DOSSIER DE PREPARATION

26 , 27 ET 28 MAI 2007

BULLETIN DE LIAISON
DES
PÈLERINS DE PENTECÔTE

L'APPEL DE CHARTRES

"J'ose le prédire : Chartres deviendra, plus que jamais, le centre de la dévotion à Marie en Occident, on y affluera, comme autrefois, de tous les points du monde." Cardinal Pie, 31 mai 1855

est le maillon indispensable de cette chaîne de chrétienté qui grandit d'un pèlerinage à l'autre.

Avant, pendant et après, ces trois jours de Pentecôte, partez en campagne, faites-le connaître et, par votre conviction suscitez de nouveaux abonnements.

Nous comptons sur vous. Merci.

ABONNEMENT ANNUEL(5 numéros) = 15,00 €

Rédigez vos chèques à l'ordre de l'Appel de Chartres, et adressez-les à :

NOTRE-DAME de CHRÉTIENTÉ
APPEL de CHARTRES
49, Avenue de Paris
78000 VERSAILLES

Association Notre Dame de Chrétienté

Chers amis,

C'est une grande année pour notre pèlerinage !

25 ans nous séparent des premiers marcheurs de Dieu qui partirent sur les routes de Chartres avec au cœur la volonté de suivre les « anciens » de la route : les saints de toutes les époques, et ceux qui voulaient le devenir…Tous ceux qui quittèrent leur ville et leurs domaines, tous ceux qui abandonnèrent leur « chez-soi » pour la grande aventure de la sainteté, pour arriver finalement « chez Dieu ».

Arrivés au terme du chemin, « chez Dieu » , tous unis dans le même idéal, ils avaient non seulement rencontré Dieu chacun : ils avaient aussi fait progresser la chrétienté ensemble.

Loin d'être un terme, un achèvement ou une conclusion, notre pèlerinage jubilaire des 25 ans se veut une occasion de nouvelle naissance, d'ardeur renouvelée au service de la cause de Dieu dans les âmes et dans la Cité.

Sans nostalgie, mais forts de l'exemple de ceux qui nous ont précédés depuis des siècles christianisme, soutenus par l'idéal de ceux qui, avant nous, ont milité pour le règne de Jésus Christ : nous regardons avec enthousiasme devant nous. Comme il convient à ceux qui prennent la route. Avec joie, avec force, avec humilité.

Avec piété filiale envers notre Dame : notre route mariale sera, cette année plus que les autres, un moment privilégié pour notre consécration à la Très Sainte Vierge Marie . Celle vers qui nous avançons pendant trois jours doit être au cœur de notre dévotion, et tenir, comme elle en a le droit, la première place dans tous les aspects de notre vie quotidienne.

Notre consécration sera comme un bouquet de roses en remerciements pour les années passées et les grâces reçues. Comme aussi une brassée de lys pour les années qui viennent ou tant reste à faire…

Les combats à mener sont beaux et grands. Ils seront durs aussi. Dans les heures difficiles (qui ne manqueront pas) notre Foi, notre Espérance et notre Charité nous guideront : car Dieu marche en tête , Lui qui est « le chemin ».

Tradition, Chrétienté, Mission : ce qui s'ouvre devant nous est une route nouvelle puisque nouvellement empruntée. Mais nous nous y engageons avec les sûrs moyens laissés par le Christ à son Eglise, et le zèle commandé par le Sauveur : éclairés par la lumière immuable de Notre Seigneur, lumière qui dure et qui durera toujours puisqu'elle vient de Celui qui est « la Vérité ».

Ad multos annos !

ABBE FRANÇOIS POZZETTO, AUMÔNIER

Étoile de la mer voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape

CHARLES PÉGUY

PRÉSENTATION DE LA BEAUCE À ND DE CHARTRES

Sommaire

Préambule

Page

Lettre d'introduction 3
Dossier de préparation - Mode d'emploi 7
Plan des sermons et méditations **9**

Première partie : Formation doctrinale

Textes sur le thème général

Les pèlerinages, marches de prière et de pénitence 21
Notre pèlerinage de chrétienté 29
Pèlerins d'hier, exemples pour aujourd'hui 35
Trois vertus théologales, trois piliers de notre pèlerinage 41
Le Rosaire médité pour les marcheurs de Dieu 55

Textes pour le samedi 26 MAI 2007

La confiance du patriarche Abraham 71
Le retour de l'enfant prodigue 77
Sur les pas de Moïse 85
"…Et se prosternant, ils l'adorèrent." 91

Textes pour le dimanche 27 MAI 2007

Les Cristeros : martyrologue d'une nation 95
Croisades d'hier et croisades de demain 107
Triste réalités et combats enthousiasmants 115
"…A la fin, mon cœur immaculé triomphera." 121

Textes pour le lundi 28 MAI 2007

La bienheureuse Anne-Marie Javouhey 129
Les disciples d'Emmaüs 135
La mission des apôtres 139
L'apostolat en défendant la Vérité 145
"Viens et suis-Moi." 153

Association Notre Dame de Chrétienté

Extraits et Citations **Page**

Journée du samedi 26 mai 2007

Abraham, la confiance en Dieu 163
Notre pèlerinage 167
Le saint sacrifice de la messe 173
Le retour du fils prodigue 178
Moïse, la foi et l'obéissance 184
La confession 192
L'adoration des mages, les épreuves de la foi 198

Journée du dimanche 27 mai 2007

Prière et pénitence 204
Pèlerins pour le bien commun 210
La Pentecôte, notre docilité au Saint-Esprit 215
Garder un regard clairvoyant 218
Notre ferme engagement 224
Le Cœur immaculé de Marie 232

Journée du lundi 28 mai 2007

"L'âme de tout apostolat" 240
Notre élan apostolique 247
Au service de la Vérité 252
Et notre vocation ? 258

Association Notre Dame de Chrétienté

DOSSIER DE PREPARATION

Mode d'emploi

Aux chefs de chapitre et à leurs adjoints…

Les premières pages qui suivent vous présentent le plan des sermons et méditations, trame à laquelle l'ensemble du pèlerinage 2007 va se raccrocher.

Ce dossier comporte deux parties:

La première partie réunit des textes de formation doctrinale sur le thème. Ils vous permettront d'acquérir une connaissance de base aussi complète que possible. Dans ce document, nous accueillons avec une très grande joie toutes les communautés et associations amies qui ont pris sur leur temps précieux pour nous aider par leur contribution. Nous vous laissons maintenant en apprécier la force et la profondeur.

Attention : ces textes ne sont évidemment pas prévus pour être lus sur la route.

Dans la deuxième partie sont regroupés des textes courts d'auteurs divers (saints, papes, auteurs spirituels, philosophes, penseurs, auteurs anciens ou contemporains, célèbres ou non,…) Ils vous fourniront une matière première de premier choix pour alimenter vos instructions et méditations. Vous saurez choisir les citations les plus adaptées à la physionomie de votre chapitre. Dès maintenant, vous pouvez l'utiliser pour nourrir votre vie de prière quotidienne, que votre responsabilité de cadre du pèlerinage rend encore plus nécessaire.

Faites vôtre cet enchaînement de méditations et suivez-le du mieux que vous pouvez.

Attention, le thème n'est pas seulement celui des méditations prévues au programme des trois jours. Votre propre communication sera vivante et convaincante dans la mesure où vous vous serez imprégnés de ce thème.

Que ce travail de préparation fasse grandir votre amour de la vérité sans laquelle l'unité n'est qu'illusion et votre apostolat sans consistance.

Mais soyez aussi bien convaincus que les plus beaux discours ne toucheront le cœur de vos pèlerins que si vous vous montrez accueillants, attentionnés, humbles et charitables et que les silences de votre chapitre permettent à la grâce d'arriver jusqu'à eux.

En attendant la joie de nous retrouver à l'occasion des différents rendez-vous de préparation et enfin sur la route de Notre-Dame de Chartres, que ce travail commun nous unisse profondément sous le regard de Notre-Dame.

"*Le temps que l'on consacre à la gloire de Dieu et au salut des âmes n'est jamais perdu.*"
(Saint Padre Pio)

BENOIT DE BEAUREPAIRE

Association Notre Dame de Chrétienté

Giovanni Battista Salvi, dit SASSOFERRATO (1640-50), La Vierge en prière

PENTECÔTE 2007

Les marcheurs de Dieu

Tradition – Chrétienté - Mission

◊ PLAN DES SERMONS ET MÉDITATIONS ◊

POURQUOI CE THÈME ?

Ce pèlerinage nous est cher. Nous y avons beaucoup reçu, nous y avons aussi beaucoup donné, et d'ailleurs les deux vont bien ensemble… Rendons grâce à Dieu pour cela. Nous tenons beaucoup à ce pèlerinage: d'abord en raison de sa valeur objective, de son effet sur les âmes, de son sens face à une société décadente à bien des points de vue ; et ensuite, tout simplement parce que c'est à sa participation ou à son organisation que le Bon Dieu nous a placés.

Cette année 2007, nous participerons au 25ième pèlerinage de Chartres.

C'est un usage à la fois bon et joyeux pour les prêtres, religieux ou les foyers de célébrer le **25ième anniversaire de leur engagement appelé aussi jubilé**. En cette occasion, on renouvelle sa promesse, on retrouve le sens premier et vrai de cet engagement qui a pu s'émousser, se diluer, peut-être même s'oublier du fait de la routine, de mille difficultés à résoudre, d'un esprit parfois attiédi, d'un attachement excessif aux moyens humains… C'est ce qui permet de reprendre courage, d'élever à nouveau son regard et de prendre des forces pour affronter les années qui suivent avec un zèle renouvelé.

Pour notre pèlerinage, nous allons procéder ainsi. Il s'agira de retrouver le sens vrai et profond de notre **marche de prière et de pénitence avec son caractère à la fois individuel et social, "marche religieuse de tout un peuple"**.

L'approche que nous proposons est la suivante: nous allons retrouver différents pèlerins de Dieu cités dans l'Ancien Testament, l'Evangile, l'histoire de l'Eglise, l'histoire de notre civilisation, de la France qui préfigurent un aspect ou un autre de notre pèlerinage. Ainsi nous marcherons en nous associant à la marche des patriarches, à celles de l'enfant prodigue, de la Sainte Vierge, de Jésus, des apôtres, marche aussi des conquérants, des guerriers et des missionnaires, sans oublier Charles Péguy… Pour chaque événement ainsi retrouvé, nous tirerons toutes les leçons pour nous, modestes pèlerins de chrétienté. Ces leçons seront classées sous trois titres, un par journée. Ces trois titres ne seront pas autre chose que les trois vertus théologales auxquelles nous associerons les piliers de notre œuvre. Nous les retrouverons ainsi très naturellement dans cet ordre:

Foi et tradition, Espérance et chrétienté, Charité et mission.

A nous de rendre cette histoire vivante pour le plus grand bien de nos pèlerins et la plus grande gloire de Dieu.

Pour chaque méditation de ce pèlerinage, nous proposons ce plan:

- Récit de la "préfiguration" ou composition de lieux, de temps, d'action
- Analogie avec notre condition actuelle
- Leçons à tirer

SAMEDI 26 MAI 2007

FOI et TRADITION

"J'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis." (1 Cor 11,23)

sous le patronage du patriarche Abraham

Les chefs de chapitre présenteront dès que possible ce que nous savons de ce personnage de l'Ancien Testament en le situant également par rapport au thème de cette journée. On insistera sur l'attitude de fidélité à la parole de Dieu tout au long de l'histoire du peuple élu, puis de l'Eglise et enfin de notre âme.

Pendant cette journée, chaque chef de chapitre lira, au moment qui lui paraîtra le plus opportun, un texte important qui manifeste pour tous nos pèlerins, notre attachement à la Tradition catholique. Ce texte est placé dans le livret du pèlerin.

Envoi du pèlerinage:
A Notre-Dame de Paris

« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père…
Abraham partit, comme lui avait dit Yahvé » (Gn 12, 1…4)

Cette introduction nous place dans un esprit de pèlerinage, il s'agit de nous laisser guider par Dieu lui-même qui s'adresse à chacun de nous, Cette marche mène notre corps à Chartres, mais Dieu mène notre âme vers une destination que lui seul connaît. Laissons-nous mener en confiance, prêts à renoncer à nos attaches trop humaines.

Dès que le calme est suffisant, si possible avant la halte du matin

Présentation du pèlerinage

Cette présentation, faite par le chef de chapitre, est l'un des instants les plus importants du pèlerinage ; c'est là qu'on introduit les buts de notre marche tout en créant un climat de confiance avec les pèlerins. Cette présentation ne doit pas se limiter à un catalogue de directives mais doit de manière convaincante donner aux participants le désir de se conformer à l'esprit du pèlerinage tout au long de la marche.

Pour cela, elle doit :

- éclairer sur le déroulement, le style de la marche, et rappeler ce qu'est l'esprit de prière et de pénitence,
- introduire le thème qui fournit la trame des différentes instructions au long des 3 jours,
- énoncer les règles pratiques, les points à respecter, en relisant et en commentant les « engagements du pèlerin », en particulier sur la tenue vestimentaire, les attitudes et la pudeur nécessaire à avoir, vertu chrétienne si mal comprise dans notre monde envahi par l'hédonisme et l'érotisme.
- inviter à la veillée du samedi soir ainsi qu'au Salut du dimanche soir et signaler que, dans un petit oratoire aménagé au camp de Choisel, le Saint-Sacrement attend ceux qui passeront par là.
- **Annoncer explicitement qu'il y aura des instants de recueillement silencieux et qu'un effort sera demandé à**

chacun. Il s'agit là de redresser une tendance de ces dernières années vers une agitation et un bruit excessifs pour un pèlerinage.

Ces avis auront avantage à être rappelés au cours de la marche.
Les chefs de chapitre veilleront donc, à ce que cette mise au point, bien nécessaire, allie clarté, précision, douceur et délicatesse. Au besoin, ils feront appel à un prêtre pour les aider.

Entre la halte du matin et la messe

Présentation du Saint Sacrifice de la messe

Il est bon ici, de rappeler ce qu'est la Sainte Messe : renouvellement non sanglant du Saint Sacrifice de la Croix.
On veillera aussi à bien expliquer certains aspects du rite, en particulier ce qui risque d'étonner ou de ne pas être bien compris (le latin, la position à genoux, le prêtre tourné vers Dieu plutôt que vers le peuple, le silence, la communion sur la langue…). On mettra surtout en lumière la beauté de cette liturgie qui ouvre au sens du mystère, du sacré, de la transcendance et son lien avec la doctrine de l'Eglise. Cette présentation se fera avec un esprit de délicatesse et de charité, sans atténuer la conviction que nos paroles doivent refléter.
Des **séminaristes et religieux** sont à votre disposition pour traiter ce sujet ; n'hésitez pas à demander leur concours maintenant ou plus tard.

Sermon de la Messe

"Je me lèverai et j'irai vers mon père" ***(Luc, XV, 18),***
Le retour de l'Enfant Prodigue.

L'enfant prodigue a tout dépensé, il se retrouve seul, écœuré face à ses péchés. L'humiliation le sauve. L'épreuve l'aide à se retourner.
Le sermon de cette messe suscitera dans l'âme des pèlerins les dispositions de l'enfant prodigue qui, devant la réalité de son néant, de sa misère, ne voit plus comme issue que le retour humble vers son Père dont il a tout reçu. Ce sermon abordera donc naturellement la confession sacramentelle.
On y abordera aussi l'attitude du fils aîné que nous pouvons être parfois, nous qui avons tant reçu.

En début d'après-midi

"Je suis Yahvé ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude." ***(Ex XX, 2)***
La traversée du désert – les tables de la loi – l'obéissance de la foi

Le peuple élu traverse le désert. Durant cette longue marche vers la terre promise alternent la confiance et la rébellion des juifs (veau d'or, réclamation des oignons d'Egypte,…). Ils doivent apprendre à tout recevoir de Dieu. Au Mont Sinaï, Moïse reçoit les tables de la loi qui doivent souder le peuple juif dans la fidélité aux commandements.

Nous avons quitté Paris, notre route va être longue. Notre âme cherche à s'élever et les tentations ne manqueront pas (tentation de se satisfaire d'un pèlerinage sympathique par exemple).
Quels veaux d'or avons-nous à abattre dans nos âmes ? Connaissons-nous ce qu'il faut croire, espérer, faire, et les moyens pour parvenir au salut ? Connaissons-nous l'histoire du salut telle que les Ecritures nous l'enseignent ? Avons-nous les yeux rivés sur les préceptes de l'Eglise catholique ? De l'Eglise, recevons-nous la doctrine catholique résumée dans le catéchisme comme Moïse acceptait les tables de la loi ? Respecter la Tradition de l'Eglise, c'est déjà se former à son enseignement.

En cours d'après-midi ***La confession sacramentelle***

L'après-midi doit se poursuivre en permettant à nos pèlerins de se rapprocher du sacrement de pénitence. Ce thème sera certainement à reprendre au cours des trois jours avec l'**aide des prêtres, religieux et séminaristes** qui ont préparé des interventions à cet effet. L'expérience montre que, souvent, le "déclic" ne s'effectue pas dès le premier jour.
Il convient de montrer l'immense bienfait d'une bonne confession qui efface tous nos péchés, nous rétablit ou nous fait grandir dans l'amitié divine… et aussi de préparer, de faciliter cette confession (comment cela se passe, ce que l'on doit dire, comment doit-on accuser ses péchés…).
Il est également souhaitable de présenter le sacrement de pénitence en lien avec notre thème, en particulier en reprenant et commentant la démarche du fils prodigue ou celle de Naaman le syrien venu pour se faire débarrasser de sa lèpre.

En fin d'après-midi: ***"Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer."*** ***(Mt II, 2):***
La venue des Mages et l'adoration de l'Enfant Jésus…

La foi des Mages les pousse à quitter leur pays lointain et entreprendre un très long voyage pour venir adorer le Sauveur du monde. Ils suivent une étoile, signe bien faible…
Savons-nous quitter notre quotidien, notre confort pour chercher la voie que Dieu nous trace ? Quel effort sommes-nous capables de fournir pour rechercher la volonté de Dieu et nous y conformer ? Adorons-nous en esprit et en vérité ? Si nous avons facilement la foi quand tout va bien, l'avons-nous aussi dans l'épreuve ?
Cette méditation approfondit celle du début d'après-midi, en montrant les épreuves que la Foi doit traverser, les nuits, les difficultés qu'il faut vaincre, les purifications qui permettent à notre foi de grandir.
Avançons avec confiance, la joie dans l'adoration est au bout de notre pèlerinage terrestre.

DIMANCHE 27 MAI 2007

Espérance et chrétienté

Sous le patronage des martyres mexicains cristeros béatifiés et canonisés par Jean-Paul II et Benoît XVI

Les chefs de chapitre exposeront le contexte et la nature du mouvement des cristeros ainsi que des anecdotes relatives aux différents martyrs. Ces personnes au courage étonnant, animées par le vœu de faire régner le Christ-Roi et soutenus par la doctrine de l'Eglise et par la grâce seront un bel exemple pour les instructions de cette journée

Pendant cette journée, chaque chef de chapitre lira, au moment qui lui paraîtra le plus opportun, un texte important qui manifeste pour tous nos pèlerins, notre attachement à la chrétienté. Ce texte est placé dans le livret du pèlerin.

Dès le départ de la marche ***Prière et rappels utiles***

Il est important de nous replacer dans la démarche du pèlerinage et du thème, marche de prière et de pénitence. Ceci se fera tout naturellement par une prière. Cette prière pourra comporter une offrande de la journée, une demande à Dieu pour les grâces qui nous sont nécessaires (grâce de la première conversion ou d'une seconde conversion, un effort particulier pour prendre part à la reconquête du christianisme dans notre société pour le plus grand bien des âmes et la plus grande gloire de Dieu) et certainement l'invocation de la protection de la Sainte Vierge et des saints que nous vénérons. Il est bon, enfin, d'annoncer aux pèlerins le programme de la journée et de leur apporter toutes les recommandations utiles. Ne pas craindre de demander quelques minutes de silence à l'issue de la prière du matin et de manière plus générale après chaque méditation.
Cette journée, placée sous le thème de l'espérance, espérance de notre sanctification, de la chrétienté tant recherchée, seul objectif politique d'aujourd'hui réellement novateur, commence par un rappel de ce qu'est, en vérité, notre pèlerinage.

En début de matinée ***"Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite."*** ***(Jn XVI, 24)***

Prière et pénitence, notre marche est une supplication personnelle

En 1912, Charles Péguy, à la suite d'un vœu fait au chevet de son fils malade, entreprend le pèlerinage à pied de Paris à Chartres, entre les deux cathédrales. Il reconnaît sa dépendance, et, dans sa détresse, confie son enfant, sa famille à Notre-Dame.

A la suite de Charles Péguy, nous reprenons sérieusement, dans un véritable esprit de prière et de pénitence, la route de Chartres. A chacun de nous de retrouver les intentions pour lesquelles nous demandons l'intercession de Notre-Dame et de tous ses saints: intentions personnelles, fautes commises, détresses connues ou inconnues,… Cette prière d'intercession à laquelle s'ajoutent nos prières d'offrandes et d'action de grâce est à la base de notre démarche de pèlerins.
On précisera les conditions d'une bonne prière : foi, humilité, confiance, persévérance, abandon à la volonté divine… et réel engagement de tout notre être (le fait de nous être mis en marche le signifie et le renforce).
Des **séminaristes et religieux** se tiennent prêts à compléter vos propos par une instruction sur la prière.

En milieu de matinée

"Que votre règne arrive."
Notre marche pour le bien commun

Péguy, dont nous reprenons les traces, n'a été, lui-même, que l'héritier de millions de pèlerins à travers les siècles: pèlerins de Jérusalem, de Rome de Saint Jacques… pèlerins de tous les grands sanctuaires connus ou oubliés. Ces pèlerins ont largement contribué à développer une atmosphère chrétienne dans toute l'Europe… et le peuple se devait d'accueillir et soutenir ces hommes et femmes en état de pauvreté. A nos motifs personnels, s'ajoutent les motifs liés à notre monde actuel individualiste et vieillissant.
Notre marche se veut de chrétienté: nous portons à chacun de nos pas, non seulement nos intentions personnelles, mais en plus la fidélité de la France, la liberté de l'Eglise et toutes les intentions pour que notre société respecte les droits de Dieu. Si les circonstances rendent l'action parfois bien difficile, avons-nous assumé notre mission, toujours à notre portée, de réparation face aux offenses subies par Notre Seigneur et sa Sainte Eglise ? Il s'agit là d'une mission importante de notre pèlerinage. La pénitence aussi est à la base de notre pèlerinage. On exposera ce qu'est une pénitence, ce qui en fait la valeur, les critères qui la font choisir et accepter.

Sermon de la Messe

"…et remplis du Saint-Esprit, ils publièrent les merveilles de Dieu." *(Act. II,4).* ***La Pentecôte, l'espérance de nous voir renouvelés***

Au matin de la Pentecôte, les apôtres sont réunis au Cénacle, des langues de feu se déposent sur chacun d'eux les transformant de façon visible.

La situation dans laquelle nous vivons pourrait nous laisser tristes et désabusés ou au contraire mus par l'euphorie de celui qui cherche à fuir dans un optimisme aveugle. Il convient de préciser vers quoi nous engage le Saint-Esprit qui souffle à la Pentecôte et comment nous devons y être dociles.

Les événements cités dans les deux instructions qui suivent se ressemblent. Dans les deux cas, ce sont des hommes et des femmes qui doivent tout quitter pour le règne de Dieu. Dans la première instruction, on insistera sur la nécessité d'avoir conscience des réalités et dans la deuxième sur le courage et l'esprit de sacrifice pour remplir notre mission de pèlerin de Chartres.

Début d'après-midi

Les croisades, libérer les accès à Jésus-Christ

Vers le XI^{e} et le XII^{e} siècle, les populations musulmanes occupant la terre sainte rendent très difficiles l'accès aux lieux saints. C'est un grand mouvement et un long voyage qui s'établissent à travers la chrétienté pour aller délivrer le tombeau du Christ et permettre aux pèlerins de parvenir jusqu'aux lieux saints.

Ces évènements nous paraissent remonter à la nuit des temps et teintés de déception et pourtant ils sont très proches. N'y a-t-il pas des chemins vers Notre-Seigneur que l'on a coupés aujourd'hui ? Le laïcisme a expulsé la religion de la sphère sociale. La vie culturelle, la publicité, le bruit audiovisuel sont souvent autant d'occasions de détourner les âmes de Dieu. La christianophobie est organisée pour décourager les derniers reliquats de religion. Il faut maintenant compter avec un islam conquérant et dangereux, châtiment de notre tiédeur et de nos péchés. Sommes-nous conscients de ces chemins de foi et de vie intérieure qui sont menacés ? Considérons nos responsabilités: envers nos prédécesseurs dont on a souvent liquidé l'héritage, envers nos contemporains qui nous attendent, envers nos enfants qui n'auront que le cadre de vie que nous leur laisserons. C'est de notre responsabilité, en tant que catholiques français de 2007, d'œuvrer pour la liberté de l'Eglise et pour notre pays. Cette instruction n'est pas faite pour démoraliser nos pèlerins, mais pour redonner conscience des réalités. Ne sommes-nous pas aussi trop habitués du péché qui s'étale, de l'avortement qui tue parfois à deux pas de chez nous, des insultes à la religion et de l'optimisme béat pour rester "positif" ? Alors, engageons-nous à regarder la situation en vérité et en profondeur. "Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice…" (Mt V,6).

Milieu d'après-midi

La révolte des Cristeros au Mexique

Dans les années 1926 à 1930, au Mexique, un gouvernement anti-chrétien cherche à éliminer l'Eglise. De nombreux catholiques rentrent en résistance: c'est la naissance du mouvement des cristeros, soldats du Christ-Roi.

Cet épisode écrit avec beaucoup de sang, peu connu de nous, fournit pourtant des exemples édifiants pour notre pèlerinage et nous conduit vers ces interrogations. Sans doute, notre liberté d'aujourd'hui est plus appréciable, mais face à ces conditions moins difficiles, de quoi suis-je capable ? Agir réclame de sacrifier une bonne part de soi-même. Alors, il

s'agit de développer en nous des âmes de croisés, non pas à la manière de la violence islamique, mais par la force de la justice et de la charité chrétienne.
Demandons la grâce, le courage de continuer à marcher même après ce pèlerinage. C'est le diable qui nous fait croire que l'épreuve est trop lourde, que l'obstacle est insurmontable. « Tout est possible à celui qui croit » (Marc 9, 22). Curieusement, c'est la joie le plus profonde qui nous attend au bout de nos sacrifices.
Renouvelons notre volonté de prendre part à la vie publique en particulier sur le plan local. Nous avons certainement quelque chose de notre bien-être, de notre temps, à sacrifier ou tout au moins à risquer. Préparons nos résolutions d'après le pèlerinage aussi dans ce sens.

Fin d'après-midi

" A la fin , mon Cœur immaculé triomphera "
Il y a 90 ans, la Sainte Vierge illuminait le ciel de Fatima

Il y a 90 ans, la Sainte Vierge apparaissait à Fatima. Son message avait une portée personnelle, mais aussi politique. Elle réclamait que l'on consacrât la Russie publiquement à son Cœur Immaculé. On rappellera ici brièvement les apparitions de Fatima.
Sœur Lucie disait "Le cœur immaculé de Marie est mon refuge surtout dans les heures les plus difficiles. Là je suis toujours en sécurité… Ce cœur immaculé est le canal par lequel Dieu fait jaillir sur mon âme la multitude de ses grâces."

Un moyen pour ranimer notre âme et la chrétienté nous est proposé par de grands saints mariaux: Saint Louis-Marie Grignon de Montfort puis Saint Maximilien Kolbe, fondateur de la milice de l'Immaculée pour lutter contre les ennemis de l'Eglise dont la franc-maçonnerie. Il s'agit de la consécration au Cœur Immaculé de Marie.
Comme chaque année, nous présenterons pendant la journée, et plus particulièrement pendant cette méditation, la cérémonie du soir: le Salut au Saint-Sacrement et la consécration individuelle au Cœur Immaculé de Marie pour ceux qui s'y sont préparés**.**

Cette année, pour marquer le 25^{ième} anniversaire de notre pèlerinage de Paris à Chartres et pour en préparer l'avenir, nous souhaitons renforcer ce mouvement des consécrations individuelles par une préparation plus soutenue. Dans un deuxième temps de la cérémonie, le chapitre Saint Joseph, qui rassemble les principaux organisateurs, prononcera une consécration de l'Association Notre-Dame de Chrétienté et de son action. Bien entendu, tous les cadres du pèlerinage, en particulier les chefs de chapitres, sont invités à s'y associer.

LUNDI 28 MAI 2007

Charité et Mission

Sous le patronage de la Bienheureuse Anne-Marie Javouhey

Avec le patronage de la bienheureuse Anne-Marie Javouhey, nous tenons à honorer une sainte de notre pays dont la générosité a consisté à créer et répandre un nouvel ordre de charité au développement exceptionnel sur plusieurs continents (Nous ne pouvons faire autrement, pendant cette journée, que de revenir sur quelques points développés l'an passé sur la charité missionnaire.).
Une présentation de la vie de cette sainte patronne est à prévoir au plus tôt dans la journée.

Pendant cette journée, chaque chef de chapitre lira, au moment qui lui paraîtra le plus opportun, un texte important qui manifeste pour tous nos pèlerins, notre attachement à l'apostolat. Ce texte est placé dans ce dossier en tête des textes relatifs au lundi.

Nous nous remémorons les étapes franchies pendant les journées du samedi et du dimanche. Ce lundi, nous achevons cette progression dans la perspective de notre retour vers le quotidien. C'est donc le jour favorable pour parler des résolutions et de l'engagement personnel. Il s'agit bien là de considérer comment nous allons faire fructifier les dons reçus. L'objet de cette journée est de prendre, sous le regard de Dieu, les résolutions concrètes, pratiques, qui feront de notre pèlerinage, non un feu de paille de quelques jours, mais un brasier ardent qui durera et transformera le monde. Comme le Pape Jean-Paul II le rappelait aux jeunes, lors des JMJ de l'an 2000 à Rome, en citant sainte Catherine de Sienne, " Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettrez le feu au monde ".
Comme la veille, une prière du matin remettra nos chapitres dans l'esprit du pèlerinage, dès le départ.

Au départ de la marche

"Notre cœur était tout brûlant au-dedans de nous, tandis qu'il nous parlait en chemin." ***(Lc. XXIV, 32).***
La Visitation, les pèlerins d'Emmaüs

La Sainte Vierge porte Jésus et chemine à travers les montagnes pour venir en aide et porter la vie même de Dieu à la famille de sa cousine. Une trentaine d'années plus tard, les pèlerins d'Emmaüs cheminent en compagnie de Jésus ressuscité qu'ils ne reconnaissent pas immédiatement. Jésus réchauffe leur cœur par son enseignement. Dès qu'ils l'ont reconnu à la fraction du pain, ils s'en vont annoncer la bonne nouvelle aux apôtres.
De ces deux passages de l'Evangile, nous retenons un point commun que notre pèlerinage doit méditer. Notre marche n'est efficace, notre action

missionnaire ne sera fructueuse que si nous nous remplissons de la présence de Jésus. La vie intérieure, la méditation de la Parole de Dieu sont une condition préliminaire de toute attitude apostolique, "l'âme de tout apostolat". Sans elle, même si l'on se croit plein d'ardeur et porté par un désir fort, notre action apostolique sera vaine et stérile.

Milieu de matinée

"Allez, enseignez toutes les nations" *(Mt XXVIII, 19)*
Les apôtres partent à travers le monde

Au moment de quitter ce monde, Notre-Seigneur envoie ses disciples: "Allez, enseignez toutes les nations.".
Cette envoi s'adresse tout d'abord aux apôtres et c'est maintenant de la responsabilité de l'Eglise de prendre en charge la mission. En revanche, l'Eglise réclame notre collaboration à cette belle et grande perspective. Aucun de nous ne peut y échapper, nous ne pouvons pas garder la joie chrétienne pour nous. Que faisons-nous pour les autres… alors que nous serons jugés sur l'Amour ? Il nous faut voir Dieu dans chacun de nos prochains. "J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger…" (Mt XXV,35)

Fin de matinée:

"Contemplari et contemplata aliis tradere" *devise des dominicains*
Contempler et transmettre la vérité contemplée

De grands saints comme Saint Dominique, Saint Vincent Ferrier ou Saint François de Sales parcourent à leur tour les routes pour ramener les hérétiques à la vraie foi. Etre missionnaire, c'est aussi combattre les erreurs. Lorsque nous parlons de mission, est-ce une simple ouverture sympathique vers d'autres personnes ou est-ce un zèle ardent pour les gagner à la vraie foi ? Car « sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu » (Hb 11, 6). Demandons à la Sainte Vierge, à nos saints patrons et à nos anges gardiens de nous aider à défendre la vérité par une formation solide, une volonté ferme et une grande douceur.

Début d'après-midi

"La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson…" *(Lc X,2)*
Et si Dieu m'appelle…

La mission des apôtres a été reprise par nombre de missionnaires à travers les siècles. Pour eux aussi, il a fallu quitter pays, familles et proches pour la plus grande gloire de Dieu.
Vers où nous mène notre marche vers Chartres ? Certainement au delà. Tous, nous avons entendu cet appel de Dieu pour mettre nos pas dans les pas de ceux qui nous ont précédés : d'Abraham aux combattants et aux missionnaires de notre temps. Pour certains d'entre nous, il y a eu peut-être cet appel plus précis à un don total au Christ à travers une vocation sacerdotale ou religieuse. Prions pour que le Seigneur envoie des ouvriers

à la moisson et que ces ouvriers répondent avec générosité. "Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu." (Luc IX, 62).
A nouveau, **des séminaristes et des religieux** se tiennent à votre disposition pour traiter ou reprendre ce sujet. N'hésitez pas à faire appel à eux.

Sermon de la Messe: **"C'est tout un monde qu'il faut refaire depuis les fondations ; de sauvage il faut le rendre humain, d'humain le rendre divin, c'est à dire selon le cœur de Dieu."** *(Pie XII le 10 février 1952)*

C'est l'heure pour rendre grâce pour ce pèlerinage et pour les 24 précédents, pour tout le bien que nous en avons tiré, les grâces reçues, les équilibres de vie trouvés, des tournants pris à l'occasion d'une bonne confession, les vocations discernées, des mariages solides,… C'est aussi le moment pour repartir dans un don généreux de soi pour l'Eglise et pour la France, pour la conversion du monde. La perspective des 25 années à venir n'est pas moins enthousiasmante que celle des 25 premières années. Nous les plaçons entre les mains de Notre-Dame. "Elle seule a vaincu toutes les hérésies : cunctas haereses sola interemisti" (liturgie).

◊ ◊ ◊

Les pèlerinages, marches de prière et de pénitence

Le succès toujours croissant des pèlerinages en général, et de celui de Chartres en particulier, nous pousse tout naturellement à nous interroger sur la nature même d'un pèlerinage pour pouvoir en souligner quelques qualités essentielles.

Approche générale du pèlerinage

Utilité des pèlerinages

Que les pèlerinages soient une manifestation naturelle de l'esprit religieux, c'est ce qui résulte assez de la pratique universelle des hommes : toutes les grandes religions ont eu leurs lieux saints qui ont attiré les multitudes. Dans le catholicisme, les pèlerinages sont autorisés et par un usage constant, et par l'approbation répétée de l'Église qui a enrichi de précieuses indulgences les plus fameux d'entre eux.

On comprend cet usage et cette approbation. Toute la vie chrétienne est une *imitation de Jésus et des saints*, eux-mêmes modelés sur Jésus. A cette imitation, est d'abord nécessaire la connaissance du modèle, une *connaissance méditée*, de manière à faire impression sur la vie. Pour cette connaissance même, il importe de pratiquer ce que les maîtres de la vie spirituelle appellent, dans l'oraison, la *construction du lieu* : il faut se représenter le modèle divin ou humain, et pour se le représenter de façon plus vive, le replacer dans son cadre. Mais ce travail de l'imagination, comment vaudrait-il la représentation réelle ? On peut suivre le chemin de croix avec une réelle émotion devant les stations d'une église ; mais, à égalité d'âmes, si l'on peut dire, ce chemin de croix dans une église, devant des images, comment vaudrait-il le chemin de croix premier, celui de Notre Seigneur, parcouru de nouveau dans Jérusalem. Ici vraiment les pierres crient ; du fond des siècles elles parlent à l'âme.

Il y a toujours, dans les pèlerinages, un réalisme qui touche l'âme et la met dans de bonnes dispositions pour goûter et savourer la grâce. Cette expérience est suffisamment commune pour que tous en conviennent.

Caractère ecclésial et traditionnel des pèlerinages

Chaque pèlerinage relie le pèlerin au passé, lui fait sentir la continuité catholique dans le temps. Mais de plus, dans la foule qui l'entoure, le pèlerin prend conscience du rayonnement et de l'unité catholique dans l'espace. Ceci est particulièrement sensible dans les grands pèlerinages, ceux qui n'attirent pas seulement les pieux fidèles d'une province ou d'un pays, mais qui sont vraiment des pèlerinages catholiques, où tous les peuples affluent.

Il suffit pour s'en convaincre de lire les témoignages qui mettent en lumière ce point. Un exemple l'illustrera suffisamment. Quand pour célébrer, en 1913, le seizième centenaire de l'édit de Constantin, des pèlerins de toutes les nations chantaient leurs cantiques en toutes les langues, dans la basilique du Saint-Sauveur, au Latran, puis aux messes solennelles s'unissaient dans le même *Credo*, on avait alors la sensation que cette cathédrale de Rome fondée par le premier

Association Notre Dame de Chrétienté

empereur chrétien était devenue vraiment la cathédrale du monde. En se révélant ainsi à tous ces pèlerins, chez tous l'unité catholique se fortifiait.

On perçoit là comment le pèlerinage de Chartres s'inscrit dans cette lignée !

La sanctification des pèlerinages

Il existe des prières spéciales (messe, bénédiction) pour demander au ciel de bénir un pèlerinage.

Mais sa sanctification dépend, après Dieu, des pèlerins eux-mêmes. Et premièrement, il faut qu'ils entrent en pèlerinage pour se sanctifier. On trouve encore des pèlerins qui viennent, à pied, de lointains pays, à Rome ou à Jérusalem ; pour ceux-là, comme pour la plupart des pèlerins de jadis, le pèlerinage est une assez rude pénitence pour répondre d'une intention parfaite. Mais, reconnaissons le, souvent aujourd'hui les pèlerinages s'accomplissent d'assez agréable façon : il existe un soutien logistique, des médecins… La manière de faire pèlerinage oblige moins le pèlerin à se sanctifier ; au point qu'il pourrait participer au pèlerinage sans entrer en pèlerinage. Il importe qu'il y songe de lui-même.

Celui qui veut se sanctifier doit porter premièrement en pèlerinage des préoccupations de salut. Il veut que son pèlerinage hâte l'avènement du règne de Notre Seigneur en son cœur et dans le monde. Cela n'empêche pas sans doute de légitimes curiosités d'histoire et d'art ; mais cela empêche la recherche du *divertissement*, au sens propre que le XVII^{e} siècle donnait à ce mot. Le pèlerin ne se disperse pas dans un temps où il doit au contraire concentrer ses énergies spirituelles. Le long du chemin et au terme de la route il doit se souvenir qu'il est un pèlerin, non pas un touriste. Pour ce faire, il ne doit pas oublier deux caractéristiques inhérentes à tout pèlerinage car ils en sont comme l'âme : l'esprit de prière et de pénitence.

Qualités du pèlerinage

Pour bien comprendre pourquoi ces deux éléments doivent se retrouver dans tout bon pèlerinage, il nous faut les développer, alors apparaîtra mieux leur nécessaire présence.

L'esprit de pénitence.

Notions générales

Ainsi que le verbe *paenitet* d'où il dérive, le mot « pénitence » était autrefois rapporté à l'étymologie, *poenam tenere*, qui en indique l'objet précis : savoir éprouver une peine morale. L'usage attache à ce mot le sens de revirement psychologique : ce qui ne saurait se faire sans une rupture avec le passé et, par là, sans une certaine douleur. Cette nuance est excellemment traduite par l'équivalent grec μετάνοια qui signifie, à la lettre, changement d'esprit.

A proprement parler, la pénitence est corrélative au péché personnel. C'est chez le coupable seulement que cette disposition de regret se développe suivant toute sa plénitude logique. Mais ses éléments essentiels peuvent se réaliser dans une âme innocente par rapport aux péchés d'autrui : voilà pourquoi les saints dont la conscience fut le plus pure ont pu être, à leur façon, de parfaits pénitents.

Dans les deux cas, la pénitence est une vertu spéciale, parce qu'elle a un objet propre, par rapport auquel aucune autre ne la supplée. Elle se rattache à la vertu cardinale de justice, qui nous porte à respecter l'ordre moral en rendant à chacun ce qui lui est dû. Expliquons pourquoi.

Raison d'être de la pénitence

Ainsi définie, la pénitence appartient au plus essentiel de notre nature.

Il serait évidemment souhaitable que l'homme ne commît jamais de péché ; mais, dès qu'on admet l'hypothèse d'une défaillance, on ne peut pas reculer devant le devoir de la réparation. L'être raisonnable, qui connaît par sa conscience la valeur de l'ordre moral, a évidemment pour première obligation de le respecter. Mais, s'il a eu le malheur de le violer par faiblesse ou malice, l'attachement qu'il lui porte l'invite à le rétablir. Ces deux mouvements n'ont-ils pas une même signification, celle de reconnaître l'absolue souveraineté du bien ? Voilà pourquoi on ne peut concevoir d'âme humaine, qui, mise en présence du mal moral, ne soit tenue de réagir en le réparant de son mieux.

La seule question est de savoir si cette réparation est possible. Toute faute contient sans nul doute une part d'irréparable, à savoir l'acte coupable lui-même avec le désordre qu'il représente : du moment qu'il a été commis, rien ne peut faire qu'il ne soit à jamais une réalité. Mais, à défaut de moyen direct pour revenir sur un passé désormais inaccessible, il reste à l'homme la ressource de lui opposer le présent dont il dispose. Ce qui fait la gravité de la faute, c'est, en effet, moins l'infraction elle-même que l'affection désordonnée dont elle procède, le mépris de la loi morale qu'elle implique. Rendre à cette loi l'hommage volontaire qu'elle mérite devient un acte qui compense les violations dont elle fut l'objet.

Ainsi la pénitence ne suppose pas autre chose que le libre arbitre de l'homme. Si l'homme s'écarte librement du bien à accomplir, c'est tout aussi librement qu'il lui faut y revenir. Il dépend de lui que ce retour soit assez généreux pour que ses manquements éventuels y trouvent un contrepoids.

C'est pourquoi le concile de Trente enseigne qu'« en tout temps la pénitence fut nécessaire à tous les hommes qui se seraient souillés de quelque péché mortel pour récupérer la grâce et la justice. » Sess. XIV, c. I. Cette nécessité apparaît déjà sous la loi naturelle. Non seulement la pénitence est un instinct profond inné au cœur de l'homme, mais toutes les religions prévoient des formules ou rites expiatoires, qui traduisent ce besoin et servent à l'entretenir.

En épurant la notion de Dieu, la révélation judéo-chrétienne avive le sentiment du péché qui l'offense et l'obligation de le réparer. Aussi l'Écriture est-elle remplie d'appels à la pénitence, depuis les anciens prophètes d'Israël[1], jusqu'à saint Jean-Baptiste[2]**.** L'Évangile de

[1] Par exemple : Ezech, III, 30-31 : C'est pourquoi je vous jugerai chacun selon sa manière d'agir, maison d'Israël, oracle du Seigneur Yahve. Convertissez-vous et détournez-vous de tous vos crimes, qu'il n'y ait plus pour vous d'occasion de mal. [31] Débarrassez-vous de tous les crimes que vous avez commis et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau.

Jonas III, 4-10 : [4] Jonas pénétra dans la ville ; il y fit une journée de marche. Il prêcha en ces termes : "Encore quarante jours, et Ninive sera détruite." [5] Les gens de Ninive crurent en Dieu ; ils publièrent un jeûne et se revêtirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. [6] La nouvelle parvint au roi de Ninive ; il se leva de son trône, quitta son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. [7] Puis l'on cria dans Ninive, et l'on fit, par décret du roi et des grands, cette proclamation : "Hommes et bêtes, gros et petit bétail ne goûteront rien, ne mangeront pas et ne boiront pas d'eau. [8] On se couvrira de sacs, on criera vers Dieu avec force, et chacun se détournera de sa mauvaise conduite et de l'iniquité que commettent ses mains. [9] Qui sait si Dieu ne se ravisera pas et ne se repentira pas, s'il ne reviendra pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions point ?" [10] Dieu vit ce qu'ils faisaient pour se détourner de leur conduite mauvaise. Aussi Dieu se repentit du mal dont il les avait menacés, il ne le réalisa pas.

[2] Matth, III, 1-11 : … [11] Pour moi, je vous baptise dans l'eau en pénitence ; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi …

Association Notre Dame de Chrétienté

Jésus se présente également comme un message de pénitence[3] et c'est aussi par là que les Apôtres ouvrent leur prédication[4].

Si la pénitence n'est pas l'unique ni même le principal devoir de la vie chrétienne, elle en constitue un de ces éléments fondamentaux dont la conscience établit la nécessité et sur l'application desquels l'expérience ne laisse pas espérer de prescription.

Comment faire pénitence

Quand le péché se réduit à la notion d'un manquement tout matériel, il est normal que la réparation soit uniquement demandée à des pratiques rituelles ou à des gestes extérieurs. C'est ainsi que les Juifs comprenait le péché et la pénitence : ils s'imaginaient apaiser la colère de Dieu par cela seul qu'ils multipliaient les sacrifices et les jeûnes, déchiraient ostensiblement leurs habits ou se revêtaient d'un sac. Les prophètes ont vigoureusement réagi contre l'abus de ces pratiques populaires et réclamé la pénitence du cœur[5] et, dans l'Évangile, Notre Seigneur reprend les mêmes censures à l'adresse des pharisiens[6]. Non pas qu'il faille rejeter, de ce chef, toutes les pratiques pénitentielles ; mais elles doivent être vivifiées par l'intention intérieure qui peut seule leur donner un sens.

Il importe avant tout que le péché soit franchement reconnu comme tel, c'est-à-dire, non pas seulement dans sa matérialité, mais dans le désordre moral qu'il représente. Quand il s'agit d'un péché dont on est personnellement l'auteur, cette reconnaissance entraîne celle de la défaillance qui en fut la cause. Le premier acte de la pénitence est un aveu de culpabilité.

Dès lors, l'âme doit souffrir de la faute commise et le déplaisir qu'elle éprouve se développe logiquement en regret pour le passé et bon propos pour l'avenir. Mais ce redressement serait-il sincère s'il ne comportait un effort ou du moins un désir de réparation ? Ainsi, non contente de se remettre sur le chemin du devoir, l'âme vraiment pénitente se sent pressée de mettre dans sa conduite **un surcroît de valeur** qui tende à rétablir l'équilibre moral qu'elle sait avoir rompu. Il s'agit évidemment là d'abord et surtout de dispositions intérieures, qui détachent la volonté du mal ; mais la nature humaine demande que ces sentiments se traduisent ensuite au dehors **par des actes appropriés**.

En somme, il y a dans la pénitence tous les éléments de la trilogie qui nous est familière : confession, contrition, satisfaction. Il n'est pas étonnant que l'exercice de cette vertu s'accompagne de la fréquentation du sacrement qui porte le même nom.

---

[3] *ibid*., IV, 17 : Dès lors Jésus se mit à prêcher et à dire : "Faites pénitence, car le Royaume des Cieux est tout proche."

Luc., XIII, 3 : Je vous le dis, mais si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous pareillement.

[4] Act., II, 37-38 : Pierre leur répondit : "Faites pénitence, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit.

III, 19 : Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés.

[5] Joël, II, 12-13; Amos, v, 25; Isaïe, I, 11-18; Jér., XII, 3-7, 21-23; Ps., XLIX, 8-21.

[6] Matth., VI, 16-18 : [16] "Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense. [17] Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, [18] pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Luc, XVIII, 9-14 : … [13] Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! [14] Je vous le dis : ce dernier descendit chez lui justifié.

Conclusion

Nous espérons qu'au terme de ce développement, apparaisse le lien qui existe entre le pèlerinage et la vertu de pénitence. Nous évoquions à l'instant ces « actes appropriés » qui tels des « surcroît de valeur » rééquilibrent l'ordre moral en compensant pour nos péchés. Un de ces actes appropriés est le pèlerinage. Par nos efforts et nos souffrances offerts à Dieu, nous voulons racheter nos fautes passées, d'autant que c'est pour beaucoup sinon tous l'occasion d'une confession fructueuse... Telle a toujours été la vision chrétienne du pèlerinage, et c'est pourquoi nous éprouvons le besoin d'en faire.

La prière.

« Demandez et vous recevrez » a dit Notre-Seigneur. « Il faut toujours prier » ajoutait-il. Malgré ces paroles divines, il faut constater que la prière n'est pas au cœur de nos journées, et les objections contre sa nécessité et son efficacité sont encore et toujours avancées pour nous en détourner.

Nécessité de la prière

Si Dieu est toute bonté et s'il est vrai qu'il veut le bien de ses créatures, pourquoi attend-il qu'on le prie pour nous aider ? Est-il nécessaire de lui signifier nos besoins pour qu'il en ait connaissance ? répondons maintenant à ces objections.

Assurément Dieu n'ignore rien de nos besoins : ce n'en est pas moins pour nous un devoir de les reconnaître et, par suite, de les lui exprimer. « *Si nous devons adresser à Dieu nos prières*, enseigne saint Thomas, IIa IIae, 83, art. 3, ad 1^{um}, *ce n'est pas pour lui apprendre nos indigences ou nos désirs, mais pour nous rendre compte qu'il nous faut en tout cela recourir à son secours.* »

Il est vrai aussi que Dieu n'attend pas toujours nos prières pour nous venir en aide ; mais c'est pour notre bien qu'il les demande, en principe, et les veut attendre quelquefois. « *Certes,* dit encore saint Thomas*, Dieu nous accorde beaucoup de choses par libéralité pure et sans que nous les ayons demandées. Mais, s'il veut en réserver quelques-unes à nos demandes, c'est pour notre utilité, savoir pour accroître en nous la confiance de recourir à lui et nous inviter à le reconnaître comme l'auteur de tous nos biens.* » *Ibid*., ad 3^{um}.

Efficacité de la prière

Nous avons l'air de croire parfois que la prière est une force qui aurait son premier principe en nous, et par laquelle nous essayerions d'incliner la volonté de Dieu, par manière de persuasion. Et aussitôt notre pensée se heurte à cette difficulté, souvent formulée par les incrédules, en particulier par les déistes : la volonté de Dieu, personne ne peut la mouvoir, personne ne peut l'incliner. Dieu sans doute est la bonté qui ne demande qu'à se donner, Dieu est la miséricorde toujours prête à venir au secours de celui qui souffre et qui implore, mais il est aussi l'Etre parfaitement immuable. La volonté de Dieu de toute éternité est aussi inflexible qu'elle est miséricordieuse. Personne ne peut se vanter d'avoir éclairé Dieu, de lui avoir fait changer de volonté. Par son décret providentiel, l'ordre du monde, la suite des événements, sont irrévocablement fixés d'avance.

Faut-il conclure que notre prière ne peut rien, qu'elle vient trop tard, que si nous prions, aussi bien que si nous ne prions pas, ce qui doit arriver arrivera ?

Association Notre Dame de Chrétienté

La parole de l'Evangile demeure : « *Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira* ». – La prière, en effet, n'est pas une force qui aurait son premier principe en nous, ce n'est pas un effort de l'âme humaine, qui essaierait de faire violence à Dieu, pour lui faire changer ses dispositions providentielles. Si l'on parle ainsi quelquefois, c'est par métaphore, c'est une manière humaine de s'exprimer. En réalité, la volonté de Dieu est absolument immuable, mais c'est précisément dans cette immutabilité qu'est la source de l'infaillible efficacité de la prière.

C'est au fond très simple : la vraie prière par laquelle nous demandons pour nous, avec humilité, confiance et persévérance, les biens nécessaires à notre sanctification, est infailliblement efficace, parce que Dieu, qui ne peut se dédire, a décrété qu'elle le serait, et parce que Notre-Seigneur nous l'a promis. (IIa IIae, 83, 2[7]).

Un Dieu qui n'aurait pas prévu et voulu de toute éternité les prières que nous lui adressons, c'est là une conception aussi puérile que celle d'un Dieu qui s'inclinerait devant nos volontés et changerait ses desseins. Non seulement, tout ce qui arrive a été prévu et voulu ou tout au moins permis d'avance par un décret providentiel, mais la manière dont les choses arrivent, les causes qui produisent les événements, tout cela est fixé de toute éternité par la Providence. Dans tous les ordres, physique, intellectuel et moral, en vue de certains effets, Dieu a préparé les causes qui les doivent produire. Pour les moissons matérielles, il a préparé la semence ; pour féconder une terre desséchée, il a voulu une pluie abondante. Pour régénérer le monde aux périodes les plus troublées, il a décidé qu'il y aurait des saints. Et pour sauver l'humanité, dès toujours la divine Providence avait préparé la venue du Christ Jésus. Dans tous les ordres, du plus infime au plus élevé, en vue de certains effets, Dieu dispose les causes qui les doivent produire.

Or, la prière est précisément une cause ordonnée à produire cet effet, qui est l'obtention des dons de Dieu, nécessaires ou utiles au salut.

Faut-il s'étonner que la divine Providence ait voulu que l'homme, puisqu'il peut comprendre qu'il ne vit que d'aumônes, demandât l'aumône ? Ici comme partout, Dieu veut d'abord l'effet final, puis il ordonne les moyens et les causes qui le doivent produire. Après avoir décidé de donner, il décide que nous prierons pour recevoir, comme un père, résolu d'avance d'accorder un plaisir à ses enfants, se promet de le leur faire demander. Le don de Dieu voilà le résultat, la prière voilà la cause ordonnée à l'obtenir ; elle a sa place dans la vie des âmes pour qu'elles reçoivent les biens nécessaires ou utiles au salut, comme la chaleur et l'électricité ont leur place dans l'ordre physique.

Jésus, qui veut convertir la Samaritaine, lui dit, pour la porter à prier : « *Si tu savais le don de Dieu, c'est toi qui m'aurais demandé à boire, et je t'aurais donné de l'eau vive… jaillissant en vie éternelle* ».

De toute éternité, Dieu a prévu et permis les chutes de Marie-Madeleine, mais il a ses desseins sur elle, il veut rendre la vie à cette âme morte ; seulement il décide aussi que cette vie ne lui sera rendue que si elle le désire, que l'air respirable ne sera rendu à cette poitrine, que si cette poitrine veut s'ouvrir, que si Madeleine veut prier, et il décide aussi de lui donner une grâce actuelle très forte et très douce qui la fera prier. Voilà la source de l'efficacité de la prière. Soyez sûrs que lorsque Madeleine aura prié, la grâce sanctifiante lui sera donnée, mais soyons sûrs aussi que sans cette prière elle restait dans son péché.

Il est donc aussi nécessaire de prier pour obtenir les secours de Dieu dont nous avons besoin pour observer la loi divine et y persévérer, qu'il est nécessaire de semer pour avoir du blé.

[7] La divine Providence n'a pas seulement pour rôle de régler les événements qui doivent avoir lieu, mais également les causes et l'ordre de leur production. Or dans l'ordre des causes entrent aussi les actes humains. Les hommes ont donc à poser certains actes, non pas en vue de changer par là les dispositions divines, mais de réaliser certains effets selon l'ordre voulu par Dieu… Ainsi en est-il de la prière. Nous ne prions pas, en effet, pour modifier les plans divins, mais pour obtenir ce que Dieu a voulu subordonner à l'intervention de notre prière.

Ne disons donc pas : « Que nous ayons prié ou non, ce qui devait arriver arrivera » : ce serait aussi absurde que de dire : « Que nous ayons semé ou non, l'été venu, si nous devons avoir du blé, nous en aurons ». La Providence porte non seulement sur les résultats, sur les fins, mais aussi sur les moyens à employer, et elle sauvegarde la liberté humaine par une grâce aussi douce qu'elle est forte, « fortiter et suaviter ». « *En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous le donnera* ».

Comment demander pour être exaucer ?

S'il semble que le Bon Dieu ait décidé de ne nous donner certaines grâces que si nous les lui demandons, et s'il est vrai que la prière est aussi efficace, comment se fait-il que nous ayons l'impression d'être si peu exaucés ? La raison de ce constat est double : nous ne demandons pas ce qu'il faut ou bien nous demandons mal.

Ce qu'il faut demander

La fin de la vie des âmes c'est le ciel ; à cette fin suprême, Dieu subordonne tous les biens qu'il lui plaît de nous départir, car il ne nous les donne, ceux du corps et ceux de l'âme, que pour la conquête de l'éternité bienheureuse.

La prière ne peut donc nous obtenir que les biens qui sont dans la ligne de notre fin dernière, dans la ligne de la vie éternelle. En dehors de là, elle ne peut rien, elle est trop haute pour nous obtenir tel succès temporel sans rapport avec notre salut. Il ne faut pas attendre d'elle ce résultat, pas plus qu'on ne demande à un ingénieur l'office d'un ouvrier.

Les biens qui nous acheminent vers le ciel sont de deux sortes : les spirituels, qui nous y conduisent directement, et les temporels, qui peuvent être indirectement utiles au salut, dans la mesure où ils se subordonnent aux premiers.

Les biens spirituels, ce sont la grâce, les vertus, les mérites. La prière est toute-puissante pour obtenir au pécheur la grâce de la conversion, et au juste la grâce actuelle nécessaire à l'accomplissement des devoirs du chrétien. La prière est souverainement efficace pour nous obtenir une foi plus vive, une espérance plus confiante, une charité plus ardente, une plus grande fidélité à notre vocation. La première des choses que nous devons demander selon le Pater, c'est que le nom de Dieu soit sanctifié, glorifié par une foi rayonnante, que son règne arrive, (c'est l'objet de notre espérance), que sa volonté soit faite, accomplie avec amour, avec une charité plus fervente. La prière est toute-puissante pour nous obtenir le pain de chaque jour, non seulement celui du corps, mais celui de l'âme, le pain supersubstantiel de l'Eucharistie, et les dispositions nécessaires pour une bonne communion. Elle est efficace pour nous obtenir le pardon de nos fautes avec la disposition intérieure de pardonner au prochain, pour nous faire triompher de la tentation : « *Veillez et priez, de peur que vous ne tombiez dans la tentation* », disait Notre-Seigneur ; pour nous délivrer du mal et de l'esprit du mal, « *cette sorte de démon ne se chasse que par la prière et par le jeûne* ». (Matth.,, XVII, 20.)

Quant aux biens temporels, la prière peut nous obtenir tous ceux qui doivent, d'une façon ou d'une autre, nous aider dans notre voyage vers l'éternité : le pain du corps, la santé, la force, la prospérité de nos affaires, la prière peut tout obtenir, à condition que nous demandions avant tout et par-dessus tout à Dieu de l'aimer davantage : « *Cherchez le royaume des cieux, et tout le reste vous sera donné par surcroît* ». Faut-il dire que la prière est inefficace parce que nous n'avons pas obtenu le succès d'une entreprise ? Mais si vraiment nous avons prié, nous n'avons pas demandé ce bien temporel pour lui-même, mais seulement dans la mesure où il était utile à notre salut. Si nous ne l'avons pas obtenu, c'est que nous devons nous sauver sans lui. Notre

Association Notre Dame de Chrétienté

prière n'est pas perdue, nous n'avons pas obtenu ce bien temporel qui nous était inutile, mais nous avons obtenu ou nous obtiendrons une autre grâce plus précieuse.

Qualité de la prière efficace

Seulement, cela va sans dire, la prière doit être *sincère* : demander de vaincre une passion sans éviter les occasions, demander la grâce d'une bonne mort sans s'efforcer d'avoir une vie meilleure, ce n'est pas une vraie prière, un vrai désir, c'est à peine une velléité. La prière doit aussi être *humble*, c'est un pauvre qui demande. Elle doit être *confiante* en la miséricorde de Dieu, elle ne doit pas douter de son infinie bonté. Elle doit être *persévérante* pour montrer qu'elle vient d'un désir profond du cœur. Parfois, le Seigneur ne semble pas nous exaucer tout de suite, pour éprouver notre confiance et la force de nos bons désirs, comme Jésus éprouva la confiance de la Chananéenne par une parole sévère qui semblait un refus : « *C'est aux brebis perdues d'Israël que je suis envoyé…, il ne convient pas de donner aux chiens le pain des enfants.* » Sous l'inspiration divine, la Chananéenne répondit : « *Pourtant, Seigneur, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître* ». – « *O femme, dit Jésus, ta foi est grande, qu'il te soit fait selon ce que tu demandes* » ; et sa fille, qui était tourmentée par le démon, fut désormais délivrée (Matth., XV, 22).

Mais si vraiment nous avons prié avec persévérance et si, malgré nos supplications, Dieu nous laisse aux prises avec la tentation, rappelons-nous l'apôtre saint Paul, qui lui aussi supplia à plusieurs reprises pour être délivré de l'aiguillon qui le tourmentait dans sa chair et qui reçut cette réponse : *« Ma grâce te suffit pour vaincre* », *sufficit tibi gratia mea*. Croyons avec l'Apôtre que cette lutte nous est profitable, et ne cessons pas de demander la grâce, qui seule peut nous empêcher de faiblir. Apprenons par là notre indigence, apprenons que nous sommes des pauvres, et que l'acte du pauvre consiste à demander. Le chrétien toute sa vie doit mendier les énergies surnaturelles qu'il lui faut pour faire son salut. L'âme humaine ne peut atteindre le ciel que si elle est lancée par Dieu ; mais une fois lancée, il faut qu'elle vole ; la prière est comme le coup d'aile du petit oiseau lancé hors du nid et qui réclame un nouveau secours.

Conclusion

La prière humble, confiante, persévérante, par laquelle nous demandons pour nous les biens nécessaires au salut est infailliblement efficace, en vertu de la promesse du Seigneur. Dieu, en effet, nous commande de travailler à notre salut. Il ajoute : « *Sans moi (sans ma grâce), vous ne pouvez rien faire* », « *demandez, et vous recevrez* » ; demandez-la-moi cette grâce, je vous la donnerai, je vous le promets.

Nous avons tant de grâce à obtenir, nous en sommes conscients ! Le pèlerinage est pour nous une occasion unique de présenter nos suppliques au Seigneur, car c'est un moment où les qualités nécessaire à l'efficacité de nos prières se trouvent plus facilement réunies : sincérité, humilité, confiance et persévérance.

Nous espérons par ces quelques considérations avoir rappelé quelques éléments essentiels d'un bon pèlerinage de sorte que les prochains auxquels nous pourrons prendre part soient vraiment fructueux, car animés de l'esprit de pénitence et de prière.

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIERRE

Association Notre Dame de Chrétienté

Notre pèlerinage de chrétienté

Les trois jours de la Pentecôte verront cette année le vingt-cinquième pèlerinage de chrétienté de Paris à Chartres. A l'occasion de cet anniversaire, Rémi Fontaine, qui en fut l'un des initiateurs et des premiers organisateurs, et en demeure un pèlerin fidèle, rappelle les fondements de ce pèlerinage.

- Comment est né l'idée du pèlerinage de chrétienté?

- L'idée est née en 1982 au Mesnil-Saint-Loup à la troisième université d'été du Centre Henri et André Charlier. Ces trois noms propres claquent déjà comme un drapeau qui en donne l'esprit. Mais il faut rappeler qu'à la première université du Centre Charlier (en 1980) avait déjà été lancée l'idée de l'Amitié française et à la seconde (1981) celle du quotidien Présent. Il s'agissait surtout pour le Centre Charlier de placer ce nouvel élan militant sous la protection de Notre Dame.

C'est donc au Mesnil-Saint-Loup que Bernard Antony, fondateur et président du Centre Charlier, m'a demandé de concevoir et organiser ce pèlerinage à pied de Paris à Chartres avec l'équipe du Centre. La direction spirituelle en était confiée à l'abbé François Pozzetto alors aumônier du Centre. D'emblée le pèlerinage de chrétienté se présentait comme de tradition, organisé par des laïcs engagés dans le temporel, à la fois dans une volonté de résistance nationale et chrétienne (à l'exemple de Czestochowa) et dans un esprit missionnaire et de réconciliation.

Il devait se nourrir de plusieurs inspirations : l'héritage des Charlier et de Péguy, bien sûr, avec la tradition étudiante, mais aussi la tradition scoute, celles des pèlerinages majeurs, et surtout l'exemple contemporain de Czestochowa dont quelques uns d'entre nous revenaient, émerveillés par la ferveur d'un peuple qui associe sa marche religieuse au sort de la nation.

- Pourquoi un pèlerinage de « chrétienté » ?

- Ce pèlerinage est *de chrétienté* non comme un pèlerinage parmi d'autres dans une chrétienté qui, de fait, n'existe plus, mais comme un pèlerinage qui souhaite le retour, l'avènement d'une chrétienté nouvelle et qui agit, prie et combat en ce sens.

La chrétienté, selon la définition de Gustave Thibon, c'est un « *tissu social où la religion pénètre jusque dans les derniers replis de la vie temporelle (moeurs, usages, jeux et travaux...), une civilisation où le temporel est sans cesse irrigué par l'éternel* ». C'est le régime politique au sens large qui, inspiré spirituellement par l'Eglise, mais temporellement autonome, permet à la double et unique loi de Dieu de régner : celle du Décalogue (résumé de la loi naturelle) et celle de l'Evangile (avec sa loi d'Amour et sa charte des Béatitudes).

Ce pèlerinage est en outre de chrétienté comme modèle de « micro-chrétienté » appliquant *pro domo* les principes de la chrétienté. Il ouvre en somme la voie en commençant par lui-même...

Association Notre Dame de Chrétienté

Outre la conversion indispensable des âmes, la finalité propre du pèlerinage de chrétienté est donc le bien commun temporel et surnaturel de la cité charnelle, dans une juste distinction et (sub)ordination du temporel et du spirituel. C'est un pèlerinage de laïcs responsables du temporel, militants du temporel chrétien dans l'Eglise militante et dans leur nation. Car le retour en chrétienté passe par la nation et singulièrement par la France, comme l'avait désiré Péguy « *il faut que France et chrétienté continuent!* »

Selon l'adage classique, si ce sont les prêtres qui prêchent la croisade, ce sont les fidèles qui la font, avec des chefs laïcs. Ainsi en va-t-il de notre pèlerinage qui rompt à cet égard avec la mauvaise habitude d'une certaine Action catholique où les curés, faute d'un pouvoir temporel chrétien du laïcat, s'arrogeaient abusivement ce pouvoir, mettant indûment les laïcs sous leur tutelle.

« *Il y a un aumônier sur chaque navire mais on ne lui demande pas de fixer la ration de vivres de l'équipage, ni de faire le point* », résume à sa façon Jean Anouilh. De même dans nos chapitres et, en dehors du pèlerinage, dans nos combats de la cité. A ce propos, notre pèlerinage s'inspire aussi beaucoup de l'oeuvre de Jean Ousset dont l'un des soucis majeurs fut de rétablir le pouvoir temporel chrétien du laïcat.

- Comment cela se concrétise-t-il?

Selon le modèle de la chrétienté, *l'ordre chrétien* se divise en *deux pouvoirs* : à l'échelle du pèlerinage, le *temporel* revient d'abord aux chefs de chapitres (sous la direction du président) dans une juste autonomie, et le *spirituel* revient d'abord aux aumôniers (sous la direction de l'aumônier national) soumis à l'autorité de l'Eglise. Ceci n'empêche pas que les chefs de chapitre et leurs adjoints ont aussi, bien entendu, un rôle spirituel (préparation de méditations,…). Ce rôle leur revient d'abord en tant que baptisés et confirmés devant, de ce fait, travailler à l'évangélisation. Il leur vient aussi par suppléance et délégation des aumôniers trop peu nombreux pour assurer tout le rôle qui leur reviendrait habituellement. C'est la collaboration des clercs et des laïcs au service de l'évangélisation qui est en acte dans ce binôme chef-aumônier et que l'on retrouve aussi dans le (vrai) scoutisme catholique qui constitue à sa façon aussi, comme le pèlerinage, un levain de chrétienté.

Il y a en outre dans l'ordre temporel du pèlerinage une application *pro domo* de la doctrine sociale de l'Eglise avec le système organique des chapitres, qui applique admirablement le *principe de totalité* et le *principe de subsidiarité*.

Enfin, autre héritage de la Cité catholique ou de l'Office : le pèlerinage est une *oeuvre auxiliaire* qui se refuse, depuis son origine, à être un mouvement parmi les autres. Limitant son organisation, son encadrement et « son » suivi » à sa seule finalité de pèlerinage de chrétienté, il est en revanche au service des mouvements, des partis, des organisations militantes, de tous ceux qui, dans le respect de la diversité des initiatives, ont le souci de la complémentarité des forces. « Au-dessus des partis » par sa finalité temporelle et spirituelle, il propose, dans l'esprit de l' « Amitié française », à tous ceux-là de venir se ressourcer, voire se réconcilier, dans une marche de chrétienté où les partis disparaissent justement et se fondent pour trois jours dans le cadre des provinces et des chapitres locaux et familiaux qui reproduisent ou plutôt représentent (sous leurs bannières avec leurs saints patrons) des corps intermédiaires naturels (fondés sur la géographie et un réseau social villes, paroisses...) d'où est exclue toute dialectique artificielle. Cellule de base du pèlerinage, le chapitre est sensé reconstituer socialement, pour lui-même

aussi, une (micro)chrétienté (comme on dit analogiquement que la famille est une Eglise domestique).

- Selon quels critères le pèlerinage de chrétienté est-il aussi de tradition ?

- Né en 1982 dans une crise majeure de l'Eglise, le pèlerinage a été organisé par des *catholiques de tradition* qui n'avaient pas besoin de «mandat» pour ce faire (et n'en demandaient pas), mais qui savaient (éclairés par des maîtres laïcs et religieux) ce qui dépendait d'eux et ce qui n'en dépendait pas. Dans la révolution culturelle qui touchait et que subit encore l'Eglise depuis Vatican II, ils faisaient leur ce résumé de Jean Madiran :

« *L'Eglise de Jésus-Christ est une, sainte, catholique et apostolique. A chaque époque, cette apostolicité, cette catholicité, cette sainteté, cette unité animent ou désertent plus ou moins la structure de fondation divine sur laquelle repose temporellement sa continuité visible : la succession apostolique et la primauté du siège romain. Cette succession, cette primauté ne sont pas exemptes de défaillances graves; aujourd'hui universellement catastrophiques. Mais ce qu'elles font mal, ou ce qu'elles ne font pas, personne d'autre ne peut le faire à leur place.* »

Membres de l'Eglise enseignée, il dépendait néanmoins de nous, avec les moyens du bord, dans le courant de résistance où nous nous trouvions, de sauvegarder pour nous et nos enfants les points fixes du peuple chrétien : le missel, le catéchisme, la Bible, qui alimentent précisément le bien temporel chrétien. Nous refusions, dans les nouveautés obligatoires, les *armes par destination* qu'elles constituaient objectivement contre ce qui avait fait jusque-là la nourriture spirituelle et sacramentelle des fidèles, y compris des saints.

Comme Mgr Lefebvre et avec ses prêtres parmi d'autres, nous demandions respectueusement et légitimement qu'on nous laisse la faculté de « *faire l'expérience de la tradition* ». Et quand cela nous était refusé, nous répondions : - *Non licet* : ce n'est pas permis ! Non point par désobéissance obtuse, mais au contraire pour rappeler l'ordre, comme des (touts petits) disciples d'Antigone (ou plutôt de saint Thomas More) face au Créon ecclésial. Et nous passions outre, à l'exemple de Jeanne d'Arc, en demandant, en tant que laïcs, l'assistance spirituelle des prêtres qui comprenaient notre insurrection morale mais ne pouvaient, par leur état, organiser cette insurrection. On retrouve ici la distinction du temporel et du spirituel très bien résumée encore par Jean Madiran:

> « 1) D'une part nous ne pouvons jamais, nous catholiques, avoir d'autres *chefs* religieux que le pape, les évêques et les chefs nommés par eux. Quand ceux-ci ou bien s'abstiennent (en ne faisant rien contre la désintégration du catéchisme) ou bien exigent une erreur (en imposant un faux catéchisme et un Evangile falsifié), c'est une catastrophe pour tous, il ne s'agit pas de s'en dissimuler l'étendue : mais aucun prêtre ne peut de lui-même les remplacer en tant que *chefs* religieux.
>
> 2) D'autre part, au contraire, les pouvoirs temporels du laïcat chrétien demeurent ce qu'ils sont, en fait et en droit, quelles que soient les défaillances, les manœuvres ou les impostures de divers représentants de l'Eglise hiérarchique. Nous pouvons avoir des chefs laïcs, cela ne regarde que nous ; rien ne nous empêche, tout nous presse de créer, dans la mesure où nous en sommes capables, des autorités [des institutions] temporelles. Elles n'ont bien sûr aucun pouvoir religieux... »(Itinéraires, juillet 1969).

Ainsi est né le pèlerinage de chrétienté, organisation temporelle, non pour prendre une décision religieuse, trancher les questions religieuses, mais pour permettre aux fidèles laïcs de mieux survivre dans la crise religieuse, de ne pas demeurer isolés dans le malheur, de mieux remplir spirituellement leurs tâches temporelles. En nous en remettant pour le jugement

souverain à la succession apostolique et à la primauté du siège romain, nous refusions de nous séparer de l'Eglise, mais nous refusions dans le même temps, par droit naturel et surnaturel, de suivre ceux qui s'en séparaient quel que soit leur rang hiérarchique en nous imposant une messe, un catéchisme, une Bible servant à interdire la messe, le catéchisme et la Bible de tradition.

- Un tel pèlerinage a néanmoins besoin de prêtres ?

- Assurément : comme *aumôniers* et non comme *chefs*. Comme aumôniers pour distribuer les sacrements, pour éclairer, instruire et réconforter spirituellement les pèlerins selon une *autorité morale* de conseil, voire de suppléance, mais qui ne peut prétendre à une *autorité de décision*, voire de juridiction, comme le curé dans sa paroisse ou l'évêque dans son diocèse. II faut redire en effet que le « traditionalisme » n'est pas un parti avec son chef ou ses chefs de file. Il n'est pas un groupement hiérarchisé avec ses cures parallèles, voire ses évêques parallèles, comme une Eglise particulière, parallèle, voire dissidente. Un pèlerinage de tradition ne peut être que d'Eglise. La tradition ne peut que respecter la structure de l'Eglise visible (malgré ses défaillances) et se mêler (malgré ses résistances) à cette Eglise.

Aussi, dans cette révolution culturelle qu'a connue et que connaît encore l'Eglise, s'est-il constitué nécessairement au sein de l'Eglise (en dehors des rares paroisses restées traditionnelles) plusieurs demeures temporelles de la tradition, avec des communautés, des chapelles et même des prieurés. Comme il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père, il y a *plusieurs demeures dans la tradition*. Mais il n'y a pas de « monopole » de la Tradition (sinon celui de l'Eglise aujourd'hui défaillant). Dès le début, le pèlerinage a voulu coopérer avec toutes ces « demeures » particulières dans un souci d'unité et de réconciliation pour le bien commun de la tradition et donc celui de l'Eglise.

Pour cela, les chefs laïcs du pèlerinage, en tant que tels, se sont toujours voulus et se veulent indépendants de toute société cléricale (y compris de la Fraternité Saint Pie X et de la Fraternité Saint-Pierre) sans nier pour autant les liens de reconnaissance et d'amitié envers l'une ou envers l'autre (comme envers d'autres communautés religieuses ou d'aumôniers en particulier).

Le pèlerinage, de par la liberté temporelle des laïcs, s'est toujours voulu une intersection, un espace de réconciliation, un pont qu'il faut évidement garnir de parapets. Il est un ambassadeur et un avocat de la tradition auprès de la hiérarchie.

- Missionnaire, le pèlerinage ne l'est-il pas aussi en s'inscrivant dans le cadre de la nouvelle évangélisation ?

- Il veut être missionnaire avant tout comme *cause exemplaire*, par la vérité de son message, par la *beauté* de sa liturgie, par la bonté de ses moeurs, par illustration d'une *chrétienté en marche*, même si cela reste un microcosme. Mais enfin, il se veut malgré tout missionnaire par mode d'appel et d'efficience, comme institution vivante et remarquable qui attire, forme, convertit puis envoie ses fidèles en mission dans le monde. Le bien demande en effet à se communiquer : il entraîne au bien ! Le pèlerinage est missionnaire comme une « *structure de bien* », le contraire de ce que Jean-Paul II appelle une « *structure de péché* ». A ces autoroutes du mal que nous construit systématiquement la *culture de mort*, il convient d'opposer *les sentiers du bien* et les *structures de sainteté* que constituent la vie chrétienne. C'est la *nouvelle évangélisation* à laquelle nous appelle notre Saint Père le Pape Jean-Paul II face à la « méta-

Association Notre Dame de Chrétienté

tentation » de la culture de mort qui conjugue toujours plus le péché d'Adam au pluriel : vouloir, comme des dieux, se donner à soi-même sa propre loi !

Mais l'erreur serait de réduire ces structures de bien à la seule morale en oubliant précisément la dimension politique de cette nouvelle évangélisation, comme l'indique aussi Jean-Paul II. « *Un régime absurde [pécheur] en sa structure, quelle que soit la vertu [morale] des citoyens et des gouvernants, risquera de manquer son but tout comme une mauvaise arme, même maniée par un homme adroit et bien intentionné, ne vaudra jamais une arme perfectionnée* », disait Louis Jugnet. Si celui qui dit qu'il aime Dieu et n'aime pas son prochain est un menteur, celui qui dit qu'il aime son prochain et ne croit pas à la vertu politique est un impie auquel il manque la charité politique. Car « *de la forme donnée à la société dépend et découle le bien et le mal des âmes* », rappelait Pie XII.

Une des originalités du pèlerinage de chrétienté a été, dès l'origine, son souci fondamental de *charité politique*. Certes il veut être missionnaire avant tout par la réforme intérieure. Mais il veut l'être aussi politiquement par la formation de ses pèlerins et de ses cadres qui agissent dans le monde. Si les structures de péché s'appuient sur la Révolution et une politique très efficace pour mener leur œuvre de mort en décuplant les péchés personnels, les structures de vertu et de bien comme le pèlerinage doivent s'appuyer sur la contre-révolution et une politique du bien commun pour décupler les vertus et rebâtir un temporel chrétien.

REMI FONTAINE, CO-FONDATEUR DU PELERINAGE DE CHRETIENTE,
PROPOS RECUEILLIS PAR NOTRE-DAME DE CHRETIENTE

Murillo (1678), L'enfant Jésus distribuant le pain aux pèlerins

Association Notre Dame de Chrétienté

Pèlerins d'hier, exemples pour aujourd'hui

Parmi les diverses sortes de dévotion que la piété chrétienne a pratiquées dans l'histoire, l'une des plus difficiles est le pèlerinage car c'est un déplacement qui transporte loin de chez soi, des siens et de ses habitudes comme le suggère le terme latin « peregrinatio » qui a le sens de « voyage au-delà de sa terre ». Non moins humblement que l'immense foule de leurs prédécesseurs sillonnant les chemins d'Europe et du Proche Orient, les pèlerins de Chartres se lancent à leur suite.

Les véritables débuts des pèlerinages sont assez tardifs. Certes, dès les premiers siècles, des chrétiens individuellement, cherchent à mettre leurs pas dans ceux du Christ. Mais les fidèles de ces temps sont peu enclins à se rendre aux Lieux Saints car, habités par la pensée du très prochain retour du Christ, ils n'attendent que la Jérusalem céleste, refusant toute sacralisation de lieux terrestres.

Au IV^{éme} siècle tout change : le second avènement du Fils viendra à une heure inconnue des hommes ; même si le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, le Christ a vécu en ce monde sacralisant les lieux où il est passé : à la fin de ce siècle, l'expression « Terra Sancta » se généralise. Auparavant, l'empereur Constantin, après la découverte de la Sainte Croix, fait bâtir l'église du Saint Sépulcre et d'autres édifices sacrés seront construits. Dès ce moment les pèlerins affluent, isolément et déjà en groupe, en provenance de toutes les régions de l'Empire, clercs et évêques, puissants et humbles gens. Une réalité spirituelle pousse le pèlerin qui s'exprime d'abord dans le souvenir de l'Ancien Testament, dans le souci de trouver dans les Lieux Saints le havre atteint par Abraham puis par le peuple élu après les épreuves du désert de Sinaï, l'un et l'autre étant des modèles auxquels se configurer. Mais aussi et surtout, le pèlerin est animé du désir de se réaliser dans l'imitation du Christ, de visiter le lieu de la Passion et du Sépulcre, de vivre alors un accomplissement dont il retire des trésors de grâces à ramener chez lui (avec, si possible, un témoignage sensible : motte de terre, poussière ou fragment de la Couronne d'épines…).

Jérusalem et la Terre Sainte (avec le Sinaï) sont la destination d'élection. D'autres apparaissent très vite, quelquefois moins lointaines : il s'agit des lieux où sont vénérés les martyrs ou confesseurs ; Rome, avec le tombeau de saint Pierre et de nombreux martyrs, mais aussi partout où le culte d'un saint est légitime comme en Gaule sur le tombeau de saint Martin (en 465, lui est élevé une imposante basilique où Clovis viendra prier). Les pèlerinages prolifèrent encore par le grand mouvement de translation de reliques installées dans des lieux d'accueil afin d'alimenter la piété locale ou régionale. Ces déplacements ne vont pas sans fatigues ni dangers. Mais ils sont facilités par l'existence d'un état impérial unitaire, un bon réseau routier et une sécurité encore convenable, même au V^{éme} siècle. Avant de partir, le pèlerin veille à se munir d'une lettre de recommandation de son évêque qui lui sert de « passeport », de garantie auprès des autorités ecclésiastiques ou des établissements charitables auxquels il se présente aux étapes. Grâce à elle, tout au long de sa route, il est reçu « au nom du Seigneur » et obtient le nécessaire, vivre, gîte, vêtements et argent s'il vient à manquer, soit dans les hôtelleries qui se sont bâties à cet effet, soit dans la maison épiscopale, soit chez de simples laïcs à qui cette charité est vivement conseillée.

Association Notre Dame de Chrétienté

Avec la disparition de l'empire romain en Occident et durant le Haut Moyen Age, l'insécurité grandit, le monde politique se fragmente et la vision qu'on en a se rétrécit au milieu immédiat. Pourtant les pèlerins deviennent plus nombreux surtout à partir de l'époque carolingienne. A ceux qui imaginent nos lointains parents confinés dans leur petit horizon, assaillis par des terreurs inavouées devant l'inconnu, le nombre et la fréquentation des pèlerinages, à eux seuls, montrent qu'il n'en est rien, du moins quand il s'agit du salut ou de celui de ses proches. Ils deviennent la forme privilégiée de la spiritualité laïque quelque grande ou moins vécue soit-elle, au point, au début du Moyen Age de concurrencer les donations pieuses ou les entrées au monastère. En partant en pèlerinage, on n'hésite pas à abandonner un cadre de vie stable et familial (mais l'absence de confort matériel est peut-être une incitation à partir) pour affronter les mystères de l'inconnu, à voyager dans l'incertitude du retour au village ou au château (pour les pèlerinages lointains) ; en revanche, c'est prendre conscience d'appartenir à une communauté universelle rendue sensible par la rencontre, parfois, de pèlerins d'autres nations, par le réseau dense de monastères couvrant l'Europe et les territoires byzantins de l'Orient qui assurent aux voyageurs le réconfort d'étapes sûres et accueillantes.

La faveur pour les pèlerinages s'explique par plusieurs raisons, certaines déjà évoquées, d'autres nouvelles. La dévotion, la recherche de l'intercession d'un saint (ou d'une relique), l'oblation de soi pour participer à la gloire des élus et souffrir pour et par le Christ sont des motivations devenues classiques. Mais, depuis les VII et VIII^{éme} siècles, s'ajoute l'aspect pénitentiel : un fidèle, par une décision personnelle et spontanée, peut vouloir expier ses fautes en se fixant un but de pèlerinage ; plus souvent, c'est une sanction ecclésiastique imposée par l'évêque aux clercs indisciplinés, aux hérétiques repentis, aux laïcs auteurs de crime grave, aux chevaliers ou seigneurs trop violents (ceux qui ne respectent pas la Trêve de Dieu dans les combats…) : ces pèlerins se dépouillent du « vieil homme », se créent une vie nouvelle après cette pénitence ; certains, au retour, prennent l'habit monastique. Il existe aussi, à partir du XIII^{éme} -et atteignant des sommets aux XIV et XV^{éme} de grands pèlerinages de pénitents parcourant l'Europe : ces laïcs portent des robes blanches marquées d'une croix, vont pieds nus, la tête parfois revêtue d'une cagoule ; ils sont particulièrement nombreux, pour retrouver l'innocence du baptême à rejoindre Rome à l'approche du jubilé de 1400. Il convient aussi de mentionner l'attrait des indulgences : à l'occasion du premier jubilé, celui de février 1300, le pape promet l'indulgence plénière à ceux qui se rendraient sur les tombeaux des saints Pierre et Paul cette année-là.

La Terre Sainte est toujours attractive (même à partir de l'occupation musulmane au VII^{éme} : par tolérance, indifférence ou intérêt on laisse entrer les chrétiens à condition de respecter la loi locale et de s'acquitter des taxes de séjour ; même chose quand les Francs sont chassés par les mameluks en 1291 ou lorsque les Turcs s'emparent de la Palestine vers 1516 : par les conventions de 1535, les missions latines accueillant les pèlerins sont placées sous la protection de la France. Les autres grands pèlerinages conduisent à Rome, à Saint-Jacques de Compostelle (mis en place vers l'an mil et ayant la fortune que l'on sait :le sanctuaire imposant est construit vers 1130, et en 1139, paraît un véritable guide du pèlerinage, le *Liber Sancti Jacobi*) ou au Mont Saint-Michel. Sur les routes des grands pèlerinages se greffent des pèlerinages secondaires régionaux ou locaux, devenant souvent un but en eux-mêmes. L'énumération en serait longue même pour la France (saint Guilhem, saint Gilles du Gard, Sainte Foy de Conques, saint Benoît de Fleury, saint Saturnin de Toulouse, saint Martial de Limoges, saint Germain d'Auxerre, saint Géraud d'Aurillac, saint Michel du Puy, saint Martin de Tours, saint Hilaire de Poitiers, saint Pierre de Moissac…). Mention spéciale doit cependant

Association Notre Dame de Chrétienté

être faite des sanctuaires mariaux : N.D. du Puy, N.D. de Chartres attirent les pèlerins depuis le IX^{éme} siècle puis au XII^{éme} sous l'impulsion de saint Bernard il se développe rapidement (Vézelay, Rocamadour, Coutances…). A Chartres, une basilique, élevée par le pieux évêque Fulbert et consacrée en 1037, abrite la tunique que la Vierge aurait portée le jour de l'Annonciation, relique envoyée à Charlemagne par l'empereur byzantin Constantin VI, qui assure le grand succès des pèlerinages chartrains sous ce grand évêque.

En principe tout pèlerinage est dominé par l'esprit de mortification et de purification : les discours des hommes d'église concordent évidemment sur cette nécessité qu'il leur faut, semble-t-il sans cesse rappeler. Cet esprit requiert, au départ du pèlerinage, certaines dispositions : d'abord, l'idéal de pauvreté ou de dépouillement, idéal parfois absent chez les grands personnages (en 951, Gotescalc, évêque du Puy, premier nom connu d'un pèlerin vers Saint-Jacques, se rend à Compostelle avec un équipage jugé luxueux à l'époque). Mais d'autres le respectent : en 1005, le comte d'Anjou, Foulque Nerra, part en pénitent et voyage comme un ascète ; en outre, beaucoup de pèlerins sont naturellement pauvres ; ceux qui le sont moins prélèvent quelques dons sur leur patrimoine pour une œuvre pieuse. Ensuite, la certitude de gagner son salut s'accompagne de l'oblation de soi jusqu'à la mort, toujours présente et fréquente en chemin : d'ailleurs des chroniqueurs rapportent que certains se plaignent de « n'avoir pas été pris par la mort » sur les Lieux Saints. Certains pèlerins finissent pourtant dans le martyr comme ceux massacrés en 1009 en Palestine par le calife fâtimide d'Egypte ; d'autres préfèrent se défendre en cours de route (préfigurant la future croisade, en 1065, des pèlerins furent contraints de se battre contre les Turcs). Devant ces risques dont aussi celui des brigands et détrousseurs de pèlerins, dès Charlemagne s'élaborent des règles fixant peu à peu un statut protecteur du pèlerin.

Quelle que soit la raison, le départ ne se fait pas sans précautions. Il convient d'abord de prendre quelques dispositions d'ordre patrimonial et successoral, obligatoire pour tout pèlerinage lointain ou assez éloigné jusqu'au XVIIIe siècle ; parfois (donation « si je meurs » nombreuses dans le cartulaire de Saint-Père de Chartres, abbaye dont il ne reste que l'actuelle église Saint-Pierre) le pèlerin donne ses biens à une abbaye si dans un délai d'un an il est mort ou n'est pas revenu du pèlerinage entrepris ; s'il est vivant et de retour, il précise qu'il pourra faire usage de ses biens comme si cette donation n'avait pas eu lieu. Avant le départ, se mettre en règle avec les tiers, voisins, ennemis est de nécessité : les testaments prévoient, à côté de pures dispositions patrimoniales, d'autres relatives au paiement des dettes, à la réparation des torts commis aux autres, au pardon aussi…Il convient ensuite de se munir d'un sauf-conduit délivré par l'évêque du diocèse lequel peut ajourner le départ en temps de guerre. Le pèlerin isolé se met en route à sa guise sauf au temps de Noël et de la semaine sainte. Depuis le XI^{éme} siècle, les autres pèlerins sont regroupés en convoi qui s'ébranlent à Pâques closes, à Pentecôte et toussaint. Tous doivent satisfaire à une cérémonie de départ organisée à l'église paroissiale ou cathédrale ; après s'être confessés , avoir reçu la pénitence et assisté à la messe, les pèlerins s'agenouillent devant l'autel afin de recevoir les insignes bénits de leur condition : le bourdon ou bâton permettant à l'occasion de se défendre, la besace ou bourse destinée à serrer le sauf-conduit, un peu d'argent et la nourriture du jour, enfin le signe, pour les grands pèlerinages, qui révèlent la destination (coquille de saint Jacques, clés de saint Pierre , croix de Jérusalem. Ces divers signes et insignes agrègent le pèlerin, même si la destination n'est pas trop lointaine, à l'ordre des pèlerins (*ordo peregrinorum*) qui leur assigne, pour un temps, un statut particulier dans l'Eglise (on parle, pour d'autres statuts d'ordre des clercs, des laïcs, des gens mariés, des veuves…).

Association Notre Dame de Chrétienté

La halte du pèlerin (ou *consolatio peregrinorum*) est assurée en premier lieu par l'hôtellerie monastique. Chaque monastère a un service spécial d'accueil (il existe toujours, mais actuellement serait affolé par le nombre de pèlerins d'alors !) : les pèlerins sont conduits dans les bâtiments de la halte ; après dîner –l'ordinaire est amélioré les jours de fête liturgique- on les délasse par des lectures pieuses, par exemple celle de la vie du saint local. Certains monastères n'accordent l'hospitalité que pour une nuit (sauf raison majeure), mais là où le pèlerin reste plus longtemps il est mis à contribution pour quelques menus travaux d'entretien ou de construction. Au XII^{éme} se développe l'hôtellerie canoniale (les chanoines attachés à l'église cathédrale ou collégiale) qui dessert les routes vers Compostelle et Rome en créant de nombreux hospices. Mais aussi, depuis une décision de Charlemagne en 802, il est assuré aux pèlerins de pouvoir bénéficier du « toit et du feu » dans tout l'empire ; dans cet esprit, plus tard, les autorités publiques, royales ou seigneuriales, en France, sont en principe dans l'obligation de fournir une aide au pèlerin démuni de toit religieux. Le droit canonique, de son côté, prescrit les mêmes mesures à l'égard des autorités ecclésiastiques. Plus encore, sur la vue du sauf-conduit, les simples particuliers sont tenus d'accueillir le pèlerin. Certains canons conciliaires ou des décisions épiscopales prescrivent également, qu'au moment de la halte, les voyageurs les plus démunis reçoivent une part des revenus ecclésiastiques. Enfin apparaît, soumis à une étroite surveillance, l'hébergement rémunéré, les poids et mesures de l'aubergiste étant souvent vérifiés et sa responsabilité engagée en cas de perte et de vol.

Au XVI^{éme}, s'opposant aux critiques des Réformés, l'Eglise dresse une défense et illustration des pèlerinages. Non seulement Rome, Compostelle –et depuis la fin du Moyen Age, Notre Dame de Lorette en Italie- demeurent l'objectif des grands et lointains pèlerinages (celui de Jérusalem, possible, devient tout de même difficile) mais la piété chrétienne se tourne toujours vers les lieux traditionnels tandis que de nouvelles destinations apparaissent en Europe, Amérique et en France en particulier, souvent fondées sur des miracles récents (Ste Anne d'Auray, N.D. du Laus, N.D. des Lumières…). Surtout, avec les débuts de la Renaissance et jusqu'au règne de Louis XIV, les sanctuaires mariaux connaissent un remarquable renouveau : N.D. de Paris, de Chartres, de Liesse, de Cléry, du Puy attirent des foules considérables tandis que d'autres se développent (N.D. des Ardilliers à Saumur…). Les pèlerinages mariaux répondent aux motivations connues, mais aussi –et les archives du pèlerinage chartrain le montrent- des vœux sont faits à la Vierge, ne comportant ni promesses ni demandes, mais la volonté de se placer sous « sa sauvegarde et protection », de devenir « son perpétuel esclave », de vouer à N.D. des familles entières, des villes… Louis XIII, en 1629 se voue personnellement à N.D. du Puy. Tout cela répond à la spiritualité de saint François de Sales ou de Bérulle.. Les pèlerinages mariaux, un moment objet des critiques jansénistes qui rejettent « les abus de dévotion » (pourtant pratiqués par eux dans une frénétique dévotion pour les reliques) se raniment avec Grignon de Montfort et d'autres avant la fin du siècle. Cependant, d'une façon générale, au XVIII^{éme}, l'engouement pour les pèlerinages diminue jusqu'à la Révolution.

Les pèlerinages, en France, durant l'Ancien Régime, sont l'objet de l'attention des autorités royales et ecclésiastiques. Si un pèlerinage hors d'une ville prend de l'importance, il suscite la création d'un couvent dont les religieux accueillent et encadrent les pèlerins. Plus généralement, il convient de canaliser et surveiller ces fidèles. Une déclaration royale d'août 1671 (un des principaux textes réglementant les pèlerinages dans la France gallicane jusqu'à la Révolution) souligne que le « prétexte d'un pèlerinage peut donner lieu à plusieurs désordres » ; il est requis qu'un français voulant se rendre hors du royaume en ait reçu la

Association Notre Dame de Chrétienté

permission de son évêque diocésain et de l'autorité royale qui examinera les motifs de ce voyage. Pour les déplacements plus proches, les pèlerins doivent obtenir un certificat de l'autorité publique du lieu qui contiendra nom, surnom, qualité, lieu de leur domicile, lieu où ils se rendent ; les enfants, les femmes mariées ou les apprentis doivent obtenir le consentement de leur père, mari ou maître du métier. Ceux qui n'auraient un tel certificat ne peuvent être reçus dans les lieux d'accueil et peuvent être punis pour vagabondage. Ainsi le pèlerins sont-ils surveillés et en outre les autorités ecclésiastiques s'avisent de prendre soin d'examiner, d'enregistrer les miracles survenus afin d'écarter simulacres et affabulations.

Durant un siècle environ –de 1750 à 1850- le pèlerinage est très atteint par un état d'esprit en vogue (déisme, philosophie des Lumières, jansénisme) ou frappé de plein fouet par les évènements : la Révolution puis Napoléon, réorganisateur de l'Eglise gallicane et hostile à toute pratique religieuse, tel un pèlerinage, qui risquerait d'introduire du désordre à ses yeux. Une lente remontée s'opère sous la Restauration, mais c'est surtout avec le pontificat du bienheureux Pie IX qu'une véritable renaissance a lieu en même temps qu'interviennent –sur un siècle- plusieurs mutations dans l'esprit et les déroulements des pèlerinages.

Plusieurs raisons président à cette renaissance : l'esprit ultramontain qui prévaut à partir du milieu du siècle ; le retour d'une spiritualité chaude, richement affective, tournée vers la dévotion au Sacré Cœur et vers la piété mariale ,note dominante jusqu'à aujourd'hui, entretenue par les apparitions de 1830 (C.Labouré) de 1836 (au curé de N.D. des Victoires) de la Salette (1846), de Lourdes, par la proclamation du dogme de l'Immaculée en 1854, la proclamation de saint Joseph patron de l'Eglise en 1870) ; à quoi il faut ajouter, plus matériellement les facilités nouvelles de déplacements avec le développement des chemins de fer… Les centres mariaux (Chartres, la Salette, N.D.de la Garde, de Liesse, du Puy) retrouvent les foules d'antan, mais aussi sainte Anne d'Auray, saint Martin de Tours, et Ars à partir de 1863. Les déplacements vers Rome sont pratiqués par des isolés, et non par des groupes en raison des difficultés politiques rencontrées par Rome jusqu'en 1870. A cette date, les pèlerinages, en France, acquièrent une tonalité « politique » et cela jusqu'en 1940, en raison du traumatisme de la défaite de 70-71. Les pèlerins veulent expier les fautes de la France, par les voies du pèlerinage, prier ND, le Christ et les saints, pour obtenir un régime politique favorable à l'Eglise (ou même la restauration monarchique), offrir des supplications pour protéger la France de toujours, obtenir le rétablissement de l'Etat pontifical. On assiste alors à une explosion de ferveur qui connaît une culmination durant l'été 1873 : Rome accorde pendant trois mois une indulgence plénière à tout pèlerin ; Chartres, Lourdes et Paray-le-Monial connaissent des affluences records (28 mai 73 : 40000 pèlerins, dont 14 évêques à Chartres). Sous-tendant ces afflux de pèlerins, se sont mis en place des associations qui prennent en charge l'organisation des grands pèlerinages : Association N.D. de Salut, Conseil général des pèlerinages en 1872. Le fameux pèlerinage à Chartres de Charles Péguy n'apporte pas d'ampleur particulière au pèlerinage de Chartres, mais il a un certain retentissement dans les milieux intellectuels français. A partir de 1880, le chemin de Rome est à nouveau fréquenté (ex. jubilé de 1900), mais aussi celui de Jérusalem : par exemple, en 1882, 1013 pèlerins se sont consacrés à N.D. de la Garde puis embarqués sur deux navires jusqu'à Jaffa, les plus riches payant pour les plus pauvres. Le dernier grand pèlerinage avant la Grande Guerre : à Lourdes, 10000 prêtres, plusieurs évêques, et des centaines de milliers de pèlerins emmenés par le cardinal Amette, du 21 au 26 juillet 14. Après la guerre, les pèlerinages « patriotiques » souvent emmenés par des anciens combattants s'organisent pour obtenir « paix et amour » par le Sacré Cœur, la conversion de la Russie, la restauration de la France (par ex. le grand pèlerinage du Puy en 1941).

Association Notre Dame de Chrétienté

L'esprit des pèlerinages se transforme encore après 1945 où prédomine, à côté de la traditionnelle dévotion, un esprit votif et de reconnaissance (déportés , prisonniers et leurs familles) ; en même temps, appuyés sur une organisation précise (directeurs nationaux et départementaux…etc.) les principaux pèlerinages acquièrent une dimension souvent internationale. Enfin, tout en soulignant la maintien de l'inspiration mariale, l'apparition de pèlerinages de jeunes (auparavant mélangés aux adultes et en fait peu nombreux) ; le phénomène remonte au début du siècle : quelques petits groupes de jeunes se rendent vers 1910 au sanctuaire de Lisieux, durant l'été, puis jusqu'à la guerre, à Montmartre, Chartres, Vézeley , N.D. de Paris ; mais c'est sans doute le scoutisme qui assure l'essor du pèlerinage des jeunes : le père Doncoeur organise pour routiers et cadets des pèlerinages au Mont Ste-Odile, à Chartres (1927), en Terre Sainte (1933), à Fatima (1939)….En 1942, 10000 jeunes se Rendent au Puy, puis après la guerre ces marches se généralisent, singulièrement avec les pèlerinages d'étudiants vers Chartres (qui s'essoufflent beaucoup à partir de 1970). Il y aura bientôt assez de matière, pour que l'historien puisse écrire sur le renouveau du pèlerinage, dont celui de Chartres, principal par le nombre, en tant qu'animé par l'esprit de la Tradition, c'est-à-dire la simple foi chargée d'espérance dans un monde sécularisé que jeunes et moins jeunes ont la charge de reconvertir.

UN PELERIN HISTORIEN, LE PROFESSEUR BARBEY

Trois vertus théologales, trois piliers de notre pèlerinage

Le pèlerinage Notre-Dame de Chrétienté repose sur trois piliers fondamentaux : Tradition, Chrétienté et Mission. Ces trois piliers, ces trois mots d'ordre, ne sont pas choisis au hasard, ou plaqués artificiellement sur notre pèlerinage, comme trois cerises sur un gâteau. Ils correspondent au contraire aux exigences essentielles de notre vie chrétienne, avec une adaptation plus particulière aux grands besoins de notre époque.

Comme baptisés, comme confirmés, nous devons vivre de la vie divine infusée dans notre âme ; nous devons vivre du Saint-Esprit dont nous sommes le Temple. La grâce sanctifiante, qui nous donne cette vie surnaturelle, est comme l'âme de notre âme. Et les trois vertus théologales sont comme les facultés essentielles émanant de la grâce sanctifiante. Elles sont des dispositions qui nous adaptent au Mystère divin, nous relient directement à la Sainte Trinité, nous font adhérer à Dieu comme des fils adoptifs bien-aimés.

Nous allons ici, non pas donner un traité des vertus théologales[1], mais montrer comment les trois piliers du pèlerinage s'enracinent dans ces trois vertus. Et comment ils nous permettent de vivre aujourd'hui, dans le monde où Dieu nous a placés, plus profondément, plus concrètement les exigences de notre vie chrétienne. Nous verrons mieux ainsi comment le pèlerinage Notre-Dame de Chrétienté est un formidable soutien pour le combat que nous devons mener, en tant que baptisés et confirmés (donc « soldats du Christ » – *miles Christi* –, dit s. Paul), au service de l'Eglise et du salut des âmes.

Les trois piliers, avons-nous dit, adaptent plus concrètement les exigences chrétiennes, valables de tous temps, au contexte de l'époque où nous vivons. Epoque de crise où des hérésies nouvelles ont ébranlé la Foi, miné l'Espérance et subverti la Charité. Bien sûr, on peut dire qu'aucune époque de l'histoire n'a été à l'abri de crises ou d'hérésies. Mais il y a du plus et du moins, et si l'on regarde honnêtement la situation actuelle, surtout dans notre Occident qui fut jadis « la Chrétienté », on est bien obligé de reconnaître un déclin inquiétant[2]. La Chrétienté n'est pas totalement morte, mais elle est affaiblie et rongée par différents cancers ou sidas intellectuels et moraux. Pour l'aider à se relever, à retrouver une nouvelle splendeur, il convient d'utiliser avec intelligence les remèdes que la raison éclairée par la foi met à notre disposition. Le mal vient des erreurs multiples dans lesquelles nous nous enlisons. Le bien revient dès que nous retrouvons les sources saines de l'ordre naturel et chrétien. La nature en effet est bonne en elle-même, mais elle doit être sans cesse guérie et surélevée par la grâce. De même la raison doit s'ouvrir à la foi, sous peine de se détruire elle-même[3].

---

[1] Nous donnons à la fin de cet article quelques références pour aider à approfondir ces questions. Chaque chrétien – a fortiori chaque chef de chapitre – doit s'efforcer de bien connaître le contenu objectif de la Foi, et doit donc consacrer chaque jour, ou au moins chaque semaine, un temps, plus ou moins long selon ses disponibilités, à l'étude, à la formation spirituelle et doctrinale, avec l'aide de bons instruments (livres, revues, cours de doctrine…).

[2] Les signes de ce déclin sont multiples : le nombre des baptisés ne cesse de diminuer en France, les vocations sont 10 fois moins nombreuses qu'il y a 50 ans, la pratique religieuse est à peine à 5%, la loi naturelle est ouvertement et officiellement bafouée (avortement, divorce, homosexualité…), etc.

[3] Cf. le remarquable discours de Benoît XVI à Ratisbonne le 12 septembre 2006, sur Foi et raison.

Association Notre Dame de Chrétienté

Foi et Tradition

La Foi nécessaire au salut

Notre Seigneur, juste avant de remonter au ciel, a dit à ses disciples : « Allez ! Enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tous les commandements que je vous ai donnés. Et maintenant, moi, je suis avec vous toujours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20). Il a dit aussi : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16, 16).

La Foi est le fondement du salut pour tous les hommes : « *sans elle, il est impossible de plaire à Dieu* » (He 11, 6). Si nous voulons être sauvés, nous devons croire ce que Dieu a révélé et qu'Il nous enseigne par son Eglise. Jésus a en effet voulu que la Révélation nous soit transmise par l'Eglise qu'il a fondée sur Pierre et les Apôtres, et sur leurs successeurs jusqu'à la fin des temps : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » (Mt 16, 18).

La Foi, comme acte, est une adhésion de notre intelligence, sous l'influx de notre volonté mue par la grâce, à toutes les vérités que Dieu a révélées. La Foi n'est pas une adhésion irrationnelle, elle est conforme à notre raison, même si elle dépasse celle-ci. Elle est une lumière surnaturelle (et donc donnée par Dieu) reçue dans notre intelligence, lumière qui élève cette dernière à la connaissance de vérités qui seraient inaccessibles à nos seules forces naturelles. La Foi n'est donc jamais contraire à la lumière de la raison, même s'il peut y avoir parfois des apparences de contradiction (que la théologie doit chercher à résoudre). « *La Foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité* »[4].

Le contenu objectif de la foi et sa transmission.

La Foi ne consiste pas à croire n'importe quoi. Elle n'est pas « un sentiment religieux aveugle », comme le disaient les modernistes, mais « *un véritable assentiment de l'intelligence à la vérité reçue du dehors, "de la prédication", par lequel nous croyons vrai, à cause de l'autorité de Dieu souverainement véridique, ce qui a été dit, attesté et révélé par le Dieu personnel, notre Créateur et notre Seigneur* »[5].

Dieu a donc révélé, par les prophètes, puis par son Fils Jésus-Christ, un ensemble de vérités objectives, que l'on appelle « le dépôt de la foi », et qui est la Révélation transmise par les Apôtres. « *Car le Saint-Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître sous sa révélation une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance ils gardent saintement et exposent fidèlement la Révélation transmise par les apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi* »[6].

« *L'Economie du salut, qui a atteint sa plénitude en Notre-Seigneur Jésus-Christ, demande que le dépôt de la foi soit transmis à toutes les générations, comme source de vie et de salut : parce que " l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu " (Mt 4, 4) (…) C'est cette transmission du dépôt révélé que le mot Tradition désigne d'abord dans la doctrine catholique. Il s'agit donc d'abord de la tradition active (c'est-à-dire*

[4] Jean-Paul II, Encyclique *Fides et ratio*, 14 septembre 1998, début.
[5] Serment antimoderniste, 1er septembre 1910, imposé au clergé par saint Pie X, et malheureusement supprimé en 1967. Cité in Dumeige, *La Foi Catholique*, Paris 1993, p. 56.
[6] Concile Vatican I, Constitution dogmatique *Pastor æternus*, ch. 4, DS n° 3070.

Association Notre Dame de Chrétienté

l'acte de transmettre). De là on passe aisément à l'idée de tradition objective (c'est-à-dire ce qui est transmis). »[7]

« *Selon l'affirmation de saint Paul (2 Th 2, 15), cette transmission s'accomplit oralement ou par écrit. On distingue donc une double voie de la tradition active, entendue en son sens propre, mais large : d'une part, l'Ecriture divinement inspirée ; d'autre part, la prédication orale et la foi de l'Eglise, qui sont des réalités distinctes de l'Ecriture sainte.* »[8]

On distingue donc l'Ecriture de « *la Tradition divine au sens strict et selon son acception active* », qui « *est la transmission et la conservation continues et divines de la Révélation, depuis les Apôtres, par la prédication orale, la foi de l'Eglise et les pratiques officielles, c'est-à-dire par un moyen distinct de l'Ecriture sainte.* »[9]

Ajoutons un troisième élément, le Magistère, pouvoir de transmettre fidèlement ce dépôt de la foi – sans ajouter de nouvelles vérités mais en défendant, précisant, expliquant –, pouvoir qui a été confié aux successeurs des Apôtres (Papes et évêques), qui constituent l'Eglise enseignante.

« *Il est donc clair que la sainte Tradition, la sainte Ecriture et le magistère de l'Eglise, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit Saint, contribuent efficacement au salut des âmes.* »[10]

Difficultés à notre époque

De tous temps, l'orgueil humain, souvent inspiré ou attisé par Satan, a suscité des hérésies : « *oportet et hæreses esse* : il faut bien qu'il y ait aussi des scissions, des hérésies parmi vous », dit s. Paul (1 Co 11, 19). Certains esprits ne veulent pas adhérer à la vérité reçue de la Tradition, à la doctrine transmise par l'Eglise. S. Paul, encore, nous a mis en garde : « *Un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions, et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité, et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables* » (2 Tim 4, 3-4).

Par orgueil, on s'attache à ses propres idées que l'on croit meilleures que celles de l'Eglise. C'est l'hérésie, qui veut dire étymologiquement : "choix". On choisit les vérités qui nous plaisent, au lieu de recevoir dans l'intelligence tout ce que Dieu nous enseigne par son Eglise. L'histoire de l'Eglise nous montre qu'il y eut des hérésies à toutes les époques : hérésies christologiques ou trinitaires dans les premiers siècles ; hérésies protestantes au XVI^{e} siècle contre la Messe, la sainte Eucharistie ou contre l'Eglise ; jansénisme, gallicanisme aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles ; rationalisme et fidéisme ou traditionalisme au XIX^{e} s. ; modernisme au XX^{e} s., etc.

Le modernisme, condamné par le pape saint Pie X il y a cent ans (encyclique *Pascendi*, du 8 septembre 1907), n'a malheureusement pas disparu. Il a courbé quelque temps la tête de façon hypocrite, mais a bientôt repris son travail de sape dans les séminaires (surtout à partir des années 1930-1940). La guerre de 1939-1945, les infiltrations communistes, marxistes, voire maçonniques dans l'Eglise, ont abouti au déferlement du progressisme qui, à l'occasion du Concile Vatican II (1962-1965) et à la suite de la Révolution libertaire de 1968, a ravagé l'Eglise depuis une quarantaine d'années. Maritain constatait dès 1966, dans *Le paysan de la Garonne*, cette « fièvre néo-moderniste fort contagieuse (…) auprès de laquelle le modernisme du temps de Pie X n'était qu'un modeste rhume des foins » et « *une espèce d'apostasie "immanente" (…)*

[7] Abbé Bernard Lucien, « Eléments sur la Tradition », in *Sedes Sapientiæ*, n° 92 (juin 2005), p. 25.
[8] *Ibidem*, p. 26.
[9] *Ibidem*, p. 26.
[10] Concile Vatican II, Constitution *Dei Verbum*, n° 10.

Association Notre Dame de Chrétienté

en préparation depuis bien des années »[11]. Nous disons que cette Révolution dans l'Eglise s'est opérée à l'occasion du Concile, car il est clair que les démolisseurs ont profité de l'événement du Concile et de son prétendu « esprit »[12] pour disqualifier toute tentative de résistance à « l'auto-démolition de l'Eglise » (l'expression est du pape Paul VI). Le Concile, en lui-même, c'est-à-dire dans ses textes promulgués, même s'il contient des faiblesses et des ambiguïtés, ne constitue pas une rupture avec la Tradition. Car, comme tout Concile, il doit être interprété en cohérence avec le Magistère antécédent et subséquent et non comme une rupture avec le passé[13].

Une juste conception de la Tradition

Le Magistère est chargé de garder, défendre, expliciter, interpréter la vérité révélée. Il nous explique le sens véritable de ces vérités transmises par l'Ecriture sainte ou la Tradition, et en tire aussi des conclusions qui n'étaient pas nécessairement vues auparavant.

C'est pourquoi on doit faire bien attention d'avoir une conception juste de la Tradition, et non « une notion de Tradition incomplète et contradictoire » contre laquelle le pape Jean-Paul II a mis en garde[14].

Bien sûr, « ce qui a été cru partout, toujours et par tous » appartient certainement au dépôt de la Foi (c'est le fameux canon de saint Vincent de Lérins). Et ce qui s'oppose de façon contradictoire à une vérité de foi doit être rejeté avec horreur par tout catholique comme une hérésie : « *Eh bien ! dit s. Paul, si nous-même, si un ange venu du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème !* » (Ga 1, 8). Le symbole dit de saint Athanase, profession de foi de grande autorité dans l'Eglise, montre les conséquences de l'hérésie : « *Quiconque veut être sauvé doit, avant tout, tenir la foi catholique : celui qui ne la garde pas entière et pure ira, sans aucun doute, à sa perte éternelle.* »

Mais parmi les vérités de foi, certaines n'ont été reconnues comme telles que progressivement. Elles étaient implicitement révélées, ou encore virtuellement révélées (c'est-à-dire qu'elles peuvent se déduire d'une vérité révélée), mais elles n'étaient pas explicitement révélées dès le début. Il a fallu du temps pour comprendre que ces vérités appartiennent en réalité au dépôt de la Foi. Tout ce qui est « nouveau » dans l'Eglise n'est donc pas nécessairement faux ou contraire à la Foi. « Tout scribe instruit du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien (*nova et vetera*) » (Mt 13, 52). Dans la Tradition, il y a du neuf et de l'ancien, le neuf n'étant qu'une explicitation ou une conclusion tirée de l'ancien.

Un exemple parmi bien d'autres peut nous le faire comprendre : le dogme de l'Immaculée Conception. Pendant longtemps, des grands saints et même des Docteurs aussi illustres que saint Bernard ou saint Thomas d'Aquin, ont fait des difficultés à admettre cette vérité, parce qu'elle leur paraissait contradictoire avec le dogme absolument certain de la Rédemption universelle : tout homme, descendant d'Adam, doit être racheté du péché originel par le Christ Sauveur. Et donc Marie aussi. Il a fallu découvrir cette admirable explication : *de façon anticipée*, la Rédemption a été appliquée à Marie pour la préserver de la tache originelle dès le premier instant de son existence. Ce qui paraissait contradictoire ne l'était pas en réalité. Et le dogme a pu être enfin proclamé en 1854 par le bienheureux pape Pie IX.

Cela nous montre que l'interprétation des vérités révélées n'est pas toujours évidente et que l'Eglise progresse lentement, avec l'assistance du Saint-Esprit, dans une connaissance plus profonde du dépôt de la Foi. Ce progrès, qu'on appelle « développement homogène du dogme »

---

[11] Jacques et Raïssa Maritain, *Œuvres complètes*, t. XII, pp. 673-674 (*Le Paysan de la Garonne*, ch. 1).
[12] "Esprit" souvent contraire à la lettre d'ailleurs, mais peu importe : il suffit d'invoquer le Concile sans le citer !
[13] Cf. le très important discours de Benoît XVI à la curie romaine, le 22 décembre 2005.
[14] Jean-Paul II, Motu proprio *Ecclesia Dei*, 2 juillet 1988, n. 4.

Association Notre Dame de Chrétienté

se fait grâce aux théologiens, à la piété du peuple chrétien… sous la direction de l'Eglise enseignante, du Magistère chargé de veiller à l'intégrité de la Foi.

Le Christ a promis son assistance à ses Apôtres dans cette tâche d'enseigner la Foi. « *Qui vous écoute, m'écoute* » (Lc 16, 18). Comme fidèles, nous avons le devoir de rester dociles et obéissants à l'égard de l'Eglise enseignante, et aussi vigilants contre les déviations toujours possibles dans la Foi, même de la part d'évêques. Bien connaître la doctrine de l'Eglise, l'étudier avec soin, dans la fidélité intégrale à toute la Tradition et la docilité au Magistère qui éclaire peu à peu certains points délicats, ce n'est pas facultatif. C'est un devoir, plus que jamais, si nous voulons éviter d'être entraînés dans les voies de l'erreur, de tomber dans l'hérésie qui mène à la perte éternelle. Une juste conception de la Tradition est donc un enjeu capital pour notre Foi dans le désordre intellectuel créé par le néo-modernisme.

La Tradition liturgique.

Un aspect capital de notre attachement à la Tradition dans la situation actuelle concerne le domaine liturgique. La liturgie a sa spécificité propre. Elle n'est pas en soi un enseignement doctrinal, mais il y a cependant un rapport étroit entre elle et la doctrine de la foi. L'adage « *lex orandi, lex credendi* » (« la loi de la prière est la loi de la foi ») nous rappelle ce lien nécessaire. Les liturgies anciennes sont des témoignages de la Tradition et des sources pour connaître la Foi apostolique. La liturgie, par les paroles, les gestes, les signes, etc., qu'elle met en œuvre, doit donc exprimer la foi de l'Eglise en prière.

La liturgie est une réalité vivante ; elle n'est pas fixée de façon absolue. Au cours de l'histoire, elle s'est constituée et développée de façon organique. Le concile Vatican II, dans sa Constitution sur la sainte Liturgie (*Sacrosanctum Concilium*, 4 décembre 1963), a souhaité une « restauration et un progrès de la liturgie ». Mais il déclarait « que la sainte Mère l'Eglise considère comme égaux en droit et en dignité tous les rites légitimement reconnus, et qu'elle veut, à l'avenir, les conserver et les favoriser de toutes manières » (*SC*, n° 4). Et il souhaitait « que, là où il en est besoin, on les révise (*recognoscantur*) entièrement avec prudence dans l'esprit d'une saine tradition et qu'on leur rende une nouvelle vitalité en accord avec les circonstances et les nécessités d'aujourd'hui » (*ibidem*).

La réforme qui a suivi et qui aboutit à la promulgation du NOM (*Novus Ordo Missæ*) en 1969 a-t-elle été vraiment fidèle aux principes énoncés par Vatican II ? On peut se poser la question, et des experts éminents comme le cardinal Stickler pensent que la réforme n'est pas dans la ligne de ce que souhaitaient les Pères conciliaires. Ceux-ci avaient en effet précisé : « On ne fera des innovations que si l'utilité de l'Eglise les exige vraiment et certainement, et après s'être bien assuré que les formes nouvelles sortent des formes déjà existantes par un développement en quelque sorte organique » (*SC*, n° 23).

Ainsi, pour ne donner que quelques exemples, le Concile ne demandait en aucune façon l'abandon quasi total du latin : « L'usage de la langue latine, sauf droit particulier, sera conservé dans les rites latins » (*SC*, n° 36). Il ne demandait pas non plus le retournement des autels, ni la communion dans la main, ni le remplacement de l'ancien offertoire (qui soulignait le caractère propitiatoire du sacrifice) par une simple présentation des offrandes, ni le bouleversement du canon romain (remplacé par des prières eucharistiques nombreuses dont certaines, comme la *Prex eucharistica* II, la plus utilisée parce que la plus courte, sont très pauvres théologiquement), ni la suppression de gestes expressifs comme les agenouillements, signes de croix, ni le bouleversement du calendrier traditionnel…

De nombreuses études ont mis en lumière ces déficiences de la réforme liturgique. Il est connu de tous que le Souverain Pontife lui-même, Benoît XVI, souhaite une « réforme de la réforme », qui corrigera certaines de ces carences. Ces déficiences, parfois graves, n'empêchent

Association Notre Dame de Chrétienté

pas cependant le rite de Paul VI d'être valide et d'être un rite catholique, au moins quand on respecte les normes approuvées par le Saint-Siège. Il y a en effet une infaillibilité pratique qui fait qu'une loi générale (et a fortiori une liturgie) promulguée pour l'Eglise universelle ne peut être intrinsèquement mauvaise et conduire par elle-même à la perte des âmes. Mais cela ne veut pas dire pour autant que cette loi ou cette liturgie est exempte de défauts, même notables, et qu'on ne peut souhaiter une révision de certains aspects. Le Concile lui-même l'affirme, quand il dit que la liturgie « comporte une partie immuable, celle qui est d'institution divine, et des parties sujettes au changement qui peuvent varier au cours des âges ou même le doivent, s'il s'y est introduit des éléments qui correspondent mal à la nature intime de la liturgie elle-même, ou si ces parties sont devenues inadaptées » (*SC*, n° 21).

A cela s'ajoute la question des traductions dans les différentes langues vernaculaires qui posent souvent des problèmes de fidélité au texte officiel latin : par exemple, le Saint-Siège a récemment demandé de corriger la traduction du « *pro multis* » dans les paroles de la consécration, qui était traduit dans plusieurs langues par « pour tous » au lieu de « pour beaucoup »[15]. Il serait vivement souhaitable aussi que l'on corrige la traduction française du Pater (le « Ne nous soumets pas à la tentation ») et du Credo (le « de même nature »).

Dans cette situation de crise liturgique, au cœur d'une crise de la foi, nous sommes fermement attachés à la liturgie classique pour des raisons de fond. Ce n'est pas seulement une question de « sensibilité », ou un désir de « religion à la carte » (ce sont plutôt les artisans du rite nouveau qui ont introduit cette mentalité de libre choix dans la liturgie, par l'insistance sur l'esprit de créativité, la multiplication des innovations, adaptations…). Notre position vient de notre volonté de suivre ce qui nous semble le plus sûr pour notre foi, pour notre piété, pour notre dévotion, sans jeter pour autant la pierre à ceux qui n'ont pas la même appréciation que nous. Nos raisons ne sont pas seulement subjectives, elles sont d'abord et essentiellement objectives. Par l'ensemble des prières et des gestes, par son climat de sacralité et sa pédagogie éprouvée, le Missel classique manifeste clairement les aspects essentiels du Saint-Sacrifice (présence réelle, caractère propitiatoire du sacrifice, nature du sacerdoce ministériel) qui sont plus ou moins estompés dans le nouveau missel. Nous devons travailler et prier pour que la liturgie de l'Eglise, même au travers d'une diversité de rites (qui a toujours existé et qu'il serait vain et dangereux de vouloir supprimer), retrouve cependant son enracinement dans la Tradition et une plus grande efficacité pour conduire les âmes au surnaturel.

Espérance et Chrétienté

L'espérance, ancre et élan.

La deuxième vertu théologale, souvent négligée, est cependant capitale. Fondée sur la Foi, enracinée en elle, elle est non moins essentielle à notre vie d'enfants de Dieu. Elle assure le dynamisme de notre vie surnaturelle. Sans elle, nous serions sans force pour avancer, sans énergie, découragés, désespérés.

« *L'espérance, nous dit le Catéchisme, est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit.* »[16]

[15] Cf. Abbé Franz Prosinger : « Le sang de l'Alliance répandu " pour tous " ou " pour beaucoup " ? », in *Sedes Sapientiæ*, n° 87 (printemps 2004), pp. 53-70.
[16] CEC 1817.

Association Notre Dame de Chrétienté

L'espérance est à la fois attente d'un bien (le Royaume des cieux, la vie éternelle), et élan vers ce bien. Par la foi, notre intelligence est surélevée pour connaître les vérités nécessaires à notre salut. Par l'espérance, notre volonté est perfectionnée pour pouvoir désirer ce Bien connu par la foi et auquel nous n'oserions jamais prétendre si Dieu ne nous l'avait promis.

L'espérance est une vertu de confiance, qui donne le courage d'aller de l'avant. Elle est symbolisée par une ancre[17], car elle nous attache fermement au rivage de la vie éternelle, nous empêche d'être ballottés à tous vents, emportés par le courant vers des récifs dangereux. Attachés à cette ancre, nous avons la ferme espérance du salut, une sorte de certitude : non pas « *la certitude intellectuelle et spéculative d'atteindre effectivement le but, (…) mais une certitude expérimentale et pratique de tendre actuellement vers le but », une « certitude tendancielle* »[18].

L'objet de l'espérance.

L'objet premier et essentiel de l'espérance, ce n'est rien d'autre que Dieu. Dieu qui est notre bien suprême et qui peut seul combler notre soif de bonheur. C'est donc lui seul que nous désirons comme notre fin ultime. Toutes les réalités créées sont comme "rien" en comparaison de ce Bien infini. Nous ne devons donc pas nous attacher à ce qui passe. Ici-bas, nous ne sommes que des « *étrangers et des voyageurs* » (1 P 2, 11). Le pèlerinage nous rappelle en acte, comme une parabole vivante, notre situation d'exilés marchant vers la Patrie.

Mais en même temps que nous attendons le Ciel (c'est-à-dire la vision et la possession de Dieu), nous désirons aussi tous les moyens pour y parvenir et les étapes intermédiaires. De même, si nous désirons arriver à Chartres, nous désirons aussi, de façon plus prochaine, arriver au bivouac du soir. Tout ce qui peut nous aider à atteindre notre fin ultime est objet secondaire de l'espérance. Mais comme notre fin est essentiellement surnaturelle, elle ne peut être atteinte que par des secours du même ordre. « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », dit Notre Seigneur (Jn 15, 5). Le moyen principal que nous espérons de la Bonté divine, c'est l'aide de Dieu lui-même, c'est-à-dire la grâce. Grâce sanctifiante, qui nous unit déjà à Dieu même, surtout par la charité qui lui est intrinsèquement liée. Et aussi les grâces actuelles, qui sont tous les secours ponctuels que Dieu nous donne pour nous permettre d'accomplir des actions surnaturellement bonnes.

Le Pater, qui est la prière par excellence, résume tout ce que nous devons espérer. D'abord la gloire de Dieu, sa sanctification, son Règne, l'accomplissement de sa volonté par toutes les créatures, « *sur la terre comme au ciel* ». Puis, les moyens qui nous permettent de parvenir à ce Royaume de Dieu, à l'union avec Lui et à l'accomplissement de sa volonté : le pain quotidien (c'est-à-dire la nourriture physique et spirituelle nécessaire à la vie de notre corps et de notre âme), la remise de nos dettes (ce qui ne peut se faire que si nous-même nous pardonnons), le secours dans les tentations (que Dieu ne nous laisse pas succomber) et la délivrance des maux.

La crise de l'espérance.

Si la Foi a subi des attaques violentes à la période moderne, l'espérance a été peut-être encore plus sournoisement sapée. La crise de l'espérance se caractérise par une double négation.

[17] « Nous la gardons comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, cette espérance qui pénètre jusqu'au-delà du voile », dit s. Paul (He 6, 19).

[18] Cf. Cardinal Journet, *Entretiens sur l'espérance*, Parole et Silence, 1998, p. 42-44.

Association Notre Dame de Chrétienté

1°) Négation de la fin ultime. Sous l'effet des systèmes philosophiques qui se sont écartés de la *philosophia perennis*[19], et des diverses idéologies athées ou matérialistes, les hommes perdent de vue leur finalité. Marx disait que « *la religion est l'opium du peuple* ». En prêchant la religion et le bonheur du ciel, l'Eglise détournerait les hommes du combat pour la justice et la construction d'un monde meilleur. Ayant réussi à détruire l'espérance du ciel, les athées n'ont réussi qu'à plonger les hommes dans le désespoir. Et comme il faut bien que nous tendions vers quelque chose qui nous semble promettre le bonheur (tout être tend nécessairement vers une fin, vers un bien), c'est *l'opium* qui est devenu *la religion du peuple*. Celui qui ne croit plus en Dieu ni au ciel, cherche le paradis ici-bas, et les paradis artificiels. Quand il ne les trouve pas ou qu'il les trouve trop décevants, il se suicide.

Malheureusement, certains hommes d'Eglise ont parfois prêté le flanc à cet obscurcissement de la finalité. Madiran, dans son *Histoire du Catéchisme*, a bien relevé la grave crise de l'espérance, dérivant de l'altération du catéchisme. Dès 1937, le Catéchisme français ne comportait plus que 3 parties (dogme, morale et sacrements) au lieu des 4 traditionnelles (Credo, Sacrements, Pater, Décalogue). Le Pater n'était plus exposé et commenté[20].

« C'est par la réduction ou l'omission du Pater que la dégénérescence des catéchismes a commencé au XX^e siècle ; c'est quasiment toujours le Pater que le catéchisme a perdu en premier. Le reste a suivi plus ou moins vite.

(…) L'exposé explicatif du Pater enseigne ce que l'on doit désirer ; demander ; espérer. C'est l'instruction de la vertu d'espérance. La dérive par laquelle le Pater n'est plus que l'occasion d'exhorter à la prière correspond à la crise essentielle commencée au XX^e siècle, qui est une méconnaissance de la vertu théologale d'espérance : crise de finalité, la modernité est anti-finaliste, ainsi s'est ouverte la voie à un détournement révolutionnaire de la capacité humaine d'espérance. Celle-ci n'étant plus surnaturellement nourrie s'est trouvée offerte sans défense aux promesses et aux manipulations subversives, dont elle n'arrive ensuite à se déprendre que par la déception, le scepticisme et le désespoir. Car la foi qui ne vit plus dans l'espérance du ciel finit par ne plus croire fermement au ciel. »[21]

2°) Négation des conditions de l'espérance.

A cet obscurcissement de la finalité s'est ajouté un irréalisme profond concernant les conditions de l'espérance. Car le Règne du Christ, même s'il n'est pas *de* ce monde (Jn 18, 36), se réalise pourtant déjà *en* ce monde. Il doit s'incarner dans notre vie, non seulement individuelle, mais aussi sociale, puisque nous sommes des êtres sociables par nature. « La vie selon le Christ », la morale chrétienne dépendent de la grâce et des sacrements, certes, mais aussi d'une incarnation temporelle du Royaume de Dieu : dans les familles, les écoles, les institutions, la culture, etc. La société, selon qu'elle sera plus ou moins imprégnée de l'esprit chrétien, favorisera le salut des âmes, ou au contraire, sera un obstacle à leur sanctification. Défendre la chrétienté, ou la reconstruire, n'est donc pas secondaire. C'est un devoir des chrétiens qui doivent tout faire pour faciliter le salut du plus grand nombre de leurs frères humains. Trop d'hommes d'Eglise ont abandonné cette doctrine de la Chrétienté. Ils ont cédé aux attaques des théories révolutionnaires et laïcistes, qui veulent séparer radicalement l'Eglise et l'Etat, reléguer l'Eglise dans les sacristies… Ils ont écouté aussi trop complaisamment les calomnies des ennemis de l'Eglise sur les méfaits historiques de la chrétienté. Certes, il est inévitable de trouver des fautes humaines en grand nombre dans n'importe quel régime temporel : les chrétiens ne sont malheureusement pas tous des saints, le filet de l'Eglise contient des poissons bons et mauvais. Mais un regard objectif sur l'histoire suffit à justifier largement les bienfaits de la chrétienté, comparée à la plupart des régimes non chrétiens. L'historien Taine disait que

[19] « La philosophie éternelle ». On désigne sous ce terme la philosophie réaliste dont les principaux maîtres sont Aristote et saint Thomas d'Aquin, philosophie qui, fondée sur la réalité, garde toujours sa valeur.
[20] Jean Madiran, *Histoire du Catéchisme (1955-2005)*, Consep, Versailles, 2005, p. 17.
[21] *Ibidem*, p. 125-126.

Association Notre Dame de Chrétienté

chaque fois que le christianisme est en recul, « *l'humanité redevient un coupe-gorge et un mauvais lieu* ».

Les principes de la chrétienté

« *Un peuple avec ses structures temporelles, telles qu'en fait il les a, avec sa culture et sa civilisation, peut devenir socialement chrétien, c'est-à-dire faire que ses usages, ses institutions, ses lois aident ses membres à atteindre leur fin surnaturelle. On aura alors le droit de donner à la communauté qu'il constituera le nom de chrétienté…* »[22].

La chrétienté repose sur plusieurs principes :

1°) La royauté universelle du Christ « sur toute la création et en particulier sur les sociétés humaines »[23]. « Il faut qu'il règne – *Oportet illum regnare* » (1 Co 15, 25).

2°) La distinction du temporel et du spirituel. « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ! » (Mt 22, 21). Il y a deux cités : d'une part, la cité religieuse, l'Eglise, le Royaume de Dieu ; et d'autre part, la cité terrestre, temporelle, politique.

« *Le but du pouvoir spirituel est notre bonheur éternel, le but du pouvoir politique est le bien public.* » (F. de Vitoria).

« *L'Eglise, elle, cohabite avec la cité, elle n'habite pas en elle : elle est une autre cité. Le catholique lui, habite dans les deux cités, il est des deux cités, celle qui organise la vie de la terre et celle qui prépare la vie du ciel.* » (Mgr de Solages).

Il ne doit donc pas y avoir de confusion entre ces deux domaines, confusion qui engendre toujours fondamentalisme ou totalitarisme. L'islam ne distingue pas temporel et spirituel.

3°) Mais il ne faut pas séparer totalement le temporel et le spirituel.

a) Car la personne humaine est une : c'est la même personne qui est membre des deux cités.
b) La fin temporelle est subordonnée à la fin éternelle. C'est en remplissant, mus par la charité, nos devoirs dans la cité que nous préparons notre bonheur éternel. Le Royaume de Dieu n'est pas **de** ce monde, mais il naît et grandit **en** ce monde.
c) Il doit donc y avoir une *harmonie* entre les deux. Il y a beaucoup de questions mixtes : mariage, éducation, biens de l'Eglise, etc. ; la neutralité est impossible. C'est pourquoi il doit y avoir des accords (concordats…).
d) Il doit y avoir *subordination* : l'Etat doit aider l'Eglise dans sa tâche, mais en veillant surtout à la laisser libre et à ne pas gêner sa mission spirituelle. La société terrestre doit fournir les conditions qui permettent aux hommes de tendre vers leur fin éternelle. Il doit y avoir une « *légitime et saine laïcité de l'Etat* » (Pie XII), mais pas de laïcisme.
e) L'essentiel de la tâche du pouvoir temporel est de garantir l'ordre naturel (loi morale).

L'espérance d'une chrétienté renouvelée

Notre société occidentale paraît enfermée dans une impasse dont elle ne sait plus comment sortir. L'orgueil nous empêche de reconnaître humblement nos fautes (plutôt que celles de nos aïeux !) et de faire machine arrière. L'athéisme et le matérialisme pratique détruisent la société et la civilisation. « Sans Dieu, il n'y a pas d'homme, c'est la découverte expérimentale de notre

[22] Jacquemet, in Encyclopédie *Catholicisme*, au mot "Chrétienté".
[23] CEC 2105.

Association Notre Dame de Chrétienté

temps », disait le philosophe russe Berdiaef (1874-1948). Et Chesterton : « *Chassez le surnaturel, il ne restera plus que ce qui n'est pas naturel* ».

« *Pour sortir de l'impasse, remarquait le cardinal Ratzinger, il y a, plus que nous ne pensons, la silencieuse espérance qu'une chrétienté renouvelée pourrait constituer une alternative.* »[24]

Nous avons à reconstruire cette « chrétienté renouvelée », c'est-à-dire une société où les âmes puissent vivre au rythme de l'Evangile. La chrétienté commence dans les familles chrétiennes. Elle grandit et se consolide par ces "saintes familles" et tous ces chrétiens qui essaient de vivre vraiment selon l'esprit de l'Evangile, et qui cherchent à retisser un réseau de communautés où la charité rayonne.

Ne nous cachons pas que nous entrons dans des temps très difficiles. La chrétienté occidentale étant en grande partie effondrée, nous avons, un peu comme au temps de la féodalité, à construire des micro-chrétientés et des réseaux chrétiens, plutôt que de rêver d'une société chrétienne dans son ensemble. « Les circonstances inconnues dans lesquelles l'Eglise va entrer seront telles que seules y pourront tenir les âmes courageuses et résolues », disait le Pape Pie XII. Et Péguy : « Il y a eu des saints de toute sorte / Il a fallu des saints et des saints de toutes sortes / Et demain il en faudra / Il en faudra peut-être d'une sorte de plus. »

Charité et Mission

La charité, beauté de l'âme

« *Le salut est connu par la foi, il est préparé par l'espérance, mais il n'est acquis que par la charité* », disait saint François de Sales. La charité est la plus grande de toutes les vertus théologales, celle qui demeure éternellement (cf. 1 Co 13, 8 et 13). Elle consiste à aimer Dieu plus que tout et à aimer notre prochain comme nous-même pour l'amour de Dieu. Nous serons jugés sur elle : « *Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour* », disait saint Jean de la Croix : sur notre amour de Dieu et sur notre amour du prochain, les deux étant indissociables. « *La charité est la beauté de l'âme* », dit saint Augustin. Le grand Docteur nous dit aussi : « *Aime et fais ce que tu veux* ». Cela veut dire que si nous aimons vraiment Dieu, nous voudrons toujours faire sa volonté. L'amour de charité résume et comprend tout ce que nous avons à faire.

L'ordre de la charité

Mais la charité n'est pas n'importe quel amour et on ne doit pas aimer n'importe comment. « *Ordinavit in me caritatem*, Il a ordonné en moi la charité », dit l'épouse du Cantique des cantiques (Cant. 2, 4). Il y a un ordre de la charité.

Nous devons tout d'abord aimer Dieu par-dessus toute chose, plus que tout et même que nous-même, parce qu'il est le principe et la source de tout bien. « *Ne rien préférer à l'amour de Dieu* » (Règle de saint Benoît). Nous devons ensuite nous aimer nous-même, quant à notre âme, plus que le prochain. Nous ne devons donc jamais commettre un péché, ce qui nuirait à notre âme, même sous prétexte de vouloir libérer quelqu'un du péché. Par contre, nous devons préférer l'âme de notre prochain à nos biens matériels ou corporels, et donc être prêts à donner notre vie, s'il le faut, pour le salut éternel de notre prochain.

[24] Cardinal Joseph Ratzinger, Difficultés de la foi dans l'Europe d'aujourd'hui, 2 mai 1989 ; DC n° 1991, p. 847.

Le zèle missionnaire

La charité nous pousse à vouloir le bien de notre prochain, surtout son plus grand bien, qui est le salut de son âme. Or, nous le savons, la foi est nécessaire au salut. Nous devons donc travailler à disposer les âmes à accueillir le grand don de la foi. Et pour cela il faut prêcher la Bonne Nouvelle du salut. « *Comment croira-t-on en celui dont on n'a pas entendu parler ? Et comment en entendra-t-on parler s'il n'y a pas de prédicateur ?* » dit s. Paul (*Rm* 10, 14). Il y a donc une grave obligation de l'Eglise et aussi de chaque chrétien dans la mesure de ses capacités et de sa situation, de témoigner de la vérité de l'Evangile et du Christ Sauveur. « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile !* » (*1 Co* 9, 16).

« *L'Eglise est missionnaire par nature* »[25]. « *Nous ne pouvons pas nous taire* », disent les Apôtres (*Ac* 4, 20). « *Dans leur charge pastorale, les prêtres stimuleront et entretiendront parmi les fidèles le zèle pour l'évangélisation du monde* », dit le Concile Vatican II[26].

L'aplatissement de la charité

Il est d'autant plus nécessaire de rappeler cette urgence de la mission, qu'il y a eu un déclin de l'esprit missionnaire depuis une quarantaine d'années ; ce déclin suit logiquement la grave crise de la foi et de l'espérance dont nous avons parlé.

« *Dans le monde moderne, il existe une tendance à réduire l'homme à sa seule dimension horizontale.* »[27]

« *Aujourd'hui, la tentation existe de réduire le christianisme à une sagesse purement humaine, en quelque sorte une science pour bien vivre. En un monde fortement sécularisé, est apparue une sécularisation progressive du salut, ce pourquoi on se bat pour l'homme, certes, mais pour un homme mutilé, ramené à sa seule dimension horizontale. Nous savons au contraire que Jésus est venu apporter le salut intégral qui saisit tout l'homme et tous les hommes, en les ouvrant à la perspective merveilleuse de la filiation divine.* »[28]

La crise actuelle se caractérise donc aussi par un aplatissement de la charité, un refus d'annoncer l'Evangile ou une réticence à prêcher ouvertement le Christ comme unique Sauveur des hommes. La mission, qui consiste à prêcher la foi, est un devoir qui découle nécessairement de notre condition de baptisés. Le manque d'esprit missionnaire, de zèle missionnaire, est une faute contre la charité, car notre frère va peut-être se perdre éternellement si nous ne lui annonçons pas la vraie foi.

Faut-il faire du prosélytisme ?

Ici, nous sommes souvent arrêté par un complexe moderne. Il ne faudrait surtout pas faire de prosélytisme, nous dit-on. Pourtant le dictionnaire définit ce mot ainsi : « *zèle déployé pour répandre la foi* » ; et il renvoie au mot "apostolat" (Petit Robert). Mais il est vrai qu'il donne comme exemple la citation suivante de Valéry : « *Je trouve indigne de vouloir que les autres soient de notre avis. Le prosélytisme m'étonne.* » Pensée bien moderne, qui refuse de comprendre que si l'on croit à la vérité, et si l'on croit que la vérité est source de bien pour l'homme et l'erreur source de mal, alors on doit désirer de toute son âme que les autres connaissent la vérité pour qu'ils puissent la suivre et trouver leur vrai bien. Ce n'est pas le prosélytisme qui est "étonnant" ou "indigne", c'est plutôt le relativisme et l'indifférentisme.

---

[25] Jean-Paul II, encyclique *Redemptoris missio*, 7 décembre 1990, n° 5.
[26] Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, *Ad Gentes*, n° 39.
[27] *Ibidem*, n° 8.
[28] *Ibidem*, n° 11.

Association Notre Dame de Chrétienté

Certes la vérité ne se transmet pas par la force, ni par une sorte de harcèlement spirituel. Tout homme doit respecter la liberté de son prochain et le rythme de son cheminement personnel vers la vérité. Une bonne approche psychologique et un climat d'amitié peuvent aider à orienter quelqu'un vers la vérité sans nuire à sa liberté.

« Dans la propagation de la foi et l'introduction des pratiques religieuses, dit Vatican II*, on doit toujours s'abstenir de toute forme d'agissements ayant un relent de coercition, de persuasion malhonnête ou peu loyale, surtout s'il s'agit de gens sans culture ou sans ressources.* »[29] Ces méthodes peu honnêtes, utilisées par certaines sectes, ont contribué à discréditer l'idée de prosélytisme dans l'esprit de nos contemporains.

Le mot « prosélytisme » ayant pris une connotation négative, il vaut mieux ne pas l'utiliser. Le zèle pour le salut du prochain doit éviter tout ce qui peut braquer a priori les esprits et les écarter de la recherche de la vérité. « *La charité,* dit Benoît XVI*, ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme.* »[30]

Conclusion

Aucun esprit objectif ne peut plus nier que l'Eglise, et par contrecoup aussi la société, traverse, depuis une quarantaine d'années environ, une grave crise, particulièrement en Europe. La foi n'est plus guère prêchée dans son contenu objectif authentique, dans la pleine et intégrale fidélité à toute la Tradition de l'Eglise (cf. les parcours catéchétiques aberrants proposés aux enfants depuis les années 60). L'espérance est détournée de son objet premier et principal : le Royaume de Dieu, la grâce et la vie éternelle. Rares sont ceux qui prêchent sur les fins dernières de l'homme. On ne parle que d'espérance d'un monde meilleur, de justice et de paix… comme si l'homme n'avait d'autre fin que le bonheur terrestre. La charité est aplatie, réduite à sa dimension horizontale de simple service social ou humanitaire du prochain, en escamotant le bien essentiel que nous devons vouloir aux autres comme à nous-même : le salut éternel, et pour cela la grâce de la Foi.

Il est donc urgent – et c'est à cela que notre pèlerinage nous invite et nous exhorte depuis 25 ans – de prêcher la foi catholique, de redonner le vrai sens de l'espérance en prêchant sur les fins dernières et en recréant des communautés chrétiennes orientées vers le Ciel ; il est urgent enfin de pratiquer une vraie charité, qui veut le bien intégral de tout homme, surtout son salut éternel.

Que Notre-Dame de Chrétienté nous aide à travailler de toutes nos forces, pendant ces trois jours de pèlerinage, mais aussi pendant toute notre vie, à l'évangélisation des hommes et des sociétés, comme l'ont fait tant de saints, pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes.

FRATERNITE SAINT VINCENT-FERRIER

[29] Vatican II, Déclaration *Dignitatis humanæ*, n° 4.
[30] Benoît XVI, encyclique *Deus Caritas est*, n° 31.

Association Notre Dame de Chrétienté

Références bibliographiques :

CEC : *Catéchisme de l'Eglise catholique*. Voir en particulier à l'Index, les mots : Vertus théologales, Foi, Espérance, Charité, Tradition, Mission…

Jean-Paul II : Encyclique *Fides et ratio*, 14 septembre 1998

Abbé Bernard Lucien : « Eléments sur la Tradition », in *Sedes Sapientiæ*, n° 92 (juin 2005), p. 15-53.

Cardinaux Ottaviani et Bacci : *Bref Examen Critique du Novus Ordo Missæ*, Ed. Renaissance Catholique, 2004 (1re édition : 1969).

Cardinal Joseph Ratzinger : *L'esprit de la liturgie*, éd. Ad Solem, Genève, 2001.

La Messe traditionnelle, pourquoi ? brochure éditée par Oremus.

Cardinal Journet, *Entretiens sur l'espérance*, Parole et Silence, 1998.

Léon XIII : encyclique *Immortale Dei*, De la Constitution chrétienne des Etats, 1er novembre 1885.

Pie XI : encyclique *Quas primas*, sur la Royauté sociale du Christ, 11 décembre 1925.

La Cité catholique : *Pour qu'Il règne*, 1959.

Dom Gérard : *Demain la chrétienté*, Ed. Sainte-Madeleine, Le Barroux, 2005.

Benoît XVI : encyclique *Deus Caritas est*, 25 décembre 2005.

Jean-Paul II : encyclique *Redemptoris missio*, 7 décembre 1990.

Le Rosaire médité pour les marcheurs de Dieu

Samedi : Foi et Tradition

Mystère Joyeux en lien avec la Foi et la Tradition

1er Mystère : L'Annonciation

L'Ange Gabriel dit à Marie : « *Je Vous salue pleine de grâces. Le Seigneur est avec Vous.* » Prudente et humble, Marie se trouble d'un tel hommage. Gabriel la rassure et lui fait, de la part de Dieu, la grande révélation que tout Israëlite fidèle à la Tradition attendait dans la Foi. Marie adhère sans réserve au dessein de Dieu. Elle restera vierge tout en devenant la Mère du Fils de Dieu, par la Puissance du Très-Haut. Marie est d'abord Mère par la Foi. Pas un instant Elle ne doute de la toute Puissance de Dieu. Au « *Fiat* » de Marie, Dieu embrasse l'Humanité.

2ème Mystère : La Visitation

Marie se hâte vers sa cousine Elisabeth. Dès son arrivée, le petit Jean-Baptiste tressaille dans le sein de sa mère : son Dieu est là, caché en Marie. Elisabeth le sait et elle exprime sa foi : « *comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?*».

Avant même la crèche, Elisabeth a dit pour les âges à venir le témoignage de son fils Jean, reconnaissant dans la toute petite vie portée par Marie Celui que le monde ne peut contenir. Etonnant dialogue de « tout-petits », Jésus et Jean, reliés par une mystérieuse communauté spirituelle : ils sont là indiscutablement vivants, même si Celui qui alors semble à peine ébauché est aussi, pleinement Dieu. Ce mystère de la Visitation nous donne aussi un indice, si besoin en est, que la vie, et donc l'âme, est donnée dès la conception puisque Jésus, n'a peut-être pas dix jours lors de la Visitation.

3ème Mystère : La Nativité

« *Les bergers trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans une crèche* » (Lc 2, 16)

Ce nouveau-né couché dans cette pauvre mangeoire d'animaux, avec, pour toute parure, l'or dérisoire de quelques brins de paille ; c'est le Messie ! Qui voudra le croire ? Pourtant Jésus est bien le Messie venu donner réalité aux figures et réaliser les prédictions des prophètes (ex :

Association Notre Dame de Chrétienté

Gen. XLIX, 10 ; Dan., IX, 24, 27), pour tenir la promesse de la venue d'un Sauveur (Gen. III, 15 ;Gen. XXII, 17-18) et accomplir les Ecritures (ex : Isaïe 7, 14). Oui, c'est bien un Dieu qui vient de naître à Bethléem. Mais il voulut être reconnu par l'humilité de la foi. C'est donc aux petits que le Sauveur se montre en premier, à ces bergers, pauvres parmi les pauvres.

Demandons la grâce d'une foi vive laquelle suscite l'émerveillement et l'esprit d'adoration devant ce mystère « *Et le Verbe S'est fait chair et Il a habité parmi nous* » (Jn I, 14) Restons fidèles à la belle tradition des crèches dans nos foyers au temps de Noël.

4ème Mystère : la Présentation et la Purification

« *Selon la loi de Moïse, Marie et Joseph portèrent l'Enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur* » (Lc, II, 22).

Le Fils de Dieu et la Sainte Vierge se soumettent volontairement à une Tradition divine : la loi de Moïse qui pourtant n'est pas faite pour eux. En effet, l'Enfant-Jésus n'a pas besoin d'être racheté : Il est Lui-même la Victime destinée à être immolée pour le salut du monde. Quant à la Vierge Marie, conçue sans le péché originel, Elle est sans souillure. Ils donnent ainsi l'exemple du respect de la tradition des vertus d'obéissance et de pureté que Dieu chérit tant et qui découlent d'une foi vive.

Par cet acte, Marie permet la réalisation de la parole du Saint-Esprit dans la Sainte Ecriture où il est dit du Christ : « *Ecce venio* ». A cette heure, Elle présente Jésus comme une hostie, c'est un offertoire. Plus tard ce sera le Sacrifice. Marie adhère aux bons vouloirs divins quels qu'ils soient. Par cette Présentation, Elle accepte par avance tout ce qui constituera la mission de son Fils, à laquelle Elle se sait associée. Elle renouvelle ici son « *Fiat* » pressentant mieux qu'à l'Annonciation les heures douloureuses qu'Elle devra vivre et que lui découvre Siméon par sa prophétie : « *Un glaive Vous transpercera l'âme* » (Lc, II, 35). Quoiqu'il arrive, Elle demeurera la Virgo Fidelis.

5ème Mystère : Le recouvrement de l'Enfant-Jésus au Temple

« *Ne saviez-vous donc pas qu'il Me faut être aux affaires de Mon Père* ?». (Luc II, 49). L'Evangile rapporte que Joseph et Marie « *ne comprirent pas* » cette parole. Malgré l'assurance de savoir que Jésus est Dieu, Marie et Joseph sont angoissés durant ces trois jours de recherche. Marie connaissait la mission de son Fils mais pas encore toutes les exigences de celle-ci. A Elle aussi, Dieu demande de vivre de foi. Foi et raison ne s'opposent pas : « *Mon Dieu, que Vous seriez petit si je Vous comprenais* » (Saint F. de Sales). Dieu ne nous demande pas de tout comprendre mais d'être « *des adorateurs en esprit et en vérité* ». Pour cela nous devons être, comme Marie, recueillis et attentifs, pour écouter et accueillir la parole de Dieu que la Tradition nous transmet de génération en génération : « *Marie conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur* » (Lc II, 19)

Association Notre Dame de Chrétienté

Mystères douloureux en lien avec la Foi et la Tradition

1ère dizaine : L'Agonie de Notre-Seigneur

« *Sur le mont planté d'oliviers, le Rédempteur se prosterne en prière, Il s'afflige, Il craint, Il défaille, inondé d'une sueur de sang* ».

Il fallait qu'en cette heure Jésus soit seul. L'agonie est le combat spirituel qu'Il a voulu mener en assumant l'horreur de tous les péchés du monde.

Seul Jésus-Christ, étant homme et Dieu, pouvait obtenir auprès de Dieu la rémission des péchés des hommes. Il l'a fait ainsi pour attirer au Père les enfants prodigues que nous sommes. Toute la Tradition nous l'enseigne : ne nous étonnons pas que, souvent, notre foi n'est pas sensible. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus dit un jour : « n'ayant pas la jouissance de la Foi, je tache du moins d'en accomplir les oeuvres… en un an, j'ai posé plus d'actes de foi que dans toute ma vie passée ».

Pour entretenir une foi vive aux heures les plus difficiles, c'est en la grâce de Dieu que nous trouvons la force de poser des actes de foi. « *Sans Moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn XV, 5).

2ème dizaine : La Flagellation

« *Livré par un traître, Dieu est traîné au supplice ; lié de dures chaînes, Il est fouetté jusqu'au sang* ».

Isaïe prophétisait du Christ : « *comme la brebis qu'on mène à l'abattoir, Il n'a pas ouvert la bouche* ». Toute la Tradition nous l'apprend, les péchés sont comme des coups de fouet sur Son Corps innocent. Le Christ, dans sa miséricordieuse patience, nous attend à la réconciliation que nous trouvons dans le Sacrement de Pénitence.

Malheureusement nous retombons souvent, dans notre faiblesse ; oui, gémissons, repentons-nous et jetons-nous dans les bras miséricordieux du Sauveur.

Soyons résolus à nous confesser régulièrement. Ste Catherine de Sienne disait : « *Je vais au Sang* », au Sang du Christ qui nous lave. « *Aspergez-moi avec l'hysope et je serai purifié. Lavez-moi et je serai plus blanc que neige*» (Ps 50 Miserere). Nous retrouvons une nouvelle jeunesse au fond de l'âme.

3ème dizaine : le Couronnement d'épines

« *Tressée d'épines aiguës, la couronne d'ignominie couronne le roi de gloire, vêtu d'un haillon de pourpre* ».

L'orgueil est à la racine de tout péché : reconnaissons donc que nous avons contribué au couronnement d'épines.

Accusons loyalement nos vanités, susceptibilités, jalousies, mépris de l'autre et des traditions, jugements, opiniâtretés, découragements et désespérance peut-être. Laissons-nous enseigner par les paraboles du Christ sur la paille et la poutre (Mt VII, 4), et celle du pharisien et du publicain. « *Le publicain retourna chez lui justifié* » (Lc XVIII, 14) grâce à la reconnaissance humble de son état de pécheur.

Association Notre Dame de Chrétienté

4ème dizaine : Le Portement de croix

« *Trois fois sous le dur poids de la croix, suant, haletant, le Christ succombe ; jusqu'au sommet de la montagne, Il est contraint de la porter .*»

Trop souvent nous sommes mécontents des croix qui nous arrivent, et facilement, nous les aurions choisies autrement. Confesser sa foi au quotidien ne consiste pas à dire « *ah ! je voudrai souffrir mille morts pour le Christ* » et ensuite se plaindre de la première contrariété.

« *Si tu mets Dieu dans tout ce que tu fais, tu le retrouveras dans tout ce qui t'arrive* ». (Mgr Ghika)

Trop souvent nous cherchons à comprendre pour croire. Saint Augustin nous dit qu'il a franchi le pas décisif de sa conversion lorsqu'il s'est résolu à croire pour comprendre. L'esprit de foi consiste à laisser à Dieu le rôle principal et à nous rendre docile.

« *Quand vous lisez un bon livre, c'est Dieu qui vous parle* » dit Saint Augustin. Ce bon livre sera par exemple le missel, l'évangile, le catéchisme ou ces beaux livres des saints et docteurs dont la Tradition nous fait les héritiers.

Prenons la résolution de donner tous les jours un minimum de temps à la lecture spirituelle et à notre formation doctrinale.

5ème dizaine : la Mort de Jésus sur la Croix

« *Cloué à l'affreux poteau, innocent entre des scélérats, en priant pour ses bourreaux, exsangue, Il rend l'esprit.* »

En ces heures où la multitude versatile des siens le rejette, voici que la Mère douloureuse, la Vierge fidèle renouvelle, du fond de son Cœur, son Fiat initial. Elle, la Mère de Dieu, en ce jour devient la Mère de tous les rachetés. Jésus, Prêtre de son Sacrifice, et en même temps l'Hostie de ce sacrifice, a lu dans son Cœur ce Fiat héroïque et dit alors : « *Femme, voilà votre fils* », en désignant Saint Jean, son fidèle disciple.

Jésus s'est sacrifié Lui-même. En testament, Il nous donne Sa Mère. Il a donné Sa Vie au moment où Il l'a voulu et parce qu'Il l'a voulu. C'est à chacun de nous qu'Il la donne. Nous sommes libre d'accepter ou de refuser. Dieu nous offre les richesses de la Tradition catholique, Il se propose à notre foi sans s'imposer.

Mystère Glorieux en lien avec la Foi et la Tradition

1er Mystère : la Résurrection de Notre-Seigneur

« *Réjouissez-vous, Vierge Marie, car le Christ est ressuscité du tombeau* »

« *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine* » (I Cor XV, 14) et notre tradition absurde. En effet, comment croire en Quelqu'Un qui se dit Fils de Dieu, s'Il n'est pas capable de sortir vivant du tombeau et d'affirmer sa puissance sur la mort et sur le péché qui en est la cause ? Or le Christ est vivant et attend notre foi. Le Bx Charles de Foucauld n'hésite pas à dire : « *la Foi est la vertu, sinon la plus haute (la charité passe avant), du moins la plus importante, car elle est le fondement de toutes les autres, y compris la charité, et aussi parce qu'elle est la plus rare…* »

Prions la Vierge fidèle d'augmenter en nous la foi et le respect envers la Tradition de l'Eglise qui nous explique le contenu de cette Foi.

Association Notre Dame de Chrétienté

2ème Mystère : l'Ascension de Notre-Seigneur

« Dieu est monté dans la jubilation, et le Seigneur au son de la trompette ».

Fidèle à la Tradition orale apostolique, l'Ecriture nous dit que Notre-Seigneur s'est élevé dans les Cieux, sous les yeux de l'Eglise naissante. Et cette séparation physique ne fut pas pour Notre-dame, les Apôtres et les disciples, sujet de tristesse mais de joie. Car ils comprenaient alors ce que nous dit si clairement Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « *Je me fais une si haute idée du Ciel que parfois, à ma mort, je me demande comment le Bon Dieu fera pour me surprendre. Mon espérance est si grande, elle m'est un tel sujet de joie, non par le sentiment mais par la foi qu'il faudra quelque chose au-dessus de toutes pensées pour me satisfaire pleinement.* »

C'est alors que l'« *Esprit de Vérité apprend à mépriser ce qui passe, à aimer ce qui dure éternellement, à oublier le monde et à désirer le Ciel* »(Bx Charles de Foucauld), car c'est là notre vraie patrie, celle pour laquelle nous sommes faits de toute éternité.

3ème Mystère : la Pentecôte

« L'esprit du Seigneur a rempli le monde entier ».

Toute la Tradition nous apprend que l'Esprit-Saint est l'Amour incréé du Père et du Fils, l'Ame de l'Eglise et le Sanctificateur de nos âmes.

Aimons cet Esprit de Jésus qui poussa le Bx Charles de Foucauld à donner toute sa vie au Christ : *« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui.* » et par là-même, à être éminemment zélé pour le salut des âmes : « '*Vous êtes tous frères, vous avez un seul Père qui est aux Cieux' surtout voir en tout humain un enfant de Dieu, une âme rachetée par le Sang de Jésus, une âme aimée de Jésus, une âme que nous devons aimer comme nous-mêmes et au salut de laquelle nous devons travailler.* »

Que la Foi soit pour nous le tremplin de l'Amour.

4ème Mystère : l'Assomption de Notre-Dame

L'Assomption de la Vierge Marie est un dogme de notre Foi catholique, proclamé par Pie XII en 1950 après avoir été cru par toute la Tradition de l'Eglise. C'est sa foi et sa fidélité à la parole de Dieu qui lui a valu le grand privilège d'être élevée dans les Cieux, corps et âme.

« *Jésus qui régnait au Ciel avec son humanité très sainte, et qu'Il avait prise des entrailles de la Vierge, a voulu que sa Mère aussi se joigne à Lui et partage pleinement sa gloire, pas seulement avec l'âme, mais aussi avec le corps. Quelle langue pourra décrire dignement l'entrée triomphante de Marie au Ciel ? Si les triomphes qui se préparent ici-bas suscitent tant d'admiration… qu'est-ce qu'on pourra dire du triomphe préparé par Dieu Lui-même à sa Mère ?* » (Saint Padre Pio)

5ème Mystère : le Couronnement de Notre-Dame dans le Ciel

« *Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête* » (Ap, XII, 1)

Celle qui un jour a dit « *Je suis la servante du Seigneur !* » (Lc I, 38) se voit aujourd'hui revêtue d'un brillant diadème. Sa foi est pleinement récompensée. Oui sa foi, car la Vierge a vécu de Foi, autant que nous ici-bas. Il fallait avoir la foi pour reconnaître en ce petit bébé qui gisait sur la paille, Dieu le Fils. Il fallait croire qu'Il était Dieu ce condamné à mort, défiguré par la souffrance physique et morale qui le rendait méconnaissable.

La Vierge a cru en la parole de l'Ange et la voici aujourd'hui couronnée Reine des Anges et de tous les Saints.
Mais comme Elle est plus Mère que Reine, allons à Elle avec confiance, comme toute la Tradition nous y invite.

Association Notre Dame de Chrétienté

Dimanche : Espérance et Chrétienté

Mystère Joyeux en lien avec l'Espérance et la Chrétienté

1er Mystère : L'Annonciation

« *Il sera grand et on l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura point de fin. (…) L'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu* » (Lc, I, 32-35).

Au jour de l'Annonciation, c'est au futur que l'Ange décrit à Marie qui et comment sera son Fils. Sur la croix rédemptrice, Jésus dira plus tard « *Tout est accompli* » : oui, désormais Jésus règne à jamais. Jésus nous a aussi laissé cette parole d'espérance : *« Courage, J'ai vaincu le monde* » (Jn XVI, 33). Dans les tribulations que connaît la Chrétienté, dans les difficultés de la vie de chacun, il faut nous en souvenir. Que notre espérance reste inébranlable !

2ème Mystère : La Visitation

« *Rien n'est impossible à Dieu* » a dit l'Ange Gabriel. Demandons à Marie sa foi, laquelle inévitablement est liée à l'Espérance. Nous croyons en Dieu avec l'espérance de voir renaître une Chrétienté où Il serait aimé. Elisabeth disait à Marie : « *Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur.* » (Lc I, 45). Et nous qui avons vu et voyons l'Eglise de Jésus au milieu des tourments, nous croyons qu'elle a les promesses de la vie éternelle : : « *les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle* » (Mt XVI, 18)

Notre-Dame de la Sainte Espérance, convertissez- nous.

3ème Mystère : La Nativité

Le Sauveur nous est né. Dieu a été fidèle à sa promesse et désormais la route vers le Ciel nous est ouverte. Pourtant *« les siens ne l'ont pas reçu* » (Jn I, 11) comme aujourd'hui beaucoup de chrétiens ne veulent pas de chrétienté. La crèche nous ouvre la voie de la confiance en Dieu, de l'abandon à la Providence. « *Heureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux* » (Mt V,3).

Mère de la grâce, Marie nous conduit vers la Béatitude éternelle et nous pouvons faire nôtre cette parole de Saint Paul « *Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, afin que, par la vertu de l'Esprit-Saint, vous abondiez en espérance* » (Rm. XV, 13).

.

4ème Mystère : La Présentation et la Purification

Nous pouvons nous tourner ici vers Anne et Siméon. Ils sont pauvres d'eux-mêmes, petits. Ils attendent le Sauveur dans la confiance et la persévérance. Ils désirent le ciel.

Ce sont des âmes de désir. Nous avons besoin d'être des âmes de désir : désir de conversion, désir du ciel, désir d'être des saints. Nous nous plaignons du recul de la chrétienté dans nos pays. C'est que nous ne sommes pas assez des âmes de désir. Pour avancer dans la sainteté, il faut sans cesse désirer. C'est l'insuffisance du désir qui conduit aujourd'hui à tant de communions peu ferventes qui paralysent l'action de Dieu en nous. Le constat est évident : nous ne sommes pas des saints et la chrétienté s'essouffle.

Désirons Dieu comme Anne et Siméon. Ayons faim de Dieu. Dieu nous donnera sa grâce si nous la demandons avec confiance, si nous la désirons.

Association Notre Dame de Chrétienté

5ème Mystère : Le recouvrement de l'Enfant-Jésus

« Pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous ? Votre père et moi, nous vous cherchions tout affligés. » (Lc II, 48) Paroles humaines, paroles de maman dont le cœur est affligé par la souffrance morale. Dans nos vies aussi il y a des jours où nous étouffons, serrés par l'angoisse ; allons vers Dieu et laissons sortir le cri qui monte aux lèvres ; Dieu nous comprend, et c'est encore prier que de confier nos craintes à Dieu. Sans honte, sachons souffrir devant Dieu.
Dans nos angoisses, tournons-nous aussi vers Marie. Elle sait ce que c'est qu'une attente anxieuse
Demandons-lui aussi la sollicitude jusqu'à l'angoisse du salut de nos proches et du nôtre.
Ne nous lassons jamais de chercher Dieu « *Cherchez et vous trouverez* » (Mt VII,7) et hâtons-nous au confessionnal de recouvrer la grâce quand nous l'avons perdue.

Mystères Douloureux en lien avec l'Espérance et la Chrétienté

1er Mystère : L'Agonie de Notre-Seigneur

« Père, si Vous voulez éloigner de moi ce calice ! Cependant que votre volonté soit faite, et non la mienne ! » (Lc XXII, 42-44).
Lorsque les épreuves fondent sur notre cœur, que les échecs, les souffrances semblent nous ôter toute espérance, lorsque la chrétienté paraît un rêve utopique, gardons l'espoir contre toute espérance (Rm IV, 18), épousons la volonté de Dieu dans l'instant présent.
« *Le sûr, l'unique moyen de plaire à Dieu, c'est de demeurer soumis à sa volonté dans toutes les circonstances de la vie. Alors nous trouverons la paix, la tranquillité et le bonheur, et quelque chose de plus : nous opérons notre sanctification.* » Saint Curé d'Ars.
Notre-Dame de l'espoir contre toute espérance, priez pour nous.

2ème Mystère : La Flagellation

« Pilate fit arrêter Jésus et le fit flageller ».
Horrible supplice que celui de cette flagellation par laquelle le Très Saint Corps de notre Dieu ne fut plus que plaies et ecchymoses ! « *De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien en lui de sain* ». (Isaïe I,6)
O Jésus, Vous saviez combien nous sommes amoureux de nos aises et lamentablement lâches pour réparer nos fautes et mortifier nos instincts déréglés.
Vous avez voulu expier à notre place et nous obtenir par vos indicibles souffrances, la force de pratiquer sans cesse les vertus de chasteté et de tempérance, ces vertus qui révèlent si bien la sainteté de votre Eglise et tendent nos cœurs dans l'espérance du Ciel.
O Jésus, par la grâce de ce mystère, venez vivre en nous votre sainteté afin que nous soyons pour tous nos frères, des témoins de votre Royaume, des artisans de Chrétienté.
Mère très pure, priez pour nous !

3ème Mystère : le Couronnement d'épines

« *Les soldats tressèrent une couronne d'épines et la mirent sur la tête de Jésus* ».
Notre nature, blessée par le péché, tend sans cesse vers l'orgueil, la vanité et la satisfaction de son amour-propre. Cette tendance non combattue fait obstacle en nous à la Vie de Celui qui s'est défini comme étant « *doux et humble de cœur* » (Mt XI, 29)..
« *L'humilité, c'est la vérité* », disait Sainte Thérèse d'Avila

« *Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu ?* » nous demande l'Esprit-Saint par Saint Paul (I Cor IV, 7)
Par ses cruelles humiliations, Jésus nous a obtenu la force de vaincre notre orgueil. Ce troisième mystère douloureux est donc aussi pour nous source d'espérance, et fondement de notre conversion.
Comme les Saints, laissons vivre en nous Celui sans qui « *nous ne pouvons rien faire* » (Jn XV, 5) afin qu'Il fasse de nous les témoins rayonnants de sa divine humilité.
Mère très humble, priez pour nous !

4ème Mystère : Le Portement de croix

Mystère d'espérance encore que ce portement de croix à la suite de note Maître car *« nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire* ». (II Co. IV, 17)
« *Mon Fils, Je suis assez puissant pour vous récompenser au-delà de toutes bornes et de toute mesure… Souffrez courageusement l'adversité ; la vie éternelle est digne de tous ces combats, et de plus grands encore. O ! si vous aviez vu, dans le ciel, les couronnes immortelles des saints… Ils ont soutenu dans ce monde un grand combat ; et maintenant il se réjouissent et se reposent…* ». (*Imitation de Jésus-Christ* L.III ch. 47)
O Jésus, force des martyrs, accordez-nous la grâce de sanctifier nos épreuves, et comme Simon de Cyrène, de soutenir nos frères en leurs difficultés.
Consolatrice des affligés, priez pour nous !

5ème Mystère : la Mort de Jésus sur la croix

Les Saints sont devenus tels pour avoir exploitér avec une généreuse fidélité, tous les dons mis par Dieu à leur disposition. A l'origine, certains n'étaient pas mieux, et même peut-être moins bien disposés que nous à la sainteté, mais, comme Saint Paul, ils ont réalisé par toute leur vie cette merveilleuse affirmation : « *Je puis tout en Celui qui me fortifie.* » (Ph. 4, 13). Et cette autre : « *Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification* ». (I Thess. IV, 3), c'est à dire notre bonheur infini au ciel avec Lui, objet de notre espérance.
« Pour devenir un saint il faut le vouloir » (Saint Thomas d'Aquin.)
O Jésus, avec votre aide, nous serons nous aussi chaque jour davantage les saints que Vous désirez et que le monde attend…pour redevenir Chrétienté.
Reine de tous les saints, priez pour nous !

Association Notre Dame de Chrétienté

Mystères Glorieux en lien avec l'Espérance et la Chrétienté

1er Mystère : la Résurrection de Notre Seigneur

« *Vainqueur, la mort terrassée, le Christ revient des enfers ; ayant brisé les liens du péché, Il ouvre les entrées du Ciel.* »

Telle est notre foi, la foi de toute la chrétienté, ce grand Corps mystique animé par le Saint-Esprit. C'est une certitude absolue, inébranlable qui entraîne la Chrétienté dans sa marche vers le Ciel, terme de notre espérance.

Cette foi a besoin d'être éprouvée pour être purifiée. Ecoutons ce qu'en dit le grand Docteur de l'Eglise, Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus : « *A chaque nouvelle occasion de combat (…) je cours vers Lui, je Lui dis être prête à verser jusqu'à la dernière goutte de mon Sang pour confesser qu'il y a un Ciel. Je Lui dis être heureuse de ne pas jouir de ce beau Ciel sur la terre afin qu'Il l'ouvre pour l'Eternité aux pauvres incrédules* »

2ème Mystère : L'Ascension de Notre-Seigneur

« Suffisamment vu des mortels, Jésus monte au Ciel et s'assied à la droite du Père, associé à la gloire paternelle »

La Chrétienté est ce vaste jardin composé de roses, de lys, de pâquerettes et de violettes, de tulipes et de marguerites. La beauté de cet ensemble ne sera complète qu'au Ciel où « *Jésus nous a devancés afin de nous préparer une place en la maison de son Père. Il reviendra et nous prendra avec Lui afin que là où Il est, nous y soyons aussi. Attendons, souffrons en paix, l'heure du repos approche, les légères tribulations de cette vie d'un moment produisent en nous un poids éternel de gloire. Oh ! qu'il est doux de penser que nous voguons vers l'Eternel rivage !* » (Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus)

Que cette espérance invincible nous habite aux heures des épreuves et des doutes !

3ème Mystère : la Pentecôte

« Celui qu'il avait promis aux siens, l'Esprit-Saint qu'il devait donner, en langues de feu d'amour, Il le répand sur ses disciples affligés » Pourquoi pleurer, pourquoi gémir ? Avons-nous l'espérance d'être nous-même embrasés d'un tel feu et de le répandre autour de nous pour faire du monde une Chrétienté ?

« Voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de Son Amour, de m'unir si étroitement à Lui qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : « Attirez-moi », plus aussi les âmes courrons avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne reste pas inactive ». (Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus)

Notre-Dame de la Sainte Espérance, convertissez-nous.

4ème Mystère : L'Assomption de Notre-Dame

L'Assomption de la Vierge Marie est prélude à notre propre résurrection à la fin du monde, récompense d'une vie méritoire, de notre labeur au service de la Chrétienté.

« Mère de l'Eglise, aidez-nous, pèlerins de la terre à mieux vivre chaque jour notre passage vers la résurrection. Guérissez-nous de toute blessure du cœur et de l'âme. Faites de nous des témoins de l'Invisible, déjà tendus vers les biens que l'œil ne peut voir, des apôtres de l'Espérance semblables aux veilleurs de l'aube. Refuge des pécheurs et Reine de tous les Saints, rassemblez-nous tous un jour, pour la Pâque éternelle, dans la maison du Père. Par Jésus le Christ Notre-Seigneur. Amen » (prière à Notre-Dame de Montligeon)

5ème Mystère : le Couronnement de Notre-Dame dans le Ciel

L'une des significations du Nom de Marie est « Etoile ». Oui, Marie est bien cette étoile de la mer qui nous guide sûrement au port et nous conduit vers le christ, Lumière née de la Lumière.
Le couronnement de Marie est le couronnement de tous ses dons, de toutes ses vertus. Aussi, c'est avec raison que Saint Bernard nous enjoint à recourir à Elle en ces termes : *« O vous, qui que vous soyez, qui comprenez que dans le tourbillon de ce monde, vous êtes ballottés par les orages et les tempêtes au lieu de marcher sur la terre ferme, ne détournez pas les yeux de cet astre éclatant…. Si le vent des tentations se lève, si vous heurtez les écueils des tribulations, regardez l'étoile, invoquez Marie… »*
Rien que ce simple Nom, Marie, nous invite à la confiance et à l'espérance.
Chrétienté, espère en Marie et tu seras sauvée !
.

Lundi : Charité et Mission

Mystère Joyeux en lien avec la Charité et la Mission

1er Mystère : L'Annonciation

Toutes les missions de charité qui portent des fruits de sainteté commencent dans le secret entre l'âme et son Dieu, par la prière, le « *renoncement à Satan, à ses pompes et à ses œuvres* » (promesses du Baptême).
Ainsi, Marie est recueillie, en prière, quand Elle reçoit la visite du messager céleste qui lui révèle sa grande mission.
Elle répond « *Fiat* », Oui. A notre tour « *soyons des instruments de l'Immaculée* » (Saint Maximilien Kolbe), prêts à dire Oui, obéissant à chaque désir de son Cœur pour faire régner Notre Seigneur en nous et dans les âmes.

2ème Mystère : La Visitation

L'Ange Gabriel dit simplement à Marie : *« Voici qu'Elisabeth ta parente vient de concevoir un fils en sa vieillesse,(…) et elle en est à son sixième mois* » (Lc I, 36) Marie n'a pas reçu d'ordres de l'Ange. Mais parce qu'Elle est animée par la charité, Elle a vu la nécessité de partir aider sa cousine. La vraie charité suppose cette grande attention, cette délicatesse qui fait deviner les besoins de l'autre, et n'attend pas une demande pour aider mais la devance. L'Ecriture nous dit même qu'elle part *en hâte* : la charité ne connaît pas de délai.
Le Mystère de la Visitation nous éclaire aussi sur la charité fraternelle qui consiste à porter Dieu au prochain. Notre-Dame, depuis son Fiat de l'Annonciation, porte Jésus comme un ciboire. Devant Ste Elisabeth, Marie présente Jésus vivant. Elle devient alors comme l'ostensoir et reçoit cette parole : « *Béni est le fruit de votre sein ! Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?* » (Lc, I, 42-43). Quelle leçon pour nous car nous devons aussi faire aimer Dieu par nos regards, nos conseils, nos enseignements, notre comportement.

3ème Mystère : La Nativité

« *Ayez en vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus* » (Phil. II, 5). Il nous faut nous imprégner des dispositions du Christ. A la Nativité, Dieu nous donne en exemple la vertu de pauvreté. Ce que Dieu attend, c'est le renoncement à soi, le dénuement intérieur par amour. Ainsi, la Pauvreté est le don de soi par amour. L'esprit de pauvreté est « *un immense amour et un infini respect* ».
C'est bien aussi l'état d'âme de Marie. Elle est pauvre car Elle ne vit que par amour de Dieu dans l'oubli complet d'Elle-Même. La pauvreté, c'est la confiance dans l'humilité par amour. Elle est « *notre âme accueillante pour recevoir Dieu* ». De plus, la pauvreté libère de soi pour les autres. Là encore, Marie nous éduque, elle nous fait missionnaires de l'Amour de son Fils.

4ème Mystère : La Présentation et la Purification

Ce mystère nous donne Marie comme modèle à plusieurs titres :
- La Sainte Vierge se soumet à la Purification par amour non par contrainte. Ayons souci de garder la pureté morale, l'obéissance aux lois de Dieu, de l'Eglise par amour pour Dieu, à l'exemple de Marie. On obéit mieux quand on aime.
- Marie se soumet à la loi aussi par reconnaissance. C'est pour Marie, l'occasion de manifester son action de grâces à Dieu, comme le fit Anne, mère de Samuel, allant au temple chanter son cantique (Sam. II, 1, 11). Sachons nous aussi être des âmes reconnaissantes pour toutes les grâces que nous recevons. La joie de nos âmes rayonnera autour de nous et sera ainsi

Association Notre Dame de Chrétienté

missionnaire de la joie de Dieu !

5ème Mystère : Le recouvrement de l'Enfant-Jésus

Par ces mots : *« Ne saviez-vous donc pas qu'il me faut être aux affaires de Mon Père »* (Lc II, 49) Jésus promulgue le sens de toute vie humaine : *« Dieu premier servi »*. Il nous faut contempler Marie : son recueillement n'était pas repli sur soi mais union intime avec Dieu dans l'amour et le rayonnement de cet amour dans la Mission.

Il nous faut sans cesse l'aide de Marie pour qu'en nous s'accomplisse cette parole inspirée : « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal II, 20). Alors se poursuivra la Mission de Jésus, Fils de Dieu, unique et universel Sauveur, qui sut restaurer l'ordre voulu par le Créateur, parce qu'Il fut sans cesse « *aux affaires de Son Père* », mission à laquelle Jésus veut nous associer.

Mystères Douloureux en lien avec la Charité et la Mission

1er Mystère : L'Agonie de Notre-Seigneur

« Mon âme est triste jusqu'à la mort », dit-Il à Ses Apôtres (Mt XXVI, 38).

Essayons de compatir aux douleurs qu'Il a endurées pour nous. Entrer dans les sentiments de Jésus n'est pas faire du dolorisme morbide, mais Le suivre dans sa grande intercession pour le monde entier. Ce Jeudi Saint, avant de se rendre à Gethsémani, Il avait exhorté Ses Apôtres à préserver l'Unité, priant Son Père à cette intention. Le démon est le champion de la division, nous devons être les champions de la charité et de l'unité, indispensable témoignage *« pour que le monde croie »* (Jn XVII, 21).

Dans cette grande intention qu'est l'Unité de l'Eglise, prions spécialement pour le Saint-Père, les Evêques et les prêtres.

2ème Mystère : La Flagellation

Jésus paie de Sa chair lacérée par les fouets, les jouissances trompeuses des péchés de la chair. Dans le film de Mel Gibson, cette scène nous apparaît insoutenable ; elle est fidèle à la réalité. En fait, c'est le péché qui est insoutenable à toute âme baptisée, et le péché de la chair enchaîne l'enfant de Dieu à la tyrannie du démon. Il fallait la flagellation pour toucher nos cœurs et les ouvrir au repentir et à l'amour de Dieu.

« *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit* », interroge Saint Paul (I Cor. VI, 19). Il dépend de nous d'être dans un monde impudique des missionnaires de la pureté. C'est avec l'aide de Marie-Médiatrice de toutes grâces que nous y parviendrons.

3ème Mystère : le Couronnement d'épines

« Et ayant tressé une couronne avec des épines, les soldats la placèrent sur la tête de Jésus » (Jn. XIX, 2)

Reconnaissons, dans ces épines qui déchirent la tête de notre Christ bien-aimé, la cruauté de nos péchés d'orgueil, de suffisance, d'endurcissement du cœur, ainsi que nos refus d'accueillir les bonnes inspirations de la grâce, nos rudesses et nos indifférences envers le prochain.

En contemplant cette divine Face si majestueuse sous le sang qui l'inonde, si sereine devant les affronts abominables, si rayonnante jusque dans la torture qui essaie de la défigurer, demandons à Sa Sainte Mère la grâce de l'humilité, terreau indispensable pour que fleurisse la charité tout

Association Notre Dame de Chrétienté

au long de nos journées.
« *Aide-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon cœur à personne* ». (Ste Faustine)

4ème Mystère : Le Portement de croix

« *Le sceptre de la Croix est sur Son épaule, Dieu règne par le bois* » (antienne de la liturgie)
Dans les rues étroites de Jérusalem, tous veulent voir le pitoyable cortège, chacun pour sa curiosité, dans la bousculade.
Alors se fait une trouée de lumière : une femme pâle s'approche, « c'est Sa Mère », chuchotent les curieux. Jésus vient de tomber. On s'attend à un cri, un geste désespéré de Marie, mais voici qu'un mystérieux courant de courage et de force anime le condamné et lui fait reprendre le chemin vers la mort rédemptrice qui nous donne la Vie.
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, épuisée par la maladie, comprit auprès du divin Maître la valeur missionnaire de la souffrance : « *Savez-vous ce qui me donne des forces ? eh bien ! Je marche pour un missionnaire… Pour diminuer ses fatigues, j'offre les miennes au Bon Dieu.* »
Ayons cet amour ! Soyons apôtres !

5ème Mystère : la Mort de Jésus sur la croix

Jésus dit : « *Tout est consommé* » (Jn XIX, 30) ; Il a donné tout Son Sang. Son offrande est parfaite. Il peut dire alors : *« Père, Je remets Mon Ame entre Vos mains* » (Lc XXIII, 46) ; désormais, à chaque messe se renouvelle de façon non sanglante, l'unique Sacrifice du calvaire.
« *Toutes les bonnes oeuvres réunies n'équivalent pas au Saint Sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la messe est l'œuvre de Dieu. Le martyre n'est rien en comparaison : c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie ; la messe est le sacrifice que Dieu fait à l'homme de Son Corps et de Son Sang* ». (Saint Curé d'Ars)
Du moment que l'âme cherche loyalement à s'unir à la prière et à l'immolation du Christ, sa messe est une grande œuvre de Charité et d'apostolat ; même si elle éprouve de la sécheresse.
« Père éternel, je Vous offre le Corps, le Sang, l'Ame et la Divinité de Votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier » (prière du chapelet à la Miséricorde Divine)

Association Notre Dame de Chrétienté

Mystères Glorieux en lien avec la Charité et la Mission

1er Mystère : la Résurrection de Notre-Seigneur

« *C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le crucifié : Il est ressuscité, Il n'est pas ici (…) Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'Il vous précède en Galilée*. » (Mc XVI, 6-8)
Qui parle ainsi ? L'Ange de la Résurrection aux saintes femmes venues au tombeau du Christ, poussées par la charité envers le divin crucifié. Et sur la foi en cette parole, elles se constituent missionnaires auprès des Apôtres. « *Avoir vraiment la foi (…) cette foi qui fait voir tout sous un autre jour, les hommes comme des images de Dieu, qu'il faut aimer et vénérer comme les portraits de notre Bien-Aimé et à qui il faut faire tout le bien possible ; (…) cette foi qui fait entreprendre sans hésiter, sans rougir, sans craindre, sans reculer jamais, tout ce qui est agréable à Dieu* » (Bx Charles de Foucauld)
Que notre foi soit à la mesure de la mission que Dieu nous a confiée !

2ème Mystère : l'Ascension de Notre-Seigneur

« *Et il advint, comme Il les bénissait, qu'Il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Pour eux s'étant prosternés devant Lui, ils retournèrent à Jérusalem en grande joie* ». (Lc XXIV, 50-53)
« La joie est le secret gigantesque du chrétien » (Chesterton) C'est pourquoi, dans l'ardeur de ce temps de Pentecôte, mettons en pratique ce que nous livre le Bx Charles de Foucauld : « *Ne désespérons jamais, ni pour nous, ni pour les autres, ni pour aucun autre, si perdu de vices qu'il soit, si éteints que semblent en lui tous les bons sentiments ; ne désespérons jamais, non seulement du salut, mais encore de la possibilité d'atteindre une admirable sainteté. Dieu est assez puissant pour cela. Le Bon Pasteur peut ramener au bercail les brebis à la 11ème heure comme à la 1ère ; sa bonté comme sa puissance sont sans limites. Tout espérer est une obligation pour nous !* »
Que notre espérance nous pousse à être missionnaires autour de nous.

3ème Mystère : la Pentecôte

« Tous furent alors remplis de l'Esprit-Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Ac II, 4)
Le Saint Esprit nous donne de nous exprimer par la charité vraie et efficace. Il fait de nous des apôtres : *« la charité nous presse »,* dit Saint Paul (II Cor V, 14)
Le grand Charles de Foucauld ne disait pas autre chose : *« Faire du salut des âmes en vue de Dieu, du salut de notre âme et de celle prochain, le but de notre vie. Sauver les âmes par la sainteté, le sacrifice, l'exemple, la parole* ». et encore :
« *Tout Chrétien doit donc être apôtre. Ce n'est pas un conseil, c'est un commandement, le commandement de la charité »*

4ème Mystère : l'Assomption de Notre-Dame

« *Jésus monté aux cieux, votre amour de Lui se fait plus ardent encore. Rayon attiré par le Soleil dont il est né, il ne cesse de tendre à sa source. Tout vous appelle au Ciel. (…) L'amour triomphe alors. Plus rien de le retient. Au contraire, il entraîne, en un unique élan, votre corps virginal avec vôtre âme immaculée. (…) C'est enfin la fusion de vos deux Cœurs en une seule et même flamme, c'est Vous en Lui et Lui en Vous : le Très-Sacré et Très Unique Cœur de Jésus et de Marie !(S Jean Eudes)* » (Mgr Wladimir-Marie de Saint-Jean)
Au ciel, Marie n'a pas terminé sa mission. Elle est revenue sur terre porter des messages de salut à toutes les âmes de bonnes volonté. Serons-nous de celles-ci ? Que nous quittions alors la terre avec un amour semblable à celui de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus qui lui fit dire : « *Ce qui m'attire vers la patrie des Cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de L'aimer enfin*

Association Notre Dame de Chrétienté

comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai Le faire aimer d'une multitude d'âmes qui Le béniront éternellement. »

5ème Mystère : le Couronnement de Notre-Dame dans le Ciel

« *Marie est plus mère que reine* » dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.
Quelle joie pour un roi de couronner sa mère. Marie est donc reine, Elle est la « *Toute-Puissance suppliante* ». Son divin Fils lui accorde tout ce qu'Elle désire. « *Faites tout ce qu'Il vous dira* » (Jn II,5) Et Notre Seigneur fait son 1er miracle à Cana, pour contenter sa Mère.
Au Ciel, la Sainte Vierge n'abandonne pas ses enfants de la terre. Tout son souci est d'amener les âmes à Dieu, de soulager, de consoler, de convertir : « *J'ai demandé le Laus* (près de Gap) *à mon Fils, et Il me l'a donné »,* dira-t-Elle au XVIIè siècle. Ce sanctuaire missionnaire entraîne encore aujourd'hui des foules à reconnaître l'amour de Dieu
« *L'Immaculée cherche des âmes… des instruments entre ses mains… pour sauver les âmes, beaucoup d'âmes, toutes les âmes, vite…* » (Saint Maximilien Kolbe)
Engageons-nous dans sa « famille » « *pour que France, pour que Chrétienté continuent* » (Péguy) !

CHANOINESSES REGULIERES DE LA MERE DE DIEU

Andrea Del Sarto (1486-1530) Le sacrifice d'Abraham

La confiance du patriarche Abraham

La Genèse, de la fin du chapitre 11 jusqu'au chapitre 24, nous présente un personnage parmi les plus importants de l'Histoire du monde : c'est Abraham, le père d'Israël, l'ancêtre du Christ, la référence pour tous ceux qui professent une religion monothéiste : chrétiens, juifs, musulmans, soit 2 milliards et demi d'êtres humains à l'heure actuelle.

Les racines

Dès les premiers versets où il est question d'Abraham, fils de Térah, la Bible nous le montre partant pour un long pèlerinage (Gen. 11,31) : "*Térah prit son fils Abram* (c'était son nom, jusqu'à ce que Yahvé lui impose celui d'"Abraham", qui signifie "Père de multitude"), *son petit-fils Lot, et sa bru Saraï, femme d'Abram. Il les fit sortir d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan, mais arrivés à Harân, ils s'y établirent.*"

Nous sommes au quatrième millénaire avant Jésus-Christ. Ur (appelé aussi Our) est la capitale d'un petit royaume, sur la rive droite de l'Euphrate, qui se nomme aujourd'hui El Mougheir, dans l'Irak actuel. La famille pèlerine donc jusqu'à Harân, au nord-ouest de la Mésopotamie, un pays fort agréable et riche, et s'y installe avec ses gens et ses troupeaux ; mais pas pour longtemps, car aussitôt son père mort, Yahvé dit à Abram (12,1) :"*Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront. Je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi seront bénites toutes les nations de la terre.*"

"*Abram partit, comme lui avait dit Yahvé.*"

Il descend vers le pays de Canaan, jusqu'au lieu saint de Sichem qui est la Terre Sainte actuelle ; c'est là que Yahvé lui apparaît de nouveau et lui dit : "*C'est à ta postérité que je donnerai ce pays.*" Mais il poursuit encore son pèlerinage et, de campement en campement, il passe au Négeb, région désertique du sud de la Palestine.

Comme il n'y a pas là de quoi nourrir ses nombreux troupeaux, Abraham descend plus bas encore, jusqu'en Égypte où il s'enrichit fort. Il peut ensuite remonter, et finir par s'installer au pays que Yahvé lui avait indiqué. "*Lève les yeux, lui dit-il, et regarde, de l'endroit où tu es, vers le Nord et le Midi, vers l'Orient et l'Occident. Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours." "Debout !", lui ordonne-t-il. Abraham "marche devant la Face de Dieu et est irréprochable*".

Association Notre Dame de Chrétienté

Abraham l'obéissant

Abraham, c'est notre "père dans la foi", celui qui a obéi à Yahvé en quittant instantanément son pays, sa parenté et la maison de son père, n'emmenant que sa femme, son neveu, et ses biens personnels, pour partir en nomade vers une terre inconnue, vivant sous la tente, menant ses troupeaux.

Abraham, c'est l'obéissant, qui quitte tout pour suivre la voix qui l'appelle : "*vocare*" : appeler, d'où vient "vocation" .

Abraham, c'est aussi celui qui, toujours par obéissance à Yahvé-Dieu, accepte de sacrifier son fils unique, Isaac, le fils de sa vieillesse, en qui résidaient toutes les promesses de sa postérité : "*Je ferai de toi un grand peuple*, lui avait promis Dieu, *je te bénirai et rendrai grand ton nom. Tu seras bénédiction... et en toi seront bénies toutes les familles de la terre*". "*Prends ton fils*, dit cependant Dieu, *ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai*". "*Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit*." Ce lieu, où Abraham va dresser un autel pour y déposer son enfant et s'apprêter à l'immoler, est identifié - dans un symbole combien émouvant ! - avec la colline où s'élèvera, quelques siècles plus tard, le temple de Jérusalem, à quelques pas du Calvaire. Le II° Livre des Chroniques, 3, 1 nous dit : "*Salomon commença alors la construction de la maison du Seigneur. C'était à Jérusalem, sur le mont Moriyya, là où son père David avait eu une vision.*"

L'Ange de Yahvé retint le bras d'Abraham tenant le couteau au moment suprême, et Abraham offrit à la place un bélier en holocauste.

Cet épisode symbolise la soumission totale de l'homme prédestiné à la volonté de Dieu.

Abraham l'orant

Abraham, c'est celui qui prie Dieu, Yahvé, pour qui il élève un autel dès son arrivée dans le pays que Dieu lui a indiqué, puis un autre autel près de Béthel. Et là "*il invoqua le nom de Yahvé*", nous précise la Genèse.

C'est donc l'orant, que son métier et ses occupations professionnelles n'empêchent pas de prier, de s'arrêter dans ses pèlerinages pour dresser des autels à Dieu, y offrir des sacrifices.

Ce sacrificateur n'hésite pas à verser le sang de son propre fils - image du Christ, obéissant à son Père jusqu'à la mort : Gen. ch. 22.

Abraham, c'est celui qui converse avec Dieu, comme doivent le faire tous les orants ; qui écoute sa parole ; qui le reçoit sous sa tente, lui ou ses envoyés : ch 18.

C'est celui qui "*lève les yeux*" : l'expression revient plusieurs fois : sur l'ordre de Dieu, d'abord, 13, 14 : "*Lève les yeux et regarde de l'endroit où tu es, vers le Nord et le Midi, vers l'Orient et l'Occident. Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à postérité pour toujours*". - 15, 5 : "*Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer*". Et il lui dit : "*Telle sera ta postérité*." - L'homme de Dieu doit vivre avec les yeux tournés vers le ciel, "ad *superna semper intenti*", comme le demande la Collecte de la Fête de l'Assomption. Cela rend plus réceptif pour déceler la Présence divine. C'est parce qu'Abraham lève les yeux vers le ciel qu'il peut reconnaître Dieu sur la terre : "*Ad te levavi oculos in montes : Je lève les yeux vers les sommets, d'où me viendra le secours. Le secours me vient de Yahvé qui a fait le ciel et la terre*". Psaume 120.

Au ch. 18, 2 , c'est parce que Abraham "lève les yeux" qu'il voit venir les trois hommes, dans lesquels il reconnaît la présence de Dieu. Il court et se prosterne à terre : empressement et adoration. Comme toujours, Dieu a l'initiative, et l'homme doit réagir, répondre : il y a une marche de l'un vers l'autre.

Association Notre Dame de Chrétienté

Au moment du sacrifice d'Isaac, Abraham se dirige vers le Mont Moriyya et "*le troisième jour, levant les yeux, il vit l'endroit de loin*", 22, 4. C'est l'émotion du pèlerin qui arrive à la future Jérusalem.

Abraham, c'est l'intercesseur auprès de Dieu, pour qu'il épargne les pervers habitants de Sodome et Gomorrhe, s'il s'y trouve seulement dix justes.

Que dire aussi de sa rencontre avec le personnage mystérieux qu'est Melchisédech (Gen. 14, 17) : "*Melchisedech, roi de Salem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très Haut. Il prononça cette bénédiction : 'Béni soit Abram par le Dieu Très Haut qui créa ciel et terre, et béni soit le Dieu Très Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains.' Et Abram lui donna la dîme de tout*." Salem, comme des documents égyptiens l'ont prouvé, n'est autre que Jérusalem, "ville de paix" ; et Melchisédech est une figure du Messie, Roi et Prêtre.

Abraham le Maître de maison hospitalier

Saint Benoît nous dit que tous les hôtes qui arrivent au monastère doivent être reçus comme si c'était le Seigneur en personne qui se présentait ; et il décrit tout un cérémonial pour les accueillir. Sans doute pensait-il au chapitre 18° de la Genèse : "*Yahvé apparut à Moïse au Chêne de Mambré, tandis qu'il était assis à l'entrée de la tente, au plus chaud du jour. Ayant levé les yeux, voici qu'il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui ; dès qu'il les vit, il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre et se prosterna à terre.*" Puis il les invita à entrer chez lui et à se reposer, après avoir pris le repas qu'il leur fait servir. La Tradition a vu dans ces trois hommes, qu'Abraham appelle "Monseigneur" au singulier, la Trinité divine, que le peintre Andrej Roubljew a si puissamment représentée sous la forme de trois anges.

En remerciement de son hospitalité, l'hôte divin annonce à Abraham - ce que celui-ci avait espéré depuis tant d'années, mais sur quoi il ne comptait plus, car il était âgé et son épouse aussi : "*Je reviendrai chez toi l'an prochain ; alors ta femme Sara aura un fils. (…) Il n'y a rien de trop merveilleux pour Dieu*."

Abraham le Pasteur

Abraham, c'est le pasteur qui prend soin de son troupeau : image du Christ. Combien de fois, dans la Genèse, est-il question des troupeaux ! Il en prend soin lui-même, les mène là où il y a "des prés d'herbe fraîche et les eaux du repos" dont parlera plus tard le roi David (psaume 22). Lorsque la sécheresse et la famine obligent l'éleveur de moutons à partir en Égypte, il s'enrichit grâce au Pharaon qui lui donne "du petit et du gros bétail, des ânes, des esclaves, des servantes, des ânesses, des chameaux" (remarquez l'ordre de l'énumération, qui n'est pas banal...), avec lesquels Abraham repart vers Béthel "à l'endroit de l'autel qu'il avait érigé précédemment", nous précise de nouveau la Genèse, et là, de nouveau, "Abram invoqua le nom de Yahvé."

Abraham dans le Nouveau Testament

Plus d'une fois, le nom d'Abraham revient dans l'Évangile, et d'abord dès le premier verset du premier chapitre du premier des Évangélistes, S. Matthieu : "*Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham.*" C'est l'Évangile que nous entendons à Noël, où S. Matthieu nous énumère toute la lignée historique : "*Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob*", etc., jusqu'à : "*Jacob* (un autre Jacob, évidemment) *engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ*."

Abraham est ensuite nommé dès le chapitre premier de l'Évangile de S. Luc, dans le Magnificat de la Vierge Marie : "*Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses... Il s'est*

Association Notre Dame de Chrétienté

souvenu de sa miséricorde - ainsi qu'il l'avait promis à nos pères -, en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais." Puis dans le chant du "Benedictus" de Zacharie, le père de S. Jean-Baptiste : "*Bénit soit le Seigneur, le Dieu d'Israël... Ainsi se souvient-il de son alliance sainte, du serment qu'il a juré à Abraham notre père, de nous accorder que, sans crainte, délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions en sainteté et justice sous son regard, tout au long de nos jours.*"

Le nom d'Abraham revient aussi sur les lèvres mêmes du Seigneur : par exemple dans l'histoire du riche et du pauvre Lazare, Luc, 16,22 : "*Le pauvre mourut et fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham (ce qui atteste bien la sainteté d'Abraham qui se trouve auprès de Dieu). Le riche aussi mourut et on l'enterra. Dans le séjour des morts, en proie aux tourments, il leva les yeux et vit de loin Abraham et Lazare en son sein. Alors il s'écria : "Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je suis à la torture dans ces flammes.' - 'Mon enfant, répondit Abraham, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux ...' *", et la suite que vous connaissez, par laquelle le Seigneur montre qu'Abraham est au Ciel, et donc un saint ; mais aussi qu'il y a un enfer, et que l'on ne peut passer de l'un à l'autre : la mort nous fixe dans un état qui durera l'éternité. Les saints sont auprès de Dieu pour toujours. Les damnés dans le domaine de Satan pour toujours.

Le nom d'Abraham revient donc sans cesse non seulement dans l'Ancien Testament, mais aussi dans le Nouveau Testament où je l'ai relevé plus de soixante dix fois ! Cela montre l'importance qu'avait ce grand pasteur nomade, père de notre foi, dans le cœur de ses descendants, directs ou indirects : nous en sommes tous. Abraham est un héros de la vie spirituelle par sa foi et son obéissance. Il symbolise le chrétien étranger sur la terre, qui marche, sans s'arrêter ni se retourner, vers la patrie céleste.

N'oublions pas de remarquer que le nom d'Abraham est cité au canon romain de la Messe, au moment où le prêtre demande à Dieu d'agréer la victime parfaite, le pain sacré de la vie éternelle et le calice de l'éternel salut. "*Sur ces offrandes, daignez jeter un regard favorable et bienveillant ; acceptez-les comme vous avez bien voulu accepter les présents de votre serviteur Abel le Juste, le sacrifice d'Abraham, le père de notre race, et celui de Melchisédech, votre souverain prêtre, offrande sainte, sacrifice sans tache*."

Abraham "*mourut dans une vieillesse heureuse*" et fut enterré auprès de son épouse Sara dont le nom signifie "Princesse" ou "Dame", comme "Marie", dans la Grotte de Makpéla, en face des Chênes de Mambré, où Dieu lui était apparu. Sur son tombeau s'élève maintenant - non pas une église, hélas ! - mais une des mosquées les plus vénérées.

Il est au martyrologe romain et on le fête le 9 octobre.

ABBAYE NOTRE-DAME DE RANDOL

Association Notre Dame de Chrétienté

Textes annexes

Jean Danielou : Le mystère de l'Avent :

"*La migration d'Abraham de Chaldée en Canaan, que nous pouvons situer dans la trame de l'histoire, est donc un événement d'une nature presque unique, qui n'a d'égal dans la totalité de l'histoire que la création du monde et l'incarnation du Christ. Il est en effet le commencement absolu de l'action de Dieu dans l'histoire, comme la création est le commencement de son action dans le cosmos, et l'incarnation le commencement du monde futur. Il inaugure l'Histoire Sainte. (…) Il est la première manifestation de l'action historique du Dieu vivant. C'est donc un ordre de réalité nouveau qui apparaît avec lui, et qui va remplir dix-neuf siècles. C'est là ce qui donne à ce départ d'Abraham son caractère unique.*" cf. Sr Isabelle de la Source, "Lire la Bible avec les Pères".

Épître de S. Paul aux Romains, 4, 18 : La foi d'Abraham :

"*Espérant contre toute espérance, Abraham crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit : 'Telle sera ta descendance". C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort - il avait quelque cent ans - et le sein de Sara, mort également ; devant la promesse de Dieu, l'incrédulité ne le fit pas hésiter, mais sa foi l'emplit de puissance et il rendit gloire à Dieu, dans la persuasion que ce qu'il a une fois promis, Dieu est assez puissant pour l'accomplir. Voilà pourquoi ce lui fut compté comme justice.*"

Épître aux Hébreux, 11, 8 : La foi exemplaire des ancêtres.

"Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait.

Par la foi il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur. Par la foi, Sara, elle aussi, reçut la vertu de concevoir, et cela en dépit de son âge avancé, parce qu'elle estima fidèle celui qui avait promis. (…)

C'est dans la foi qu'ils moururent tous sans avoir reçu l'objet des promesses, mais ils l'on vu et salué de loin, et ils ont confessé qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui parlent ainsi font voir clairement qu'ils sont à la recherche d'une patrie. Et s'ils avaient pensé à celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu la temps d'y retourner. Or, en fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte de s'appeler leur Dieu ; il leur a préparé, en effet, une ville.

Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert son fils Isaac, et c'est son fils unique qu'il offrait en sacrifice, lui qui était le dépositaire des promesses. 'C'est par Isaac que tu auras une postérité portant ton nom'. Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts ; c'est pour cela qu'il recouvra son fils, et ce fut un symbole."

Association Notre Dame de Chrétienté

MURILLO (1667-70), Le retour de l'enfant prodigue - National Gallery of Art, Washington

Association Notre Dame de Chrétienté

Le retour de l'enfant prodigue

La belle parabole de St Luc au chapitre XV de son évangile nous appelle à la **conversion** en nous présentant la merveilleuse figure du **Père, toujours prêt à la miséricorde,** que l'on soit pécheur comme le prodigue, ou raidi dans la froide justice comme l'aîné.

L'un et l'autre, les deux fils de cet homme, ont à accomplir **leur pèlerinage**, car c'est dans la maison que le père veut les voir rentrer.

Nous allons commenter cette parabole en soulignant tout ce qui peut aider à entrer dans **cette démarche de conversion qu'est un pèlerinage**, à l'image de celui de notre âme qui s'achemine vers la maison du père.

La vie familiale avant le péché

La parabole commence par cette petite phrase simple et solennelle : « ***un homme avait deux fils*** » (v11). D'emblée, nous voilà portés **au sein d'une famille**, d'une maison où l'on demeure ensemble. « ***Tout ce qui est à moi est à toi*** » dira le père au fils aîné. De fait, ce père ne fait aucune difficulté pour donner au cadet la part d'héritage qu'il lui demande. On vit dans **un climat de liberté et de confiance.**

C'est la marque de la grande famille de Dieu, de l'**Eglise**. St Jean Chrysostome parlant du plus jeune fils remarque qu' « il est appelé fils. Nul ne peut être appelé ainsi lorsqu'il n'est pas baptisé. En outre, il avait habité la maison de son père qui lui avait donné une part de ses biens. Or, avant le baptême, on ne peut pas participer aux biens du Père, ni recevoir son héritage. Ainsi, tous ces traits marquent la condition des fidèles. De plus, le prodigue était le frère d'un homme estimable, et personne n'est un frère s'il n'a reçu la seconde naissance, celle de l' Esprit Saint ». (Homélie sur la pénitence I 3-4)

Pour ces deux enfants, quel privilège ! **Etre de la famille de ce père**, vivre avec lui. La définition des rapports entre père et fils donnée par le père du prodigue au fils aîné est celle même de la **vie divine, trinitaire** : « ***Tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi*** »(v31). **Unité d'ETRE** d'où s'ensuit une parfaite **communication de tout l'AVOIR** familial. C'est exactement ce que dit St Jean : « *Au commencement … le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu* » (Jn I 1) « *Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi* » (Jn XIV 11) « *Tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi* » (Jn XVII 10). Il y a identité littérale entre la parabole et ce que nous révèle le Quatrième Evangile.

Ainsi, c'est **Jésus le vrai fils aîné**. Loin de céder à la jalousie comme celui de la Parabole, c'est lui qui est parti à la recherche des fils-brebis égarés, pour nous restituer l'Esprit filial et l'héritage paternel perdu, de sorte qu'il est « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Ro VIII 17,29)

« *Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous… un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi* » (Jn XVIII 21-23). On est bien au cœur de l'Evangile, du Royaume, de l'Eglise, du mystère de la parfaite communion éternelle des saints dans la Sainte Trinité.

Voilà la situation initiale, le climat familial qui régnait dans cette demeure avant le péché.

Association Notre Dame de Chrétienté

Le péché

« Pour comprendre ce qu'est le péché, il faut d'abord reconnaître le lien profond de l'homme avec Dieu, car en dehors de ce rapport, le péché n'est pas démasqué dans sa véritable identité de refus et d'opposition face à Dieu, tout en continuant à peser sur la vie de l'homme et de l'histoire. » (CEC 386)

« ***Le plus jeune fils dit à son père : Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient. Et le père leur partagea son bien*** ». (v12)

Ce que le fils réclame, ce n'est pas sa liberté ; il l'a déjà. Le fait que le père ne s'oppose pas et laisse partir le cadet révèle de quelle sorte est son amour empreint de don total et de liberté. Non, il veut plutôt prendre une **autonomie incontrôlée vis-à-vis de son père**. Le drame du péché réside dans le mot « ***la part*** », car Dieu avait tout donné dans la communion, dans l'héritage partagé (non pas au sens où l'on découpe, mais au sens où l'on goûte ensemble). Il voulait pouvoir dire au fils prodigue comme au fils fidèle : « ***Tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi***. »

« ***Il partit pour un pays lointain*** ». L'éloignement spatial symbolise bien *l'éloignement du péché. « Large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition,* dit Jésus, *et il en est beaucoup qui s'y engagent, mais resserré est le chemin qui mène à la vie et il en est peu qui le trouvent ».*(Mat VII 13-14)

Tout à l'heure, le fils prodigue partira en pèlerinage sur ce chemin qui mène à la vie, mais à présent, le voilà sur le chemin large et spacieux qui l'éloigne du père. Et voilà dans la dissipation et la **prodigalité**, comme le dit si bien Péguy :

« Quand le pécheur s'éloigne de Dieu, mon enfant,
à mesure qu'il s'enfonce dans les pays perdus, à mesure qu'il se perd,
Il jette au bord du chemin dans la ronce et dans les pierres,
Comme inutiles et embarrassants, et ce qui l'embêtent,
les biens les plus précieux, les biens les plus sacrés »
(Le Porche de la Deuxième Vertu. Pléiade p226-227)

« ***Il dissipa son bien en vivant dans l'inconduite. Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette région et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait.*** »(v14-16)

« Le péché est toujours un **gaspillage des valeurs les plus précieuses**. Voilà la véritable réalité, même s'il semble parfois que c'est proprement le péché qui nous permet d'obtenir des succès. L'éloignement du Père provoque toujours une grande destruction en qui l'accomplit, en qui transgresse sa volonté et dissipe en soi son héritage : La dignité de la personne humaine, l'héritage de la grâce. » (Jean Paul II homélie du 16 III 1980) De fait, « le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté et conduit à « *l'esclavage du péché* »(Ro VI 17) (CEC1733). Comme pour le péché originel, comme pour tout péché, **le résultat est à l'inverse de ce qui était escompté** : au lieu de l'abondance, le dénuement ; au lieu de l'autonomie, la dépendance d'un travail au surplus dégradant (par le contact avec les porcs, bêtes impures) ; au lieu de la vie familiale, la solitude. (« ***personne*** » v.16)

De plus, le péché nous divise contre nous-même à la recherche d'un fallacieux divertissement (au sens pascalien du mot), nous détournant de notre vraie vocation et de notre identité personnelle : il était fils, le voilà engagé comme serviteur. « En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave. Or l'esclave ne demeure pas à jamais dans la maison, le fils y demeure à jamais. »(Jn VIII 34-35)

Association Notre Dame de Chrétienté

La conversion

Comment le fils prodigue, en arrive-t-il à se convertir ?

Par la grâce. « Le cœur de l'homme est lourd et endurci. Il faut que Dieu donne à l'homme un cœur nouveau. Lae conversion est d'abord une œuvre de la grâce de Dieu qui fait revenir nos cœurs à lui . « *Convertis-nous et nous serons convertis* » .(Luc V 21) (CEC 1433) « Jésus invite les pécheurs à la table du Royaume : « *Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* » (Mc II 17). Il les invite à la conversion sans laquelle on ne peut entrer dans le Royaume. » (CEC 545). Cette grâce de conversion et de justification nous a été méritée par la Passion du Christ qui s'est offert sur la croix en hostie vivante sainte et agréable à Dieu et dont le sang est devenu instrument de propitiation pour les péchés de tous les hommes. » (CEC 1992)

Concrètement, ici, la grâce a pris la forme de la souffrance et de la privation. « Souvent Dieu, lorsque ses paroles ne peuvent nous persuader, permet à l'expérience des faits de nous apporter des leçons » dit St Jean Chrysostome. La faim a permis à l'enfant prodigue de sortir de l'aveuglement de son péché. Ce fut une grâce de lumière, œuvre de l'Esprit Saint (Cf CEC 1848). Le manque l'a éclairé sur l'abondance perdue. « *Rentrant en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim* » (v17).

De « l'attrition » qui est un dégoût du péché au vu de ses conséquences néfastes, des peines et des misères qu'il engendre pour lui pécheur, le fils est conduit à « la contrition » quand il regarde son père qu'il a offensé et le mal que son péché lui a fait.

« *Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi* » (v18).

Contrairement aux deux paraboles précédentes où l'on voit le Bon Pasteur se mettre à la recherche de sa brebis perdue, et la femme balayer toute la maison pour remettre la main sur la drachme égarée, le père de cet enfant ne poursuit pas son fils. Il est actif, oui, mais dans l'attente. Et Jésus a voulu exprimer par là l'importance que Dieu accorde à la liberté humaine. « La libre initiative de Dieu réclame la libre réponse de l'homme »(CEC 2002). «Il attend notre demande car la dignité de ses enfants est dans leur liberté »(CEC 2736).

Liberté mais aussi confiance audacieuse et humble pour vouloir se présenter à son père malgré son péché. La parabole nous présente ainsi le prodigue comme un modèle de pénitence :

« *rentrant en lui-même* ». C'est le recueillement, mouvement inverse de l'éloignement du péché. « Disons-nous qu'il était avec lui-même ce fils prodigue qui s'en alla dans une région lointaine ? » (St Grégoire le Grand) . En effet, la toute première démarche de pénitence, on l'oublie trop, c'est de se recueillir pour retrouver son âme profonde face à la vérité de Dieu.

« *Les journaliers ont du pain… et moi…* » Le fils constate les faits, le péché ; c'est l'examen de conscience proprement dit.

« *J'irai vers mon père et je lui dirai* », voilà le repentir. Le retour confiant dans l'humilité, avec le propos de la confession. Recueillement, examen de conscience, repentir, ce sont là les étapes en même temps logiques et psychologiques de la conversion.

Le pèlerinage de retour

« *Il partit donc et s'en alla vers son père* » (V20). Aussitôt la décision prise, la démarche s'accomplit sans délai, signe manifeste d'une ferme résolution.

Alors, commence le « pèlerinage de la foi ». Notre prodigue s'engage sur « *le chemin de la vie* » après avoir emprunté celui de la perdition (Cf Mat VII 15). En cela, il est bien pour nous le modèle du pèlerin.

Association Notre Dame de Chrétienté

Mais qu'est-ce que ce chemin qu'il prend sinon Jésus lui-même qui a dit « *Je suis la voie* » (Jn XIV 6). « *Pour moi, vivre c'est le Christ* », dit St Paul (Phil. I 21) et le Christ crucifié. « De fait, le chemin de la perfection passe par la Croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel » (CEC 2015). C'est bien là l'esprit du pèlerinage avec son inévitable aspect pénitentiel, réparateur. Si l'Evangile ne nous dit rien des circonstances de ce voyage de retour, nous pouvons bien penser qu'il ne dut pas être aisé dans l'état de faiblesse où se trouvait l'affamé.

Mais le prodigue était poussé par son désir de retrouver son père et la demeure d'abondance. Comme Jésus, il devait se dire : «*Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin* » (Jn IV 34).

Et si Jésus est « *la vie* », il est aussi le « Pain du pèlerinage » (Cf CEC 1392), Pain qui, en nous unissant au Christ, fortifie et renouvelle la vie de grâce reçue au Baptême tout en nous purifiant des péchés commis.

« *Il partit et s'en alla vers son père* » (v20). Comment ne pas faire le lien entre cette démarche de pèlerinage et la mort, fin de notre pèlerinage terrestre, « Ce temps de grâce et de miséricorde que Dieu offre à l'homme pour réaliser sa vie terrestre selon le dessein divin et pour décider son destin ultime » (CEC 1013). La mort est bien le retour vers la maison du Père, l'entrée dans la vie ». « *Mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie* » (v 24).

Pourtant si le Ciel, la Maison du Père, constitue la vraie Patrie où nous tendons, déjà nous lui appartenons. Nous sommes pèlerins mais déjà « *citoyens du Ciel* ». Et le Christ, chemin, nourriture du chemin, est aussi Celui qui, depuis sa glorieuse Ascension, nous a ouvert la porte du Ciel.

Le père qui accueille

« ***Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement*** » (v.20)

Le père prend l'initiative de la miséricorde. C'est lui qui vient au-devant de son fils et qui le prend dans ses bras. Après l'appel à la conversion et la réponse libre du fils qui se met en route, le père _- oui, lui l'offensé _- fait le premier le pas vers son fils. Voilà un homme évangélique qui met en pratique la Parole du Christ « …*comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ».

Et **le père court** même. La dignité de l'allure cède à l'empressement de l'amour. Il se jette à son cou, prévenant la prosternation normale du repenti. Le père ne prend pas le temps de pardonner, c'est déjà fait.

Mais dans cette parabole **qui donc est représenté par ce personnage du père** ?

Dieu le Père, bien sûr, que son Fils nous a fait connaître, dans l'intimité de qui nous invite à vivre, celui que nous invoquons en lui disant : « *Notre Père … donnez nous … pardonnez nous ..* », celui que St Paul appelle « *le Père des miséricordes et de toute consolation* »(II Co I 3). « Mais ce père, qui est-ce ? C'est Dieu. Un père plus père que Dieu, il n'y en a pas. Toi donc qui es son fils, saches que même si tu le quittes après qu'il t'ait adopté, même si tu reviens nu, il te recevra : il se réjouira de te voir revenir, plus encore que de voir les autres rester bien sages. » (Tertullien de paenitentia ch 8) Dieu le Père, c'est « ***le Ciel*** » contre quilequel le prodigue a péché, car tout péché se dresse contre l'amour que Dieu nous porte.

Mais le père de la parabole, c'est aussi **Jésus Christ** qui a épousé dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes et « *les a aimés jusqu'à la fin* » (Jn XIII 1). Jésus dans sa vie publique a accueilli les pécheurs et les a encouragés à revenir à Dieu, d'où le nombre de

Association Notre Dame de Chrétienté

publicains et des prostituées à sa suite. La parabole tente d'expliquer aux pharisiens, dont le cœur s'est endurci et qui sont scandalisés par ses actes, la joie du Ciel pour un seul pécheur sui se repent. Il est, lui **Jésus**, celui **qui provoque le repentir et accueille le converti**.

Le père de la parabole, c'est encore **le prêtre** qui, au nom du Christ et selon la mission divine de l'Eglise, « en célébrant **le sacrement de pénitence**, accomplit le ministère du Bon Pasteur qui cherche la brebis perdue, celui du Bon Pasteur qui panse les blessures, du Père qui attend le Fils prodigue et l'accueille à son retour (…). **Le prêtre est le signe et l'instrument de l'amour miséricordieux de Dieu envers les pécheurs** » (CEC 1465).

Le pardon reçu

A travers cette parabole se manifeste admirablement **la structure de la célébration du sacrement de pénitence**, avec ses deux éléments essentiels ; d'une part les **actes de l'homme** qui se convertit sous l'action de l'Esprit Saint, à savoir la contrition, l'aveu et la satisfaction ; d'autre part, **l'action de Dieu par l'intervention de l'Eglise**. (Cf CEC 148)

« ***Le fils alors lui dit : Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi*** » (v21). Voilà la **confession** avec l'aveu de la culpabilité personnelle (« ***j'ai péché*** ») et aussi de la blessure infligée à Dieu (« ***contre le ciel »***) et à « ***toi*** », c'est-à-dire à tout homme, car le péché, même solitaire, blesse toujours l'ensemble de l'Eglise, le corps mystique entier.

Parler nettoie l'âme. « Même d'un point de vue simplement humain, la confession des péchés nous libère et facilite notre réconciliation avec les autres » (CEC 1455).

« ***Je ne mérite plus d'être appelé ton fils*** » (v21). Le prodigue est prêt à réparer en toute justice le tort commis, à expier. C'est **la satisfaction ou pénitence**.

Après avoir pris son fils dans ses bras, le père, laisse le repenti faire ce qu'il y a de juste dans sa confession (v21), mais il l'interrompt avant qu'il puisse dire la phrase préparée : « ***Traite-moi comme l'un de tes mercenaires*** » (v19), car Dieu va au-delà de nos espérances.

Le nom c'est l'être; le prodigue ne se sentait plus digne d'***être appelé fils***. Il en restait aux rapports d' « avoir », c'est-à-dire qu'il demandait le salaire, la nourriture d'un journalier. Mais c'est par cette humilité pleine de confiance tout de même que le pécheur allait « *retourner à l'état des enfants* » (Mat XVIII 3), car c'est aux « *tout-petits* »que le Père se révèle comme Père, c'est-à-dire bon et miséricordieux (Mat XI 25). « Devenir enfant par rapport à Dieu, c'est la condition pour entrer dans le Royaume. Pour cela, il faut s'abaisser, devenir petit » (CEC 526). Et **le père,** qui voit l'humilité du cœur, **lui rend sa parfaite dignité de fils**.

Le pardon du père ne s'est pas « proportionné » à la valeur de la confession ni aux mérites du fils, mais à sa seule **fidélité incassable**. Là était le fond de la confiance et de l'espérance de l'enfant prodigue, **le fond de notre confiance et de notre espérance** en Dieu.

Et, de fait, « en se convertissant au Christ par la pénitence et la foi, le pécheur passe de la mort à la vie, et « *il n'est pas soumis au jugement* » (Jn V 24) » (CEC 1470).

Pas soumis au jugement ? « Alors vous dites : " est-ce ainsi que l'on récompense l'inconduite ? " On ne fête pas son inconduite, mais son retour ; ni son péché mais sa conversion ; ni sa méchanceté, mais sa transformation. Ce n'est pas le moment de rendre des sentences, mais uniquement celui de la miséricorde et du pardon. » (St Jean Chrysostome Homélie sur la pénitence I 3-4)

Association Notre Dame de Chrétienté

La demeure, le festin

« ***Mais le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds*** » (v22).

Nous voilà entrés dans la demeure paternelle. « C'est pour réunir de nouveau tous ses enfants que le péché a dispersés et égarés, que le Père a voulu convoquer toute l'humanité dans l'Eglise de son Fils. L'Eglise est le lieu où l'humanité doit trouver son unité et son salut »(CEC 845).

On revêt alors le prodigue de « ***la plus belle robe*** », comme de la robe nuptiale pour entrer au « *festin du Roi* »(Cf Mat XXII 11-12). Cette nouvelle vêture rappelle aussi le vêtement blanc baptismal de ceux qui, passés de la mort à la vie, ont « *revêtu le Christ* » (Gal III 27).

L'anneau signe de richesse après l'indigence et aussi la marque de l'alliance.

Les chaussures aux pieds sont la tenue de l'homme libre, par opposition à l'esclave, et la tenue du repas pascal (Cf Ex XII 11).

Comment ne pas voir que chaque détail vise un retour **en grâce** transformant l'être -même du fils repenti pour une restauration de l'**Alliance** que va sceller, comme toujours, le **repas sacrificiel** : « ***Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons*** » (v23).

« La belle robe, l'anneau et le banquet de fête sont les symboles de cette vie nouvelle, pure, digne, pleine de joie qu'est la vie de l'homme qui revient à Dieu et au sein de sa famille qui est l'Eglise. Seul le cœur du Christ qui connaît les profondeurs de l'amour de son Père a pu nous révéler l'abîme de sa miséricorde d'une manière si pleine de simplicité et de beauté » (CEC 1439).

La parabole explicite, avec cette **image du festin,** les actes mêmes du Christ : « Durant sa vie publique, Jésus n'a pas seulement pardonné les péchés, mais il a aussi réintégré les pécheurs pardonnés dans la communauté du Peuple de Dieu d'où le péché les avait éloignés et même exclus. Un signe éclatant en est le fait même que Jésus admet les pécheurs à sa table, plus encore, il se met lui-même à leur table, geste qui exprime de façon bouleversante à la fois le pardon de Dieu et le retour au sein du Peuple de Dieu » (CEC 1445).

En effet, le **festin**, image que Jésus nous donne pour nous parler du **Ciel,** exprime bien la convivialité du « Vivre avec le Christ » qui est la réalité de la béatitude éternelle. Il s'agit du retour à la vie dans la famille divine, de la vie trinitaire que connaissent les deux fils de cet homme, et que nous sommes aussi appelés à partager.

Le fils aîné

Penchons-nous avec la parabole, sur le personnage du fils aîné . Si le cadet a été infidèle, l'aîné, lui, se montre mal fidèle.

« ***son fils aîné était aux champs. Quand à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il s'enquit de ce que cela pouvait bien être. Celui-ci lui dit : C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a recouvré en bonne santé*** » (v25-27).

L'Ancien Testament nous a déjà présenté quelques **exemples de rivalités fraternelles**. **Caïn** est jaloux d'**Abel**, son cadet, au point de le tuer. **Esaü**, comme dans notre parabole, est devancé par son jeune frère et se trouve lésé. Tandis que le prodigue est rentré dans la maison, le grand frère est resté dehors. Ou encore **Joseph** vendu par ses frères, dans leur jalousie. Dans ces trois cas, le réussite des plus jeunes attire le ressentiment des aînés.

Association Notre Dame de Chrétienté

« ***Il se mit alors en colère et il refusait d'entrer*** » (v28). Comme son jeune frère quelque temps plus tôt, le voici qui, par sa faute, s'exclut de la vie familiale.

« ***Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis. Et puis, ton fils que voici revient-il après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras !*** » (v 29-30).

Le fils aîné oppose sa propre fidélité à l'injustice de son jeune frère.

« ***Jamais je n'ai transgressé ton commandement*** ». ce vocabulaire typiquement religieux convient spécialement à la **fidélité envers la loi** dont s'honoraient les **Pharisiens**, si bien que les interlocuteurs du Christ peuvent s'y reconnaître et comprendre comment la parabole répond à leurs murmures « *cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux* » (v2). Leur mérite est donc indéniable. Leur tort est seulement de penser que Dieu se conduit d'après notre conduite, alors que tout vient de son Amour qui demeure inconditionnel.

Et après s'être rendu ce témoignage de fidélité, comme *le Pharisien* le fait du *Publicain* (Lc XVIII 11), l'aîné montre du doigt le prodigue, et pour mieux **marquer la distance**, il dit « ***ton fils*** ». Tout à l'heure, le père des deux rétablira la vérité en disant « ***ton frère*** » (v 32).

Mais l'aîné a raison : **du point de vue de la rétribution, ce n'est pas juste**. Il a « ***dévoré ton bien*** ». L'accusation est trop réelle pour que l'aîné ne se juge pas fort de son bon droit : « ***Pas même un chevreau … le veau gras !*** »

« Quelle est cette vertu, ce secret, qu'est ce qu'il faut donc qu'il y ait d'extraordinaire
Dans la pénitence,
Pour que ce pécheur,
Pour que un vaille cent, ou enfin quatre-vingt-dix-neuf (pour compter juste).
Ne sommes-nous pas tous enfants de Dieu, également, sur le même pied ?
Pour que ce pécheur, ce seul pécheur qui fait pénitence, vaille autant, réjouisse, fasse autant de joie dans le ciel que quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ?
Et surtout pourquoi c'est justement cette âme qui est perdue , qui avait péri, qui vaut autant que quatre-vingt-dix-neuf qui ne s'étaient point égarées, jamais.
C'est tout de même un peu fort, quand on y pense. »

(Charles Péguy. Perche de la deuxième Vertu Pléiade p606-607)

Seulement, c'est raisonner comme un mercenaire, ne jugeant que d'après le salaire, comme les *ouvriers de la première heure* contre ceux *de la onzième* (Mat XX 1-15).

Et puis, l'aîné apprenant que son « ***frère est là bien portant*** » le croit peut-être revenu content après bien des excès. Il n'a vu ni les haillons, ni les pieds nus, ni la chair amaigrie. Il vient sans doute extorquer de la faiblesse du père le moyen de recommencer.. Voilà bien **la sévérité du juste** qui ignore ce qu'a souffert le pécheur, et si ses souffrances ont été acceptées en expiation. L'homme ankylosé dans la justice, approuve-t-il au fond que le pécheur se convertisse ? ne serait-ce pas plus correct que cet individu qui a fauté soit enfermé dans sa faute et contraint d'en porter les conséquences ? qu'est-ce que cela signifie que ce vaurien, après avoir tout gaspillé, devienne maintenant vertueux et se tire ainsi d'affaire ? Oui vraiment, pour **le simple sens de la justice, la conversion est un scandale**.

Mais cette justice court le risque de ne pas voir qu'au-dessus d'elle, il y a le royaume de la liberté et de l'amour créateur, de la force novatrice du cœur et de la grâce. Malheur à l'homme qui ne voudrait vivre que dans la justice !

« ***il refusait d'entrer. Son père sortit pour l'en prier*** » (v 28) ***Son père sortit***. C'est la *Parabole de la centième brebis*. Le père laisse le fils nouvellement réconcilié pour appeler le récalcitrant. **Dieu nous aime tous, et nous sommes tous appelés au festin**. L'aîné non plus n'avait pas encore réalisé ce que ce signifie d'être fils.

Association Notre Dame de Chrétienté

« ***mais le père lui dit : toi, mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé***. » (v 31-32).

La réponse du père est en deux temps :

Il remet en place **la vérité des relations entre père et fils : être – avec**. Bien sûr, ce grand fils n'a pas désobéi et n'a jamais eu de dissension avec son père, mais il a fait son devoir plus en serviteur qu'en fils. Il n'a pas tiré sa joie de la présence quotidienne de son père et il est incapable de se réjouir quand son frère retrouve cette présence.

Le père invite l'aîné à la **réconciliation,** tout aussi nécessaire pour lui que pour son jeune frère, et lui propose aussi de se réconcilier avec son frère en l'invitant à **entrer dans sa joie**. La joie rayonnante de Dieu, c'est le refrain du chapitre (v 6-7, 9-10, 23-24, 31-32). Cette joie est offerte à tous les familiers de la maison (v 6 et 9) et même aux anges du Ciel (v 7 et 10).

Ce qui est en jeu dans ce double drame du perdu-retrouvé, pour le prodigue comme pour l'aîné, c'est de **revivre à la vocation de fils** de Dieu par-delà toutes les morts, que ce soit celle du péché pour le prodigue, ou celle d'une religion du devoir trop mercenaire (donnant-donnant) pour l'aîné.

Le fils aîné cédera-t-il à cet appel ? Accomplira-t-il à son tour son pèlerinage pour entrer dans la maison familiale ? La parabole ne le dit pas puisque c'est aux pharisiens de l'Evangile, comme **à chacun de nous, de répondre à cette interpellation**.

Conclusion

Le père est bien le personnage central de la Parabole (plus encore que « l'enfant prodigue »). S'il se montre infiniment respectueux de la liberté de ses enfants, il est aussi plein d'une merveilleuse tendresse démonstrative.

Jésus nous révèle sa joie, la joie du Ciel au retour du repentant. Saurons-nous procurer cette joie au Bon Dieu, et nous tourner avec humilité et confiance vers le Père pour entrer comme l'un ou l'autre de ces fils dans la salle du festin ?

DOMINICAINES DU SAINT-ESPRIT

Association Notre Dame de Chrétienté

Sur les pas de Moïse

Au buisson ardent, Moïse reçoit de Yahvé la mission de libérer le peuple hébreu du joug des Égyptiens et de le conduire jusqu'à la Terre promise. Ce n'est qu'après la dixième plaie infligée par Yahvé que Pharaon accepte enfin de laisser partir les Israélites : son ultime tentative d'empêcher leur fuite échoue dans les flots de la Mer Rouge, qu'ils traversent à pied sec. Ils vont désormais faire l'expérience de la rude vie au désert : la faim, la soif, les pillards guettent les fugitifs qui se laissent aller à regretter le peu de bien-être de leur esclavage en Égypte et à récriminer contre Yahvé et son serviteur Moïse. Alternant bienfaits (la manne, les cailles, l'eau du rocher) et menaces, Dieu éduque son peuple. Au Sinaï est scellée l'Alliance qui consacre l'élection d'Israël : lors d'une théophanie grandiose, Moïse y reçoit les tables de la Loi (le Décalogue) ainsi que le code de l'Alliance. Cependant, las d'attendre le retour de leur chef, le peuple se fabrique un veau d'or auquel il rend un culte : il sera sévèrement puni avec l'hécatombe de trois mille hommes ordonnée par Moïse. Après la mise en place des rites du culte du vrai Dieu au Sinaï, le peuple se remet en route vers la Terre promise. Mais les espions envoyés en Canaan doutent de la réussite de la conquête ; ce manque de foi mérite un juste châtiment : cette génération périra au désert et ce n'est qu'après une errance de quarante ans que les Hébreux entreront dans la Terre promise.

"Foi et Tradition" : voilà un thème sur lequel cet épisode de l'histoire sainte offre des éléments de réflexion, dans l'optique de notre pèlerinage. Mettons-nous en route à la suite de Moïse. Après Abraham, voici le second grand modèle biblique du pèlerin.

La traversée au désert est vécue comme un pèlerinage de foi, tout à la fois chemin de conversion, de purification et de sanctification. Cette foi nous est transmise : à nous de répondre par l'obéissance de la foi, à l'exemple de Moïse qui a reçu les tables de la Loi au Sinaï, en nous mettant à l'écoute de l'enseignement de l'Église.

LA TRAVERSÉE DU DÉSERT : Le pèlerinage de la foi

Un chemin de conversion

Élection

« *Je vous prendrai pour mon peuple et je serai votre Dieu ; et vous saurez que je suis Yahvé, votre Dieu, qui vous fais sortir de dessous les corvées d'Égypte.* » (Ex. 6,7)

Dieu nous a choisis le premier pour marcher en sa présence. Nous devons à notre tour choisir Dieu résolument et recentrer toujours plus notre vie sur le Christ.

« *Voici que je viens vers toi, que j'ai aimé, que j'ai cherché, que j'ai toujours choisi - quem semper optavi.* » (Ste Agnès)[1]. Mettre sa confiance en Dieu et croire en sa promesse (la Terre promise, symbole de la vie éternelle) : voilà qui est indispensable avant de se mettre en route.

[1] Antienne de Magnificat des 2èmes vêpres de Sainte Agnès.

Association Notre Dame de Chrétienté

Renoncement

Car choisir, c'est renoncer à ce qu'on n'a pas choisi. On peut se demander pourquoi Israël a suivi un tel itinéraire pour se rendre en Canaan. Pourquoi passer par la Mer Rouge et le désert du Sinaï au lieu de prendre la route la plus courte utilisée par toutes les caravanes ? C'est que Yahvé "coupe les ponts" à Israël : quand on a mis la main à la charrue, on ne doit plus regarder en arrière (cf. Lc 9,62). Confrontés aux privations, les Hébreux s'écrient : « *Mieux valait servir les Égyptiens que de venir mourir dans le désert* ». (Ex 14,12) Non, réplique Origène : « *Mieux vaut mourir sur le chemin en recherchant la vie parfaite que de ne même pas partir en quête de la perfection.* »[2]

Progrès

En écho à cette parole d'Origène, Grégoire de Nysse nous présente sa Vie de Moïse comme un "traité de perfection" : à l'instar de Moïse, il faut toujours aller de l'avant (cf. Phil 3,13). Deux tentations nous guettent : l'orgueil "vice de ceux qui se croient arrivés" (Bernanos) et la paresse qui nous installe dans une oasis de passage. Mais St Bernard nous met en garde : « *Sur le chemin de la vie, ne pas progresser, c'est régresser.* »[3] C'est comme grimper une côte en vélo : pas question de lâcher les pédales même si nous ne voyons pas encore le sommet !

Un chemin de purification

Comme Jésus fut conduit au désert pour y être tenté, le peuple élu doit y passer pour que sa foi soit purifiée, affermie non seulement face aux ennemis extérieurs mais aussi face aux passions qui nous menacent de l'intérieur.

Combats

Les Égyptiens et les Amalécites ne représentent-ils pas le démon qui voudrait nous réduire à l'esclavage du péché, et le monde indifférent ou hostile à notre foi, reprenant le cri de Pharaon : « *Ces gens-là s'égarent !* »[4] ? Comme Moïse il nous faut alors élever les mains (cf. Ex 14,16-17) par la foi car c'est ainsi qu'on résiste au démon (cf. I P. 5,9) et que nous obtenons notre victoire sur le monde (cf. I Jn 5,4).

Tentations

• Une trilogie qui nous fait tourner en rond : murmure pour ce qu'on n'a pas (cf. Nb 11), envie vis-à-vis de ceux qui ont (cf. Nb 12 : l'autorité de Moïse) et découragement quant au but à atteindre (cf. Nb 13,14). Face à cette spirale qui nous replie sur nous-mêmes, le véritable remède pour nous remettre en route est le dynamisme des vertus théologales : un regard de foi devant les difficultés, qui ouvre la porte à l'espérance et s'épanouit en charité.

• Un poids qui nous retient : le veau d'or symbole de toutes les idoles. Nous dénonçons celles du monde moderne : l'argent, le sexe, la soif du pouvoir, mais savons-nous, à la lumière de la foi, déceler notre propre veau d'or, celui autour duquel nous sommes en orbite :

---

[2] 5ème homélie sur l'Exode, n° 4.

[3] 2ème sermon pour la purification, n° 3.

[4] cf. Origène, 5ème homélie sur l'Exode, n° 3.

Association Notre Dame de Chrétienté

satisfactions personnelles, affections désordonnées, attachement entêté à nos propres idées ? Qu'il nous est difficile de rejeter nos idoles pour vivre de foi en un Dieu qu'on ne voit pas...

Un chemin de sanctification

Le secours des sacrements

Les Pères ont vu dans le passage de la Mer Rouge une annonce du baptême (cf. CEC 1221). La foi reçue par ce sacrement doit être entretenue par la Pénitence et l'Eucharistie, tous deux préfigurés dans le récit de l'Exode.

• Le serpent d'airain dont la vue guérissait les blessures des Hébreux (cf. Nb 21) et l'eau qui lave les souillures (cf. Nb 19) évoquent la confession, par laquelle nous retrouvons la grâce si elle était perdue (et par là notre orientation vers notre fin ultime) et sommes délivrés des liens du péché, afin de reprendre notre route avec plus de ferveur.

• La manne : « *le pain des anges devenu nourriture des voyageurs* » (séquence Lauda Sion). L'Eucharistie nous réconforte dans les épreuves et nous fortifie pour affronter les fatigues de la marche. Comme la manne qui, *s'accommodant au désir de celui qui la mangeait, se changeait en ce qu'il voulait* (Sag. 16,20), l'Eucharistie répond aux besoins de chacun d'entre nous.

"Aujourd'hui" (Ex. 14,13)

L'épisode de la manne (cf. Ex. 16) souligne un autre trait fondamental de la démarche du pèlerin : ne pas faire de réserve, ne pas calculer, mais s'en remettre à la providence. Dieu n'a pas dit : "J'ai été", ou "Je serai", mais "*Je suis*" (Ex. 3,14). C'est dans l'union à Dieu dans l'instant présent que nous participons à son éternité : comme les Hébreux, suivre la nuée jour après jour en s'abandonnant aux mains de Dieu.

Intimité avec Dieu

« *Yahvé parlait à Moïse face à face comme un homme parle avec son ami.* » (Ex. 33,11) N'y a-t-il pas là une invitation à savoir se ressourcer dans l'oraison, « *commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé* » [5] ? Tout appel au désert, tout pèlerinage est un voyage de noces où Dieu nous attend pour rafraîchir la ferveur de notre premier amour (Ap. 2,4). « *Voici que je vais la séduire ; je l'emmènerai au désert et je parlerai à son cœur.* » (Os. 2,16)

Abandon

Se laisser conduire, voilà l'exigence la plus radicale de la foi, « *préférence permanente donnée à une autre lumière que la nôtre* ».[6] L'Esprit Saint nous conduit à travers des hommes faillibles - comme Moïse - mais revêtus de l'autorité de l'Église (« *Qui vous écoute m'écoute* », Lc. 10,16) mais aussi à travers la colonne de feu et de nuée (cf. Ex. 13,21s). La foi est une colonne de lumière : nous en faisons l'expérience lors de retraites, pèlerinages et autres "temps forts". Mais plus on avance dans les voies de Dieu, plus la foi devient colonne de ténèbres, plus on s'appuie non sur ce que l'on sent mais sur ce que l'on sait (cf. 2ème partie). La sainteté, c'est cette marche dans la nuée.

---

[5] Vie, 8.

[6] M.-D. Molinié, "Le Courage d'avoir peur".

Association Notre Dame de Chrétienté

LES TABLES DE LA LOI : L'obéissance de la foi

Moïse reçoit de Yahvé sur l'Horeb les tables de la Loi et le code de l'Alliance. Descendant de la montagne, il retrouve son peuple en effervescence : livré à la débauche, celui-ci rend un culte idolâtrique au veau d'or, façonné à partir de boucles d'oreilles (cf. Ex. 32). Grégoire de Nysse interprète ces anneaux d'or suspendus aux oreilles comme l'écoute de la Loi[7], à laquelle les Israélites renoncent pour se livrer à un dieu fait à leur image. Cela rejoint l'avertissement de saint Paul : « *il y aura un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais selon leurs propres convoitises et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres à foison, et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables.* » (II Tim. 4,3s) N'est-ce pas la tentation de notre époque où le relativisme et le subjectivisme font figure de dogmes intangibles ? Au supermarché de la religiosité, chacun choisit ce qui lui plaît, ce vers quoi il se sent le plus d'attrait, pour se fabriquer son veau d'or. Mais qu'avons-nous demandé à l'Église au jour de notre baptême ? La foi, dont elle est la mère et l'éducatrice (cf. CEC 169). C'est elle qui nous transmet le dépôt de la foi, à travers l'Écriture, la Tradition et le Magistère qui sont inséparables (cf. CEC 95). Avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, disons résolument : "Je choisis tout !" Ni Écriture sans Tradition, ni Tradition sans Magistère.

Lire l'Écriture

« *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.* » (Lc 21,33) Tout le flot des paroles vides, tout le tumulte du monde symbolisé par les danses autour du veau d'or passeront, mais la Parole de Dieu demeure. Savons-nous l'écouter et la garder (cf. Lc 11,28) ? La mettre en pratique dans notre vie quotidienne : *Lampe pour mes pieds, ta parole, et lumière pour ma route* (Ps. 118,105) ? Prétendre aimer Jésus sans accomplir ses commandements et ceux de son Église est une illusion : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole [...] Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles.* » (Jn 14,23s)

Recevoir la Tradition

« *Dans sa doctrine, sa vie et son culte, l'Église perpétue et transmet à chaque génération tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit.* » (Dei Verbum n°8, cf. CEC 98) Moïse a reçu de Dieu le Décalogue et un ensemble de prescriptions rituelles et morales qu'il a transmis à son peuple, pour qu'à son tour, il le confie aux générations futures : « *il a érigé une règle en Jacob, mis une loi en Israël, qu'il a prescrit à ses pères de faire connaître à leurs fils, afin que les connût la génération suivante.* » (Ps 77,5s) De même, l'Église nous transmet sa foi, ses rites, sa discipline : à nous d'accueillir avec piété filiale ce trésor multiséculaire. A nous aussi d'approfondir notre foi par une formation intellectuelle et spirituelle solide, à l'école des Docteurs de l'Église — et en particulier de saint Thomas d'Aquin, dont la doctrine a si souvent été recommandée par les papes. Mais cette transmission peut être recouverte du voile de l'oubli : il faut alors retrouver la Tradition comme les Juifs ont retrouvé le livre de la Loi de Moïse, point de référence fondamental, principe de tout renouveau religieux. (cf. 2 Chro 34) Ainsi nous découvrirons dans l'héritage de ceux qui nous ont précédés une source de jeunesse : « *Cette foi que nous avons reçue de l'Église, nous la gardons avec soin, car sans cesse, sous l'action de l'Esprit de Dieu, tel un dépôt de grand prix renfermé dans un vase excellent, elle rajeunit et fait rajeunir le vase même qui la contient.* » (Saint Irénée)[8].

[7] Vie de Moïse, SC 1 bis, n°212.

[8] Adv. Hær. 3,24,1 (cité en CEC 175).

Association Notre Dame de Chrétienté

À l'écoute du Magistère

Lire l'Écriture à la lumière de la Tradition : c'est déjà beaucoup. Mais l'histoire de l'Église nous prouve que l'on peut s'égarer en interprétant des versets de l'Écriture Sainte ou des témoignages de la Tradition de façon erronée. « C'est que *la charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. »* (Dei Verbum n°10, cf. CEC 85)

L'enseignement des papes (de saint Pierre à Benoît XVI) et des conciles (de Nicée à Vatican II) nous assure que nous sommes sur la bonne voie. Tel un train dont les wagons s'accumulent au cours de l'histoire, il roule sans dévier sur les rails du dépôt révélé, avec à sa tête la locomotive du Magistère vivant de l'Église, « *norme prochaine, universelle de vérité pour tous »*[9], selon l'expression de Pie XII. Le Catéchisme de l'Église catholique (et le Compendium qui le résume) est un outil indispensable pour qui veut se mettre à l'écoute de l'Église enseignante. Quant aux encycliques et aux autres documents du Saint Siège, il est vrai qu'ils sont parfois difficiles, mais ne pourrait-on pas faire l'effort de lire au moins ceux qui nous touchent de plus près : une lettre aux familles, un discours aux jeunes...?

CONCLUSION : Marie, "première suivante"

Et moi je vous salue ô première suivante. (Péguy, *Ève*)

Comme l'Ève de Péguy, la Vierge Marie est la "première suivante". Du "fiat" de l'Annonciation jusqu'à celui du Calvaire, « *elle avança dans son pèlerinage de foi »* (Lumen Gentium n° 58), nous ouvrant le chemin. Réalisation la plus parfaite de l'obéissance de la foi (cf. CEC 148s), elle nous invite maternellement à suivre son Fils : « *Faites tout ce qu'il vous dira. »* (Jn 2,5)

Ô Marie, "Virgo Fidelis", qui avez donné au monde celui qui est « *la Voie, la Vérité et la Vie »* (Jn 14,6), obtenez-nous de marcher à sa suite dans la foi et de garder fidèlement sa Parole, afin de mériter d'entrer dans la vie éternelle.

ABBAYE SAINTE MADELEINE DU BARROUX

[9] Encyclique "Ad Cæli Reginam" (11 nov. 1954).

Association Notre Dame de Chrétienté

Abraham BLOEMAERT (1623-24), L'adoration des mages

Association Notre Dame de Chrétienté

"…Et se prosternant, ils l'adorèrent."

Un itinéraire spirituel

Avouons que nous serions bien embarrassés pour reconstituer sur des cartes d'état major le trajet des Mages pèlerins en quête de l'Enfant de Bethléem. L'Évangile de St Matthieu ne donne qu'une indication vague de leur point de départ : ils venaient d'Orient (Matth 2,1). A l'Orient de la Palestine se trouvent la Perse et l'Asie, et c'est pourquoi tant d'images pieuses d'accord avec l'Écriture représentent ces illustres personnages avec des turbans sur la tête ou des yeux un peu bridés. Quand aux couronnes qui parfois ornent leurs fronts, elles veulent souligner qu'avec la visite de Gaspar, Melchior et Balthazar commence à s'accomplir la prophétie d'Isaïe : « *Jérusalem ... les nations marchent vers ta lumière et les rois vers la splendeur de ton aurore ... les foules viendront de Saba portant l'or et l'encens, et proclamant la louange du Seigneur* » (Is 60, 3-6). Saba se situe dans l'actuel Yémen, si proche de l'Éthiopie, et rend raison de la peau couleur d'ébène de l'un des Mages.

Ce sont au fond des supputations assez imprécises. Le flou topographique a sans doute été voulu de l'évangéliste pour souligner par contraste l'itinéraire spirituel des Mages, aspect le plus important d'un pèlerinage. C'est de ce côté-là que nous aborderons nous aussi la question.

Première étape : un signe du ciel

« *Nous avons vu son étoile en Orient* » (Matth 2,2). Ces Mages sont des astrologues. Ils scrutent les astres pour y lire l'avenir et tirer des horoscopes. Ce n'est pas très catholique ! Pourtant ils découvrent un jour une étoile inhabituelle dans le ciel et son apparition évoque pour eux la naissance d'un grand homme, probablement d'un roi. Dans la nuit de la Nativité, le Seigneur a attiré à lui les bergers juifs par l'intermédiaire des Anges. Pour appeler les Mages païens il lui fallait un procédé plus adapté. Et, de fait, ce phénomène astral leur semble assez exceptionnel pour valoir le déplacement. Comme l'étoile indique la direction de la Palestine, c'est vers Jérusalem, capitale du pays, que les Mages se mettent en marche, non sans s'être au préalable chargés d'offrandes somptueuses : ils sont païens et chez eux la recherche de la vérité se confond avec une volonté de puissance sur l'histoire, et un désir de se concilier des puissances cachées (cf. CEC n°2116), en leur offrant, par exemple, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Association Notre Dame de Chrétienté

Deuxième étape : les écritures

Quels ont pu être, au long du chemin, les sentiments intimes des pèlerins venus d'Orient ? Leur désir d'atteindre le but du voyage a forcement grandi en eux à mesure que le temps s'écoulait. Ce désir s'est purifié aussi, car la beauté de l'étoile, qui désormais brillait par son absence, les obligeait à regarder plus haut, vers son Créateur dont la Beauté infinie ne s'éteint jamais. Les épreuves de la route, la fatigue et le mal aux pieds creusaient leur appétit de Dieu. Peu à peu ils passaient de la nuit du paganisme à la lumière de la foi. Mais pour les guider dans ce cheminement intérieur il leur fallait quelque chose qu'aucune science humaine, pas même la science astrale, ne peut apporter (cf. CEC n°36-38).

Curieusement cet élément décisif leur fut donné par un despote assoiffé de sang. Le roi Hérode avait entendu dire qu'en entrant dans Jérusalem les Mages s'étaient enquis d'un certain « *roi des juifs qui vient de naître* ». Il tremblait pour son trône mal assuré. Il était l'homme des Romains, et les Romains étaient pour l'heure les maîtres du pays, mais qu'adviendrait-il de lui si le Messie promis par les prophètes venait à délivrer son peuple du joug étranger et prenait le pouvoir? Il échafauda alors un plan machiavélique : rechercher dans les écrits de ces prophètes la localité où devait naître le Messie, envoyer les Mages en reconnaissance et, s'ils confirmaient l'existence de l'enfant, supprimer ce rival au berceau. Interrogés par Hérode, les experts en Écriture Sainte trouvèrent dans le livre du prophète Michée la précieuse indication : « Et toi Bethléem, terre de Judée, tu n'es certes pas le moindre des bourgs de Judée, car de toi sortira le Chef qui doit être le berger de mon peuple » (Michée 5, 24).

Les Mages avaient reçu la réponse attendue. Plus que cela, ils étaient entrés en contact avec la Révélation de la Bible, à travers laquelle Dieu leur adressait sa Parole. Et les voilà bientôt beaucoup plus explicitement renseignés que par leurs observations astrologiques ! Ils se prenaient maintenant à partager l'espérance du peuple Juif dans ce Sauveur promis par les prophètes et dont ils n'avaient peut-être encore jamais entendu parler. Ils reprirent leur pèlerinage le cœur plus léger en s'orientant désormais vers Bethléem. Or, fait notable, l'étoile réapparut et leur désigna elle aussi cette bourgade, et le lieu précis de la crèche. Du coup, « *ils se réjouirent d'une grande joie* » (Matth 2, 10) parce que Dieu leur confirmait au moyen de ce signe familier que le terme du voyage approchait.

Troisième étape : la rencontre avec le christ

« *Entrés dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère et, se prosternant, ils l'adorèrent* » (Matth 2, 11). Les cœurs des pèlerins ayant été transformés en chemin, ils étaient tout disposés à reconnaître sous les traits de l'Enfant, non seulement un roi, mais un envoyé du Ciel, le Fils de Dieu. Joseph et Marie, en les recevant en leur foyer improvisé de Bethléem, finirent de les renseigner tout à fait sur Jésus. Marie avait tant de choses à dire sur les circonstances de sa naissance : la visite de l'ange Gabriel, le miracle de la conception virginale, les myriades d'anges de la nuit de Noël...

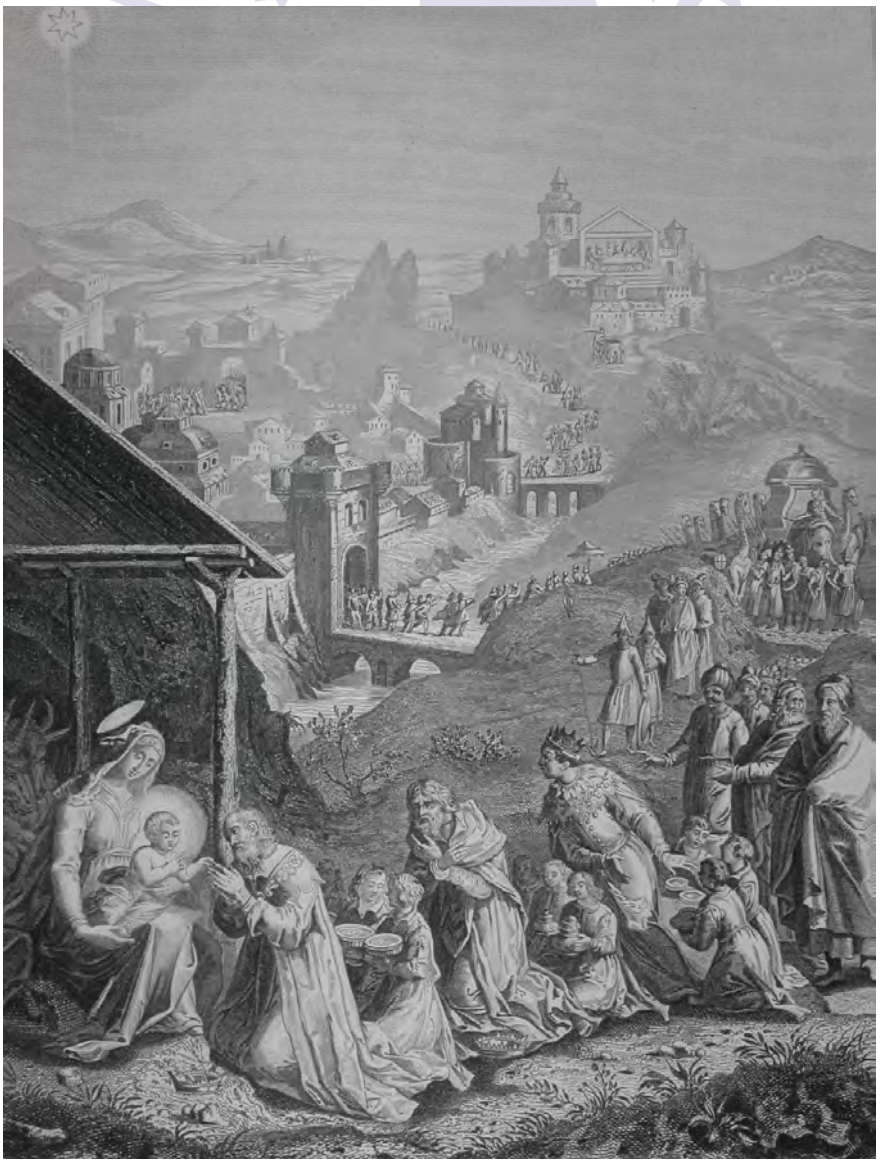
En chemin vers Chartres, chaque pèlerin est appelé à retrouver, au cours du Saint Sacrifice de la Messe, au sein de son chapitre, auprès des prêtres confesseurs, cet intimité familiale de l'Église qui enseigne et qui nourrit. Chacun a aussi à apporter au Seigneur, à l'exemple des Mages, de l'or (la charité fraternelle faite d'attention aux autres et d'aide mutuelle), de l'encens (le chant des *Ave Maria* montant inlassablement vers le Ciel), et de la myrrhe (la pénitence de la fatigue, du mal aux pieds et du coucher sur la dure). « C'est en donnant que l'on reçoit le plus ». Et même, le don de soi nous libère de nous-mêmes et ouvre nos cœurs aux autres.

Association Notre Dame de Chrétienté

Quatrième étape : la mission

On connaît la suite immédiate de l'histoire des Mages. Divinement avertis de ne pas aller chez Hérode pour lui faire leur rapport, ils s'en retournèrent en Orient par un autre chemin. Que leur est-il arrivé ensuite ? On peut imaginer qu'arrivés chez eux ils ne soient pas restés muets sur les merveilles découvertes au cours du voyage. Un auditoire a dû être particulièrement réceptif : celui des Juifs dispersés jusqu'en Perse (les membres de la diaspora) qui ont pu sentir leur espérance religieuse se raffermir à l'évocation de la naissance du Messie. Les Mages auraient peut-être ainsi préparer le terrain aux Apôtres qui, trente ans plus tard, viendraient évangéliser ces contrées sur l'ordre de Jésus ressuscité et montant au Ciel : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples* ». C'est une leçon et une mission pour nous. Un pèlerinage ne s'arrête pas à l'arrivée : il reste ensuite à être missionnaire et à rayonner, par le témoignage, les grâces reçues.

ABBAYE NOTRE-DAME DE TRIORS



Association Notre Dame de Chrétienté

SACERDOTES MÁRTIRES (MÉJICO).—III

El P. Francisco Vera en el momento de ser fusilado. (Esta fotografía la mandaron sacar los militares)

¿Ha leído usted todas las Hojitas de esta Colección? Si no las ha leído, pídalas inmediatamente

Association Notre Dame de Chrétienté

Les Cristeros : martyrologue d'une nation

« La Révolution a refermé sur nous ses deux énormes poings pour comprimer les bouches, serrer les gorges et parvenir à l'étranglement. Dans ce suprême effort pour arracher le Christ de nos entrailles, Lui qui reste le seul oxygène possible de notre vie spirituelle, sur tous les corps, dans toutes les âmes, et jusqu'aux plus indifférentes, surgissent les signes caractéristiques d'une véritable asphyxie. Et ce peuple éreinté par les farces électorales, aujourd'hui, dans le sursaut de la dernière chance, se dresse comme un seul homme sur les cendres de sa désillusion pour la démocratie des votes, il se jette avec une confiance aveugle dans les bras de la démocratie des martyrs. Désormais, nous ne voterons plus avec des morceaux de papier frappés du mensonge municipal. Désormais, nous voterons avec nos vies. »

Anacleto Gonzales Flores, *El plebiscito de los martires*. (Fondateur de l'ACJM – Association Catholique de la Jeunesse Mexicaine –, Anacleto a été exécuté à Guadalajara le 1er avril 1927, et béatifié le 20 novembre 2005 avec douze autres martyrs de l'épopée cristera.)

Des paysans fauchés à la mitrailleuse lourde pendant qu'ils récitaient l'angélus… Des étudiants battus à mort parce qu'ils portaient une médaille de la Vierge autour du cou… Des enfants de quatorze ans fusillés ou pendus pour le crime qu'ils venaient de faire en public : leur communion solennelle… Des prêtres "réfractaires" dénudés, émasculés, dépecés du haut en bas et crucifiés pour l'exemple face à leurs paroissiens réunis… Plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui sur nos autels, d'autres attendent patiemment d'y être élevés. Mais l'affaire a embrassé entre deux Guerres mondiales tout le pays réel mexicain et ses victimes sont si nombreuses, si infâmantes pour le pouvoir en place, de 1911 à 2001, que personne n'a jamais pris le risque de recenser ces torrents d'héroïsme et de sainteté.

Les martyrs et les saints ne sortent pas des nuages. Ils sont de chair et d'os, comme nous, et ce n'est pas dans les livres, les discours ou les rêves qu'ils se sont montrés plus courageux que nous face aux ennemis de la foi. Pour leur rendre justice aujourd'hui, par-delà les procès individuels en canonisation, il faut interroger l'aventure temporelle collective qu'on nous avait cachée. Il faut s'ouvrir à cette apocalypse de leur histoire nationale, où pas une seule famille n'aura été épargnée. Il faut dresser en vue d'ensemble le *martyrologe du peuple mexicain*.

Voici le fait : de 1926 à 1929, dans les États-Unis du Mexique, tout un peuple chrétien armé de machettes et de vieux tromblons affronte au chant du *Christus Vincit* des régiments de ligne fédéraux, qui arborent le drapeau noir aux tibias entrecroisés et crient *Viva el Demonio* !

On les appelle les *Cristeros.* De *"Cristo-Reyes"*, par déformation du cri de guerre qu'ils avaient adopté : les "rois du Christ", comme se moquaient les Fédéraux… Oui, les grands soldats obscurs du Christ au Mexique, faits rois dans le Ciel par le sacrifice collectif et bien souvent anonyme de leurs propres vies.

Association Notre Dame de Chrétienté

Certains ont cru toucher le fond avec un cri poussé dix ans plus tard en Espagne sous la fureur d'un gigantesque affrontement, provoqué lui aussi par les ennemis de notre religion : *Viva la muerte !* Mais la pure frénésie de destruction spirituelle des Fédéraux mexicains ne se mesure à aucune autre puisque la servitude, la mort-même du croyant ne l'apaisait pas.

Nous sommes en 1926. L'année précédente, par la publication de *Quas Primas*, le pape Pie XI avait proclamé le Christ "Roi des Nations". Au Mexique, une nation entière se mobilise sous les drapeaux du Dieu fait homme, elle marche vers les mitrailleuses et les canons de l'Antéchrist parce qu'elle refuse l'abdication des dernières libertés de sa foi.

Du point de vue historique, l'enterrement des Cristeros reste une absurdité : en amont, en aval de ces trois années de guerre, s'inscrit le drame d'une gigantesque opération de *déportation* et de *génocide* qui donne sa dimension principale à la Révolution des Bolcheviks mexicains. Les *desfanatizadores* du pouvoir central ("défanatiseurs", c'est le nom qu'ils se donnent), en programmant la mort de la religion catholique, plaçaient tout un pays hors-la-loi. Ils provoquèrent le soulèvement et la croisade que les pires corruptions politiques, le racket, la misère n'avaient pas entraînés. Ils y perdirent plusieurs années de suite le contrôle d'une quinzaine d'Etats, malgré le soutien militaire de l'Amérique, n'occupant plus que les capitales et quelques routes comme l'Armée Rouge en Afghanistan. Sans l'incroyable dénouement des "*Arreglos*", ils y auraient perdu pour toujours le Mexique entier…

D'un point de vue simplement catholique, le mystère du long silence général est encore plus grand. Leur *Cristiada* entre de plain-pied, dans la communion des saints avec l'insurrection de Vendée : catholique et royale chez les insurgés mexicains en la seule personne du Christ qu'ils proclamaient "Roi des Nations" avec le pape régnant. Elle n'est connue pourtant, aujourd'hui encore, que de quelques initiés.

L'épopée des martyrs cristeros s'inscrit au Mexique dans l'histoire d'une longue persécution, qui commence avant Lénine, en 1911 : l'histoire d'une révolution permanente menée par un parti de fonctionnaires et d'officiers contre tout l'être national de ce beau pays, qui se confond avec sa religion. Les Mexicains désignent ces nouveaux maîtres sous le nom de "Yankees" parce qu'ils viennent des territoires désertiques du Nord mexicain, à la frontière des États-Unis. Ces aventuriers sont protestants, francs-maçons, marxistes, plus souvent tueurs sans foi ni loi, et, dans tous les cas, violemment anti-catholiques… La Constitution révolutionnaire du Mexique, toujours en vigueur aujourd'hui, remonte à 1917, grande date dans les conquêtes du Démon. De fait, elle institue la dictature suprême de l'État : tous les corps intermédiaires, et spécialement les syndicats catholiques, sont mis dans l'illégalité… La loi prévoit aussi une cascade d'articles anti-religieux. Mais le général Obregon craint la puissance de l'Église mexicaine. On se contente, administrativement, de faire la vie impossible au clergé.

A partir de 1924, le président Calles entreprend de démembrer morceau par morceau toute la société mexicaine et confie à l'armée l'application des lois antireligieuses du régime précédent. Pour comprendre le soulèvement des Cristeros, il faut savoir qu'au Mexique de la Révolution *calliste*, comme dans la patrie des Soviets, les pouvoirs exécutifs et militaires sont étroitement confondus. L'armée est anti-catholique, anti-libérale, anti-familiale, et c'est elle qui fait la Révolution…

L'antithéisme de l'armée fédérale mexicaine sous la présidence du président Calles (1924 – 1928) s'impose d'emblée par la terreur. Le général Eulogio Ortiz fit fusiller séance tenante un de ses soldats qu'on avait surpris au bain, porteur d'une médaille de la *Virgen* de Guadalupe. Un peu partout, les officiers investissent à cheval la maison du Seigneur. Ils profanent les saintes espèces, organisent des orgies sur l'autel, montent en chaire pour blasphémer et dansent avec les statues ! Toute la hiérarchie militaire est affiliée aux Loges.

Calles invente d'incroyables mesures pour limiter le nombre des prêtres, jusqu'à

Association Notre Dame de Chrétienté

les laisser tous dans l'illégalité. Et les fidèles bien sûr ne sont pas épargnés. Voici le texte d'une proclamation officielle, affichée sur les portes des églises au début de l'été 1926 :

ART. 1 : Tout individu responsable d'une église sera condamné à 50 Pesos d'amende et un an de prison si les cloches sonnent.

ART. 2 : Pour toute personne qui apprend à prier à ses enfants, la même peine.

ART. 3 : Dans toute maison où il se trouvera des "images pieuses" idem :

ART. 4 : Toute personne qui porte des "médailles" sur lui, idem :

Parallèlement aux profanations, l'artillerie de l'armée fédérale entreprend de détruire les édifices religieux. [(1)]. La Révolution mexicaine interdisait militairement au peuple de restaurer les ruines ; et elle-même n'a jamais rien construit. Aujourd'hui encore, elle abrite ses musées dans des couvents confisqués à l'Église et ses gouverneurs dans les palais épiscopaux…

Le feu aux poudres

La loi fédérale du 14 juin 1926 frappe le dernier coup. Elle semble directement inspirée du dispositif édicté en France au début du XX^{e} siècle par les Francs-Maçons. Rien n'y manque : expulsion des congrégations religieuses, spécialement enseignantes ; inventaire des biens de l'Église, aux fins de nationalisation (au début, l'armée y logera ses troupes et ses dépôts de munitions) ; mise hors-la-loi de toutes les organisations professionnelles non gouvernementales, c'est-à-dire catholiques ; etc.
Les religieuses sont particulièrement visées. On les arrête partout. Moniale : un à deux ans de prison, sans autre attendu. Supérieure : six.

Le 2 juillet 1926, les catholiques mexicains, préparés pourtant par quinze ans de persécutions quotidiennes, doivent se frotter les yeux en découvrant le détail des sanctions prévues par la loi, dans les colonnes du Journal Officiel de Mexico :

« *L'enseignement sera laïque pour tout le monde : une amende de 500 Pesos viendra punir les contrevenants… Corporations religieuses : 500 Pesos d'amende… Personnes qui encourageraient un mineur à prononcer des vœux : emprisonnement immédiat, sans acception des liens de parenté… Ministres du culte, port de vêtements ecclésiastiques : 500 Pesos… Recel ou dissimulation d'un bien de l'Église : deux ans de prison… Autorités municipales qui toléreraient ou encourageraient ces délits 1.000 Pesos d'amende et destitution.* »

Le point décisif de la persécution "callista" est *l'enregistrement des prêtres*, qui équivaut à notre révolutionnaire *assermentation.* Tous les ministres du culte public doivent "pointer" au commissariat et signer des engagements de non prosélytisme religieux, sous peine d'amende. En attendant l'arrestation, la torture et le peloton d'exécution.

La résistance du peuple mexicain est immédiate, unanime, exemplaire et *tout entière à l'initiative des organisations de laïcs*, qui commencent par épuiser l'une après l'autre les voies pacifiques sans aucun résultat.

Les catholiques mexicains improvisent partout d'immenses manifestations pénitentielles, spécialement dans les centres mariaux. On adressera aussi des pétitions en forme au Congrès, pour l'abrogation des lois anti. Les étudiants de l'ACJM, bras militant de la *Liga Nacional*

1 – Témoignage de mon éditeur mexicain Salvador Abascal rappelé à Dieu en l'an 2000, qui fut lui-même leader de la "reconquête spirituelle" de l'Etat de Tabasco en 1938.

Defensora de la Libertad Religiosa, vont réunir en quelques jours deux millions de signatures… Le président de la Chambre des députés fera répondre, en septembre 1926, qu'il n'avait rien reçu ! [(2)]

Vinrent ensuite les occupations d'églises et les manifestations de rue : on marche sur les palais gouvernementaux, avec pancartes et statues, sous la protection du Saint-Sacrement. Rassemblements réprimés au Mauser et à la mitrailleuse lourde par les régiments de ligne fédéraux. – Les premiers martyrs cristeros auront compté beaucoup de femmes, d'enfants, qui défilaient armés du rosaire et vêtus de blanc.

La dernière initiative, lancée par la "Ligue Nationale de Défense de la Liberté Religieuse", ne manquait pas d'ingéniosité. On fit circuler la liste de tous les magasins, trusts, services qui, au Mexique, étaient propriété de l'État. Le mot d'ordre restait sous-entendu.

Les familles catholiques organisaient le *boycott économique du gouvernement.* Seuls les petits commerces d'alimentation pouvaient survivre au naufrage général de l'économie d'Etat.

Que fait l'épiscopat ?

Juin 1926. Le sang chrétien du Mexique a coulé partout. Une nation entière continue d'exiger l'abrogation des articles anti-chrétiens. Calles répond en aggravant le dispositif, Il fallait donc renoncer au dialogue, et riposter autrement. L'épiscopat, pourtant fort divisé sur l'attitude à prendre, comprit aussitôt qu'il ne pouvait plus reculer… Il décrète une mesure absolument inédite, qui devait entrer en vigueur le 31 juillet : la suspension du culte public. Pour la première fois, dans l'Église universelle, le clergé cesse partout de célébrer la messe, il cesse d'administrer les sacrements dans l'ensemble des lieux de culte ouverts aux quinze millions de catholiques mexicains.

L'astuce épiscopale eût été plus courageuse, et pleinement cohérente avec la foi mexicaine, si les évêques aussitôt avaient organisé, s'ils avaient seulement permis l'entrée du clergé dans les catacombes, aux côtés du peuple qui cachait déjà ses prêtres spontanément. Tout était prêt… Mais voici que la hiérarchie ordonne aux curés de campagne de rejoindre en ville l'abri des chapelles privées. Et voici que nombre de nos prêtres, qui avaient vingt ou trente ans, qui étaient prêts à tous les sacrifices, plient devant cette solution de facilité. On les persuade sans peine que désobéir à l'évêque, fût-ce par fidélité au peuple, qui est alors une Église crucifiée, c'est désobéir au pape. Le moyen de le leur reprocher ?

Une centaine de prêtres seulement, peut-être 110 sur 3 500, ignorent dès le 1er août 1926 les consignes de l'épiscopat. Ils iront offrir leur vie, aux côtés des Cristeros. De très nombreux régiments devront donc monter au feu sans le secours des sacrements.

A la grâce de Dieu

Juillet 1926. Le destin du catholicisme mexicain bascule dans l'extraordinaire.

2 – ANTONIO RIUS FACIUS : *Mejico cristero. Historia de la ACJM,* Editorial Patria, Mexico 1966.

Association Notre Dame de Chrétienté

Car voici que ce peuple qui avait tout supporté du despotisme maçon, comme des bandits qui ravageaient le Mexique avant lui, ce peuple humble et soumis, *voici qu'il ne supporte pas qu'on le prive des sacrements de sa religion.*

Tout le clergé du Mexique aurait pu comprendre et anticiper l'impasse, lui qui avait vu les Indiens pleurer, chaque Vendredi-Saint, au récit de la Passion du Christ. Il était mieux placé que personne pour représenter au pape et aux évêques que le catholique mexicain de 1926 allait prendre à la lettre l'enseignement de sa religion : *l'homme ne vit pas seulement de pain, et seule sa mort spirituelle est à redouter*. Ce pays entrait en somme dans la croisade qu'on lui avait prêchée.

Mais les Cristeros sont conscients de monter au combat sous leur seule responsabilité de baptisés. Témoin cette réponse de la Brigada Quintanar au vicaire :

> *« Sans votre permission et sans votre ordre, nous nous sommes lancés dans cette lutte bénie pour la liberté religieuse. C'est donc sans votre permission et sans votre ordre que nous la poursuivrons, jusqu'à la victoire ou la mort. Viva Cristo Rey ! Viva la Virgen de Guadalupe ! E viva Mejico ! »*
>
> Croisade sans prêtres pour la majorité de ceux qui iront s'y sacrifier.

A partir du mois d'août 1926, les catholiques mexicains éprouvent le sentiment tragique d'avoir vu se dresser tous les pouvoirs contre eux. Rome se tait. La troupe viole et fusille sans jugement. Le gouverneur fait pendre les leaders catholiques. *L'évêque les prive des sacrements* [3]. – Face au monde entier indifférent, c'est une apocalypse dans le cœur du Mexique chrétien**.**

Aux premières lignes

Quand la police commence à arrêter ses étudiants dans la rue, l'ACJM diffuse un ordre du jour qui doit être consigné là-haut sur le grand livre pour la gloire du Christ-Roi :

> « *Contre l'article 18 sur les délits en matière de culte religieux, qui punit d'une amende de 500 pesos, ou à défaut de quinze jours de prison, l'usage de vêtements ou d'insignes religieux en dehors des lieux de culte, nous avons décidé que le port permanent de notre insigne sera* obligatoire *pour tous les membres de l'ACJM à partir du 31 juillet.* »

Un des premiers à s'offrir, selon les archives de l'ACJM, s'appelle José Garcia Farfan. Sa boutique, à Puebla, diffuse les publications catholiques. Dès que les choses ont commencé à mal tourner, il a constellé sa vitrine des affiches de la Ligue : *Viva Cristo Rey ! Viva la Virgen de Guadalupe ! Solo Dios no muere !* Etc.

Le 28 juin 1926, comme il revenait de la messe, une voiture de l'État-Major s'arrête devant le magasin. On lui fait signe de s'approcher pour parler au général Amaya.

– *Où est-il ?* demande le boutiquier.

– *Dans la voiture, garée à votre porte.*

– *Dites à votre général qu'il y a la même distance de son automobile à mon magasin que de mon magasin à son automobile. S'il veut me parler,* a sus ordenes*, je ne bouge pas d'ici.*

José Garcia Farfan fut passé par les armes dans la caserne de San Francisco à l'aube du 29 juin. Le général Amaya s'était chargé lui-même de saccager de fond en comble, à coups de

3 – Au même moment s'entame le processus qui va priver des sacrements les catholiques d'Action Française.

bottes et de revolver, la boutique du pacifique résistant. Sa fureur oublia une pancarte, dans un coin. Elle disait : *Dios no muere*, "*Dieu ne meurt pas.*"

En ville, où les assassinats de l'armée fédérale ont la population entière pour témoin, le corps du martyr est rendu aux siens. Ce sera l'occasion de gigantesques funérailles ; des milliers et des milliers de personnes prient aux fenêtres sur le passage des cercueils, brandissent l'image de la Guadalupe, s'agenouillent dans la rue : – *Place aux martyrs du Christ-Roi !*

Les militants de l'ACJM partent en croisade sans aucune notion de la clandestinité, ni du combat. A Mexico, le 6 septembre 1926, Joaquin de Silva, 28 ans, fait irruption chez son confesseur, les yeux brillants. Il porte des bottes de cuir, une culotte de toile épaisse et, sous la veste, sa chemise a les couleurs de la Vierge de Guadalupe. Dans ses poches, pour tout bagage, un pistolet 38 mm, cinquante cartouches, neuf cartes et le précieux chapelet qu'il avait récité chaque nuit, à la lumière des étoiles, sous les arbres du jardin…

– Pas question de devenir un catholique au rabais. Je pars rejoindre l'armée du Christ-Roi ! Padre, donnez-moi votre bénédiction s'il vous plaît.

– Tu abandonnes ta mère et tes sœurs à Mexico, sans soutien ?

– Le Seigneur s'en charge, et d'ailleurs, ce sont elles qui m'envoient.

Le Père Cardoso s'exécuta dans la plus grande inquiétude. Joaquin de Silva prenait le train le soir même, pour Tinguindin, en compagnie de deux camarades de l'ACJM : Armando Ayala, 21 ans, et Manuel Melgarejo, 17 ans, qui partait avec la bénédiction et toutes les économies de ses pauvres parents. Ils allaient soulever le Michoacan !

Le pape Pie XI pensait-il à ces garçons, deux mois plus tard, lorsqu'il s'écria :

> « Certains de ces adolescents, de ces jeunes – comment retenir nos larmes en y songeant – se sont portés d'eux-mêmes au devant de la mort, le Rosaire à la main, au cri de *Vive le Christ Roi !* Indicible spectacle donné au monde, aux anges et aux hommes ! » [4]

L'émotion de Pie XI est bien compréhensible : il avait proclamé la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ (*Quas primas,* 1925) ; les Cristeros la signaient de leur sang… Pourquoi les cardinaux, les finances et la politique du Vatican n'ont-ils pas suivi ?

La réponse est sans doute au Mexique, dans l'arène des persécutions. Les Cristeros, abandonnés du monde entier, avaient conscience de vivre un temps d'Apocalypse. Leur abandon en préparait d'autres et ils savaient leur mort nécessaire au triomphe de la foi… – *Nous allons périr. Nous ne verrons pas la victoire, mais le Mexique a soif de tout ce sang pour sa purification… Le Christ recevra l'hommage qui lui est dû. Aussi sûr que vous me voyez vivant devant vous aujourd'hui et mort demain.* (Salvador Vargas, fusillé le 3 janvier 1927 dans le Bajio avec trois autres compagnons, auxquels on coupera la langue, avant le supplice, pour leur interdire le dernier hommage au Christ-Roi.)

Pour l'exemple ?

Les Fédéraux assassinent au hasard, dans l'espoir (toujours déçu) de couper les unités cristeras du reste de la population. Durant les premiers mois de 1927, le rapport des forces

4 – Encyclique *Iniquis afflictisque* du 18 septembre 1926.

Association Notre Dame de Chrétienté

n'autorise encore aux chrétiens, pour la plupart des États, que des opérations de commandos. Mais jamais guérilla ne fut plus populaire sous le ciel latino-américain. Les Cristeros ne sacrifiaient qu'eux-mêmes, et ils ne volaient pas.

C'est ainsi que trois jeunes gens font irruption le 5 avril 1927 dans le village de Coquimatlan, désarment le poste de police sans rencontrer de résistance, et se retirent au grand galop dans les volcans du Colima avec les munitions prises à l'ennemi. Le 6 avril, avant le lever du jour, un fort détachement de troupes fédérales vient boucler solidement toutes les issues du village : on ne passe plus.

Quatre gardiens de troupeaux qui revenaient des champs, sans se douter de l'affaire, sont arrêtés. La police les torture, pour rien. Les familles intercèdent. En vain. Le père d'un des otages, Jesus Zarate, insiste pour rencontrer le général. Il obtient de rejoindre son fils au cachot.

La nuit même, les cinq prisonniers sont conduits sur la "route de l'Indépendance", et pendus aux branches pour l'édification de leurs parents et amis, qui viendront retirer les corps le lendemain… Par une attention spéciale des exécuteurs démocratiques, le père et le fils Zarate avaient partagé leur supplice sur le même arbre, au bord du chemin.

Modèle de l'honneur chrétien, l'État de Colima fut l'un des plus sauvagement décimés par la rage des Fédéraux. En juin 1927, quand le gouvernement ne contrôle plus que les capitales, force lui est de se rabattre sur les citadins. On décime. Pour l'exemple. Trois jeunes gens, torturés une nuit entière par les soldats, sont fusillés le 25 contre un mur de la cathédrale de Colima, avec toute la ville pour témoin.

– Regarde, nous allons mourir aux pieds de la Vierge de Guadalupe : derrière ce vitrail, au-dessus de nos têtes, se trouve sa statue.

Détail significatif, les officiers callistes photographiaient partout leurs propres atrocités. Un cliché particulièrement symbolique montre un homme traîné sur un brancard au lieu de l'exécution, et les deux autres fauchés autour, qui baignent de leur sang un sinistre caniveau. Appuyés sur le mur de la cathédrale, pour les besoins de la mise en scène, les fusils de la rébellion. A droite et à gauche des cadavres,Assistaient trois minces jeunes femmes d'une vingtaine d'années, leurs sœurs, voilées de noir. C'était l'habitude de faire assister les proches aux exécutions. Après le spectacle de l'exécution, elles seront torturées l'une après l'autre dans les casernes de l'armée, L'officier de service poussa son délire de cruauté jusqu'à les soumettre plusieurs jours de suite à des simulacres de pendaison. On réanimait les malheureuses à l'eau froide, entre deux suspensions .

Les trois jeunes femmes appartenaient aux "BB", les Brigades féminines Sainte Jeanne d'Arc, surnommées *Brigadas Bonitas* (jolies brigades) par les étudiants cristeros. Elles avaient mis sur pied dans leur ville un service de renseignements. La soldatesque, qui arrêtait souvent au hasard des rues, pour assouvir son appétit de viol et de sang, ne s'exposait pas ainsi à "l'erreur judiciaire" : dans le Mexique cristero, toute la jeunesse résistait.

Quand les héros sont des enfants

La jeunesse est une des caractéristiques remarquables de l'insurrection cristera. Sa gaieté face à la mort aussi. Elles ont écrit, entre deux guerres mondiales, ce qui devrait compter parmi les plus belles pages contemporaines de la chrétienté.

Tomasino de la Mora a juste dix-sept ans, mais il en paraît quinze sur ses photographies. Il appartient pourtant au comité directeur de l'ACJM de Colima. Sa piété lui a valu le grade de préfet dans la Congrégation de Marie. Son courage en fait le correspondant privilégié de l'état-major cristero pour la capitale de l'État. Le 27 août 1927, les soldats investissent la maison de ses parents.

– Maman, ils vont me tuer !

Le général Flores s'est réservé le soin de l'interroger :

Association Notre Dame de Chrétienté

– Si tu me dis ce que tu sais des Cristeros, je te laisse en vie.

– Vous auriez tort, vraiment, monsieur le général : libre, demain, je continuerais la lutte pour le Christ-Roi au milieu de mes compagnons. Le combat pour la liberté religieuse n'est pas chez nous une matière à option.

– Tu ne sais pas ce que c'est que la mort, moucheron !

– Il se trouve en effet qu'une chose pareille ne m'est encore jamais arrivée. Et vous, mon général ?

Tomasino de la Mora fut pendu le soir-même, sans jugement. Rius Facius raconte que son bourreau voulait le contraindre à se passer lui-même la corde au cou.

– Pardonnez-moi monsieur, je ne sais pas m'y prendre. C'est la première fois qu'on me pend.

Les enfants du Christ-Roi avaient le sacrifice vaillant et gai. Ce fut le cas encore de José Sanchez del Rio, ACJM de Sahuayo, Michoacan, quatorze ans. Encerclé le 5 février 1928, avec son général qui vient d'être blessé par les Fédéraux, il lui cède son cheval, couvre sa retraite, puis se fait prendre à court de munitions.

– Sachez bien, raconte-t-il à l'officier de service, que je ne me suis pas rendu. J'ai manqué de cartouches, voilà tout !

L'enfant est poignardé cinq jours plus tard après d'atroces tortures au bord d'une fosse ouverte dans le cimetière de Sahuayo, et achevé à coups de feu. Les blanchisseuses du village découvriront dans les poches d'un uniforme militaire ce simple papier.

> « *Ma petite maman. Me voilà pris et ils vont me tuer. Je suis content. La seule chose qui m'inquiète est que tu vas pleurer. Ne pleure pas, nous nous retrouverons. – José, mort pour le Christ-Roi.* » [(5)]

A voté !

Oui, dans le Mexique de Calles, ce Mexique "humanitaire et généreux" qui fit longtemps l'admiration des gauches européennes, ce sont les martyrs qui votaient. Sans condition ni limite d'âge pour obtenir leur carte électorale. Avec des sourires d'ange, un cœur gros comme ça, et tous les culots.

> *" Notre référendum est resté ouvert, écrit Anacleto Gonzales Flores, exécuté lui aussi par les Fédéraux, depuis le jour où les persécuteurs sont descendus l'épée au poing pour égorger la conscience des chrétiens. Hier encore, le pays entier était comme une immense urne électorale abandonnée par le peuple, où le gouvernement psalmodiait ses répons pour l'enterrement du catholicisme. Aujourd'hui, tout le Mexique se met en branle devant ce plébiscite inespéré et gigantesque où le Christ sera proclamé, comme l'air que nous respirons, comme le soleil qui nous illumine, comme l'eau qui nous rafraîchit, principe et fin de la totalité de notre vie et de la vie nationale. Il n'y a pas d'autre solution. La démocratie a dû, elle doit encore jeter sur ses épaules la dépouille ensanglantée des martyrs du Christ-Roi. "*

Et encore, pour finir :

5 – D'après *Mexico cristero, op. cit*. – José Sanchez del Rio fut proclamé martyr par le pape Jean-Paul II le 22 juin 2004 et béatifié à Guadalajara le 20 novembre 2005 avec douze autres prêtres ou combattants Cristeros. (Voir in fine, *"Place aux martyrs du Christ-Roi!"*, au 10 février 1928.)

Association Notre Dame de Chrétienté

" Voici l'heure des grands risques et des grandes audaces. Nous avons rejoint le carrefour où s'est donné rendez-vous, où reflue aujourd'hui en vagues puissantes le trop-plein vertigineux de tous les risques. On ne peut plus prier son Dieu, on ne peut plus bénir le Christ sans que le poing des bourreaux déchire les bras, arrache les langues et enfonce son épée jusqu'à la garde dans la pensée et la conscience des chrétiens. Celui qui s'entête à chanter les louanges de Dieu doit aller converser avec l'ombre, il doit aller boire jusqu'à la lie le calice de sa solitude, au plus fort de la nuit, pour se retrouver tout d'un coup entouré de piques sanglantes… Et parce que c'est l'heure des grands risques et des grandes audaces, c'est aussi l'heure de la jeunesse, de la seule jeunesse."

Anacleto Gonzales Flores, *Tu seras Rey*. (Tu seras Roi)

Sans doute a-t-on trouvé encore, dans le dernier quart du XXe siècle, des militants chrétiens pour affronter aux quatre coins du monde, le crucifix sur la poitrine et les armes à la main, les colonnes infernales des mêmes Partis uniques de la même Révolution. Mais qui a voulu les connaître, qui a pu les aider… ? Indiens du Nicaragua, phalangistes de Beyrouth, maquisards d'Angola, Karen de Birmanie, leur héroïsme est resté solitaire ; et leurs combats, leurs souffrances, aussi étrangères à la vieille Europe que le furent, pendant plus de soixante-quinze ans, celles des Cristeros mexicains.

Jean-Paul II et Benoît XVI apportent aujourd'hui la consolation à l'Eglise universelle en canonisant sans scrupules ni habillage diplomatique plusieurs dizaines de militants cristeros.

Puisse ce livre faire aussi que les millions d'autres combattants mexicains, martyrs ou simples soldats du Christ, ne soient pas oubliés pour toujours ni pour tout le monde dans la mémoire et la prière des chrétiens.

HUGUES KERALY

Pour en savoir plus :

Hugues Kéraly:

La véritable histoire des Cristeros

Editions de L'Homme Nouveau
Un livre de 232 pages, 80 illustrations
20□n TTC hors frais de port
et d'emballage (25□n franco)

EN VENTE EXCLUSIVEMENT□:

◆ à la Librairie de L'Homme Nouveau□:
10, rue Rosenwald, 75015 Paris

◆ par téléphone au 01 53 68 99 78

◆ sur le site sécurisé□:

www.hommenouveau.fr

Association Notre Dame de Chrétienté

ANNEXE BIOGRAPHIQUE CONCERNANT DEUX HEROS CRISTEROS

Bienheureux Anacleto González Flores

Né le 13 juillet 1888 à Tepatitlán, dans l'Etat de Jalisco, José Anacleto González Flores que nous avons cité plusieurs fois dans cet article reste sans aucun doute la plus belle figure intellectuelle laïque de l'épopée cristera. Avocat au barreau de Guadalajara, orateur et écrivain remarquable, comme le sera José Antonio en Espagne dix ans après lui, Anacleto a prêté l'exceptionnelle puissance de conviction de sa voix et de sa plume à la résistance puis à l'insurrection des catholiques mexicains, avant de leur donner sa vie.

… Résistance civique et pacifique en premier lieu. C'est dans cette conviction très forte qu'il fonde et développe les principes d'action de *"la Unión Popular"*, dont les militants vont se compter bien vite par dizaines de milliers dans tous les Etats.

… Lorsque toutes les pétitions, toutes les campagne de boycott et tous les recours légaux eurent fini de ne pas servir, Anacleto González Flores prit conseil auprès du Saint-Sacrement, qu'il visitait chaque nuit, et porta son prestigieux soutien aux projets d'action directe et clandestine de la Ligue Nationale pour la Défense de la Liberté Religieuse.

Il est arrêté au matin du 1er avril 1927 au domicile de la famille Vargas, avec tous ceux qui s'y trouvaient, et presque aussitôt torturé pour lui faire dévoiler la cache de son allié de toujours : Mgr Francisco Orozco y Jiménez, archevêque de Guadalajara, seul de tous les membres de l'épiscopat mexicain à avoir voulu risquer sa vie en s'enterrant dans les montagnes de son diocèse après le 31 juillet 1926. Le général Ferreira lui fit désarticuler un à un les dix doigts de ses mains, casser un bras et arracher la peau de la plante des pieds sans obtenir ce renseignement.

Avant de mourir, Anacleto pris congé en ces termes du général Ferreira : *"Je vous pardonne volontiers, mon général, mais vous préviens que nous allons nous retrouver bientôt ensemble devant le tribunal de Dieu. Le Juge qui va me juger vous jugera aussi. Vous allez avoir besoin d'un bon avocat. Si vous en êtes d'accord, je pourrai m'en charger !"* – Pour toute réponse, le général ordonna qu'on en finisse à la baïonnette avec cette ultime plaidoirie.

Anacleto González Flores assistait chaque matin à la messe, quitte à la chercher fort loin dans les trois dernières années de sa vie, et il y communiait. Il était marié, père de deux enfants. Il avait trente-neuf ans.

Association Notre Dame de Chrétienté

10 février 1928 Bienheureux José Sánchez del Río[6]

Né le 28 mars 1913 à Sahuayo, dans le Michoacán, assassiné le 10 février 1928 par les soldats de l'armée fédérale, José Sánchez del Río est le plus jeune combattant martyr distingué à ce jour par l'Eglise universelle dans l'épopée cristera : il avait quatorze ans.

Le 31 juillet 1926, jour de la suspension du culte public dans tous les Etats mexicains, José n'a même encore que treize ans et cinq mois lorsqu'il commence à assiéger père et mère pour obtenir la permission de s'engager aux côtés des Cristeros. Sa mère lui fait valoir avec douceur qu'il est encore minuscule et risque de gêner les combattants bien plus qu'il ne saurait les aider. José lui répond : *"Ce n'est pas vrai, maman. Tu n'ignores pas, par exemple, que je sais ferrer un cheval et que je cuisine très bien. Tu sais aussi qu'il n'a jamais été aussi facile de gagner son ciel qu'aujourd'hui. Pourquoi m'empêcherais-tu de tenter moi aussi ma chance à cette occasion ?"*

La mère finit par autoriser son fils à écrire au général commandant les Cristeros de Michoacán, don Prudencio Mendoza, pour demander s'il accepterait de l'enrôler. Réponse négative : José est trop petit pour porter les armes, mais on le félicite de ses bonnes dispositions. Rendez-vous pour l'anniversaire de ses dix-huit ans. L'enfant s'accroche et écrit de nouveau au général cristero que non seulement il est bien le meilleur pour le soin des chevaux, mais qu'il n'a pas son pareil dans l'art de faire cuire et griller les haricots (*frijoles*), ce qui n'est pas rien !

Don Prudencio se laissa attendrir et finit par répondre au gamin : *"Si tu madre te da permiso, te acepto"*. Luis découragea en vingt-quatre heures la résistance de sa mère et devint très vite la mascotte chérie de tous les combattants, qui l'appelaient "Tarcisio". Il préparait les feux, dirigeait de nuit le Rosaire et les chants, épongeait le front des blessés et trouvait moyen de faire rire aux heures sombres les plus découragés.

Le 5 février 1928, un an et demi après son admission parmi les combattants cristeros, José est autorisé à prendre part à un combat de cavalerie près de Cotija, où l'étalon du général Mendoza est abattu par un tir des Fédéraux. Luis saute aussitôt gracieusement à terre, tend ses rênes de sa jument au général, réclame un fusil, couvre sa retraite, puis se fait prendre à court de munitions.

– *Sachez bien*, explique-t-il fièrement à l'officier fédéral, *que je ne me suis pas rendu. J'ai manqué de cartouches, voilà tout !*

L'enfant est poignardé cinq jours plus tard au bord d'une fosse ouverte dans le cimetière de Sahuayo, après d'atroces tortures morales et physiques dans l'église transformée en porcherie par les Fédéraux, puis achevé à coups de feu. Les soldats lui avaient *"écorché au couteau la plante des deux pieds"* avant de le pousser à coups de crosse vers le lieu du supplice, sur ordre de leur chef, dans l'espoir qu'il finirait par abjurer sa foi et s'engager avec eux dans l'armée du gouvernement. Ils durent interdire ensuite les entrées du cimetière à la population. Tout le monde voulait s'approcher de la fosse commune pour recueillir une relique encore sanglante du petit "santo Cristero". Les blanchisseuses du village découvriront peu après dans les poches d'un uniforme militaire ce simple bout de papier. "*Ma petite maman. Me voilà pris et ils vont me tuer. Je suis content. La seule chose qui m'inquiète est que tu vas pleurer. Ne pleure pas, nous nous retrouverons. – José, mort pour le Christ-Roi.*" (Cotija, 6 février 1928.)

6– D'après *Mexico cristero, op. cit*. – José Sanchez del Rio fut proclamé martyr par le pape Jean-Paul II le 22 juin 2004 et béatifié à Guadalajara le 20 novembre 2005 avec douze prêtres ou combattants Cristeros.

Association Notre Dame de Chrétienté

Abbaye de Murbach (Alsace)

Association Notre Dame de Chrétienté

Croisades d'hier et croisades de demain

La question d'Orient avant les Croisades

Les conflits au Moyen Orient sont des phénomènes très anciens. Il suffit d'évoquer les Guerres Médiques, cinq siècles avant Jésus-Christ, ou les victoires de Xerxès et d'Alexandre Le Grand. Rome, cependant, réussit à maintenir pendant quatre siècles les frontières de l'Occident sur l'Indus, en s'opposant aux assauts de l'Iran et notamment des Sassanides.

La question d'Orient change au quatrième siècle avec la conversion de Constantin. Byzance devient la capitale de l'empire romain sous le nom de Constantinople. Perses et Byzantins ne cesseront pas de s'opposer. En 614, les Perses prennent Jérusalem que Byzance reprend en 630 : la croix du Christ est alors rapportée solennellement au Saint Sépulcre. L'historien René Grousset emploie pour cet épisode le terme de croisade. L'Islam vient alors renforcer un Orient déjà dressé contre l'orthodoxie byzantine. Jérusalem est prise en 638 par le calife Omar. Alexandrie, « capitale de la pensée européenne » tombe en 641. Constantinople résistera ; l'Islam sera ainsi arrêté sur le Bosphore en 718, victoire essentielle, à rapprocher de celle, presque concomitante, de Poitiers.

Au dixième siècle, les divisions internes des Abassides et les oppositions entre sunnites et chiites permettent à l'empereur byzantin, Nicéphore Phocas de reprendre la Crête, Chypre, la Cilicie (avec Tarse) et de pénétrer en Syrie et au Liban à Lattaquié. Ses successeurs s'établiront à Antioche qui restera byzantin jusqu'en 1085 et à Edesse, à l'est de l'Euphrate, villes qui joueront un rôle important lors de la première croisade, mais ils n'iront pas jusqu'à Jérusalem.

La situation au 11ème siècle

L'Asie musulmane passe aux mains de la tribu turque des Seljoucides, venus du Turkestan russe. Leur sultan s'impose en 1055 comme « vicaire temporel » du calife de Bagdad. En 1071, l'empereur Diogène, à la suite d'une trahison est battu à Mantzikert. Les Turcs occupent les trois quarts de l'Asie Mineure et sont à Nicée, aux portes de Constantinople. Seuls Antioche et Edesse résisteront encore une quinzaine d'années. René Grousset insiste sur cette défaite de Mantzikert, un des pires désastres de l'histoire byzantine. Guillaume de Tyr y rattache l'éviction définitive des grecs comme protagonistes de la Chrétienté et la justification historique de l'entrée en scène des Francs. Pour sauver l'Europe directement menacée, les nations occidentales se devaient d'intervenir. Menaces sur l'Europe chrétienne et ravages des Turcs que rapportent les pèlerins au retour de Terre Sainte seront les causes immédiates de l'appel d'Urbain II.

Association Notre Dame de Chrétienté

Il faut noter que ce 11ème siècle connaît l'amorce de la Reconquête espagnole. A l'appel du pape Alexandre II, des barons français opèrent en Aragon (1063 – 1065). Tolède est reprise par le roi de Castille en 1085. Jacques Heers utilise justement, à propos des Croisades, ce terme de reconquête qui traduit une volonté de libérer les lieux saints occupés par des Turcs, des Perses, des Egyptiens. Ce n'est pas l'islam en tant que religion (avec le Coran, le Djihad) qui est visé. Le souci n'est pas de convertir ni d'exterminer les Infidèles.

Les esprits sont donc assez bien préparés à une reconquête et le pape Grégoire VII avait envisagé, dans cet esprit, l'envoi d'un soutien militaire à l'empire byzantin. Il reviendra à son successeur, Urbain II, de réaliser ce projet, tout en élargissant sa finalité.

L'appel à la Croisade

L'initiative de la Croisade fut l'œuvre propre du pape qui révéla son plan au concile de Clermont Ferrand, le 27 novembre 1095. On ne dispose pas du texte intégral de cet appel mais seulement de quatre reconstitutions tardives. On sait cependant que, ce jour-là, il appela la Chrétienté aux armes pour la délivrance du Saint Sépulcre, lieu de pèlerinage, et pour la délivrance des chrétiens d'Orient opprimés par l'Islam. « *Comme la plupart d'entre vous le savent, un peuple venu de Perse, les Turcs, a envahi le pays des chrétiens d'Orient. Beaucoup sont tombés sous leurs coups, beaucoup ont été réduits en esclavage. Ces Turcs détruisent les églises, ils saccagent le royaume de Dieu. Si vous demeuriez encore quelque temps sans rien faire, les fidèles de Dieu seraient encore plus largement victimes de cette invasion (…)Je le dis à ceux qui sont ici, je le mande à ceux qui sont absents : le Christ l'ordonne »*[1]

M. l'abbé Chanut[2] estime que l'on doit ajouter à ces intentions, le souci de faire l'union avec l'Eglise d'Orient, séparée par le schisme qui s'est formulé en 1054, et celui de pacifier, par une œuvre commune, l'Occident, en proie à des luttes internes (schisme allemand, querelle des investitures).

L'appel d'Urbain II s'adresse à toute la Chrétienté, c'est un appel religieux avant d'être politique. C'est cet esprit que traduit le cri de ralliement : Dieu le veut ! et c'est cet esprit que l'on retrouve exprimé par Saint Bernard puis par Saint Louis. Certains semblent ignorer cette orientation fondamentale et parlent d'une première expansion coloniale à propos des Etats Francs de Syrie et de Palestine. L'opération de libération des lieux saints et de protection des chrétiens ne pouvait s'achever avec la prise de Jérusalem. Même si la plupart des croisés sont rentrés chez eux, une fois leur vœu accompli, les circonstances et la géographie ont imposé que l'expédition religieuse se prolonge par une guerre de conquête et une amorce de colonisation, celle des « poulains » (nom donné aux colons francs), qui n'étaient pas dans le projet initial et qui ont conduit à certains compromis avec les Etats turcs. Il faut observer, avec René Grousset, que « sans le réalisme colonial d'un Beaudouin 1er, l'œuvre de la Croisade n'aurait pas duré dix ans » Elle dura près de deux siècles.

[1] L'appel d'Urbain II selon Foucher de Chartres
[2] Revue *Tu es Petrus* de mai-juin 1999

Association Notre Dame de Chrétienté

Jérusalem et les chrétiens

Avant d'aborder le déroulement historique des Croisades et tout particulièrement celui de la première Croisade, il est bon de préciser ce que représentait Jérusalem pour les chrétiens.

« *A mesure que se développèrent les pèlerinages en Terre Sainte, la vision symbolique de la Jérusalem céleste s'appuie sur la vision concrète de la Jérusalem terrestre dont Saint Jérôme avait dit qu'elle était le centre du monde (…) terre sainte où le Christ est né, a souffert sa passion, a été enseveli, est ressuscité d'entre les morts, est monté aux cieux. Avant les Croisades, les Occidentaux vont à Jérusalem parce qu'elle est la patrie charnelle du salut. La visite des lieux saints (…) était l'un des moyens privilégiés d'atteindre aux sommets de l'effusion chrétienne (…) Bien longtemps avant que la Terre Sainte fut occupée par les musulmans, le voyage au Sépulcre du Sauveur, bien que réservé à quelques uns, était considéré comme la plus grande des œuvres pies et le plus saint des pèlerinages. Tout au long du 11ème siècle des pèlerins s'en vont en groupe de plus en plus nombreux et, par leurs récits, les lieux saints deviennent familiers à leurs contemporains. Jérusalem n'est pas un symbole mais un sacramental où se rencontrent le temps et l'éternité »*[3]

Jérusalem est, tant par la figure que par la réalité, l'héritage visible du Christ. Le cardinal d'Albano, écrivait, au 11ème siècle : « *La sagesse insondable de Dieu a voulu accorder aux chrétiens ces sanctuaires à l'intention de ceux dont l'intelligence ne peut atteindre les Saints des Saints invisibles, de façon à les acheminer graduellement vers ceux- ci ».*

La première Croisade

Très probablement décidée au Puy où Urbain II est venu rencontrer l'archevêque Adhémar de Monteil qui revenait d'un pèlerinage en terre sainte, la Croisade est annoncée à la clôture du concile de Clermont Ferrand. Aussitôt, Adhémar de Monteil devient légat du pape pour accompagner l'expédition[4]. De décembre 1095 à mai 1096, le pape prêche la Croisade dans le Limousin, le Poitou, l'Anjou, la Gascogne, le Languedoc. Le projet prend une dimension inattendue. On doit constituer quatre armées, avec 100.000 croisés (30.000 n'étant pas des combattants). C'est une armée internationale, qui adopte le nom de Francs en souvenir de l'unité carolingienne où ces peuples ne formaient qu'un seul empire sous l'égide de l'Eglise romaine. Comme insigne de leur vœu, ils cousent une croix sur leur vêtement.

A la différence des croisades suivantes, il n'y aura pas à la première croisade de princes régnants. Parmi les très fortes personnalités qui marchent vers Jérusalem, il faut citer Godefroy de Bouillon, doté d'une force physique stupéfiante. Sa loyauté est proverbiale, et sa piété exemplaire. Lorsqu'il sera nommé par ses pairs « roi » de Jérusalem, il refusera de porter une couronne d'or là où le Christ porta une couronne d'épines et prendra le titre d'Avoué du Saint Sépulcre.

Bien avant que les troupes fussent prêtes, l'enthousiasme des foules suscite un élan désordonné et une croisade populaire se lance vers Constantinople avec Pierre l'Ermite aidé de Gauthier Sans Avoir. S'il ne faut pas sous estimer cette conception populaire de croisade, on doit convenir que cette foule inorganisée, voire indisciplinée, commit un certain nombre d'exactions (notamment vis à vis des juifs). S'étant engagés en Anatolie sans attendre les troupes « régulières », ils seront aussitôt défaits à Nicée en octobre 1096.

[3] idem

[4] Il mourra à Antioche le 1er août 1098

Association Notre Dame de Chrétienté

Les quatre armées organisées parvinrent, entre décembre 1096 et avril 1097 à Constantinople où durent être réglées avec l'empereur, Alexis Comnène, des questions juridiques liées à l'appartenance des terres qui allaient être reconquises. L'empereur exigea et obtint après de longues discussions, un serment d'allégeance. Le siège de Nicée put alors être entrepris et la ville capitale du sultanat seljoucide est remise à l'empereur le 26 juin 1097, ce qui lui permet de reconquérir la Bithynie, la Lydie, la Phrygie, l'Ionie. La perte de ces territoires que l'on pouvait craindre définitive est reculée de trois siècles. Un des buts d'Urbain II est atteint : consolider l'empire byzantin.

Très vite après, c'est la victoire de Dorylée ; elle ouvre une période de près de deux siècles de présence européenne, durant lesquels les Turcs reculeront devant les Francs en Syrie et en Palestine et devant les Byzantins en Asie Mineure.

Après la traversée de l'Anatolie, les croisés se trouvent fin octobre devant Antioche. La ville est immense, protégée par une enceinte comportant plusieurs centaines de tours ou bastions et par des barrières naturelles. Le siège est pénible, il connaît plusieurs désertions et durera plus de sept mois. Les croisés y pénètrent le 3 juin 1098 pour s'y trouver à leur tour immédiatement assiégés. La fatigue liée à la durée du siège, la famine créée par l'état d'assiégé engendrent une lassitude, quand un miracle leur redonne courage. Un pèlerin a une vision qui lui révèle l'emplacement de la lance qui a percé le côté du Christ et on la trouve en effet. Fin juin, ils reprennent l'offensive et dispersent les Turcs.

Les croisés resteront à Antioche jusqu'à la fin de l'année. Ce long arrêt s'explique par la nécessité de reconstituer les forces et par les difficultés rencontrées pour régler le sort de la ville. Bohémond de Tarente, qui a mené les opérations du siège, puis de la défense d'Antioche, veut en faire son fief. N'ayant pas reçu d'aide de l'empereur, il s'estime libéré de sa vassalité. Normand d'origine, soldat épique, excellent stratège, il est d'une ambition illimitée et dénué de scrupules. Il se fera reconnaître comme prince d'Antioche qui demeurera principauté franque jusqu'en 1268.

Pendant ce temps, Beaudouin de Boulogne prend une initiative personnelle et se dirige vers l'Euphrate où les Arméniens subissent le joug des Turcs. Beaudouin profitera d'une révolte pour s'instituer prince d'Edesse. Il épouse une Arménienne et fait du premier état franc en Asie Mineure un succès qui tiendra jusqu'en 1144. Sa qualité d'homme d'Etat le fera appeler deux ans plus tard comme roi de Jérusalem.

Les pèlerins excédés par les querelles des chefs exigent finalement de reprendre la marche en janvier 1099. Cette armée affaiblie par l'absence de deux de ses chefs ayant renié leurs vœux, est alors rejointe en mars par Godefroy de Bouillon et progresse par Beyrouth, Tyr, Saint Jean d'Acre. Elle se présente le 7 juin devant Jérusalem qui vient d'être reprise aux Turcs par les Egyptiens. La chaleur est torride, les vivres et le matériel de siège sont insuffisants. Un escadre génoise arrivant à Jaffa résout ces problèmes. On mesure par ces ravitaillements parvenant au moment opportun le génie organisateur d'Urbain II. L'assaut est donné le 14 juillet. La bataille est acharnée. Les massacres de Jérusalem firent horreur aux croisés eux-mêmes. C'était une faute religieuse et c'était une faute politique : des villes prêtes à la reddition ont alors choisi de se défendre avec énergie.

Une fois tombée la fureur des combats, chrétiens indigènes et croisés, pieds nus, font une procession vers le Saint Sépulcre en action de grâce. Afin d'organiser la conquête, les chevaliers s'entendent sur le nom de Godefroy de Bouillon, qui, nous l'avons dit, prend le titre d'Avoué du Saint Sépulcre. Il gardera le reste de sa vie une ascèse qui fit l'admiration de tous y compris des musulmans.

Association Notre Dame de Chrétienté

Après la première croisade…

Le vœu des croisés était rempli. Les chrétiens, qui pourtant étaient en force, ne chercheront pas à en finir avec l'Islam syrien, se contentant de renforcer leur position sur la frange côtière. Ne restent avec Godefroy de Bouillon que quelques centaines de chevaliers. Des tentatives de croisades de renfort ou de peuplement échoueront, entraînant la mort de milliers d'hommes qui manqueront cruellement à la Syrie franque. En 1124, à la reprise générale des hostilités, les quatre Etats francs (Principauté d'Antioche, comtés d'Edesse et de Tripoli, royaume de Jérusalem) ne mettront sur pied qu'à peine plus de mille chevaliers. Les ordres militaires constitueront l'armée permanente de l'Orient latin (ordre de l'Hôpital de Saint Jean de Jérusalem, Templiers, Chevaliers teutoniques).

La perte du comté d'Edesse en 1144 fera l'occasion de la deuxième croisade, prêchée par Saint Bernard : « *Voici une guerre légitime (…). Il ne s'agit pas de venger les injures des hommes mais celles de la divinité ; il ne s'agit plus d'attaquer une ville ou un château mais de conquérir les lieux saints* ». Conduite par l'empereur germanique et par le roi de France Louis VII, elle se solde par un échec devant Damas, entraînant la perte d'une partie de la principauté d'Antioche.

Jérusalem connaîtra une belle défense, notamment avec Beaudouin IV, le jeune roi lépreux., dont la succession ne fut pas assurée et en 1187, après la défaite d'Hattin, le royaume de Jérusalem tombe aux mains de Saladin, à l'exception de Tyr qui servira de base de départ pour la troisième croisade conduite par l'empereur germanique, Frédéric Barberousse, le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, et le roi de France, Philippe Auguste. Ils reprennent Chypre et Acre qui, en 1191, devient pour un siècle la capitale du royaume de Jérusalem.

La quatrième croisade est déclenchée par Innocent III. Elle fut détournée de son objectif en allant occuper Constantinople en 1204, avec des destructions impardonnables. Des historiens estiment qu'à long terme, cet acte de brigandage a ouvert la porte à la conquête ottomane. Il pèse aujourd'hui encore dans les relations avec les orthodoxes. Constantinople ne sera rendu aux grecs qu'en 1261.

En 1216, une cinquième croisade est ordonnée par Honorius et conduite par le roi de Hongrie et le duc d'Autriche. Ils échouent au mont Thabor. Dans le même temps d'autres croisés débarquent en Egypte, et prennent Damiette, dans le delta du Nil, dont le sultan propose l'échange avec Jérusalem. Le légat n'accepte pas cette proposition et Damiette devra être abandonné peu après.

La sixième croisade menée par Frédéric II revêt un aspect plus diplomatique que guerrier. Par le traité de Jaffa, en 1229, Jérusalem est reconnue Ville Sainte pour les deux cultes : Le Saint Sépulcre est rendu aux chrétiens mais les musulmans gardent la mosquée d'Omar et celle d'Al Aqça. Cet équilibre ne durera pas, notamment en raison de querelles entre barons, et, en 1244, Jérusalem est définitivement enlevée aux chrétiens par les Turcs.

C'est ce qui conduit Louis IX à partir en croisade. Estimant que la clef de Jérusalem est au Caire, il s'empare de Damiette, en 1249, où il reste bloqué par une crue du Nil. Il refuse à son tour l'échange de Damiette avec Jérusalem, marche sur le Caire mais doit capituler en 1250. Il est fait prisonnier quelques jours puis part pour la Syrie où il restera quatre ans. Il y rétablit l'ordre et la discipline

Mais, dès son départ, ce sera de nouveau l'anarchie, à laquelle s'ajoutent les rivalités commerciales entre génois et vénitiens, alors que l'unité de l'adversaire se réalise sous le sultanat mamelouk. La mort de Saint Louis à Tunis, au départ de la huitième croisade, en 1270, enlève tout espoir. Tripoli est perdu en 1289, Acre en 1291 puis Tyr, Sidon, Beyrouth.

Derrière cette histoire chaotique où les discordes se sont poursuivies jusqu'à la dernière heure, il reste que pendant près de deux cents ans la Syrie franque a vu fleurir une brillante

Association Notre Dame de Chrétienté

civilisation latine à base française. Les buts d'Urbain II ont-ils été atteints ? Les lieux saints ont été provisoirement réoccupés, la survie de l'empire byzantin a été assurée. En revanche, l'unité avec les chrétiens d'Orient ne s'est pas faite : le schisme s'est consolidé.

L'esprit de la croisade, croisade et pèlerinage

Dans les appels à la croisade, les papes ont répété que c'était à cause de nos péchés et de ceux de tout le peuple chrétien que la Terre Sainte était ainsi accablée. Le départ en croisade était alors un acte de pénitence, d'expiation et de réparation. Le vœu de croisade est semblable au vœu de pèlerinage à Rome ou à Jérusalem et bénéficie des mêmes indulgences. « *Prenez donc cette route en rémission de vos péchés et partez assurés de la gloire impérissable qui vous attend dans le royaume des cieux* »[5]. Le croisé prend la croix non seulement pour lui-même mais au nom des siens et de la chrétienté toute entière.

Et puis, la croisade était une école de vertu, dit le cardinal d'Albano, école rude mais efficace. Certains ne veulent retenir que les excès, oubliant que les croisés devaient affronter la fatigue, les périls de la route, la faim et la soif, la chaleur et les épidémies, le risque de capture, d'esclavage et finalement la mort. Avant les assauts, on organisait processions, jeûnes, confessions. Les fondements de l'esprit de la croisade furent bien renoncement à soi-même, foi, sacrifice.

Quelle leçon tirer pour aujourd'hui ?

En juin 1995, Mgr Brincard était invité, par le Conseil Régional d'Auvergne, à célébrer une messe de commémoration de l'appel de Clermont dont c'était le 900ème anniversaire. Le sermon du titulaire de l'évêché d'Adhémar de Monteil, et qui par ailleurs est ancien élève de l'Ecole des Chartes, était attendu. Il proposa trois niveaux de lecture possibles de cet appel[6].

Le premier est une méditation. Il présentait cette commémoration comme une occasion de demander une grâce, celle du courage. « Il en a fallu à la Gent Notre Seigneur qui, à la fin du 11ème siècle, a pris le chemin de Jérusalem muni du signe de la croix ; il nous en faut pour mener notre vie dans une société où l'Eglise et les valeurs de la foi sont fréquemment brocardées ».

Le deuxième niveau est celui de la critique. Il ne faut ni céder à la tentation d'idéaliser le passé « au point de taire les faiblesses humaines de ceux qui prirent la croix dans un grand élan de foi », ni porter un jugement téméraire sur les actions de nos ancêtres. Pour condamner la passé, il faudrait ne rien lui devoir. Et au regard des atrocités du XXème siècle, avons -nous tant de leçons à donner ? « Ne convient-il pas plutôt de tirer du passé quelques enseignements utiles pour l'avenir ? »

Le troisième niveau est prophétique. La dimension hautement spirituelle de cet événement souligne par contraste combien la société contemporaine est au cœur d'une crise intellectuelle et morale et à quel point l'avenir est gravement menacé. « L'appel de Clermont, malgré ses ambiguïtés et les faiblesses humaines, montre aux hommes de notre temps le primat du spirituel, l'urgence de la conversion et la nécessité de la pénitence ».

A propos de la prise de Jérusalem par les croisés en 1099, un chroniqueur écrivait : « Chacun croyait encore voir devant lui le corps crucifié de Jésus-Christ et il leur semblait aussi

[5] Appel d'Urbain II, selon Robert le Moine
[6] Cité par *Famille Chrétienne* du 24 août 1995

Association Notre Dame de Chrétienté

qu'ils fussent à la porte du ciel ». Les lieux saints, chargés d'histoire, représentaient pour eux comme l'héritage du Christ et, en quelque sorte, ils redonnaient vie à cet héritage. La marche vers Jérusalem fut une marche de foi. Les croisés ont rouvert des chemins de la foi.

N'y a-t-il pas une transposition possible à notre monde contemporain ? Notre France n'est-elle pas « occupée » par des idéologues qui entretiennent une véritable christianophobie? Le laïcisme, dans sa version spécifique française, veut exclure la religion de la vie sociale et quand la France n'est plus chrétienne, elle se défait. Cette France est infidèle à sa vocation, celle que Saint Rémi apprenait à Clovis : « Apprenez, mon fils, que le royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Eglise romaine qui est la seule véritable Eglise du Christ ». Notre devoir est donc bien celui d'une reconquête. Il ne s'agit pas d'une démarche guerrière, mais il s'agit de rétablir ces chemins qui, permettant une vie digne de l'homme, ouvrent au divin. Neuf siècles après Urbain II, Jean-Paul II lançait à son tour un autre appel, un appel à construire une civilisation de l'amour.

ICHTUS

AU SERVICE DE LA CITE

Association Notre Dame de Chrétienté

Association Notre Dame de Chrétienté

Triste réalités et combats enthousiasmants

Le poète Charles Péguy observait, il y a déjà un siècle, que les croisades, que nos ancêtres allaient mener, jadis, au–delà des mers, se déroulent, aujourd'hui, à domicile. Ce qu'elles perdent en exotisme (et encore…), elles le gagnent en criticité.

La France, en cette aube du XXI^{ème} siècle, apparaît comme un navire sans boussole, ni pilote se rappelant vaguement ce que fut son port d'attache mais, incertain sur sa destination, ballotté au gré des flots, des courants et des vents dominants qui ont pour nom : mondialisme, libéralisme, hédonisme, socialisme, individualisme, matérialisme…

Ce monde sans repère ne connaît que l'instant présent. En effet, il n'est question du passé que pour en faire repentance et battre sa coulpe sur la poitrine de ceux qui nous ont précédés. Quant aux lendemains qui chantent, après le goulag, Auschwitz, Hiroshima, le Cambodge, le Rwanda… plus personne ne croit que demain sera plus heureux que maintenant, simplement parce que c'est… demain. Le mythe du progrès continu de l'humanité est mort dans les charniers du XXe siècle !

Il ne reste donc que l'instant présent et la satisfaction immédiate des besoins et des envies de chacun.

Nous sommes à l'heure du culte de la jouissance et de la dilatation de l'ego qui se concrétise dans :

- le refus de s'engager
  - En 1970, avaient été célébrés en France 394 000 mariages civils ; en 2004 : 266 000, alors que la population a sensiblement augmenté en 30 ans (sur ce nombre il y a eu 97 000 mariages religieux).
  - depuis 1999, il y a plus de familles monoparentales que de familles nombreuses (> 3 enfants)
  - les personnes seules représentent 1/3 des ménages
  - les naissances hors mariage ont représenté 46.4 % des naissances en 2004

- le refus de transmettre la vie
  - 210 000 avortements annuels
  - 66 % des jeunes filles de 15 à 19 ans prennent la pilule
  - avec une moyenne de 1.94 enfant par femme les générations ne sont plus renouvelées (il en faudrait 2.1)

-le refus d'adhérer à des vérités qui sont extérieures à l'homme et de dépendent pas de lui.

Ainsi, si 62 % des Français se disent catholiques (sondage CSA/ La Vie/Le Monde en 2003), ils ne sont plus que 55 % à croire « un peu » ou « tout à fait » que Jésus-Christ est le fils de Dieu ; 69 % des pratiquants réguliers croient que Mahomet est un prophète ; seuls 14 % des Français ne sont pas du tout d'accord avec l'affirmation selon laquelle « De nos jours chacun doit définir lui-même sa religion indépendamment des Eglises ».

Association Notre Dame de Chrétienté

Ou quand la suffisance (bâtir sa religion) le dispute à l'ignorance (croire que Mahomet est un prophète).

- le refus de transmettre ce que l'on croit, dont on est, en fait, si peu sûr.

Monseigneur Cattenoz, archevêque d'Avignon vient ainsi, dans l'hebdomadaire « Famille Chrétienne » du 30 septembre 2006, de constater avec franchise : « *Aujourd'hui, beaucoup d'établissements catholiques n'ont plus de catholique que le nom … A force de faire un catholicisme mou, on n'aura bientôt plus de catholicisme du tout !* »

Livré à lui-même dans un monde sans Dieu, ni repères, étranger bien souvent aux grâces sacramentelles, l'homme du XXI^{ème} siècle est aux prises – combattant quasiment vaincu d'avance - aux trois concupiscences définies par Saint Jean, 1 Joan II, 16.

- concupiscence de la chair, amour désordonné des plaisirs des sens
  - chaque Français passe ainsi en moyenne chaque jour 3 h 25 devant la télévision, outil d'abrutissement et de perversion jusqu'ici inégalé,
  - une centaine de films pornographiques sont diffusés chaque mois à la télévision et la moitié des enfants de moins de douze ans auraient vu un film pornographique.

- concupiscence des yeux (curiosité malsaine et amour désordonné des biens de la terre)

La curiosité malsaine, ce sont essentiellement toutes les recherches génétiques sur la manipulation du génome humain dans l'espérance de parvenir un jour à concevoir un « homme artificiel » répondant à des critères précis. Ce sont aussi, peut-être, les recherches qui ont donné à l'homme la maîtrise de l'atome.

A la portée de chacun d'entre nous ce sont plus directement ces films (Amen, Da Vinci Code, Kingdom of Heaven…) qui attaquent plus ou moins directement l'Eglise et que beaucoup vont voir pour faire comme tout le monde, affirmant vouloir se forger une opinion personnelle. En fait, concrètement, ils financent toujours l'ennemi, souillent parfois leurs âmes par des images indignes et mettent souvent en péril leurs convictions car il est rarissime que l'effort intellectuel de recherche de la vérité soit à la hauteur de la désinformation véhiculée.

Quant à l'amour désordonné des biens de la terre, ce n'est pas pour rien que notre société s'enorgueillit d'être une société de consommation, faisant semblant de croire que l'accumulation des biens matériels est la fin de la vie humaine.

- orgueil de la vie

C'est le « star system » qui porte au pinacle les saltimbanques des variétés, les bouffons du « show biz » et les sportifs de haut niveau, en particulier les footballeurs, qui sont à de nombreux jeunes ce que les gladiateurs étaient aux matrones romaines, chacun rêvant de s'identifier aux nouveaux dieux du stade.

L'hédonisme contemporain ne peut que souhaiter la disparition des systèmes qui empêchent tout un chacun de « jouir sans entraves » : c'est le ressort profond de la christianophobie qui perdure même quand le christianisme n'est plus en position dominante et en mesure d'imprimer sa marque à la société.

Témoin d'une vérité qui ne dépend pas de l'homme le christianisme, parce qu'il rappelle à l'homme son destin éternel, reste l'ennemi à abattre. Et, plus il est dogmatique et « théocentrique », plus il déchaîne de fureur.

Voici pour mémoire la chronique d'une semaine ordinaire de christianophobie de septembre 2006 :

Association Notre Dame de Chrétienté

le 24 : pavés lancés contre l'église Notre-Dame de Lourdes à Paris
le 25 : profanation de l'église et du cimetière de Surain (Calvados)
les 26 et 28 : profanation de la cathédrale de Saint Brieuc (Côtes d'Armor)
le 28 : profanation de l'église Notre-Dame à Bar-leDuc (Meuse).

Quelques mois auparavant le 5 juin 2005, la nef de la cathédrale Notre- Dame de Paris avait été envahie par une vingtaine de militants d'Act-up venus soutenir une parodie de mariage homosexuel en scandant « Benoît XVI , homophobe complice du Sida ». Le recteur Mgr Jacquin, un colosse, avait été frappé et jeté à terre, en présence des caméras de télévision de France 3, de Jérôme Martin, président d'Act-up, et de Sergio Coronado, porte-parole des Verts et témoin de la scène. Le parquet a classé la plainte sans suite au motif que les auteurs de l'agression n'avaient pu être identifiés… Imaginons les suites de la même scène dans une mosquée ou une synagogue. Le Président de la République eut fait part de son effroi, le Premier ministre de sa consternation, le ministre de l'Intérieur de sa détermination à combattre toute forme d'intolérance et d'extrémisme ; le parcours Bastille-République eut été réactivé pour une grande manifestation citoyenne mêlant fraternellement évêques, imams, rabbins, ministres, députés, grands maîtres… Il n'y eut, dans les faits, qu'un silence aussi gêné qu'assourdissant !

La société contemporaine est celle de la « culture de mort » qu'il ne faut pas limiter au refus de l'enfant à naître.

Citons quelques chiffres :

- 10 000 suicides par an (soit plus que le nombre de morts par accidents de la route…)
- 53 % des jeunes de 17/18 ans ont déjà fumé du cannabis en 2003, et 13 % des jeunes de cette tranche d'âge en font une consommation régulière.

La civilisation occidentale semble subjuguée par sa propre disparition. En pleine implosion démographique, submergée par des populations, essentiellement musulmanes, étrangères à sa civilisation et à son histoire (8 millions de personnes sur 63 millions sont aujourd'hui d'origine étrangère), livrée à des lobbys mortifères (homosexuels) ou apatrides, la France, du moins la fille aînée de l'Eglise, semble appelée à disparaître dans un scénario type « camp des saints » doutant d'elle même et de sa légitimité à exister.

Les prédictions du psaume 89 semblent s'appliquer au royaume des lys, comme elles s'appliquèrent au peuple juif :

« Si mes fils abandonnent ma loi
et ne marchent pas selon mes ordonnances
s'ils violent mes préceptes et n'observent pas mes commandements
je punirai de la verge leurs transgressions
et par des coups leurs iniquités. »

N'est-ce pas, en effet, d'abord de l'abandon du décalogue que la France risque de mourir ?

La crise démographique trouve sa solution dans le respect des lois du mariage, indissoluble et ouvert à la vie.

La crise d'identité est en partie liée à l'abandon de la piété filiale qui nous fait à la fois héritiers et « transmetteurs » d'un patrimoine. Celui-ci nous insère dans une communauté qui, à la fois, nous protège et donne un sens à nos vies.

La crise économique et sociale est, pour une bonne part, la conséquence d'une politique démographique suicidaire et anti-naturelle consistant à croire que les retraites qui auraient dû être payées par les enfants qui ne sont pas nés, le seront par les immigrés, souvent chômeurs, qui s'installent chez nous.

Association Notre Dame de Chrétienté

Plus fondamentalement encore en ne voyant dans l'homme qu'un « producteur » ou qu'un « consommateur », on ne peut qu'exacerber sa soif de biens matériels et susciter ainsi envie et jalousie.

La civilisation chrétienne rappelle à l'homme qu'il n'est ici bas qu'un « viateur », qu'il n'est que de passage, et que l'essentiel est ailleurs. Contre l'égoïsme individualiste elle promeut la justice distributive et la charité évangélique. Contre la « dictature du relativisme », elle défend les lois naturelles intangibles conformes à la vraie dignité de la nature humaine.

Contre l'esprit dialectique, elle rappelle la destinée universelle des biens de la terre et la fraternité universelle de tous les hommes, enfants d'un même père.

Contre l'esprit de révolte, d'insoumission et de désobéissance – destructeur du lien social- –, elle honore la mémoire de l'homme-Dieu qui a voulu se mettre à la dernière place, que personne ne pourra lui ravir.

Face à ce monde sans Dieu qui s'effondre sur lui-même, notre première responsabilité est de rester fidèle à celui qui est « *la Voie, la Vérité et la Vie.* »

Il ne s'agit pas d'une fidélité à une morale ni même à une civilisation, si prestigieuse soit-elle, mais, d'abord, à une personne qui a souffert les douleurs de la Passion pour racheter la faute originelle et tous nos péchés actuels, passant trois années de sa vie à sillonner les routes de Palestine pour nous faire connaître son Père.

Notre résistance sera d'abord spirituelle : vivre de la vie -même de Dieu par la prière (oraison, chapelet, adorations…) et la pratique des sacrements.

Ensuite intellectuelle : ne jamais appeler bien ce qui est mal, faire nôtre la parole de Soljenitsyne : « Le mensonge existera mais sans notre participation », progresser inlassablement dans une quête toujours à poursuivre de la connaissance du Vrai, du Beau et du Bien.

Enfin agissante, d'abord par la transmission à nos proches des vérités découvertes, connues, vécues et aimées, ensuite par nos efforts pour rendre plus humain ce monde qui, sans Dieu, ne peut être qu'inhumain tant il est vrai que : « Si Dieu n'existe pas, tout est permis » Dostoievski.

Les premiers chrétiens refusaient de sacrifier aux idoles et certains en périrent. Par fidélité au Christ, ils étaient voués, condamnés à être différents, étrangers à une société pour qui le Christ n'était rien.

Comment ne serait-ce pas également notre cas dans un monde qui a renié le Christ ?

L'heure de l'enfouissement anonyme dans la masse, cher à une certaine Action Catholique semble révolu. Un nouveau discours épiscopal commence à percer : « Il va falloir se battre » déclare Mgr. Cattenoz, archevêque d'Avignon, pendant que Mgr. Rey, évêque de Toulon-Fréjus , fait l'éloge, contre le monde moderne, de « la culture de la dissidence ».

Nous sommes marginalisés, moqués, insultés, injuriés voir agressés physiquement. Mais nous ne devons pas en être surpris ! Ces avanies nous configurent au Christ « serviteur souffrant », étape obligée sur la voie qui mène au Christ triomphant et ressuscité, au Christ Pantocrator cher à la tradition orientale.

C'est dans la fidélité aux petites choses – sans souci du qu'en dira-t-on -– que se forgent les fidélités héroïques nécessaires aux jours d'épreuve.

Plus que jamais notre vocation, encore plus par notre vie que par nos discours, est de témoigner à la fois de la transcendance de Dieu, de son Incarnation à un instant donné de l'histoire et de son inhabitation dans chaque âme en état de grâce.

Association Notre Dame de Chrétienté

Au-delà des avatars de nos entreprises humaines, nous restons appelés à être des pèlerins de l'absolu, les yeux tournés vers les vraies réalités qui sont invisibles « *per visibilia ad invisibilia* ». C'est sur la ruine de nos pauvres espoirs humains que se dresse, indestructible et radieuse, la vertu théologale d'Espérance. Elle nous rappelle que la victoire du Christ est l'achèvement et la véritable fin de l'histoire. C'est par nos échecs et nos souffrances mais aussi nos fidélités et nos combats qu'Il prépare son triomphe.

A ce monde qui nous hait et voudrait nous détruire, ou sans doute plus insidieusement , nous corrompre, nous répondrons avec le beau sourire – qui est la fleur de l'obstination – d'une carmélite de 22 ans : « *Une âme qui s'élève, élève le monde* ». (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus)

Voilà le levier que cherchait Archimède pour soulever le monde.
Il est en chacune de nos mains.

RENAISSANCE CATHOLIQUE

Association Notre Dame de Chrétienté

Association Notre Dame de Chrétienté

"…A la fin, mon cœur immaculé triomphera."

1915-1916, saint Michel, l'Ange du Portugal, prépare Lucie, François et Jacinthe à recevoir la visite de Notre-Dame. Il leur enseigne une prière d'adoration, le sens du sacrifice et, lors d'une troisième apparition, les fait communier au Corps et au Sang du Seigneur.

1917, Notre-Dame apparaît 6 fois aux trois enfants de Fatima, le 13 de chaque mois - excepté au mois d'août -, pour leur demander de réciter chaque jour le chapelet afin d'obtenir la paix et de se sacrifier pour le salut des âmes. La Sainte Vierge leur montrera l'enfer et les souffrances endurées par les martyrs et le Saint-Père, si ne sont pas établies la dévotion au Cœur Immaculé et la consécration de la Russie, nation mère du communisme athée.

Le 13 octobre 1917 eut lieu le miracle du soleil dansant ; à la même époque s'inaugurait en Russie une danse autrement macabre…

Dans une première partie, nous étudierons le communisme condamné par Pie XI, comme « *intrinsèquement pervers, car il repose sur une conception fausse de l'homme et s'impose par un totalitarisme écrasant toutes les libertés* » (Quadragesimo Anno, 1931) ; basé sur un matérialisme dialectique, il développe une théorie déshumanisante de l'action et entraîne une vie sociale et morale caractérisée par le mensonge, la destruction de l'être humain et de la famille : la parenté avec les illuminismes actuels s'avère éclairante ! A ces idées mortifères prétendant créer un homme nouveau, Notre Seigneur oppose sa Mère. Les idées n'ont pas de mères, mais nous qui sommes appelés à la configuration au Christ devons recourir à la maternité de Notre-Dame. Nous verrons dans une deuxième partie comment les apparitions de Fatima anéantissent les illusions communistes et contemporaines. Le message de la Sainte Vierge à Fatima sera abordé selon trois perspectives : La primauté de la vie intérieure opposée au matérialisme dialectique, le chapelet comme moyen d'action par excellence, puis le sacrifice ou « travail divin » qui restaure l'humanité entière. Enfin notre dernière partie présentera le grand désir exprimé par Notre Seigneur lors des apparitions postérieures à 1917 (Pontevedra 1925 et Thuy 1929) : La consécration personnelle au Cœur Immaculé de Marie et la consécration de la Russie.

Association Notre Dame de Chrétienté

LE COMMUNISME

Le communisme est un des systèmes d'oppression le plus intelligent et le plus efficace. Cet antichristianisme est le plus diabolique ayant existé : sa mise en pratique fut l'incarnation d'une philosophie erronée à une échelle jamais égalée. Dans *"Le livre noir du communisme*", Stéphane Courtois a répertorié 100 millions de morts. Ce chiffre a été repris par Jean Sévillia dans *"Le terrorisme intellectuel"*.

Le matérialisme dialectique

Le communisme s'enracine en l'idéalisme selon lequel il n'y a pas de vérité à connaître. Le réel est nié : l'idée est tout. Les idées perpétuellement changeantes se contredisent (dialectique) et sont le produit de la matière (matérialisme). En clair, l'homme évolue dans un monde à transformer et dont il doit accélérer les transformations par son travail. On ne se soumet pas à la réalité mais on agit. Ainsi, Dieu n'intéresse pas puisqu'il n'existe pas ; « Dieu est l'ennemi personnel de la société communiste » (Lénine, in Parti ouvrier et religion) ; puisque « il n'y a rien de définitif, d'absolu, de sacré… rien n'existe que le processus ininterrompu du devenir et du transitoire » (Engels). Cette haine de Dieu animait encore Gorbatchev en 1986 à Tachkent : « *Il faut mener une lutte résolue et impitoyable contre la religion.* ».

L'action

Par conséquent il n'existe pas de nature humaine constante qui ferait que l'homme soit l'homme. Non, l'homme se définit lui-même par l'action qu'il exerce et rien d'autre. Cette action transforme le monde à coups de contradictions par la lutte des classes et la guerre révolutionnaire : « *L'histoire toute entière n'est qu'une transformation continue de la nature humaine. Toute la prétendue histoire du monde n'est rien d'autre que la production de l'homme par le travail humain* » (Karl Marx, in Economie et philosophie). Le communisme arrache l'homme à la nature pour aboutir à un monde mécanisé, pure création du travail humain. Les prouesses techniques et ce dynamise exceptionnel, indéniable en certains domaines, se réalisent au prix de la déshumanisation de l'homme. Qu'importe ! Le but du communisme est « *la création de l'homme nouveau, affranchi non seulement de l'oppression économique et sociale, mais aussi de la religion* » (Okoulov, in La Pravda, 14 janvier 1972).

La vie morale et sociale

La vie morale est subordonnée à la lutte des classes puisque, la personne humaine étant niée en son individualité, ne compte en elle que l'homme collectif. Toutes ses puissances d'aimer doivent être tournées vers la machine et le pays. L'homme n'existe qu'en fonction de sa participation à la transformation matérielle du monde. Ecoutons Lénine nous donner une définition précise de la moralité : « *Ce qui est moral : ce qui contribue à la destruction de l'ancienne société d'exploiteurs. Le mensonge n'est pas seulement un moyen qu'il est permis d'employer, c'est le moyen le plus éprouvé de la lutte bolchevique* » (Œuvres complètes, tome 25). La morale de situation et d'efficacité justifie et recommande le mensonge.

Voici quelques exemples concrets de la mise en pratique du communisme : « *Faire tomber les normes culturelles du sens moral en poussant la pornographie et l'obscénité dans les rues, les journaux illustrés, le cinéma, la radio et la télévision. Présenter l'homosexualité, la dégénérescence et la promiscuité des sexes comme normales, naturelles, et bonnes pour la santé. Discréditer la famille comme institution. Favoriser l'amour libre et le divorce facile. Mettre en relief la nécessité d'élever les enfants loin de l'influence limitative des parents. Attribuer les préjugés, les blocages psychologiques et le retard des enfants à l'influence*

Association Notre Dame de Chrétienté

répressive des parents » (Skousem, 10 janvier 1963 – Bureau des archives du Congrès des Etats Unis). Nous nous permettons d'ajouter cette citation en raison de son actualité : « *Le communisme transformera les rapports entre les sexes en rapports purement privés, ne concernant que les personnes qui y participent, et où la société n'a pas à intervenir. Cette transformation sera possible du moment qu'il supprimera la propriété privée, qu'il élèvera les enfants en commun et détruira les deux bases principales du mariage actuel, à savoir la dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme et celle des enfants vis-à-vis des parents* » (Principes du communisme, 1928).

La vie sociale est une revendication permanente n'ayant pas pour but le bien du peuple mais la libération des forces vitales du pays. Le communisme ne s'intéresse pas au prolétariat pour sa faiblesse mais pour sa puissance mécanique. Cette analyse un peu longue tend surtout à souligner la diffusion larvée de ses principes en notre société actuelle : La consécration personnelle et nationale au Cœur Immaculé de Marie est donc tout aussi nécessaire en ce 27 mai 2007 !

FATIMA, ANEANTISSEMENT DU COMMUNISME

Primauté de la vie intérieure

François est le seul garçon, il n'entend pas la voix de Notre-Dame et ne peut lui parler. Jamais il ne s'offusque de cette apparente défaveur et, après chaque apparition, il interroge Lucie pour connaître la réalité : loin de lui tout idéalisme ! Plongeons-nous en l'humilité du bienheureux François qui sera le premier à aller au ciel et sera élevé à une contemplation mystique étonnante par le chapelet. A Lucie qui demande à Notre-Dame si François ira au ciel, elle répond : « […] *aussi mais il devra réciter beaucoup de chapelets.* » François dira : « *O ma Notre-Dame ! des chapelets, j'en réciterai autant que vous voudrez !* » « *Dans sa vie s'opère une transformation qu'on pourrait dire radicale, une transformation qui n'est sûrement pas habituelle pour les enfants de son âge. Il s'engage dans une vie spirituelle intense, par une prière tellement assidue et fervente qu'elle parvient à une vraie forme d'union mystique avec le Seigneur* » (Jean-Paul II, 13 mai 2000). En effet, François se retirait seul à genoux pour « *penser à Dieu qui est si triste à cause de tant de péchés* ». Il était tellement immergé en Dieu qu'il n'entendait pas son prénom crié à quelques mètres de lui. La vie des pastoureaux est recentrée sur l'essentiel de la vie chrétienne lors de la première apparition de l'ange qui leur enseigne la prière : « *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas* ». La quête humaine de Dieu est affirmée et le primat de l'amour répond à cette aspiration.

Le chapelet comme moyen d'action

Notre-Dame présente le chapelet comme le moyen d'action dont dispose l'être humain pour transformer le monde, et plus exactement obtenir la paix, justement entre les classes sociales. Lors de chaque apparition, la Sainte Vierge insiste : « *Récitez le chapelet tous les jours afin d'obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre […] parce qu'elle seule [Notre-Dame du Rosaire] pourra vous secourir.* ».

Pourquoi le chapelet ? Le chapelet est une ascèse de l'imagination et du corps tout entier puisqu'il faut s'astreindre à méditer les mystères, à fixer notre attention sur la vie de JESUS. Cette technique libère du vagabondage fréquent de l'imagination. La répétition enracine la pensée dans un rythme et déploie une puissance de prière dont nous découvrons les effets sans en avoir bien suivi toute l'action en nous. « *Méditer le Rosaire consiste à confier nos fardeaux aux CŒURS miséricordieux du Christ et de sa Mère […] il donne le rythme de la vie humaine*

Association Notre Dame de Chrétienté

pour l'harmoniser avec le rythme de la vie divine » (Jean-Paul II, in Rosarium Virginis Mariæ, § 25). La répétition lancinante du chapelet nous fatigue ? *« La répétition est l'expression d'un amour qui ne se lasse pas de se tourner vers la personne aimée par des effusions qui sont toujours neuves par le sentiment qui les anime. JESUS a un CŒUR humain capable de toutes les vibrations de l'affection. Ne demande-t-il pas trois fois à Pierre s'il l'aime ?* » (Jean-Paul II, ibid.). Le chapelet modèle en nous l'homme nouveau selon le CŒUR de Dieu : l'*« alter Christus* » qui pense, dit et fait ce que JESUS penserait, dirait et ferait à sa place.

Le sacrifice, travail digne de l'homme

L'Ange du Portugal, puis Notre-Dame engagent les pastoureaux sur la voie du sacrifice : aspiration profonde du cœur humain à ordonner toutes réalités matérielles vers Dieu. L'oblation de ces sacrifices rend Lucie, François et Jacinthe auxiliaires de la Rédemption, vraie transformation du monde. Les premiers sacrifices naîtront de l'affirmation héroïque de la vérité et le refus de toute compromission : Lucie subira les claques de sa mère, les trois enfants préféreront mourir plutôt que de renier l'authenticité des apparitions face au gouverneur franc-maçon qui les enlève le 13 août 1917. Lucie témoigne au sujet de Jacinthe : « *Ce qui lui coûtait le plus, c'étaient les fréquentes visites et les interrogatoires des personnes qui la recherchaient […] elle ne montrait jamais la moindre impatience ni le moindre ennui. Elle me disait seulement après : "J'ai bien mal à la tête en entendant ces gens ! Maintenant que je ne peux plus m'échapper pour me cacher, j'offre plus de sacrifices de ce genre à Notre Seigneur* » (Premier Mémoire de Lucie, p. 46). Lors de la deuxième apparition angélique, Lucie demande comment se sacrifier. L'ange lui répond : « *De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs. De cette manière vous attirerez la paix sur votre patrie […] surtout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra.* » Admirons au passage ce conseil métaphysique de soumission au réel !

Le 13 juillet, Notre-Dame les invite à orienter précisément leur cœur : « *Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent à JESUS, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice : "O JESUS, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie"*. » Le 19 août 1917, Notre-Dame adopte un air triste et implore : « *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* » Le contraste entre le monde de la grâce et le totalitarisme communiste est saisissant. Au sujet de la dépravation des mœurs, orchestrée par ces aberrations philosophiques, notons les affirmations de Notre-Dame reçues par Jacinthe (9 ans) durant son séjour à Lisbonne : « *Les péchés qui conduisent le plus d'âmes en enfer, ce sont les péchés de la chair […] il viendra des modes qui offenseront beaucoup Notre Seigneur […] ne dites du mal de personne et fuyez ceux qui en disent […] être purs de corps c'est garder la chasteté, être purs d'âme c'est ne pas faire de péchés, ne pas regarder ce qu'il ne faut pas voir, ne pas voler, ne jamais mentir, dire toujours la vérité, même si cela coûte […] les prêtres doivent être purs, très purs, ils devraient s'occuper uniquement des choses de l'Eglise. Les personnes qui servent Dieu ne doivent pas suivre la mode. L'Eglise n'a pas de modes, Notre Seigneur est toujours le même.* ».

Notre-Dame de Fatima honore la famille en apparaissant à un frère et une sœur et à leur cousine. Les parents de François et Jacinthe, Manuel et Olympia Marto formaient un couple à l'entente profonde. Un jour, Olympia est prise toute seule en photo, mais elle s'écrie : « *On ne me coupe pas en deux, attendez Manuel !* » Leur amour conjugal prodigue aux pastoureaux une éducation chrétienne exemplaire et leur communique le goût de la prière. Chaque jour, ils récitent en famille cette prière : « *Béni et loué soit le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, fruit*

Association Notre Dame de Chrétienté

béni et sacré de la Vierge très pure, sainte Marie ! ». Le 13 octobre 1917, la Sainte Famille apparaît, bénissant le monde.

LA CONSECRATION AU CŒUR IMMACULE DE MARIE

La consécration individuelle au Cœur Immaculé

Le 13 juin 1917, Notre-Dame dit aux enfants : « *JESUS veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. A qui embrassera cette dévotion je promets le salut, ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par moi pour orner son trône.* » A Lucie qui s'afflige de rester sur terre sans aller au ciel avec ses cousins, Notre-Dame lui promet : « *Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* » Le 13 juillet 1917, Notre-Dame s'adresse aux enfants : « *Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* » Le 10 décembre 1925, à Pontevedra (Espagne), Sœur Lucie reçoit la visite de Notre Seigneur et de Notre-Dame lui montrant son Cœur Immaculé entouré d'épines et demandant réparation. « *Tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront un chapelet et me tiendront compagnie pendant 15 minutes en méditant sur les mystères du rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de l'âme.* » Pourquoi ce chiffre 5 ? Remarquons que 4 est le chiffre de la matière, donc 5 est celui de la vie spirituelle en plénitude (réponse discrète au matérialisme dialectique !). Notre Seigneur expliqua à Lucie : « *Il y a cinq espèces d'offenses et blasphèmes proférés contre le Cœur Immaculé de Marie, les blasphèmes contre l'Immaculée Conception, sa Virginité, sa Maternité divine et spirituelle sur les hommes, les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence, le mépris ou même la haine à son égard et enfin les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images.* »

La **consécration** de soi-même au Cœur Immaculé est la remise plénière de notre personne à l'action du Saint Esprit, comme « incarné » en Marie, pour qu'il opère en nous une nouvelle incarnation du Verbe et nous façonne à l'image et ressemblance de JESUS-CHRIST. « *L'Esprit Saint agit uniquement à travers l'Immaculée, son Epouse* » (Saint Maximilien Kolbe). Le Cardinal Ratzinger définissait ainsi cette dévotion : « *Une façon de s'approcher du comportement de ce Cœur dans lequel le Fiat devient le centre qui informe toute l'existence.* » **Se consacrer à Notre-Dame consiste à vivre son Annonciation et s'offrir aux opérations transformantes du Saint Esprit**. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort donne les motifs de cette dévotion : « *Imiter la soumission du Verbe de Dieu, reconnaître notre indignité à nous approcher de Dieu par nous-même, recevoir de Marie ses mérites et la communication de ses vertus. […] Marie est la confiture des croix : elle confit toutes ces croix dans le sucre de sa douceur maternelle et dans l'onction du pur amour en sorte qu'ils les avalent joyeusement comme des noix confites, quoiqu'elles soient d'elles-mêmes très amères* » (Traité de la vraie dévotion). Cette **consécration** au Cœur Immaculé paralyse la prétention humaine de dominer orgueilleusement l'univers matériel, tout en donnant aux actions une fécondité surpassant les utopies communistes : *« Ne nous préoccupons pas d'agir davantage ou plus vite que ce que l'Immaculée désire, puisque, si nous agissons selon sa volonté, nous ferons certainement le mieux et avec la plus grande rapidité* » (Saint Maximilien Kolbe).

Association Notre Dame de Chrétienté

La consécration de la Russie

Notre Seigneur ne se contente pas seulement de la consécration individuelle mais il désire aussi la consécration de la nation, première victime et chef d'orchestre de la propagation du communisme dans le monde. A cette offense politique, le Roi des nations demande une réparation politique. Le 13 juillet 1917, Notre-Dame révèle aux enfants : « *Pour empêcher cette guerre [la 2ème guerre mondiale], je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons seront martyrisés, le Saint Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. A la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint Père me consacrera la Russie qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix.* ». Ainsi que le révèle la troisième partie du secret, Notre-Dame est Reine de l'histoire, et la splendeur divine en laquelle elle nous enveloppe procure la paix du monde : « *Un ange avec une épée de feu dans la main gauche : elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde ; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui.* » Le 13 juin 1929, à Thuy (Espagne), Sœur Lucie reçoit de Notre-Dame cette révélation : « *Dieu demande au Saint Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la sauver par ce moyen.* » Remarquons la promptitude des évêques portugais à consacrer leur pays le 13 mai 1931. Le pays fut épargné par le communisme athée puis par la guerre grâce à « *la protection du Cœur Immaculé de Marie sur le Portugal à cause de la consécration qui a été faite* » (Sœur Lucie, août 1940). Ajoutons que, en 1917, le Portugal fut aussi délivré de la franc-maçonnerie profondément infiltrée dans le gouvernement.

Quelle espérance ! Il n'existe pas de destin immuable : foi et prière peuvent influer sur l'histoire. Notre-Dame sollicite notre liberté individuelle comme nos choix politiques et mobilise nos forces personnelles et collectives pour transformer le monde.

Le 8 décembre 1983, Jean-Paul II convoque les évêques du monde entier à prononcer, en union avec lui, la consécration du monde au Cœur Immaculé, le 25 mars 1984. Le Saint Père passera toute la nuit du 24 au 25 à prier seul devant la statue de la chapelle de Fatima, envoyée à Rome pour l'occasion. Le pape prononce solennellement « l'acte de dévotion du monde et des peuples » à Notre-Dame de Fatima. La Russie n'est pas explicitement nommée et la formulation est plus large : « *D'une façon spéciale, nous vous offrons et vous consacrons ces hommes et ces nations qui ont particulièrement besoin de cette dévotion et de cette consécration […] illuminez de façon spéciale les peuples desquels vous attendez notre consécration et notre dévotion […] délivrez-nous des tentatives d'offusquer la vérité-même de Dieu ! délivrez-nous de la perte de la conscience du bien et du mal.* »

Sœur Lucie affirme le 8 novembre 1989 : « *La consécration a été accomplie, telle que l'a demandée la Sainte Vierge, depuis le 25 mars 1984.* » Elle précise que jusqu'en 1984, les consécrations n'étaient pas conformes puisque « *il manquait l'union avec tous les évêques du monde […] Le plus important de cette consécration est l'union de tout le peuple de Dieu, ainsi que le Christ l'a voulu et l'a demandé à son Père […] ainsi, de cette union dépend la foi dans le monde, et le Christ nous en tient pour responsables. Si nous nous séparons du pape, qui est le représentant suprême du Christ sur terre, nous nous séparons du Christ, chef et tête de son Eglise, qui est représenté parmi nous en la personne de celui que le Saint Esprit a choisi, actuellement Jean-Paul II.* »

Association Notre Dame de Chrétienté

En conclusion, la cérémonie de consécration au Cœur Immaculé, qui se déroulera ce soir de la Pentecôte 2007, constitue, pour ceux qui le décident et qui s'y sont préparés, comme une reviviscence du 13 mai 1917. François et Jacinthe firent l'offrande d'eux-mêmes à Dieu sous la conduite absolue de Notre-Dame du Rosaire : « *Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ?* » La récitation du chapelet et leur joyeuse ardeur à faire de toutes choses un sacrifice sont les clefs de la consécration au Cœur Immaculé. Le grand miracle de Fatima n'est peut-être pas la danse du soleil, ni le secret, mais plutôt le sommet de perfection atteint en si peu de temps. Quel record absolu ! François devient saint en trois ans (printemps 1916-4 avril 1919) et Jacinthe, âgée seulement de 9 ans, en 4 ans (printemps 1916 - 20 février 1920), et cela sans être martyrs ! Comme nous l'assure saint Louis-Marie Grignion de Montfort : « *On avance plus en peu de temps de soumission et de dépendance à l'égard de Marie que durant des années entières d'initiatives personnelles qui ne reposent que sur soi-même* » (Traité de la vraie dévotion, § 155). Comme le recommande saint Maximilien Kolbe, « *faire tout ce que veut l'Immaculée* » est le remède à notre tiédeur spirituelle dont les causes sont « *la facilité à négliger les pratiques de piété et l'insouciance devant les petites imperfections.* » Prenons chez nous Notre-Dame par la consécration individuelle à son Cœur Immaculé. Prions quotidiennement le chapelet, honorons les 5 premiers samedis du mois, offrons toutes nos peines et nos joies en sacrifices au Père : Notre-Dame les purifiera de tout orgueil et Notre Seigneur, formé en nous par le Saint Esprit, les enrichira de ses mérites infinis. Ne perdons plus de temps et soyons les saints dont Notre Seigneur a tellement soif !

PETITES SŒURS DE LA CONSOLATION

DU SACRE-CŒUR ET DE LA SAINTE FACE

Association Notre Dame de Chrétienté

Association Notre Dame de Chrétienté

La bienheureuse Anne-Marie Javouhey, fondatrice des sœurs de Saint Joseph de Cluny

« J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. »
Credidi, propter quod locutus sum. » (Ps. 115)

Robuste Bourguignonne était la petite Anne-Marie, qui naquit le 10 novembre 1779 à Jallanges, dans le canton de Seurre.

Bon cru cette année là en Bourgogne : sur le plateau de Joigny naissait Sophie Barat, fondatrice des Dames du Sacré-Coeur. Mais laissons passer le temps pour dire "sainte" Madeleine-Sophie et Anne-Marie "bienheureuse".

Pourtant, déjà heureuse est l'enfant qui a pour parents des chrétiens fidèles, conséquents avec leur foi. Anne-Marie était issue d'une bonne lignée paysanne, qui avait le goût de la "bonne ouvrage" – ce n'est pas si courant. Balthazar Javouhey, père de notre petite fille aimait sa terre et son métier, il se savait responsable devant Dieu de ses actes, chef de sa famille sans conteste possible, autoritaire même et quelque peu explosif. Claudine, son épouse, avait la même distinction morale ; son époux et son foyer étaient sa vie ; la messe tous les matins, la communion toutes les semaines expliquaient sa force humble et silencieuse ainsi que sa charité inépuisable envers les pauvres toujours reçus. La famille avait l'estime de tout le village.

Les Javouhey eurent dix enfants. Quatre moururent en bas âge, il resta Etienne, Pierre et quatre filles, Anne-Marie (dite Nanette), Pierrette, Marie-Françoise et Claudine.

C'est au sein de la famille "Ecclesia domestica" que les parents vont, par la parole et par l'exemple, être les premiers hérauts de la foi. (C.E.C. N°1656).

Nanette a sept ans lorsque la famille revient à Chamblanc, la ferme exploitée de père en fils. De nature gaie, d'une intelligence précoce, l'esprit prompt et entreprenant, c'est le boute-en-train et la meneuse de la bande. A ses neuf ans, son père ne la juge pas prête pour sa première communion car trop espiègle, mais l'abbé Rapin curé en juge autrement. Nous sommes en 1789.

En 1791, l'abbé Rapin ne voulut pas prêter serment à la Constitution civile du clergé et se cacha ; il est remplacé par un prêtre assermenté. Les Javouhey ne veulent pas recourir à son ministère, mais Nanette, une petite personnalité qui s'affirme, assiste parfois en cachette à sa messe, croyant bien faire.

Un jour, un prêtre qui risquait sa vie pour faire son devoir est appelé au chevet d'un mourant. Ne sachant son chemin, il lui faut trouver un guide sûr et sans peur, qui n'éveille pas le soupçon des gendarmes. Nanette s'offre, elle ne craint ni la nuit, ni les sans-culottes. Chemin faisant, le prêtre parle de la fidélité que les catholiques doivent avoir envers le pape. Nanette

Association Notre Dame de Chrétienté

comprend pour le reste de ses jours que seul le prêtre soumis à l'Église catholique, apostolique et romaine doit être suivi ; elle déploie tout son courage et son savoir-faire pour sauver les prêtres traqués, leur permettant de dire des messes clandestinement.

L'enfant était droite, c'est pourquoi lorsque la lumière lui fut donnée, elle fit de l'obéissance au pape l'objet de son adhésion libre et sincère, exemple qui n'est pas sans intérêt pour notre temps.

« TU ES PETRUS, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » (Mt. 16, 18).

Voici Anne-Marie, jeune fille de seize ans, admirée pour son courage et pour ses dons. Elle traverse une petite crise de griserie tout au long de 1793-1794, rien de bien méchant, simple dissipation que plus tard elle regrettera, mais elle ne tarde pas à retrouver son véritable aplomb. La rencontre de l'abbé Ballanche, prêtre à qui elle facilitait le ministère clandestin fut décisive ; il discerne non seulement la piété et la pureté de la jeune fille, mais il pressent qu'elle est appelée à un destin plus haut. Anne-Marie est demandée en mariage, elle refuse ; elle dira à une amie : « *Il me semble que je suis destinée à faire un peu de bien* ». Elle commence par le prétendant éconduit, lui montrant le chemin de la Trappe où il mourra en bon religieux.

Les trois sœurs, Pierrette, Marie-Françoise et Claudine, qui ne manquent pas, chacune à leur manière, de qualités ni de personnalité, sont subjuguées par Nanette et ses initiatives audacieuses, dans la prière mais aussi l'apostolat. Les prêtres sont rares, alors ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire n'est plus enseigné, c'est l'ignorance qui s'étale et porte d'amers fruits. Nanette décide donc de faire le catéchisme aux enfants. Tambour battant – celui de Balthasar Javouhey, maire de Chamblanc –, elle rassemble, en parcourant les rues, garçons et filles et, dans une grange de son père, les instruit des vérités de la foi.

On commence par Chamblanc, puis on rayonne sur dix kilomètres alentour. Les sœurs Javouhey sont au complet pour seconder l'aînée. 1798-1799 : Anne-Marie conduit à l'abbé Ballanche une belle troupe d'enfants pour les cérémonies de la première communion.

La jeune fille fut poussée à cet apostolat par un événement surnaturel. En 1807, elle écrira: « *Il y a neuf ans que le Seigneur me fit connaître d'une manière tout à fait extraordinaire mais sûre qu'il m'appelait à l'état que j'ai embrassé pour instruire les pauvres et élever les orphelins*.»

Instruire est la première des œuvres de miséricorde spirituelles. (CEC n°2447).

Anne-Marie a vingt-huit ans. Cinq jeunes filles se joignent aux sœurs Javouhey. La maison devient trop étroite, il faut quitter le cadre familial et demander à l'Église la reconnaissance de l'œuvre ébauchée.

Monseigneur Inberties, évêque d'Autun, préside le premier chapitre dans la maison de Chalons. Sœur Anne-Marie est nommée Supérieure générale. Aux trois vœux habituels, on ajoute celui de se consacrer à l'éducation de la jeunesse et, le 12 mai 1807, a lieu la prise d'habit, la robe bleue de la Vierge.

La maison n'étant plus disponible, la communauté ne peut rester à Autun. La Supérieure apprend que l'ancien couvent des Récollets à Cluny est à vendre, et les quatre sœurs s'y rendent.

Association Notre Dame de Chrétienté

Leur père étant du voyage et homme de foi, il va, comme de coutume, régler l'achat du bâtiment, conclu le 29 mai 1812. Les religieuses et leurs enfants lui doivent souvent le pain quotidien. Au titre primitif de "Sœurs de Saint-Joseph" s'ajoute celui "de Cluny".

Les évêques s'efforceront toujours de discerner les nouveaux dons de vie consacrée confiés par l'Esprit Saint à son Église ; l'approbation de nouvelles formes de vie consacrée est réservée au Siège apostolique. (CEC n°919).

Les petites fondations se multiplient, parfois sans lendemain faute de ressources. En 1815, la Mère Javouhey part à Paris avec trois de ses filles. Elle ouvre une école, puis le préfet autorise une école publique dans un local convenable. La Mère Javouhey, que tous reconnaissent comme une femme hors du commun, bénéficie du renouveau religieux de la Restauration.

Voici qu'arrive en France l'intendant de l'île Bourbon (la Réunion), venant chercher de l'aide pour éduquer les habitants de toutes couleurs. Sans hésiter, le Ministre de l'Intérieur désigne la Mère Javouhey. Sollicitée, elle accepte et, du coup, s'éclaire le sens de la vision intérieure qu'elle avait eu dix-sept ans auparavant, elle s'était vu entourée d'une multitude d'enfants « de races et de couleurs différentes ». Fortes de l'appui du gouvernement, les sœurs s'embarquent le 28 juin pour Saint-Denis, capitale de l'île Bourbon. L'année suivante, 1818, arrive un renfort de quatre autres religieuses.

En France, les fondations se succèdent, mais tout n'est pas facile. « *Ne vous inquiétez pas des protections humaines* », dit la Mère Générale. Il y a aussi les statuts de la Congrégation à faire approuver à Rome définitivement. Pour ce faire, une ordonnance royale était requise, laquelle demandait auparavant l'approbation de l'Ordinaire du diocèse d'Autun, où se trouvait la maison-mère, mais aussi l'avis des évêques, voire des préfets apostoliques où se trouvaient des fondations. Or tout ce monde, plus ou moins gallican, tenait à ses prérogatives… Il y a pour la Supérieure Générale matière à pratiquer l'humilité, à garder le calme dans les conflits de juridiction, et à faire la volonté de Dieu coûte que coûte. Ceci n'est-t-il pas de tous les temps ?

Le gouvernement demande des sœurs pour le Sénégal. Le 2 février 1819, Mère Rosalie et six sœurs partent, puis ce fut Cayenne, la Nouvelle Angoulême sur la rivière la Mana, les Antilles, la Martinique, la Guyane, la Guadeloupe. Le 1er février 1822, la Mère Javouhey réalise son grand désir et part elle-même au Sénégal, où elle reste deux ans, se dépensant jusqu'à la limite de ses forces, car les difficultés sont incalculables. « *Il n'y a que l'amour pur de Dieu qui puisse les surmonter sans se décourager* », disait-elle. Par trois fois, elle tombe malade à mourir. On songe aux voyages de saint Paul, et à ce qu'il en coûte d'être missionnaire.

C'est toujours la charité, puisée surtout dans l'Eucharistie, qui est comme l'âme de tout apostolat. (CEC n° 864)

1824. La Mère Javouhey rentre en France, son Institut très prospère a besoin d'elle. « *Je voudrais me trouver partout où il y a de la peine* », avait-elle écrit enfant. Ni le danger ni la peine ne vont lui manquer. On ne peut suivre dans le détail l'extraordinaire développement de l'Institut de par le monde, évaluer la somme de souffrances, de sacrifices, démêler les imbroglios des situations, ni leurs répercussions les unes sur les autres, enfin les encouragements et les persécutions venant alternativement du clergé et des autorités civiles.

Association Notre Dame de Chrétienté

1828. Le gouvernement demande à la Mère Javouhey de prendre en main à la Guyane un effort de colonisation, entreprise risquée. Elle prie et accepte. Le 26 juin, elle embarque avec neuf sœurs de chœur, vingt-sept converses, trente-neuf cultivateurs – femmes et enfants – et douze artisans, soit quatre-vingt-dix-neuf personnes qui débarquent au mois d'août. Mana marche fort bien mais les colons ne sont pas à la hauteur et se lassent. Août 1830 : le gouvernement, comme prévu, suspend les subventions ; en France c'est la révolution. La communauté de Mana est soumise à de lourdes privations, même alimentaires. En 1831 expire l'engagement des colons, c'est un départ massif. La Mère Javouhey écrit à Mère Marie-Joseph : « *J'ai tâché de faire du bien à tous ceux qui composaient la société de la colonisation, je n'ai rencontré que des ingrats. Cela ne me décourage pas : ma récompense n'est pas de ce monde* ». Avec le petit nombre des convaincus restés sur place, elle fait merveille, 42 hectares défrichés, 25 entretenus, on fabrique du sucre et du rafia, puis s'élève une distillerie ; le rhum de Mana est fameux. La Mère Javouhey découvre tout un monde de lépreux sans aucun soin, pour eux elle crée un hôpital. Aucune fondation ne fut plus aimée que cet asile des plus infortunés. Le Directeur de la colonie, satisfait, proposa au Ministre le plan d'éducation des orphelins, qui tenait tant à cœur à la Mère Javouhey. Mais le Ministre tint à s'entretenir lui même avec la Mère générale.

1833. Voici la fondatrice de retour à Paris. Elle donne à toutes les maisons les soins spirituels dont elles ont besoin, elle prépare son second voyage à Mana, et surtout il y a le souci des statuts de 1827 qu'il faut défendre contre les prétentions du nouvel évêque d'Autun, Monseigneur d'Héricourt. Le conflit de la Congrégation avec l'évêque durera jusqu'à la fin de la vie de la Mère générale, mettant en péril l'existence de la Congrégation. De qui relevait en dernière instance l'Institut ? De l'évêque ou du Saint-Siège ? A cette époque la situation canonique des congrégations de religieuses à vœux simples était matière à interprétation. Monseigneur d'Héricourt, autoritaire, outrepassa son pouvoir. Il alla jusqu'à priver tout un temps la Mère Javouhey des sacrements, espérant la faire céder. Elle écrit : « *J'ai marché d'un pas ferme, appuyée sur le bâton de la FOI et de la CHARITÉ soutenue (l'ESPÉRANCE) par Celui qui console de l'injustice.* »

Du côté du gouvernement, on passa de l'éducation des orphelins au problème de l'émancipation des Noirs : l'opinion publique et l'administration s'en préoccupaient, une initiation à la liberté s'imposait. Le gouvernement pense à l'œuvre de Mana pour former les Noirs à la vie libre. La Mère Javouhey entre loyalement dans le projet et propose son plan, dont nous trouvons les grandes lignes dans cette lettre à la Mère Rosalie : « … *Un asile pour placer les Noirs qu'on destine à la liberté, pour les instruire, les diriger pendant cinq ou sept ans avant de les rendre libres, ils ne seront dirigés que par les lois religieuses, à l'instar du Paraguay* ». Les vues de la Mère sont bien accueillies et le gouvernement crée une commission interministérielle ; le rapporteur désigné est Lamartine, qui voue un vrai culte à la Mère Javouhey. Ozanam présent à la séance écrit : « *Le plan était simple, il était logique, bien plus il était charitable.* » Le Roi signe l'arrêté ministériel. Sous Louis-Philippe, comme sous Charles X, le prestige et l'influence de la Mère Javouhey étaient restés intacts, mais elle ne voulut jamais accepter les offres de Louis-Philippe pour affronter le veto épiscopal. Fin de l'année 1835 : deuxième départ pour la Guyane.

1836. Le 18 février, elle débarque à Cayenne et se met en devoir de transformer Mana. Au mois d'avril 1837, elle se trouve à la tête de sept cent personnes, non comprises les religieuses. «*Tout cela, disait-elle, me donne moins de peine que douze mauvais colons* .» Hélas ! le mauvais exemple fait beaucoup de tort au prochain, c'est un manque de charité.

Association Notre Dame de Chrétienté

Dès les origines, le noyau de l'Église était souvent constitué par ceux qui, « avec toute leur maison », étaient devenus croyants. Lorsqu'ils se convertissaient, ils désiraient aussi que « toute leur maison » soit sauvée. Ces familles devenues croyantes étaient des îlots de vie chrétienne dans un monde incroyant. (CEC n° 1655).

Pour assurer la réussite de la libération des Noirs, la Mère demande des crédits pour leur procurer à leur départ une portion de terrain, préparé en bon état de culture. Pour des raisons de finances, elle n'obtient pas l'argent nécessaire. L'éducation des trois mille enfants noirs de la Guyane ne peut se faire que partiellement. La Mère Javouhey était trop lucide pour ne pas concevoir des appréhensions pour l'avenir mais, paisible et confiante, elle remettait tout à Dieu.

Depuis 1836, les Sœurs de Saint-Joseph sont à la Trinidad, Antilles anglaises. Un Ordre de couleur se recrute parmi les jeunes filles indigènes de cette île sous la direction des Sœurs. L'âme de l'apostolat de la Mère, c'était l'Évangile, l'égalité de toutes les âmes devant le Christ qui les a rachetées par le même sacrifice et le même amour. Le 3 août 1838, en présence du Gouverneur, a lieu la sanction officielle de la libération. Tous les Noirs remettent à la Mère leur titre de libération. Elle était le chef, la très compatissante. Et lorsqu'elle s'embarque sur la rivière pour rejoindre Cayenne, les hommes, les femmes et les enfants se pressent sur le quai.

1843. Le 18 mai est un jour de triomphe pour la Mère Javouhey, mais pour les Noirs un jour de grande tristesse : elle prenait la mer pour la dernière fois, quoiqu'elle espérât son retour. Elle rentre en France.

1844. Les Sœurs de Cluny sont à Madagascar, Pondichéry, puis Karikal.

1845. L'activité de la Mère Javouhey est dévorante de son temps et de ses forces : les fondations se suivent sans relâche, de loin elle doit diriger et conseiller ses filles dans toutes les parties du monde et, plus épuisant, la lutte avec Monseigneur d'Héricourt pour conserver la vitalité, voire plus radicalement, l'existence de l'Institut.

1848. La révolution éclate. La Mère Javouhey se trouve à Paris devant les barricades. La charité individuelle doit suppléer au manque total de secours sociaux. Elle s'y emploie, et on voit les émeutiers ouvrir devant elle les barricades en criant : « *C'est la Générale Javouhey !* ».

1851. La Mère Générale espère se rendre à Rome pour obtenir l'approbation de son œuvre, mais elle prend froid et s'alite. La trouvant mieux, on lui reparle du voyage, mais elle dit : «*Pour moi , j'ai un autre voyage à faire et celui-là, je le ferai seule* ». La fatigue va croissante. « *Non, je ne dors pas ; je suis bien éloignée de dormir, je repasse en ma mémoire tous les bienfaits de Dieu pour nous.* » Le 8 juillet, meurt Monseigneur d'Héricourt. Avec lui s'éteint la malheureuse affaire d'Autun. Lorsque le Père Levasseur annonce ce départ à la Mère, elle dit simplement : «*Il est mort ce bon Monseigneur, que Dieu ait son âme !* ». Plus haut que les tempêtes humaines et les incompréhensions des hommes, fussent-ils d'Église, la Mère Javouhey élève son âme : elle fait brûler tous les papiers concernant le conflit. Quelle foi était la sienne ! s'exclame un témoin.

« *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.* » (Mt. 5, 44).

Association Notre Dame de Chrétienté

Au matin du 15 juillet, elle murmure : « *Chaque fois que je me suis éveillée, j'ai prié pour Monseigneur. Nous devons considérer Monseigneur comme l'un de nos bienfaiteurs. Dieu s'est servi de lui pour nous envoyer l'épreuve, quand nous n'entendions, en général, autour de nous, que des louanges* ». Une faiblesse subite l'accable, elle meurt sans agonie, comme elle avait demandé à saint Joseph. Elle était partie recevoir la récompense et entendre de son Seigneur ce qu'il avait promis : « *Viens bénie de mon Père.* » (Mt. 25, 34).

La fondatrice laissait neuf cent religieuses de Saint-Joseph de Cluny, Congrégation enseignante, hospitalière et missionnaire ; elles passeront de part le monde en faisant le bien ; puis viendra l'armée des cornettes blanches de Louise de Marillac et l'invasion des saris des filles de Mère Teresa et combien d'autres. Jusqu'à la fin des temps sera actuelle l'exclamation de l'apôtre Paul :

« L' AMOUR DU CHRIST NOUS PRESSE »

« CARITAS DEI URGET NOS ». (2 Cor. 5, 14).

ABBAYE NOTRE-DAME DE L'ANNONCIATION

Abraham Bloemaert (1622), Les disciples d'emmaüs

Association Notre Dame de Chrétienté

Les pèlerins d'Emmaüs

La matinée de Pâques vue par les disciples d'Emmaüs.

Les deux disciples d'Emmaüs s'éloignent de Jérusalem en début d'après-midi. La matinée a été chargée en émotions. *« Que s'est-il passé ?* » demandera le Seigneur lorsqu'il se joindra à eux. « *Quelques femmes qui sont des nôtres… s'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps… sont revenues nous dire que des anges même leur étaient apparus, qui le déclarent vivant* ». « *Telle est la nature humaine,* dit saint Augustin. *On croit les femmes quand elles mentent et on ne les croît pas quand elles disent la vérité* ». Il y a deux choses importantes à retenir : les disciples d'Emmaüs ont conscience d'appartenir à un groupe dont ils ne savent pas encore qu'il est l'Église naissante : *« Quelques femmes qui sont des nôtres*» et ils vont ajouter : « *Quelques-uns des nôtres* ». Et les deux disciples sont des tout premiers à recueillir le témoignage des femmes. Même si les Apôtres ont fait peu de cas de ce témoignage, il est manifeste qu'il n'est pas resté sans écho dans le cœur des deux disciples. Certes les hommes qui sont allés au tombeau (curieusement eux deux n'y sont pas allés mais ce ne sont pas des impulsifs : le Seigneur leur dira sans ambages : *« vos cœurs sont lents à croire* ») sont revenus convaincus de la vérité de ce qu'ont dit les femmes mais « *lui, ils ne l'ont pas vu* ».

Les dispositions intérieures des deux Disciples.

Ils sont bouleversés : « les femmes nous ont, il est vrai, bouleversés ». Un grand commentateur du XVI^{eme} se demande pourquoi ils quittent Jérusalem et il répond : « *soit parce que leurs affaires le réclament, soit parce que leur âme le réclame pour qu'ils puissent se distraire de la tristesse et de la douleur de la mort si atroce de leur Maître et les adoucir* ». Et il ajoute finement : « *la crainte luttait en eux avec l'espérance et dans le doute ils oscillaient entre l'une et l'autre* ». Les femmes ont fait lever l'espérance dans leur cœur. Les hommes leur ont causé une vive déception.

Mais ils sont bouleversés et la conversation entre eux est vive et soutenue. Au dire des spécialistes le verbe grec employé par saint Luc au verset 17 pourrait se traduire : « *ces pointes que vous vous lancez* ». Ce qui laisse entendre qu'ils n'étaient pas d'accord.

Ce qui importe plus que tout c'est de remarquer deux autres choses soulignées par le Père Bernard si fin analyste de l'Évangile : « *Ces deux hommes sont pénétrés surtout d'une ferveur extraordinaire à l'égard de Jésus* » : ils ne pensent qu'à Lui, ne parlent que de Lui ; 15 fois dans la page revient le pronom "Lui". Cette première constatation dit assez que la disposition principale pour mériter d'être accompagné par Jésus sur la route du pèlerinage de notre vie c'est de L'aimer. Remarquons soigneusement que, lors de la Vigile pascale, la Sainte Église demande que « la lumière du Christ ressuscitant glorieusement dissipe les ténèbres du cœur et de l'esprit ». La première condition de la docilité, c'est l'ouverture du cœur. Si le cœur est fermé, l'esprit ne sera pas éclairé. Tout l'Évangile, spécialement celui de saint Jean, le montre abondamment.

Association Notre Dame de Chrétienté

La deuxième constatation du Père Bernard est dans la suite logique de la première : « *Si les deux disciples n'étaient pas ces hommes « au cœur noble et bon » (Lc 8, 15), Jésus leur accorderait-il cette grâce de les rejoindre comme il fait, et de leur livrer un si bel enseignement ?* » (*Le Mystère de Jésus,* II, p. 569). Le Père Bruckberger dit la même chose sous une forme négative : *« Peut-être est-il apparu à bien d'autres qui, n'ayant pas le cœur et l'esprit occupés de lui, n'ont pas été dignes qu'il se fasse reconnaître. C'est bien le lieu de citer les mots de Pascal : « Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais déjà trouvé* » (*L'Histoire de Jésus-Christ,* p. 574).

Le cœur de la Révélation.

Jésus se joint à eux et il n'est pas reconnu. Mais il gagne leur confiance d'emblée. On a le sentiment qu'ils "sentent" que c'est Jésus avant même de le savoir explicitement. Mystère de la grâce qui dispose leurs cœurs. On a noté qu'au fur et à mesure que le soir tombe ("*Reste avec nous le soir tombe*"), la lumière se fait de plus en plus vive dans leur cœur. On peut y voir, pour nous, la suggestion que le calme du soir si frappant à la campagne porte plus facilement au recueillement nécessaire pour recevoir la lumière surnaturelle. En tout cas, les deux disciples n'hésitent pas à confier leur déception la plus profonde : ils s'étaient attachés à un "*Prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple*". Dans un sermon pour le Mardi de Pâques (jour auquel on lisait le récit des pèlerins d'Emmaüs), Saint Augustin s'indigne : « *Que dites-vous là, ô disciples ? Le Christ serait un Prophète, lui qui est le Seigneur des Prophètes !* ». Et Saint Augustin ajoute : « *Ils avaient adopté l'opinion des non -croyants* ». Ce qui est certain c'est que nos deux disciples étaient profondément déçus : « *Nous espérions que c'était lui qui délivrerait Israël* ».Sur quoi, Saint Augustin, toujours, ajoute magnifiquement : « *Vous espériez, maintenant vous désespérez ? Vous êtes tombés de votre Espérance. Il vous relève celui qui marche avec vous. Ils étaient ses disciples, ils l'avaient écouté, ils avaient vécu avec lui, ils avaient pu connaître leur Maître, ils avaient été instruits par Lui et ils ne purent pas imiter et avoir la foi du larron pendant à la Croix. Là où le larron a trouvé l'Espérance, les disciples l'ont perdu* ».

C'est, sans doute, cette longue communauté de vie avec leur Maître bien-aimé qui leur vaut le reproche assez cinglant qu'on pourrait traduire vulgairement mais très exactement : «*Vous n'êtes pas des flèches !* ».

Qu'est-ce qu'ils auraient dû comprendre ? Quelle est la grande certitude qui aurait dû soutenir leur Foi et maintenir leur Espérance ? Celle que les Anges ont rappelé aux saintes femmes le matin même de la Résurrection : « *Rappelez-vous ce qu'il vous avait dit quand il était encore en Galilée : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains de pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite. Alors elles se rappelèrent ses paroles* ». Et manifestement elles les ont rappelé aux Apôtres et aux disciples, en revenant du tombeau. Et ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Car, manifestement, nos deux disciples sont travaillés par ce qu'ont dit les Saintes Femmes. « *Mais avec tout cela, voilà deux jours que ces choses se sont passées* ». Ils se raccrochent malgré tout à cette idée du troisième jour. Mais ce qui les déroute, c'est que ceux qui sont allés au tombeau l'ont trouvé vide mais n'ont pas vu Jésus.

Alors, Jésus développe ce qui est vraiment le cœur de la Révélation : « *Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans Sa gloire ?* ». Les prophètes l'ont annoncé. Comment bien entendre ce "*Ne fallait-il pas ?*". Bien sûr il ne s'agit pas d'une nécessité aveugle que le Christ aurait dû subir. Si le Christ a frémi devant le calice, Il l'a finalement accepté parce que c'était ce que d'un commun accord le Père, le Saint-Esprit et Lui avaient décidé. Ce "*il fallait*" se rapporte aux Prophéties : elles n'avaient pas été faites pour rien, elles devaient

Association Notre Dame de Chrétienté

s'accomplir. On peut leur appliquer ce que le Seigneur dit de ses prophéties à Lui : « *Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas* ». Le Seigneur est mort en disant : "*Tout est accompli*", sous-entendu de ce que des Prophètes avaient annoncé de ma Passion. Comment savoir ce que le Seigneur a révélé aux heureux disciples d'Emmaüs ? On peut le reconstituer sans trop de peine au moins sommairement en se mettant à l'écoute de l'Évangile, des Pères de l'Église et de la Liturgie de l'Église.

Que nous dit Saint Jean ? Il veut expliquer pourquoi on n'a pas rompu les jambes de Jésus sur la Croix et pourquoi le Cœur du Seigneur a été transpercé. Et il renvoie à deux prophéties. L'une est celle qui renvoie à l'Agneau pascal (indication ô combien précieuse : Saint Jean identifie le Christ à l'Agneau pascal) : "*Vous ne briserez pas ses os*" et l'autre est celle du Prophète Zacharie : "*Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé*".

Si l'on considère les Actes comme ce qu'ils sont, : la continuation de l'Évangile, on voit l'épisode du diacre Philippe (Actes 8, 26-40) que le chapitre 53 d'Isaïe (texte capital pour comprendre le Mystère de la Rédemption) est une Prophétie saisissante de la Passion.

Saint Clément de Rome écrit en 95 aux Corinthiens qui continuent à se disputer. Il leur parle du sacrifice du Christ. Et, il y voit la réalisation de deux textes admirablement prophétiques : le Psaume 21 et le chapitre 53 d'Isaïe qu'il cite en entier.

Enfin, que fait la Sainte Église dans sa Liturgie sinon de mettre sans cesse en regard les Prophéties de l'Ancien Testament et leur réalisation dans le Christ.

Ne regrettons donc pas de n'avoir pas été présents aux côtés des disciples d'Emmaüs pour entendre cette inoubliable "leçon d'Écriture Sainte" donnée par le Christ et qui rendit le cœur de nos deux disciples "tout brûlant". La Sainte Église nous monnaie cette "leçon" inouïe tout au long de l'année liturgique. Invitation, à nous faite, si nous voulons avoir le cœur "tout brûlant" de nous mettre à l'écoute aimante de la Sainte Liturgie, le vrai manuel des apôtres que nous devons être.

Le repas mystérieux.

Les yeux des deux disciples s'ouvrent et ils reconnaissent le Christ à "la fraction du pain".

Deux explications possibles. Les commentateurs anciens et modernes étant très partagés. Ou bien, explication la plus "naturelle" (mais justement n'est-elle pas un peu trop naturelle ?), les deux disciples ont reconnu le Seigneur à une certaine manière qui lui était propre de bénir et de rompre le pain comme le faisait tout père de famille juive au début d'un repas quel qu'il soit.

Ou bien, explication plus difficile mais qui nous semble plus profonde et plus explicative, ne s'agit-il pas de l'Eucharistie ? Les explications du Seigneur sur le Mystère pascal, en route, étant comme l'Avant Messe de notre Liturgie. Et ensuite le Seigneur se donnant réellement dans le Sacrement de son Corps et de son Sang. Les difficultés que l'on oppose à cette deuxième explication ne nous semblent pas d'un grand poids. Aussi nous rangeons-nous volontiers à l'avis de saint Augustin, de l'Imitation du Christ (IV-XIX), de Dom Guéranger (Année Liturgique au Lundi de Pâques), du Bienheureux Cardinal Schuster (Liber sacramentorum – IV, p. 99) et de notre Saint Père le Pape dans son livre : "La Célébration de la Foi".

Citons seulement Dom Guéranger qui est on ne peut plus clair : « *En ces jours où les efforts du chrétien pour sa régénération sont payés par l'honneur de s'asseoir, avec la robe nuptiale, à la table du festin du Christ, nous ne manquerons pas de remarquer que ce fut au moment de la fraction du pain que les yeux des deux disciples s'ouvrirent, et qu'ils reconnurent leur maître. La nourriture céleste, dont toute la vertu procède de la parole du Christ, donne la*

Association Notre Dame de Chrétienté

lumière aux âmes ; et elles voient alors ce qu'elles ne voyaient pas avant de s'être nourries. Il en sera ainsi de nous, par l'effet merveilleux du divin sacrement de la Pâque ».

La grande leçon à tirer de ce magnifique épisode d'Emmaüs est que nous ne pourrons être de véritables apôtres ayant une vraie efficacité surnaturelle que si la Sainte Liturgie nous imprègne par son enseignement et plus encore par les Mystères Sacramentels qu'elle nous communique.

ABBAYE NOTRE-DAME DE FONTGOMBAULT

Domenico Ghirlandaio (1481), L'Appel des Apôtres, Chapelle Sixtine, Vatican

Association Notre Dame de Chrétienté

La mission des apôtres

« *Jésus, S'approchant, leur parla ainsi : Toute puissance M'a été donnée dans le Ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur enseignant à observer tout ce que Je vous ai commandé. Et voici que Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.* » (Mt 28,18-20)[1]

Quel solennel envoi en mission ! Notre-Seigneur, à l'heure de remonter glorieusement vers le Père, révèle son universelle puissance de ressuscité et promet son assistance pour les siècles.

Il s'agit donc d'une mission capitale, aussi belle que difficile. Comment pouvons-nous y participer à notre place de simples fidèles ?

Le Christ, « Apôtre » du Père

Qui est le premier Apôtre, si ce n'est le Verbe-Incarné, envoyé par son Père ? *"Je dois annoncer la Bonne-Nouvelle du Royaume, car c'est pour cela que J'ai été envoyé"* (Lc 4, 43).

En quoi consiste sa mission ? *"Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ceux qui périssaient"* (Lc 19, 10). Pour *"venir nous chercher"*, le Christ s'est fait, certes, Prédicateur du Royaume, mais aussi Serviteur : *"Je suis au milieu de vous comme celui qui sert"* (Lc 23, 27 ; Mt 20, 28). De même s'est-Il fait Médecin – *"Medicus mundi"* – selon l'expression des Pères de l'Eglise. *"Venez à moi vous tous qui peinez et êtes surchargés, et Moi Je vous soulagerai"* (Mt 11, 28). Il est enfin *« venu non pas abolir la loi, mais la parfaire. »* (Mt 5, 17)

Comment a-t-Il accompli cette mission ? Pour *"nous sauver"*, Il s'est fait Hostie -et donc Victime- s'offrant sur l'Autel de la Croix. Cet apostolat, opéré dans la souffrance, s'est couronné dans ce qui parut un échec. Quelle leçon pour nous qui, trop souvent, recherchons dans l'œuvre apostolique les "succès" bien visibles!

Retenons ces caractéristiques, car nul ne saurait s'en dispenser sans confondre le zèle du Royaume avec un banal activisme : *"Ce service n'est certainement pas un simple sentiment humanitaire"* (Jean-Paul II, 20 août 1989).

[1] Il nous faudrait aussi méditer Jn 8, 4 ; 6, 38 ; 14, 10 ; Gal 4, 4

Association Notre Dame de Chrétienté

La sainte inquiétude de l'Eglise

Notre-Seigneur est donc *"venu allumer un feu sur la terre"* (Lc 12, 49), et c'est parce qu'Il *« désire que ce feu se répande »* (Ibid) qu'à la veille de son Ascension, Il confie à ses disciples et à tous ceux qui suivront « *jusqu'à la consommation des siècles »* (Mt 28,19) la mission reçue du Père (Jn 20, 21), les envoyant porter son Message de vérité et de vie à toutes les nations (Mt 28, 18 ; Mc 13, 10), au monde entier (Mc 16, 9), à toute créature (Mc 16, 15).

Cette mission est pour l'Eglise un devoir sacré, une sainte et joyeuse "angoisse" : *"la charité du Christ nous presse"* (2 Cor 5, 14) ; *"malheur à moi si je n'évangélise"* (1 Cor 9, 16). Ce cri de l'Apôtre n'a jamais cessé de retentir tout au long de l'histoire de notre Eglise, sans cesse repris par ceux et celles qui brûlèrent de cette "charité du Christ" : *"Sauver les âmes, toutes les âmes, vite, très vite !"* s'exclamait le grand missionnaire marial du XX^{ème} siècle, saint Maximilien Kolbe. Et le cardinal Ratzinger le faisait encore retentir la veille de son avènement au Souverain Pontificat : *« Nous devons être animés d'une sainte inquiétude : l'inquiétude de porter à tous le don de la foi, de l'amitié avec le Christ. En vérité, l'amour, l'amitié de Dieu nous ont été donnés afin qu'ils parviennent aussi aux autres »* [2].

La mission des évêques

Cette mission incombe principalement à la hiérarchie sacrée de l'Eglise, qui a reçu du Christ des pouvoirs et des promesses spécifiques : pour *« enseigner les nations »*, Notre-Seigneur a en effet institué un magistère (*« qui vous écoute M'écoute »*) ; pour « baptiser » ces nations et les maintenir dans la grâce, Il a institué le sacerdoce : *« faites ceci en mémoire de Moi »* (Lc 22, 19) ; pour *« leur apprendre à garder les commandements »*, Il a institué un pasteur : *« pais mes agneaux »* (Jn 21, 15) et plus généralement une juridiction : *« tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les Cieux. »* (Mt 18, 18)

Et nous autres, simples fidèles et non évêques, n'avons-nous pas également, quoique selon notre mesure, reçu mission ?

« Vous êtes le sel de la terre »

La Mission donnée au Christ et par Lui léguée aux Apôtres appartient, selon la parole de Pie XII, à *"tous les membres de l'Eglise, appelés à collaborer à l'édification et au perfectionnement du Corps Mystique du Christ"* (5 octobre 1957). Chacun doit œuvrer à sa place, certes, mais l'appel est universel, il *"ne s'adresse pas seulement aux religieuses, aux religieux et aux prêtres… Dieu nous appelle tous"* (Jean-Paul II, 19 août 1989). Le Christ n'a-t-Il pas annoncé : *« Celui qui Me confessera devant les hommes, Je le confesserai devant mon Père qui est dans les Cieux »* (Mt 10, 32) ? A tous ses disciples n'a-t-Il pas dit : *« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que*

[2] Homélie de la messe du 18 avril *« pro eligendo Romano Pontifice »*

Association Notre Dame de Chrétienté

votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux. » (Mt 5,13-16)

Tous, nous avons donc une mission commune et "ordinaire"

Elle relève de notre baptême et de notre confirmation, sacrements nous conférant le réel pouvoir d'accomplir la mission à laquelle ils nous ordonnent. L'un et l'autre en effet ont fait de chacun de nous un "autre Christ" : *« Ce n'est plus moi qui vit,* dit saint Paul, *c'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20) ; or, le Christ, nous l'avons vu, est essentiellement Apôtre. Nous devons donc Le laisser continuer en nous et par nous sa Mission évangélisatrice.

Mais peut-être sous-estimons-nous soit la hauteur de la mission, soit la puissance de ces pouvoirs surnaturels ? Quand par exemple nous nous jugeons incapables de suivre jusqu'au bout la morale évangélique, avons-nous conscience de notre démission (dé-mission) ? Sainte Jeanne Beretta Mola n'a pas démissioné, et aujourd'hui, sa lampe brille sur le lampadaire. Quand, interrogés sur notre foi, à l'occasion d'un film blasphématoire, nous nous croyions incapables de répondre, nous rappelons-nous la promesse de Notre-Seigneur : *« lorsqu'on vous livrera, ne vous préoccupez ni de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous aurez à dire ; ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même »* (Mt 10, 19 ? Sainte Jeanne d'Arc y a cru, et qui ne connaît l'une ou l'autre de ses réparties imparables ?!

« Sans Moi, vous ne pouvez rien faire »

Pour nous aussi, toute mission commence et s'achève à genoux : *"sans Moi vous ne pouvez rien faire"* (Jn 15, 5) affirme Notre-Seigneur. A genoux et contemplant le Christ, nous comprendrons notre authentique mission, qui vient de Dieu, et non celle suggérée par notre amour propre. A genoux nous recevrons les forces pour témoigner et agir : *« Je puis tout en Celui qui me fortifie. »* (Phil 4, 13). Le Pape Benoît XVI l'a rappelé lors de son voyage en Bavière : *« Là où les prêtres* -mais cela vaut pour les fidèles aussi- *à cause de leurs grands engagements, permettent que le temps passé avec le Seigneur se réduise toujours davantage, ils perdent alors, en dépit de l'héroïsme de leur activité, la force intérieure qui les soutient. Ce qu'ils font devient un activisme vide. »* A genoux enfin, nous abandonnerons le fruit et la gloire de nos conquêtes à leur véritable Auteur : *« Non nobis, Domine, non nobis, sed Nomini tua da gloriam! »* (ps 113) chantait le maréchal Foch à la suite du Roi David.

Prions donc, et allons nous nourrir de l'Eucharistie *« source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise »* comme le rappelle Benoît XVI [3].

Forts donc de la grâce divine, nous entendrons le Seigneur renouveler sa pressante invitation à *« enseigner les nations »* et à *« leur apprendre à garder les commandements. »*

Enseigner et témoigner

« *Aidez les hommes à découvrir la véritable étoile qui nous indique la route : Jésus Christ ! Nous aussi, nous cherchons à Le connaître toujours mieux pour pouvoir conduire les autres vers Lui de manière convaincante. C'est pourquoi il est si important d'aimer la Sainte Ecriture et par conséquent de connaître la foi de l'Eglise qui nous ouvre le sens de l'Ecriture.* »

[3] discours du 20 avril à la chapelle Sixtine

Par ces mots, le Pape Benoît XVI rappelait aux jeunes (JMJ 2005 à Cologne) l'universelle mission d'Evangélisation au sens restreint de prédication ("Aggelein" signifie « annoncer »), avec la nécessité connexe de formation.

Ainsi, tout fidèle, sans être chargé de prêcher en chaire, doit cependant être capable de témoigner de sa foi dès que les circonstances s'y prêtent : l'étudiant par exemple doit être capable de défendre la foi attaquée dans les mauvais films ; il est clair également que l'Eglise a besoin des enseignants pour former des intelligences droites et claires et pour faire connaître le christianisme à chaque fois que les programmes s'y prêtent ; en particulier, il est nécessaire de s'opposer à la "dictature du relativisme", selon l'expression de Benoît XVI, régnant aujourd'hui en occident. Les parents enfin sont par état, par le sacrement de mariage, chargés de la formation même surnaturelle de leurs enfants, et doivent donc veiller de près à leur assurer un catéchisme sûr et solide.

La morale au service des âmes

Dans l'ordre de la morale, n'ayons pas peur de "prendre de la hauteur" : toute autorité, non seulement parentale, mais aussi des législateurs de tout niveau –fut-ce le cadre d'une petite entreprise- conditionne de façon non négligeable le comportement moral des sujets. C'est particulièrement vrai au niveau politique : *« de la forme* –au sens des lois et institutions- *donnée à la société,* écrivait Pie XII (1er Juin 1941), *conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes. »* Combien lourde et belle est la responsabilité des formateurs et des cadres : par leur simple devoir d'état naturel, ils peuvent et doivent contribuer, indirectement mais bien réellement, au *"bien des âmes"* elles-mêmes !

Les armes de l'apôtre

Un tel combat exige des armes adaptées et le chrétien n'en est pas dépourvu s'il vit selon l'ordre de la grâce. Notre-Seigneur nous recommande d'être *« prudent comme des serpents et simples comme les colombes. »* (Mt 10, 16) Pour comprendre cette exigence, ne pourrions-nous pas relire nos Evangiles et y contempler régulièrement l'exemple que Notre-Seigneur en donne Lui-même ? La prudence ajuste la tactique selon les circonstances : autre sera l'apostolat militant des ados et de la fac, autre l'apostolat patient en famille, autre l'apostolat de plus en plus urgent auprès des musulmans (on relira avec fruit les consignes du Bienheureux Charles de Foucauld), etc.

L'apostolat, œuvre de Dieu conduisant à Dieu, exige les trois vertus théologales qui, précisément relient à Dieu : l'apôtre doit avoir la foi vive, nourrie par la fréquentation de Dieu et féconde en œuvres. Il doit avoir l'espérance : *« Courage, mes petits enfants, J'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33), ce qui le rend paisible et joyeux, et redouble son efficacité apostolique. L'apostolat exige enfin la charité : charité envers Dieu, que L'on aime par dessus tout et que L'on veut faire aimer : *« que Votre règne arrive »* (Mat 6,10) ; charité envers le prochain qu'on ne cherche pas à vaincre mais à gagner à Dieu, témoins, ces martyrs qui bénissent (et parfois plaisantent) leurs bourreaux : on est loin des commandos-suicide…

Deux mots pour finir…

« *Allons et prions le Seigneur afin qu'Il nous aide à porter du fruit, un fruit qui demeure. Ce n'est qu'ainsi que la terre est changée de vallée de larmes en jardin de Dieu.* » proclamait le futur Benoît XVI (2).

Que Notre-Dame, de Paris, de Chartres et de Chrétienté, la plus parfaite apôtre après Notre-Seigneur, vous attire, vous guide et vous assiste dans cette merveilleuse mission !

LES CHANOINES RÉGULIERS DE LA MÈRE DE DIEU

ABBAYE SAINTE-MARIE DE LAGRASSE

Duccio di Buoningegna (1308-1311), L'appel des apôtres Pierre et André

Association Notre Dame de Chrétienté

Marco Palmezzano (1506), La première communion des Apôtres

Association Notre Dame de Chrétienté

Apostolat et vérité

Défendre la Vérité, combattre l'erreur. Comment l'ouverture ou le dialogue peuvent s'éloigner de la mission de l'Église qui est de gagner des âmes à Dieu.

* * *

Faire oeuvre d'apôtre, chercher à conquérir les âmes à Notre Seigneur c'est vouloir le bien de tous ces gens. L'apostolat est une oeuvre de charité débordante de notre amour de Dieu, voulant se propager partout et sur tous.

Gagner des coeurs à Dieu, Lui conquérir le monde ce n'est pas notre gloire propre que nous recherchons mais que son «règne arrive» et que sa «volonté soit faite sur la terre comme au Ciel».

La mission à travers les âges est toujours faite pour le bien de celui qui la reçoit alors qu'elle exige beaucoup d'efforts et de sacrifices pour celui qui part donner le Christ à ceux qui ne le connaissent pas. Nous cherchons à conquérir le coeur de ceux qui nous écoutent, la tentation existe alors de diminuer la vérité pour se faire admettre de ceux que l'on veut convertir. A quel prix peut se faire une mission ? Jusqu'où peut-on aller ?

Ce qu'est la mission

L'Église a vocation universelle, le salut apporté par le Rédempteur est pour tous. Le Christ est venu racheter tous les hommes, Il désire qu'aucune âme ne se perde. Dans chaque âme nous voyons la créature de Dieu, l'image divine qui existe en elle.

L'Église est Mère et Maîtresse - «Mater et Magistra» -. A ce titre Elle possède un devoir d'amener et de conduire les hommes au salut. Elle a un devoir d'enseignement pour faire connaître la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Avec cet enseignement, on trouve aussi un rôle missionnaire pour gagner à Dieu ceux qui ne Le connaissent pas. La mission a donc pour fin l'évangélisation des peuples et l'implantation de l'Église là où elle n'est pas enracinée. «*L'annonce a pour objet le Christ crucifié, mort et ressuscité: en lui s'accomplit la pleine et authentique libération du mal, du péché et de la mort; en lui, Dieu donne la "vie nouvelle", divine et éternelle. Telle est la Bonne Nouvelle qui transforme l'homme et l'histoire de l'humanité et que tous les peuples ont le droit de connaître*» (Redemptoris Missio n°44). C'est l'enseignement de la vérité qui est le Christ qui doit être proclamé à tous et en tout temps. Le moyen principal de la mission est la prédication de l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ. Pour annoncer l'Évangile, Dieu suscite et envoie ses disciples de tous temps et dans le monde entier, afin que les hommes soient incorporés par le baptême à l'Église et, par là, que la vie de la grâce fasse renaître leur âme et leur donne la vie surnaturelle.

Voici ce que nous dit le décret ad Gentes : «*La raison de cette activité missionnaire se tire de la volonté de Dieu, qui "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les*

Association Notre Dame de Chrétienté

hommes, Jésus-Christ, qui s'est livré en rédemption pour tous" (1 Tim. 2, 4-6); "il n'existe de salut en aucun autre" (Act. 4, 12). Il faut donc que tous se convertissent au Christ connu par la prédication de l'Église, et qu'ils soient incorporés par le Baptême à Lui et à l'Église, qui est son Corps.»

Il faut distinguer la mission vers ceux qui n'ont pas entendu parler du Sauveur et celle dans les pays où il faut revivifier la foi et lutter contre le laïcisme.

La mission vers les païens

La première forme de mission a longtemps été la seule. Par la bienveillance de Dieu le Christ est venu sur la terre pour réconcilier le monde avec son Père. Dieu voulut faire de son Fils incarné le premier-né d'une multitude de frères rachetés par le sacrifice du Fils aîné. Jésus s'est fait prédicateur itinérant pour atteindre les foules, accompagné de ses disciples.

Ainsi les Apôtres, et St Paul en particulier, ont reçu la grâce de l'apostolat et la vocation d'annoncer le Christ aux peuples païens. «*Comme le Père m'a envoyé, Moi aussi je vous envoie*» Jn,XX,21. St Paul fait preuve dans son apostolat d'une grande rigueur sur les principes et la théologie mais il sait être souple et s'adapter aux circonstances. Son message se base sur la croix du Christ, condamnation de toute sagesse humaine et accueil des humbles. De plus St Paul est pressé par l'amour du Christ à faire connaître la nouvelle du salut de la Foi. A la suite des Apôtres, de tous temps et en tous lieux, des hommes sont partis pour étendre le règne du Christ sur la terre. «*Allez baptiser toutes les nations au Nom du Père, du Fils et du St Esprit.*»

L'évangélisation s'est faite à la suite des Apôtres par les martyrs pendant plusieurs siècles donnant ainsi le témoignage suprême pour attester de la véracité de leur foi. Puis ce sera par contagion du rayonnement de la foi et de la charité des premiers chrétiens que se fera l'évangélisation.

A partir du VII^{ème} siècle, les moines jouent un rôle important dans l'évangélisation. Ce sont des campagnes missionnaires au sens classique où les moines partent prêcher aux Angles ou aux Frisons par exemple. Ils y connaîtront souvent le martyre comme St Boniface en Allemagne ou St Amand en Belgique.

Les monastères jouent un rôle important dans l'évangélisation par leur influence profonde et rayonnante. La civilisation chrétienne, les moeurs adoucies sont leur oeuvre alors que les temps étaient si rudes et si instables. C'est par capillarité, par leur rude vie de labeur et de prière, qu'ils ont converti les populations autour d'eux. (cf Demain la Chrétienté de Dom Gérard)

Les ordres mendiants ont le désir de convertir les infidèles et c'est dans un grand élan chevaleresque espérant le martyre que St François d'Assise part en Syrie et au Maroc. L'hérésie cathare est également à la source de la vocation de st Dominique : l'ordre des prêcheurs se fonde «*pour diffuser par la parole et par l'exemple la doctrine de l'Évangile et sa règle de vie morale en même temps que pour les défendre contre les erreurs et les vices*». Des franciscains, comme Guillaume de Rubrouck ou Jean de Monte Corvino, futur archevêque de Pékin, ou des dominicains, comme André de Longjumeau, mènent des missions diplomatiques dans l'Empire Mongol et jusqu'en Chine préparant l'évangélisation à venir. Mais toute cette première évangélisation disparaîtra pour longtemps à cause de la guerre de Cent Ans et de la dislocation de l'empire mongol.

La découverte de nouvelles terres amène une nouvelle époque de missions pour convertir les païens de ces régions. Au XVIIe siècle, la vie spirituelle et le souci missionnaire sont souvent

Association Notre Dame de Chrétienté

très liés. Dès sa fondation, la Compagnie de Jésus se destine à la mission dans son voeu d'obéissance au pape pour aller partout dans le monde.

La dévotion au Saint Sacrement, à l'eucharistie et à la croix caractérise la mystique des missionnaires du XVIIe. C'est la participation à l'amour et au sacrifice rédempteur du Christ. St Jean de Brébeuf, martyre au Canada français en 1649, donne l'esprit nécessaire pour convertir : «*Jésus Christ est notre vrai grandeur, c'est Lui seul et sa croix que l'on doit chercher, courant après ces peuples, car, si vous prétendez autre chose, vous ne trouverez rien qu'une affliction de corps et d'esprit. Mais ayant trouvé Jésus Christ en sa croix, vous avez trouvé les roses dans les épines et la douceur dans l'amertume, le tout dans le néant.»* (Instructions pour les Pères... qui seront envoyés aux Hurons» 1637). Ces moyens tout spirituels, st François de Sales les recommande et les pratique dans sa lutte farouche contre les protestants : «*L'oraison, l'aumône et le jeûne sont les trois parties qui composent le cordon difficilement rompu par l'ennemi ; nous allons, avec la divine grâce, essayer d'en lier cet adversaire*.» (lettre à Pierre Favre 27 XI 1594).

Les missions au XIXe siècle seront encore florissantes avec, en parallèle, le développement, c'est-à-dire l'enracinement, d'un clergé autochtone et d'une hiérarchie locale. Les souverains pontifes successifs, Grégoire XVI et surtout Pie IX, ont le grand souci des terres de mission. Le développement de la foi sur les pays d'Asie et d'Afrique intéresse au plus haut point ces Vicaires du Christ qui organisent les territoires en multipliant les diocèses pour qu'ils s'organisent mieux, en encourageant les congrégations missionnaires dans leur travail comme la Propagation de la foi à Lyon. Grégoire XVI, en 1841, institue la messe *pro fidei propagatione (*pour la propagation de la foi) preuve de son intérêt.

Mais «le sang des martyrs est semence de chrétienté», et ce sont surtout ceux qui donnent leur vie par leur dévouement, et jusqu'à la mort, qui permettent à la foi de progresser. La canonisation solennelle des martyrs de Nagasaki permet à Pie IX, en 1862, de rappeler qu'il faut rendre «*plus présente et plus vivante à toutes les consciences catholiques l'idée du devoir missionnaire*».

Dès la fin de la Première Guerre Mondiale, le pape Benoît XV publie l'encyclique *Maximum illud* en 1919 pour évoquer le milliard de païens et stimuler l'urgence de la mission. Il souligne l'importance de l'épiscopat indigène. En 1926, son successeur, le pape Pie XI, se fait exigeant vis-à-vis des évêques dans son encyclique *Rerum Ecclesiae* : «*C'est à vous* (évêques) *que nous lançons notre appel comme un cri. Nous voulons que vous nous apportiez votre aide...*(pour les missions) *sans repos comme sans retard*». Pie XI consacrera la premier évêque indien et les premiers évêques chinois, japonais et annamites entre 1923 et 1933. Mais Pie XI n'oublie pas le socle indispensable à la mission et il écrit un texte aux Chartreux pour mettre en évidence l'importance primordiale de leur prière dans l'essor missionnaire. Dans la même perspective, il déclare, en 1927, Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne principale des missions à l'égal de st François-Xavier

Alors que la guerre gronde en Europe, Pie XII débute son pontificat en octobre 1939 par la consécration épiscopale de douze évêques missionnaires dont le premier évêque noir et le premier évêque malgache. Le choix d'évêques issus des terres de mission «*fait ressortir encore plus clairement combien la religion du Christ est de soi catholique et ne peut être tenue comme étrangère en aucun point du globe*» E*vangelii praecones, 1951*

Voici un succinct survol de l'histoire des missions mais il existe un autre genre de mission celles que l'on voyait autrefois dans nos campagnes et dans nos villes où des prêtres zélés venaient rappeler à des chrétiens endormis leurs devoirs ou remettaient dans la vérité ceux qui l'avaient oubliée : car être missionnaire, c'est aussi combattre l'erreur face aux hérésies nombreuses qui nous entourent.

Association Notre Dame de Chrétienté

La mission en terre chrétienne

Autre chose est d'annoncer le Christ à un peuple qui ne Le connaît pas, autre chose d'aller convertir des hérétiques ou des schismatiques. L'évangélisation devient alors une défense de la vérité.

Saint François de Sales et Saint Dominique, parmi d'autres grands saints missionnaires et prédicateurs, ont eu un apostolat tourné essentiellement vers les baptisés qui se sont éloignés de la vraie foi.

Au XIII^{ème} siècle, les ordres mendiants, franciscain et prêcheur (ou dominicain), viennent rappeler aux fidèles les valeurs de la vérité, de la charité et de la pauvreté que certains avaient un peu oubliées. Ils le font sans révolte par une conversion personnelle et en pleine soumission au Pape contrairement à ce que fera Luther trois siècles plus tard.

Saint François de Sales, à la fin du XVI^{ème} siècle, assiste au drame des guerres de religion. Dans un premier temps, les protestants sont d'abord vus comme des briseurs de l'unité de la nation, et pour cela il faut les réprimer durement par les moyens politiques, juridiques et militaires. Mais il choisit la voie du sacerdoce et alors son discours devient tout spirituel : c'est par la conversion des moeurs, la prière et la charité que l'on peut ramener à la vraie foi. Celui qui n'est pas encore l'évêque de Genève, travaille sans relâche à refaire l'unité de la Foi en recommandant d'utiliser les armes spirituelles de la prière, du jeûne et de la charité. C'est la lettre à Pierre Favre citée ci-dessus. Il va travailler également à corriger ce qui pouvait être justifié comme critique et comme déformation du visage de l'Église. Il cherche à se convertir pour convertir les autres, changer pour faire changer ceux qui l'entourent.

Trois siècles auparavant, Saint Dominique luttait contre l'hérésie cathare du Languedoc : afin de contrer l'argument d'une vie trop éloignée de l'Évangile, les prédicateurs vont à pieds en mendiant leur pain. En 1215 dans sa règle, Saint Dominique dit que les prêcheurs travaillent et étudient pour «*déraciner la perversion de l'hérésie, chasser les vices, enseigner la règle de foi et inculquer aux gens des moeurs saines*». Mais tout cela se fait aux moyens de la pauvreté et de l'obéissance et dans la soumission au pape. Saint Dominique donne à ses religieux l'idéal des Apôtres par une lecture stricte et littérale des évangiles afin de rendre plus efficace sa prédication. C'est pour lui le moyen de se rendre plus prêt de l'esprit du Christ. On peut lire dans la vie de st Dominique que, se rendant à une dispute avec les hérétiques, il est conduit sur une mauvaise route par son guide lui-même tenant de l'hérésie ; les pieds en sang, il se réjouit de souffrir ainsi pour le Christ ce qui convertit son guide. Le sacrifice fait toujours partie des éléments nécessaires à l'évangélisation.

La mission peut aussi s'adresser aux fidèles pour raviver leur foi trop routinière. Nos campagnes sont pleines de ces calvaires plantés pour marquer les résolutions de conversion d'une bourgade. Des congrégations religieuses étaient faites pour prêcher les missions dans les villes et les campagnes et rappeler ainsi aux baptisés leurs devoirs, les remettre face à Dieu et purifier leur foi attiédie par l'habitude. La mission dans ce cas soutient et ravive la foi, elle est une retraite pour que les fidèles retrouvent Dieu et augmentent leur dévotion et leur amour.

Association Notre Dame de Chrétienté

Le moyen de la mission

Saint Dominique se rend compte un jour que son hôte est acquis aux idées cathares et loin de fuir cette demeure, il cherche à convertir cet homme par la douceur de la parole et la rigueur de la doctrine toute la nuit. Au matin, c'est un catholique qui habite dans la maison.

En 1597, Saint François de Sales est envoyé en ambassade par le pape auprès d'un des meneurs protestants : les conversations échouent et cela fait lui comprendre que le dialogue ne pourra ramener les hérétiques à la vraie foi. Plus tard, il propose une ligue toute spirituelle pour lutter contre l'hérésie car il est convaincu de la vanité des conférences où l'on argumente sans fin et sans efficacité spirituelle. La parole ou la dialectique seule ne peuvent rien faire dans la conversion si elles ne sont pas accompagnées de la prière et de la pénitence.

Mais cela n'empêche pas de traiter différemment les hommes et les idées : Saint François de Sales encore nous montre l'exemple en maintenant une rigoureuse intransigeance sur le principe d'unité de la Foi et de la Chrétienté mais il essaie de faire comprendre par la douceur et la bonté leur erreur aux protestants. Ayant eu un grand succès apostolique en Chablais, ce qui réjouit le plus le coeur de Saint François est le fait que tous ces gens aient retrouvé le bien suprême de l'unité dans la charité et la vérité.

Nous avons le devoir d'apporter la vérité, dont nous sommes les serviteurs, de transmettre aux autres ce que l'on a contemplé -"Contemplata aliis tradere"- en gardant toujours la charité pour celui qui est dans l'erreur. Mais les idées, fausses ou dangereuses, qu'il professe doivent être combattues par la prière et le sacrifice en même temps que nous faisons appel à l'intelligence pour rectifier la pensée. Si nous avons pitié de celui qui est dans l'erreur, l'erreur elle-même doit nous trouver à tout moment face à elle pour la combattre sans relâche. Notre attitude devant la vérité ne peut être que la foi. Comme le dit Saint Paul il faut «*se convertir pour bien connaître la vérité*» (2Tim II,25). Et tout l'effort de l'Apôtre des Gentils est d'«*amener les élus de Dieu à la foi et à la connaissance de la vérité*» (Tit I,1).

De nos jours, tout cela est encore bien vrai et le pape Jean-Paul II le rappelait dans l'encyclique *Redemptoris Missio* : «*L'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres, l'expérience que la doctrine, la vie et les faits que les théories. Première forme de la mission, le témoignage de la vie chrétienne est aussi irremplaçable (...) La première forme de témoignage est la vie même du missionnaire, de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale, qui rend visible un nouveau mode de comportement. Le missionnaire qui, malgré toutes ses limites et ses imperfections humaines, vit avec simplicité à l'exemple du Christ est un signe de Dieu et des réalités transcendantes.* » (n°42)

Association Notre Dame de Chrétienté

Les dérives de l'apostolat missionnaire

Nous avons insisté sur les missions passées pour mieux voir ce qui était fait et comment. A cette lumière, il est possible maintenant de constater les dérives actuelles et leurs conséquences.

Mission ou ouverture et dialogue

Les grands saints que sont Saint Dominique et Saint François de Sales n'ont pas cherché à s'ouvrir aux autres, n'ont pas d'abord dit que les hérétiques avaient raison et qu'il fallait prendre chez eux ce qui nous manquait. Les missionnaires jésuites de la Nouvelle-France n'ont pas dialogué avec les Hurons pour mieux connaître leur religion et partager ensemble. Tous ont apporté et annoncé le Christ vivant, le Christ Sauveur. Aucun n'a cherché à diminuer le dogme ou les exigences morales pour se faire accepter de ceux qui les écoutaient.

Aller vers les autres est nécessaire pour les convertir mais il faut rester sûr de ses principes et de ses convictions. On ne part pas en mission pour chercher quelque chose qui nous manquerait mais pour partager et offrir ce qui nous fait vivre. La base de toute discussion ne peut se faire que sur la Vérité qui est le Christ notre référence. Dans l'ouverture, au sens généralement entendu aujourd'hui, il ne faut surtout pas chercher à faire changer l'autre d'avis.

Se convertir c'est tourner son coeur et son intelligence vers Dieu et lui soumettre toutes nos facultés et notre vie. C'est le contraire d'une "liberté religieuse" laissant le choix de penser faux laissant sa place, à égalité, à l'erreur à côté de la vérité. Il y a bien sûr une part de bon dans tout homme, il y a une part de vérité plus ou moins grande dans chaque opinion, mais la Vérité est unique et seul le Christ sauve. Etre missionnaire, ce n'est pas s'ouvrir aux autres, c'est convertir le monde au Christ.

Le terme de «dialogue» est une nouveauté du dernier concile, il n'existe pas dans les Evangiles et il n'est pas utilisé par les conciles précédents. Son sens s'oppose à la réfutation qui est une attaque de l'erreur pour la faire disparaître. Pour qu'il y ait un vrai et fécond dialogue il faut nécessairement que notre interlocuteur puisse se laisser persuader. Le dialogue bute sur l'obstination et l'ignorance. Le dialogue suppose une recherche donc un manque à combler, or un baptisé-confirmé possède par le don de Foi toutes les vérités nécessaires au salut sans être docteur en théologie, et l'Église possède la vérité.

Pour dialoguer réellement il faut être sûr de ses principes et posséder les connaissances nécessaires, sinon cela devient de la témérité. Dans un dialogue, on se met à égalité avec son interlocuteur et si l'on ne peut trouver d'argument face à une objection alors c'est que notre pensée est fausse puisqu'elle est contrée. En réalité, l'intelligence peut être capable de formuler une objection mais non pas comprendre la réfutation et donc l'admettre. La capacité plus grande d'objecter que de comprendre la réponse est une cause fréquente d'erreur. «*Voilà ce qui donne une grande prise à l'erreur sur les esprits, c'est que les hommes sont habiles à faire des questions et peu capables de les comprendre*» St Augustin, De peccatorum meritis et remissione.

En ce qui concerne la Foi, le dialogue suppose que sa crédibilité dépend de notre capacité de réponse à toutes les objections soulevées. Or la foi n'est pas du même ordre, elle demande un acte de croyance préalable. La parole de l'Église est le Verbe divin. Cette parole est destinée à être annoncée et acceptée, non discutée ou soumise à controverse. Notre Seigneur, dans sa vie publique, a enseigné comme un Rabbi, un maître des écritures ; Il n'a pas cherché à dialoguer avec les Pharisiens ou Ponce Pilate. Quant à l'Église, son rôle est bien de convertir le monde et non de dialoguer avec lui.

Association Notre Dame de Chrétienté

Conversion ou faux œcuménisme

De nos jours, trop souvent, l'élan missionnaire est brisé par une fausse conception de la liberté religieuse et de l'oecuménisme. La charité nous fait vouloir le bien de celui qu'on aime, nous voulons son bien en lui apportant la Foi et la Vérité, et par là même la vie éternelle. Cela parce que le bien du prochain est d'abord surnaturel et subordonné à l'amour de Dieu. Le premier bien est la lumière et l'intelligence de la vérité. Charité et Vérité ne peuvent donc aller l'une sans l'autre.

Une fausse conception de la liberté religieuse fait autant droit à la vérité qu'à l'erreur en mettant à égalité la Foi catholique et les autres religions. Dans ce cas-là, effectivement, il est possible de dialoguer ensemble. Mais le désir de conversion n'existe pas si l'Église n'apporte plus la Vérité supérieure du Christ et alors, les autres n'ont plus besoin de la foi pour être sauvés. Si ceux qui se sont séparés du Christ en brisant l'unité de foi peuvent être sauvés en dehors de l'Église, pourquoi auraient-ils besoin de revenir vers Elle ? Ils n'en éprouvent pas la nécessité et, malgré toutes les bonnes intentions, l'"œcuménisme" et la "liberté religieuse" ne leur font pas penser différemment. L'annonce de la vérité qui sauve par le christianisme devient superflue et vaine. Le catholicisme libéral est, en apparence, ouvert, condescendant et affectueux mais, au fond on n'y trouve guère de souci du vrai bien, surnaturel, de l'homme et de la gloire de Dieu.

Au départ, l'idée principale du faux oecuménisme est que l'union de toutes les églises se fait par un mouvement de toutes les confessions vers le "Christ total" qui se trouverait en dehors d'elles. Ainsi il y aurait une convergence de la foi et une parité de toutes les "confessions" où la prééminence du catholicisme a disparu. Si les non-chrétiens sont destinés à s'unir aux chrétiens, non par un mouvement vers l'Église mais par un approfondissement de leur croyance, alors, c'est que le Christ pourrait se trouver dans leur conscience naturelle, ce qui est absolument faux. C'est une négation du surnaturel. Le faux oecuménisme actuel ne conserve pas au christianisme sa transcendance puisque ce n'est plus la grâce qui sauve mais la communication que Dieu fait de lui-même aux âmes par la raison. Ceci n'est qu'un résumé de l'hérésie pélagienne.

A partir du moment où l'on oublie que l'Église catholique possède la plénitude du Christ, que, seule, elle donne l'unité de croyance, de sacrement et de gouvernement, alors elle n'a rien à apporter de plus et elle se met au niveau de n'importe quelle philosophie naturelle. Ce n'est pas une question de degré, mais de nature : à quel plan se situe-t-on au plan naturel ou au plan surnaturel ? Le baptême catholique fait-il de nous un être nouveau sauvé par le Sang du Christ ou est-ce que cela ne change rien de fondamental ? Il semble que l'on oublie dans ce cas le péché originel et ses conséquences. L'Encyclique Redemptoris Missio au n°46 nous rappelle : *"Aujourd'hui, l'appel à la conversion que les missionnaires adressent aux non-chrétiens est mis en question ou passé sous silence. On y voit un acte de "prosélytisme"; on dit qu'il suffit d'aider les hommes à être davantage hommes ou plus fidèles à leur religion, qu'il suffit d'édifier des communautés capables d'oeuvrer pour la justice, la liberté, la paix, la solidarité. Mais on oublie que toute personne a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle de Dieu, qui se fait connaître et qui se donne dans le Christ, afin de réaliser pleinement sa vocation."*

Dans la pensée du pape Jean-Paul II, il est nécessaire de ré-évangéliser l'Europe pour évangéliser les autres cultures selon ce qu'il disait dans son discours de Ratisbonne. Il est aussi intéressant de voir que le pape Benoît XVI vient de réunir le Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux au Conseil pontifical pour la culture. Cela tend bien à refaire la différence entre naturel et surnaturel.

Association Notre Dame de Chrétienté

Conclusion

Le Catéchisme de l'Église nous le rappelle : **N° 2044** : "La fidélité des baptisés est une condition primordiale pour l'annonce de l'Évangile et pour la mission de l'Église dans le monde. Pour manifester devant les hommes sa force de vérité et de rayonnement, le message du salut doit être authentifié par le témoignage de vie des chrétiens. Le témoignage de la vie chrétienne et les oeuvres accomplies dans un esprit surnaturel sont puissants pour attirer les hommes à la foi et à Dieu". N° **2046** : **"**Par leur vie selon le Christ, les chrétiens hâtent la venue du Règne de Dieu, du "Règne de la justice, de la vérité et de la paix". Le pape Jean-Paul II l'a redit dans son encyclique sur la mission : "L'annonce de la Parole de Dieu est ordonnée à la conversion chrétienne, c'est-à-dire à l'adhésion pleine et sincère au Christ et à son Evangile par la foi". Notre apostolat est d'abord celui de la fidélité vécue à la Foi et nous prêchons par ce que nous sommes. Soyons donc les saints sans compromission auxquels notre vocation de baptisé nous appelle.

Défendre la Vérité c'est d'abord et avant tout en vivre. Vivre de la Vérité c'est aller à la source du Christ pour se nourrir de sa Parole, c'est boire l'eau vive donnée par Dieu à travers les sacrements et la sainte liturgie. C'est vivre comme on pense pour ne pas finir par penser comme on vit.

Défendre la Vérité c'est accepter toute la doctrine catholique, c'est ne retirer aucun mot du Catéchisme ou de l'enseignement moral de l'Église sous prétexte qu'il nous dérange ou que l'on n'est pas d'accord. Accepter et donc suivre.

Défendre la Vérité c'est prendre la totalité, l'intégralité de la Foi pour la vivre dans tous les domaines de notre vie, pour la rendre présente dans chacune de nos actions. Il ne doit pas y avoir de parcelle de notre existence qui n'appartienne pas à Dieu. Rien ne doit lui être étranger ou contraire. Il est typique du catholicisme libéral et moderniste de cantonner la foi au domaine privé. C'est travestir ou nier la doctrine du Christ-Roi : le Christ est Roi de nos âmes bien sûr, mais aussi Roi de nos familles et de nos cités. Lui soustraire une partie c'est diminuer la Vérité de la Foi.

Défendre la Vérité c'est vouloir porter cette vérité à ceux qui l'ignorent ou qui l'ont perdue. C'est vouloir délivrer les prisonniers du laïcisme et de la pensée correcte en leur apportant la liberté de l'Évangile car la Vérité nous rend libres. C'est à dire avoir la charité d'un esprit missionnaire pour éclairer ceux qui nous entourent et les conduire au Christ Jésus Notre Seigneur. Chercher à convertir les autres en se souvenant toujours que c'est Dieu qui agit par les instruments dociles que nous devons être.

INSTITUT DE LA SAINTE CROIX DE RIAUMONT

Bibliographie

- les livre de Henri Servien sur l'Afrique française, l'Asie française, l'Amérique française aux éditions ELOR ou DPF
- vies de Saint François de Sales, de st Dominique (de Lacordaire par ex.), de st Jean de Brébeuf et des martyrs du Canada
- Redemptoris Missio, Jean-Paul II 1990
- Dominus Iesus, Congrégation pour la Doctrine de la Foi 2000
- Iota unum, Romano Amerio, NEL 1987

Association Notre Dame de Chrétienté

"Viens et suis-Moi."

La vocation en général

Dieu donne à tout homme son Commandement : « *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt V, 48)

Ainsi, la sainteté doit faire l'objet d'un grand désir pour chaque chrétien. « *Nous vivons à des heures où il faudrait, nous enfants de l'Eglise, vivre comme des grands saints : c'est sur nous que repose la responsabilité de sauver le monde de maintenant.* »[1]

« *C'est une erreur, et une hérésie, de vouloir bannir la sainteté de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du ménage des gens mariés.* »[2] C'est une hérésie parce que Dieu donne à tout homme son Commandement : « *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt V, 48) et parce que le Concile de Trente[3] enseigne que « *Personne ne doit user de cette expression téméraire et interdite sous peine d'anathèmes par les Pères , à savoir que pour l'homme déjà justifié , les commandements de Dieu sont impossibles à observer (can. 18 à 22.) « car Dieu ne commande pas de choses impossibles, mais en commandant il t'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas »4, et il t'aide pour que tu le puisses…* »

Saint François de Sales écrivait aussi

« *Ne pensez pas que ce soient les miracles et les vocations spéciales qui ont rendu saints tous ceux qui sont en Paradis ; o non certes, car il est vrai qu'il y en a un nombre infini qui ont été ignorés en cette vie, qui n'ont point fait de prodiges et dont on ne fait aucune mention sur la terre, lesquels néanmoins sont au dessus de ceux qui ont opéré beaucoup de merveilles et qui on été et sont honorés parmi l'Eglise de Dieu. Ce fut à la vérité un coup de la divine Providence de révéler et faire connaître la sainteté de saint Paul premier ermite qui vivait si caché et si peu estimé dans le désert. O Dieu, combien pensez-vous qu'il y a eu de Saints dans les cavernes, dans les boutiques, dans les maisons dévotes, dans les monastères, qui sont morts inconnus et qui à cette heure sont exaltés dans la gloire par dessus ceux qui ont été bien connus et honorés sur la terre?* » [5]

---

[1] Cardinal Journet : Comme une flèche de feu, page 107
[2] Introduction à la vie dévote, 1ère partie, c.3
[3] DS 1536
[4] Saint Augustin, de natura et gratia 43, n°50
[5] Sermon pour la fête de la Toussaint, 1 novembre 1621 (X, page 133)

Association Notre Dame de Chrétienté

Pie XII

« Bien plus, il importe de le remarquer, les pères et les mères de famille, surtout dans les circonstances présentes, les parrains et marraines, et nommément les laïques, qui collaborent avec la hiérarchie ecclésiastique à étendre le règne du divin Rédempteur, tiennent dans la société chrétienne une place d'honneur, encore qu'elle soit souvent très modeste ; eux aussi peuvent, sous l'inspiration et avec le secours de Dieu, monter au sommet de la sainteté qui, d'après la promesse de Jésus-Christ, ne manquera jamais à l'Église. »[6]

Cette sainteté est possible pour tout chrétien parce qu'elle réside avant tout dans la charité. C'est l'enseignement de tous les docteurs.

Saint Thomas

« On dit qu'un être est parfait dans la mesure ou il atteint sa fin propre, qui est sa perfection ultime. Or c'est la charité qui nous unit à Dieu, fin ultime de l'âme humaine. En effet : " Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui " (1Jn 4,16). La perfection de la vie chrétienne tient donc spécialement à la charité. »[7]

La perfection est-elle possible en cette vie ? [8]

« La loi divine ne nous convie pas à l'impossible. Or elle nous invite à la perfection selon S. Matthieu (Mt 5,48) : " Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. " Il semble donc qu'il soit possible d'être parfait en cette vie.[9] »

La perfection de la vie chrétienne, avons-nous dit, réside dans la charité. Or la perfection renferme une certaine idée d'universalité. " Est parfait, celui à qui il ne manque rien. " On peut donc envisager une triple perfection de la charité.

1) Une perfection absolue. La charité alors est totale, non seulement par rapport à celui qui aime, mais encore par rapport à celui qui est aimé. C'est-à-dire que Dieu est aimé autant qu'il est aimable. Cette perfection de la charité n'est possible à aucune créature. Elle est le privilège de Dieu, qui possède le bien intégralement et par essence.

2) Une perfection répondant à toute la capacité de celui qui aime, dont l'amour se porte vers Dieu selon tout son pouvoir et de façon actuelle. Cette perfection n'est pas possible dans l'état de voyageur, mais elle existera dans la patrie.

3) Une perfection qui n'est totale ni par rapport à l'être aimé ni même par rapport à celui qui aime, en ce que celui qui aime Dieu le ferait de façon toujours actuelle, mais qui l'est en cet autre sens qu'elle exclut tout ce qui contrarie le mouvement de l'amour divin. C'est ce que dit S. Augustin : " Le poison de la charité, c'est la cupidité... Sa perfection, c'est l'absence de cupidité. " Or cette perfection-là est possible dans la vie présente.

Et cela de deux façons.

D'abord, en tant qu'elle implique le rejet par la volonté humaine de tout ce qui est contraire à la charité, entendez le péché mortel. Sans cette perfection-là, la charité ne peut exister. Aussi est-elle nécessaire au salut.

---

[6] Mystici Corporis, Lettre encyclique de Sa Sainteté Pie XII du 29 juin 1943
[7] Somme théologique, 2a 2ae, q.184, a.1
[8] Somme théologique, 2a 2ae, q.184, article 2
[9] Sed contra de l'article

Association Notre Dame de Chrétienté

Puis, en tant qu'elle implique le rejet par la volonté humaine, non plus seulement de ce qui est contraire à la charité, mais encore de ce qui l'empêche de se porter vers Dieu de tout son élan. La charité peut exister sans cette seconde perfection, comme c'est le cas chez les commençants et les progressants.

Saint François de Sales

« *La vraie et vivante dévotion (..) n'est autre chose qu'un vrai amour Dieu; mais non pas toutefois un amour tel quel : car, en tant que l'amour divin embellit notre âme, il s'appelle grâce, nous rendant agréables à sa divine Majesté; en tant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité; mais quand il est parvenu jusque au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, mais nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion.* »[10]

A côté de cette vocation générale à la sainteté dans la charité, il existe aussi :

Le sacerdoce: une vocation particulière.

Dieu appelle

«*Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères Simon, dit Pierre, et André son frère qui jetaient les filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Et, il leur dit "Suivez moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes', eux, aussitôt, laissant leurs filets, le suivirent* » *(Matthieu IV 18, 19)*

Ce texte, à lui seul, exprime bien le mystère de la vocation sacerdotale. Celle-ci est le mystère de Dieu qui appelle certains hommes à Le suivre pour être sur terre, d'autres Christ, pêcheurs d'hommes, comme Notre-Seigneur : "*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et je vous ai institués pour que vous alliez et que vous portiez du fruit*" (Jean XV 16)

"*Et, nul ne s'arroge cette dignité, il faut y être appelé de Dieu , comme Aaron*" (Héb V 4).

La réponse reste libre…

"*Car, beaucoup sont appelés, mais peu sont élus*" (Mt XXII, 14)

"*Jésus, ayant fixé son regard sur lui, l'aima et lui dit :"il te manque une chose va, vends tout ce que tu as, donne le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens et suis moi" Mais, lui, assombri à cette parole, s'en alla, attristé, car il avait de grands biens*."(Marc X 21 et 22)

Le prêtre « Alter Christus » est avant tout un homme de l'autel

"*Tout grand prêtre pris d'entre les hommes est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin d'offrir des oblations et des sacrifices pour les péchés.* " (Hb V 1)

[10] Textes: Introduction à la vie dévote, c.1

Association Notre Dame de Chrétienté

L'ordination sacerdotale des apôtres eut lieu le Jeudi saint lorsque précisément Notre-Seigneur leur communiqua le pouvoir divin de prononcer les paroles consécratoires :

« *Se déclarant établi prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisedech11 [Notre-Seigneur] offrit à Dieu le Père son Corps et son Sang sous les espèces du pain et du vin ; sous le symbole de celles-ci, il les donna aux apôtres - qu'il constituait alors prêtres de la Nouvelle Alliance - pour qu'ils les prennent ; et à ceux-ci ainsi qu'à leurs successeurs dans le sacerdoce, il ordonna de les offrir en prononçant ces paroles : "Faites ceci en mémoire de moi" (Lc 22,19 1Co 11,24), etc., comme l'a toujours compris et enseigné l'Eglise catholique (Denz 1752).* »[12]

Selon l'ordre de dignité, le pouvoir sacerdotal est aussi le pouvoir des clefs, le pouvoir de confesser. « *Le Seigneur a principalement institué ce sacrement de pénitence lorsque, ressuscité des morts, il souffla sur les disciples en disant : " Recevez l'Esprit Saint ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez* "» (Jn 10,22-23). [13]

Importance de cette vocation particulière

« *Quand il fut monté dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici que la mer devint très agitée, au point que la barque était couverte par les vagues.* » (Mt VIII, 23-24) Cette barque, c'est Eglise et comment douter qu'aujourd'hui, elle ne soit particulièrement agitée par les flots. Parmi les épreuves qui l'accablent, il faut compter le manque de prêtres. « *Dans certaines régions du monde, la raréfaction des prêtres se fait aujourd'hui sentir avec une très grande urgence, car leur nombre s'amenuise sans qu'il y ait une relève suffisante d'une génération à l'autre.* »[14]

Chers pèlerins, il ne faut pas se faire d'illusion, nous ne referons pas une chrétienté en notre pays sans prêtres. La France a besoin de prêtres. Elle va vers une mort certaine si le nombre d'ordinations ne s'augmente pas à brève échéance.

Notre chère Patrie la France ne pourra pas se relever sans une nouvelle génération de prêtres bien formés. Cette simple vérité n'est pas une invention de l'Eglise pour souligner l'importance de son sacerdoce, mais est le fondement de l'œuvre de Rédemption de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Souverain Prêtre de la Nouvelle Alliance.

Il faut prier

Ainsi, plus que jamais, il faut prier pour que tous ceux que Dieu appelle répondent généreusement.

"*la moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson*." (Mt IX, 37-38).

[11] Ps 110,4 He 5,6 He 7,17
[12] Concile de Trente, 22ème session, 17 septembre 1562, DS 1740
[13] Concile de Trente, 14ème session, 25 novembre 1551, DS 1670
[14] Lettre du Pape Jean-Paul II aux prêtres pour le Jeudi saint 2004

Association Notre Dame de Chrétienté

Le discernement à observer

Certes, on n'entre pas au séminaire lorsque la vocation n'est pas mûre. Certes, on n'entre pas au séminaire après une seule retraite, sans le temps suffisant de la réflexion et de la prudence.

Deux écueils

Mais il faut éviter ici deux écueils :

C'est sans doute une erreur de rentrer au séminaire trop précipitamment parce qu'il faut toujours agir prudemment et sagement ;

Mais c'est aussi une erreur en cette matière de suivre une prudence trop humaine.

Lorsque Notre-Seigneur appelle, il ne dit pas : lorsque tu le voudras bien, après tes études universitaires, lorsque tu auras déjà travaillé dans le monde, lorsque tu auras vécu beaucoup d'expériences, lorsque tu auras déjà acquis une forte maturité…alors suis moi.

L'appel divin se fait souvent d'abord par une voix discrète et extrêmement respectueuse, mais elle peut devenir rapidement de plus en plus forte et pressante lorsque le jeune homme sait répondre généreusement. Alors faut-il toujours différer et faire attendre le Bon Dieu ?

C'est le père spirituel qui peut seul se prononcer lorsqu'il connaît suffisamment son dirigé. Dans certains cas, il doit le faire attendre un peu, mais il est insensé de croire que la conduite ordinaire et générale est d'attendre la fin des études universitaires.

Il n'est pas même nécessaire d'attendre le consentement des parents sur cette question et j'en ai pour preuve le jugement de saint Thomas d'Aquin et celui de saint François de Sales sur cette question.[15]

Lorsqu'un jeune entre au séminaire, il entre aussi dans une famille religieuse, dans un Institut, dans un diocèse ; par conséquent, c'est toute une *forma mentis* qu'il lui faut recevoir ; il doit être formé, éduqué dans la docilité, dans l'humilité et l'obéissance, surmonter les difficultés ; tout cela est plus aisé lorsqu'on est encore jeune.

En outre, pourquoi penser que l'acquisition d'une pleine maturité ne puisse pas se faire au séminaire ?

[15] **Saint Thomas d'Aquin**: « Quand les parents ne sont pas dans une situation telle qu'ils aient sérieusement besoin de l'assistance de leurs enfants, ceux-ci peuvent abandonner le service de leurs parents et entrer en religion, même contre leur défense. Parvenu à l'âge de la puberté, quiconque est de condition libre, a le droit de disposer de lui-même dans le choix d'un état, surtout s'il s'agit du service de Dieu: nous devons, pour vivre, plus d'obéissance au Père des esprits (He XII,9) qu'aux générateurs de notre chair. » IIa IIae, q. 189, a.6

Saint François de Sales : « Mademoiselle, vous avez opinion que votre désir de vous retirer du monde ne soit pas selon la volonté de Dieu, puisqu'il ne se trouve pas conforme à celui de ceux qui, de sa part, ont le pouvoir de vous commander et le devoir de vous conduire. Si c'est de ceux à qui Dieu a donné le pouvoir et imposé le devoir de conduire votre âme et vous commander es choses spirituelles, certes vous avez raison ; car en obéissant à ceux-là, vous ne pouvez pas faillir, bien qu'eux se peuvent tromper et vous mal conseiller, s'ils le font, principalement, regardant ailleurs qu'à votre seul salut et avancement spirituel. Mais si ce sont ceux que Notre Seigneur vous a donnés pour directeurs es choses domestiques et temporelles, vous vous décevrez vous-même de les croire es choses en lesquelles ils n'ont point d'autorité sur vous. Que s'il fallait ouïr les avis des parents, la chair et le sang sur des telles occurrences, il se trouverait peu de gens qui embrassassent la perfection de la vie chrétienne. » Lettre à mademoiselle de Chapot, Lettre DCIX du 3 juillet 1610, TOME XIV, page 325

Association Notre Dame de Chrétienté

Un homme très heureux.

En outre, tous les chrétiens doivent savoir que lorsque le sacerdoce est vécu en conformité avec ses lois intimes et ses exigences, il est source d'une joie très profonde. Un prêtre qui vit chaque jour avec les vertus sacerdotales est un homme très heureux.

Prière du Pape Benoît XVI

« Ô Père, Donne-nous de saints ministres de ton autel, qui soient d'attentifs et fervents gardiens de l'Eucharistie, sacrement du don suprême du Christ pour la rédemption du monde. »[16]

Une autre vocation particulière : la virginité consacrée

Auprès de Jésus, avec les disciples Apôtres, il y avait aussi sa mère et les saintes femmes. (Lc VIII, 1-3) Ces saintes femmes, elles aussi ont reçu un appel intérieur du Christ Sauveur; non pour être prêtre, mais pour être ses servantes et ses épouses comme la sainte Vierge elle-même. En effet, la vocation religieuse se comprend dans une contemplation du mystère de la Vierge Marie.

La Vierge Marie, parce qu'elle tout à la fois « épouse, vierge et mère »[17] est l'exemplaire parfait de la vie religieuse. Marie fut épouse de Notre-Seigneur, la vierge consacrée l'est aussi.

Le récit de saint Luc sur Marthe et Marie (Lc X, 38-42) exprime bien la double dimension de service et de contemplation propre à cette vocation religieuse: Marthe servait et Marie restait aux pieds de Jésus pour écouter sa parole. La religieuse fait de même en étant servante et dans la prière continuelle.

Dans sa vie d'oraison, chaque religieuse jouit de la présence de Notre-Seigneur dans un amour réciproque qui implique une très belle communication. Par le privilège de ce mariage mystique, l'époux divin révèle ses secrets à son amie. « L'amitié crée une communauté des sentiments, et fait pour ainsi dire de leur coeurs un seul. »[18] La religieuse, parce qu'elle a accepté de tout quitter pour suivre elle aussi le Seigneur partout où Il va, reçoit le centuple du bonheur dès ici bas en recevant les secrets du Cœur de son divin Epoux, et c'est par ses prières que les grâces continuent de pleuvoir sur la terre comme aux premiers jours de l'Eglise.

Citons l'abbé Berto[19] pour mieux comprendre la sublimité de cette vocation :

« La vocation virginale fait des vierges sacrées les membres par lesquels l'Église-Épouse actualise et réalise ses noces avec le Christ Epoux. Leur vie a valeur d'offrande. Les vierges se dépouillent de tout ce qui n'est pas le Christ Jésus afin de vivre de Lui seul et pour Lui seul ; la vie virginale est une vie d'amour. » [20]

« Au ciel, « on ne prend ni femme, ni mari, mais on est comme des anges » (Mt XXII, 30) La condition virginale ici-bas est donc anticipation de la vie céleste, elle n'est pas une simple abstraction des relations charnelles, mais la vie d'une personne humaine ici-bas dans sa condition d'éternité. Elle se réserve dès à présent et librement à Dieu seul, comme elle le sera plus tard et nécessairement dans l'autre vie. Marie est la Vierge, le type de la virginité, et cette virginité

[16] Message de sa sainteté Benoît XVI pour la 43e journée mondiale de prière pour les vocations, 7 mai 2006
[17] Ignace de la Potterie, Marie dans le mystère de l'Alliance, Desclée, Paris 1988, page 25
[18] Saint Thomas, Contra Gentiles, livre IV, chap. 21 : « « Est autem hoc amicitiae proprium, quod amico aliquis sua secreta revelet. Cum enim amicitia coniungat affectus, et duorum faciat quasi cor unum »
[19] DMM, 2000, Le Cénacle et le Jardin page 251
[20] Statut intérieur de la Fraternité Notre-Dame de Joie - Article 17 (1 septembre 1940)

Association Notre Dame de Chrétienté

« n'est pas ou ne peut plus être une simple abstention du mariage mais [elle est] une consécration de [la] personne, une condition de « vie céleste » dans le temps. » [21]

« Que les parents pensent au grand honneur qui rejaillit sur eux avec un fils qui reçoit la prêtrise ou un fille qui consacre sa virginité au divin Époux. Parlant des vierges sacrées, le même évêque de Milan disait : " Parents, vous avez entendu… la vierge est un don de Dieu, une oblation de son père, le sacerdoce de la chasteté. La vierge est l'hostie de sa mère, dont le sacrifice quotidien apaise la colère de Dieu. " (S. Ambroise, *De virginibus,* c. VII, n. 32 ; P.L., XVI, 198) »[22]

INSTITUT DU CHRIST-ROI SOUVERAIN PRETRE

Michael Pacher (1435-98)

[21] Instruction à la Fraternité sacerdotale II (20-23 août 195 1)
[22] Pie XII, « sacra virginitas », n°68

Association Notre Dame de Chrétienté

Le Christ de Rio aligné avec la lune

Association Notre Dame de Chrétienté

EXTRAITS ET CITATIONS

Association Notre Dame de Chrétienté

Abraham, la confiance en Dieu

Que dirons-nous donc d'Abraham, notre ancêtre ? Qu'a-t-il obtenu en tant qu'homme ? Si Abraham avait été reconnu juste aux yeux de Dieu à cause des œuvres qu'il a accomplies, il pourrait s'en vanter. Mais il ne peut pas se vanter devant Dieu. En effet, l'Ecriture déclare : « Abraham eut confiance en Dieu, et Dieu le considéra comme juste en tenant compte de sa foi ». L'homme qui travaille reçoit un salaire ; ce salaire ne lui est pas compté comme un don gratuit : il lui est dû. Mais quand un homme, sans accomplir de travail, met simplement sa confiance en Dieu qui juge favorablement le pécheur, Dieu tient compte de sa foi pour le considérer comme juste.

(…)

Dieu promit à Abraham et à ses descendants qu'ils recevraient le monde. Cette promesse a été faite non parce que Abraham avait obéi à la loi, mais parce qu'il a été considéré comme juste par Dieu à cause de sa foi.

(…)

Il était absolument certain que Dieu a le pouvoir d'accomplir ce qu'il a promis.

SAINT PAUL

EPITRE AUX ROMAINS, IV, 21.

Dieu, alors, se tourna vers Abraham dont il connaissait la fidélité à toute épreuve et lui fit entendre l'appel qui devait déterminer sa vocation : « *Sors de ta terre, sors de ta parenté, sors de la maison de ton père et viens dans la terre que je te montrerai*. » Cet ordre demandait un détachement complet et une obéissance héroïque à un homme qui ignorait encore, et la valeur du renoncement et le prix de l'obéissance. Aussi, fut-il renforcé des promesses les plus magnifiques : « *Si tu fais cela,* ajouta Dieu, *je ferai de toi le chef d'une grande nation*. » La race qui allait naître d'Abraham était appelée, en effet, à se développer à une cadence extrêmement rapide. (…)

Mais ce peuple fut grand par la mission dont Dieu l'investit, grand aussi par le nombre d'hommes d'une sainteté exceptionnelle, tels que Moïse, David, Elie, les Patriarches, les Prophètes, Saint Jean Baptiste, les Apôtres et combien d'autres ! qui sortirent de lui.

De plus il est évident qu'il ne s'agit pas seulement ici, d'une descendance naturelle : spirituellement parlant, Abraham (...) est le père de tous ceux qui croient en un seul Dieu, créateur de l'univers, et qui observent sa loi.

DOM JEAN DE MONLÉON, OSB

HISTOIRE SAINTE – LES PATRIARCHES, 1953

Seigneur, j'abandonne mon passé à votre miséricorde, mon présent à votre amour, mon avenir à votre providence.

SAINT PADRE PIO

Association Notre Dame de Chrétienté

Abraham ne connaissait ni la Loi, ni les Prophètes : il n'avait reçu aucun enseignement. Cependant il fit tout ce qui lui était ordonné. Dieu lui dit de tout abandonner : famille, maison etc… il les abandonna. Dieu lui dit d'aller dans une terre inconnue : il obéit. Dieu lui promis de le rendre père d'un grand peuple et de le bénir : il crut que cela arriverait. *Il partit comme le lui avait dit le Seigneur,* c'est-à-dire : il crut à toutes les paroles de Dieu sans hésiter, sans douter ; il partit, l'âme pleine de constance et de fermeté. Aussi fut-il très agréable au Seigneur.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

HOMELIES XXXI, 5

Abraham a soixante-treize ans, lorsque Yahvé lui promet une descendance ; il attendra vingt-cinq ans avant que ne se réalise cette promesse.

C'est cela l'Espérance chrétienne : lorsque tous les espoirs humains se sont évanouis : « Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples (...). C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort (...) et le sein de Sarah, mort également ; appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir » (Rm 4, 18-21).

MGR TCHIDIMBO,

NOVICIAT D'UN EVEQUE, POSTFACE

Obéir (ob-audire) dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

I, CHAP. 3, ART.144

Dans la foi d'Abraham, Dieu tout-puissant a véritablement établi une alliance éternelle avec le genre humain, et l'accomplissement définitif de celle-ci est Jésus-Christ. Le Fils unique du Père, de sa même substance, s'est fait Homme pour nous introduire, à travers l'humiliation de la Croix et la gloire de la résurrection, dans la terre de salut que Dieu, riche de miséricorde, a promis à l'humanité dès le début.

Le modèle inimitable du peuple racheté, en marche vers l'accomplissement de cette promesse universelle, est Marie, "celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur" (*Lc* 1, 45).

JEAN-PAUL II

HOMELIE DU MERCREDI 23 FEVRIER 2000

Association Notre Dame de Chrétienté

L'âme prédestinée à l'union sacrée (…), c'est une âme qui, docile à ma parole, a jeté ses filets et s'est avancée en pleine eau, je veux dire, une âme dégagée de tout d'elle-même, et toute livrée à mes conduites, une âme qui, ayant tout quitté pour me suivre, ne songe pas même à demander quelle sera sa récompense, estimant tout comme un méprisable rien, pour posséder le tout de son Dieu, sans terre, sans créatures, sans appui, sans elle-même, ne voulant que dénuement, pauvreté, néant partout ; cette âme, dans cet abîme incommensurable, a trouvé le trésor caché, la perle inconnue, dédaignée : son Dieu !

SŒUR MARIE AIMEE DE JESUS

La première condition pour arriver à Dieu, c'est la foi ; si la foi n'est pas la lumière souveraine de l'intelligence et la directrice suprême de la vie, il n'y a pas de possibilité de plaire à Dieu.

CARDINAL PIE

CITE DANS JEAN JAMMET ET ALII, LE CARDINAL PIE DE A A Z

On sait comment ces promesses se sont réalisées et quelle gloire allait s'attacher, à travers les siècles, au nom d'Abraham, quel poids aurait ce nom dans les balances de la justice divine ! Mais sur l'heure, tout cela était caché dans la nuit des temps : et notre saint se trouvait seulement en face d'un nouvel ordre de départ, suivi d'un saut dans l'inconnu.

Cependant, cet homme de Foi n'hésita pas. Laissant là son père et la tribu de son père, il reprit son bâton de pèlerin. Il emmenait avec lui Sara son épouse, Lot son neveu, tous les biens qu'il possédait, et puis, ajoute le texte sacré, toutes les âmes qu'il avait faites en Chanaan. Qu'est-ce à dire, puisqu'il n'avait encore aucun héritier ? S'agit-il des enfants nés dans les familles de ses serviteurs ? Peut-être, mais ces âmes, c'étaient plutôt celles qu'il avait engendrées à la vie véritable, celles des hommes que son exemple avait gagnés au culte du vrai Dieu. Prenant donc tout le monde avec lui, il partit, dit saint Paul, sans savoir où il allait.

DOM JEAN DE MONLÉON OSB

HISTOIRE SAINTE – LES PATRIARCHES (1953)

Pour arriver en haut de la montagne de la vraie perfection, suivez le Christ, Il est votre vrai guide. Faites-lui confiance toujours, même en pleine nuit. Acceptez pour lui ce qui vous coûte, mais avancez sans vous tendre, sans vous crisper, en bon montagnard. Et n'oubliez pas que pour faire une bonne ascension, on ne se charge pas de bagages inutiles. Votre bâton, ce sera la Croix du Christ".

SAINT JEAN DE LA CROIX

J'ai une si grande confiance en Dieu qu'il ne pourra m'abandonner : je remets tout entre ses mains…

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Association Notre Dame de Chrétienté

C'est d'abord la foi qui nous unit à Dieu. La foi, notre intelligence surnaturelle, unit notre pensée à la pensée de Dieu, nous fait penser comme lui.

(…)

C'est lorsqu'il ne manque rien à notre foi qu'elle est libre et souveraine, lorsqu'elle a éliminé non seulement les obstacles extérieurs, mais toute inertie et toute lenteur, lorsque son exercice, affranchi de tous les impedimenta, est continu, prompt, facile, joyeux, héroïque au besoin.

DOM DELATTE

VIVRE A DIEU

Le jour où le Seigneur l'appellera, il ne sera ni inquiet, ni surpris. Il aura connu ce départ, il aura aimé cette façon de s'en aller en laissant toutes choses, prêt à les reprendre ou à ne les plus jamais trouver selon que Dieu voudra.

Le délaissement lui aura été familier, il en aura fait l'exercice et la manœuvre, il est prêt.

PERE BERNARD

PAR UN LONG CHEMIN VERS TOI

Les grâces de ma Miséricorde -dit Jésus- se puisent à l'aide d'un unique moyen et c'est la confiance. Plus sa confiance est grande, plus l'âme reçoit. Les âmes d'une confiance sans bornes me sont une grande joie, car je verse en elles le trésor entier de mes grâces. Je me réjouis qu'elles demandent beaucoup, car mon désir est de donner beaucoup et de donner abondamment.

(…)

L'âme qui fait confiance à ma miséricorde est la plus heureuse car je prends moi-même soin d'elle.

SAINTE FAUSTINE

PETIT JOURNAL

Il faut avoir confiance en Dieu, il a bien eu confiance en nous.
Il faut faire confiance à Dieu, il nous a bien fait confiance à nous.
Il faut faire crédit à Dieu, il nous a bien fait crédit à nous.
Quel crédit ?
Tous les crédits.
Il faut faire foi à Dieu, il nous a bien fait foi à nous.

CHARLES PEGUY,

DE LA DEUXIEME VERTU

Association Notre Dame de Chrétienté

Notre pèlerinage

Chers pèlerins, je souhaite que vous marchiez sur les traces de Péguy, d'un pas souple, alerte, régulier, presque militaire, parce que la vie est un combat et que la marche est l'image de la vie.

Marcher sur les routes permet de prier instinctivement, presque sans le savoir ; d'un cœur libre, l'esprit et le corps rythmés par la cadence d'une prière litanique, qui stimule en même temps qu'elle apaise. Les grands pèlerinages expriment le mouvement essentiel de la créature retournant à Dieu, dans l'effort de conversion laborieuse.

Vous avez la marche avec ses méditations, vous avez le chant, la charité fraternelle, l'Hostie et le chapelet. Tout cela exprime excellemment la condition du chrétien qui est de mériter le ciel en le regardant et en se hâtant vers lui.

DOM GERARD

SERMON AUX PELERINS DE CHARTRES, 1997

Tout simple qu'il soit dans ses manières, et bien qu'il soit la simplicité par excellence, notre bon et aimable Seigneur est toujours excessivement courtois et très aimable. Les saints qui partageront sa gloire pour l'éternité lui ressembleront en tout.

JULIENNE DE NORWICH

REVELATIONS DE L'AMOUR DIVIN, 1925

La prévenance est le commencement de la sainteté. Si vous apprenez cet art de la prévenance, vous ressemblerez de plus en plus au Christ car son cœur était doux et il pensait toujours aux besoins des autres – nos vies, pour être belles, doivent être pleines d'égards pour les autres.

(…)

Saint Jean a dit quelque chose de très curieux : comment pouvez-vous aimer Dieu que vous ne voyez pas, si vous n'aimez pas votre voisin (votre prochain) que vous voyez ? Et il utilise des mots surprenants : « Si vous dites que vous aimez Dieu alors que vous n'aimez pas votre voisin, vous êtes un menteur ».

Ne pouvant voir le Christ, nous ne pouvons lui exprimer notre amour, mais nos voisins nous pouvons toujours les voir, et nous pouvons faire pour eux ce que, si nous le voyions, nous aimerions faire pour le Christ.

BIENHEUREUSE MERE TERESA,

DANS LE SILENCE DU CŒUR, 1986

Association Notre Dame de Chrétienté

Prière de qui veut se mettre en route

O Seigneur, dans quelques instants je quitterai ma famille et ma demeure pour cheminer sur les routes du monde. Mais, si loin que j'aille, je sais que je ne Vous quitterai pas, ô Présence en laquelle nous nous mouvons et nous sommes. Puisque Votre bonté et Votre puissance ne cessent de me précéder et de me suivre, soutenant l'être et le bien qui sont en moi, accordez-moi de garder toujours conscience de Votre indéfectible amour, de Vous avoir toujours en ma pensée, de tout voir et de tout juger en Vous, Bien Souverain dont la possession est notre apaisement suprême.

O Dieu qui avez conduit l'exode de Votre peuple, le jour par la colonne de brumes, la nuit par la colonne de feu, guidez chacun de mes pas, afin que je marche, sans égarement ni retard, dans la bonne route. Seigneur, qui par l'intermédiaire de l'ange Raphaël avez conduit le jeune Tobie vers un but salutaire, faites que ce pèlerinage, entrepris pour votre gloire, profite à la santé de mon corps et à l'équilibre de mon âme. O Vous qui avez accompagné et protégé la Sainte Famille lorsqu'elle fuyait la rage du tyran et la chasse des mercenaires, permettez-moi d'échapper à la poursuite folle des passions, aux embuscades du péché et à la colère de celui qui rôde, comme un lion cherchant sa proie.

O Jésus, soyez mon compagnon de chemin, comme Vous fûtes celui des Apôtres, des Disciples, des Saintes Femmes. Enseignez-moi, éduquez-moi au cours de ces étapes, de sorte qu'elles me soient une retraite et une préparation à l'accomplissement de Vos œuvres. Comme à la Samaritaine que Vous avez rencontrée au bord du puits, révélez-moi les sources vives, dont l'eau calme à jamais les soifs de certitude et de béatitude. Montrez-moi que le sabbat est pour l'homme, et non l'inverse, la route pour le pèlerin, et non l'inverse, et que ce qui importe, c'est l'adoration en esprit et en vérité. Si la marche est longue et rude, si mes pieds s'endolorissent, si ma chair et mes illusions s'accrochent parfois aux épines des haies, réveillez en mon cœur le souvenir de la Croix, terme apparent de Votre pérégrination temporelle, gage d'amour que Vous avez légué à ceux qui Vous suivent. Et je frapperai d'un talon plus ferme cette terre qui, ayant bu Votre sang, mêlé à celui des larrons, a connu, elle aussi la Rédemption.

Esprit Saint, qui avez porté les prophètes par les déserts de sable ou les étendues maritimes, soufflez sur mes yeux afin qu'ils sachent voir partout, en toute créature, la Sainte Trinité, sur ma bouche, afin qu'elle ne dise et ne chante que la Vérité qui délivre. Ouvrez mon cœur à la beauté du monde, à la splendeur joyeuse des formes sensibles, pour que toutes mes rencontres soient autant de louanges à Dieu et d'occasions d'amour, toutes les créatures autant de marche-pieds vers le Créateur.

Les pèlerins sont nombreux, mais rares ceux que le pèlerinage sanctifie, a dit l'Imitation. Que cette parole ne s'applique pas à moi. Je sais qu'un pèlerinage sans charité n'est que vaine sottise, décevante superstition. Je marcherai donc en union avec Dieu, en communion avec l'Église, comme le doit un membre du corps mystique. L'oraison sera le repos quotidien de mes lassitudes, l'Eucharistie mon viatique. N'êtes-Vous pas, ô Jésus, le soulagement de ceux que la fatigue oppresse ? Dès maintenant je Vous offre tous mes actes, mes joies et mes souffrances, les respirations de ma poitrine, les pulsations de mon cœur, chacun de mes pas et mes chutes elles-mêmes.

Notre-Dame des Chemins, saints patrons de la route, mon ange gardien, écartez de moi tous les périls, périls de la matière, le froid et la chaleur, le vent et la pluie, périls humains, celui des ennemis et celui des faux-frères.

Par-dessus tout, que la volonté de Dieu s'accomplisse, même si elle paraît à mon désavantage corporel.

Sous l'ombre de vos ailes, ô mon Dieu, et de votre amour, je me mets en route.

JOSEPH FOLLIET

LA SPIRITUALITE DE LA ROUTE (1936)

Association Notre Dame de Chrétienté

Le pèlerinage ramène à la condition de l'homme qui aime décrire sa propre existence comme un cheminement. De sa naissance à sa mort, chacun est dans la condition, toute particulière, d'*homo viator*.

(…)

En se soumettant volontairement à la Loi, Jésus, lui aussi, avec Marie et Joseph, se fit pèlerin vers la ville sainte de Jérusalem. L'histoire de l'Eglise est le journal vivant d'un pèlerinage jamais terminé. En route vers la ville des saints Pierre et Paul, vers la Terre Sainte ou vers les anciens ou nouveaux sanctuaires consacrés à la Vierge Marie et aux saints : tel est le but d'innombrables fidèles qui alimentent ainsi leur piété.

(…)

Le pèlerinage évoque le cheminement personnel du croyant sur les pas du Rédempteur : c'est un exercice d'ascèse salutaire, de repentance pour les faiblesses humaines, de vigilance constante sur sa propre fragilité, de préparation intérieure à la réforme du cœur.

Par la veille, par le jeûne, par la prière, le pèlerin avance sur la voie de la perfection chrétienne, s'efforçant d'atteindre, avec le soutien de la grâce de Dieu, « *l'état d'Homme parfait, la plénitude de la stature du Christ* » (Ep 4-13)

JEAN-PAUL II

LE MYSTERE DE L'INCARNATION - BULLE D'INDICTION DU GRAND JUBILE DE L'AN 2000

Mon fils a été malade, une diphtérie, en août, en arrivant à la mer. Alors, mon vieux, j'ai senti que c'était grave. Il a fallu que je fasse un vœu … J'ai fait un pèlerinage à Chartres. Je suis beauceron. Chartres est ma cathédrale. J'ai fait 144 kilomètres en trois jours. Ah ! mon vieux, les croisades, c'était facile ! Il est évident que nous autres, nous aurions été les premiers à partir pour Jérusalem et que nous serions morts sur la route. Mourir dans un fossé, ce n'est rien ; vraiment j'ai senti que ce n'était rien. Nous faisons quelque chose de plus difficile. On voit le clocher de Chartres à 17 kilomètres sur la plaine. De temps en temps il disparaît derrière une ondulation, une ligne de bois. Dès que je l'ai vu, ç'a été une extase. Je ne sentais plus rien, ni la fatigue, ni mes pieds. Toutes mes impuretés sont tombées d'un coup. J'étais un autre homme. J'ai prié une heure dans la cathédrale, le samedi soir. J'ai prié une heure, le dimanche matin, avant la grand messe. J'ai prié, mon vieux, comme je n'ai jamais prié …

CHARLES PEGUY

ENTRETIEN DU 27 SEPTEMBRE 1912

Prie bien, ma chère petite, pour le succès du pèlerinage de Chartres dont je vais faire partie et qui groupera de nombreux pèlerins de notre belle France aux pieds de la très Sainte Vierge, afin d'obtenir les grâces dont notre Patrie a tant besoin pour se montrer digne de son passé.

LOUIS MARTIN, PERE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

EXTRAIT D'UNE LETTRE A SA FILLE PAULINE, 1872

Association Notre Dame de Chrétienté

Étoile de la mer voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape

Et voici votre voix sur cette lourde plaine
Et nos amis absents et nos cœurs dépeuplés,
Voici le long de nous nos poings désassemblés
Et notre lassitude et notre force pleine.

Étoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre cour,
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine. (...)

Ainsi nous naviguons vers votre cathédrale.
De loin en loin surnage un chapelet de meules,
Rondes comme des tours, opulentes et seules
Comme un rang de châteaux sur la barque amirale. (...)

Vous nous voyez marcher sur cette route droite,
Tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les dents,
Sur ce large éventail ouvert à tous les vents
La route nationale est notre porte étroite. (...)

Un homme de chez nous, de la glèbe féconde
A fait jaillir ici d'un seul enlèvement,
Et d'une seule source et d'un seul portement,
Vers votre assomption la flèche unique au monde.

Tour de David voici votre tour beauceronne.
C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté
Vers un ciel de clémence et de sérénité,
Et le plus beau fleuron dedans votre couronne. (...)

Nous arrivons vers vous du lointain Parisis.
Nous avons pour trois jours quitté notre boutique,
Et l'archéologie avec la sémantique,
Et la maigre Sorbonne et ses pauvres petits.

D'autres viendront vers vous du lointain Beauvaisis.
Nous avons pour trois jours quitté notre négoce,
Et la rumeur géante et la ville colosse,
D'autres viendront vers vous du lointain Cambrésis.

Nous arrivons vers vous de Paris Capitale.
C'est là que nous avons notre gouvernement,
Et notre temps perdu dans le lanternement,
Et notre liberté décevante et totale.

Association Notre Dame de Chrétienté

Nous arrivons vers vous de l'autre Notre Dame,
De celle qui s'élève au cœur de la cité,
Dans sa royale robe et dans sa majesté,
Dans sa magnificence et sa justesse d'âme. (...)

Nous nous sommes levés ce matin devant l'aube.
Nous nous sommes quittés après les beaux adieux.
Le temps s'annonçait bien. On nous a dit tant mieux.
On nous a fait goûter de quelque bœuf en daube.

Puisqu'il est entendu que le bon pèlerin
Est celui qui boit ferme et tient sa place à table,
Et qu'il n'a pas besoin de faire le comptable,
Et que c'est assez bien de se lever matin. (...)

Nous voici parvenus sur la haute terrasse
Où rien ne cache plus l'homme de devant Dieu,
Où nul déguisement ni du temps ni du lieu
Ne pourra nous sauver, Seigneur, de votre chasse. (...)

D'ici, vers vous, ô reine, il n'est plus que la route.
Celle-ci nous regarde, on en a bien fait d'autres.
Vous avez votre gloire et nous avons les nôtres.
Nous l'avons entamée, on la mangera toute.

Nous savons ce que c'est qu'un tronçon qui s'ajoute
Au tronçon déjà fait ce qu'un kilomètre
Demande de jarret et ce qu'il faut en mettre :
Nous passerons ce soir par le pont et la voûte. (...)

Et quand se lèvera le soleil de demain,
Nous nous réveillerons dans une aube lustrale,
A l'ombre des deux bras de votre cathédrale,
Heureux et malheureux et perclus du chemin.

CHARLES PEGUY

PRESENTATION DE LA BEAUCE A ND DE CHARTRES

J'ose le prédire : Chartres deviendra, plus que jamais, le centre de la dévotion à Marie en Occident, on y affluera, comme autrefois, de tous les points du monde.

CARDINAL PIE

31 MAI 1855

Quelle joie quand on m'a dit : Nous irons à la maison du Seigneur

PSAUME 122

Association Notre Dame de Chrétienté

La religion de Jésus-Christ est une religion de renoncement, de mort à soi-même de crucifiement ; mais elle mène à la vraie vie, à la béatitude. Pour le chrétien la vie présente est l'épreuve, le point de départ ; le ciel, le point d'arrivée, la récompense. Tel est le plan divin, la joie par les larmes, la vie par la mort, la bienheureuse immortalité par le mépris de ce qui se passe.

SAINT CURE D'ARS

Nous rendre en esprit de prière d'un lieu à un autre, d'une ville à une autre, dans cet espace particulièrement marqué par l'intervention de Dieu, non seulement nous aide à vivre notre vie comme une marche, mais nous donne bien aussi l'idée d'un Dieu qui nous a devancés et qui nous précède, qui s'est mis lui-même en chemin sur les routes de l'homme, un Dieu qui ne nous regarde pas d'en haut, mais qui s'est fait notre compagnon de voyage.

Ce voyage intérieur a pour but de nous détacher de ce qui, en nous et autour de nous, est contraire à la loi de Dieu, afin d'être en mesure de rencontrer pleinement le Christ, confessant notre foi en lui et recevant l'abondance de sa miséricorde.

JEAN-PAUL II

LETTRE SUR LE PELERINAGE AUX LIEUX QUI SONT LIES A L'HISTOIRE DU SALUT, 29 JUIN 1999.

Faites preuve d'une grande charité entre vous et vis-à-vis de tout ceux que vous rencontrerez sur cette route. Que l'on puisse dire de vous, de nous : "voyez comme ils s'aiment!" Tel était le moyen de reconnaître les premiers chrétiens. Dans notre France, si loin des promesses de son baptême, que l'on puisse nous reconnaître à cet amour fraternel.

ABBE FRANÇOIS POZZETTO

ENVOI DU PELERINAGE LE SAMEDI DE PENTECOTE (14 MAI 2005)

Association Notre Dame de Chrétienté

Le saint sacrifice de la messe

C'est le sacrifice de Jésus-Christ sur l'autel qui rouvre continuellement les plaies qu'il a reçues dans tout le cours de sa passion. Qu'est-il en effet ce sacrifice, sinon la continuation et la représentation de celui de la croix ? Pourquoi Jésus-Christ tous les jours immolé, est-il continuellement présent dans nos temples, sinon pour nous appliquer les mérites de ses travaux, de ses souffrances et de sa mort ? L'Eucharistie est donc véritablement la source de tous les autres sacrements, puisque c'est de là, comme d'une fontaine divine, que découle à perpétuité, jusqu'à la consommation des siècles, le sang de Jésus-Christ, puisque c'est là que la Victime infinie est toujours immolée pour nous.

VENERABLE PAULINE-MARIE JARICOT

Un sacrifice... qui nous applique la vertu salutaire du sacrifice sanglant de la Croix, pour la rémission des péchés que nous commettons chaque jour.

CONCILE DE TRENTE

Ce n'est pas ici un supplément du sacrifice de la Croix ; ce n'en est pas une réitération, comme s'il était imparfait. C'en est, au contraire, en le supposant très parfait, une application perpétuelle... une célébration continuée.

BOSSUET

La disposition divine du Rédempteur a voulu que le sacrifice consommé en une fois sur la Croix fût perpétuel et ininterrompu.

LEON XIII

Perpétuellement les hommes ont besoin du sang du Rédempteur pour détruire les péchés qui offensent la justice divine.

Le sacrifice de l'autel est comme l'instrument suprême par lequel les mérites de la Croix sont distribués aux fidèles.

PIE XII

ENCYCLIQUE MEDIATOR DEI

Association Notre Dame de Chrétienté

Dans le Missel Romain, dit de Saint Pie V, ainsi que dans diverses liturgies orientales, on trouve de très belles prières par lesquelles le prêtre exprime les plus profonds sentiments d'humilité et de révérence en présence des saints mystères : celles-ci révèlent la substance même de toute liturgie.

JEAN PAUL II,

CASTEL GANDOLFO, LE 21 SEPTEMBRE 2001

Ton assistance à la Messe, divise-la en trois parties :

- jusqu'à la Consécration : offre-Moi et offre-toi à mon Père et recommande-Lui tes intentions. Remercie-Moi de ma croix, demande-Moi pardon de l'avoir rendue nécessaire…
- de la consécration à la communion : adore-Moi sur l'autel
- après la communion : adore-Moi dans ton cœur, remercie-Moi, aime-Moi, jouis, tais-toi.

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

Sans la divine Eucharistie, il n'y aurait pas de bonheur dans le monde, la vie ne serait pas supportable. Quand nous recevons la sainte communion, nous recevons notre joie et notre bonheur.

SAINT CURE D'ARS

Comme notre messe prendrait une autre valeur si, dans la foi, les regards fixés sur la Trinité, nous savions nous identifier par l'amour, à tous les mouvements de l'âme du Crucifié. La messe nous apparaîtrait alors ce qu'elle est en réalité : l'unique sacrifice de la rédemption, perpétuée sous forme liturgique au milieu des hommes, pour les rendre saints " à l'image du Fils" , mais aussi et surtout pour faire monter vers Dieu, du sein de l'Eglise militante, la prière continuelle, l'action de grâces, l'expiation et l'adoration sans fin de l'âme de Jésus et de l'Eglise du Verbe incarné.

PERE PHILIPPON, OP

LES SACREMENTS DANS LA VIE CHRETIENNE.

Impossible de comprendre ce mystère de l'amour dévorant en dehors du rayonnement de la Croix. Impossible aussi de le réaliser en dehors de la force que donne à l'âme la participation au sacrifice de la messe, qui reproduit celui de la croix.

L'amour s'exprime par la croix et la messe, reproduisant la croix, produit en nous l'amour. L'amour du Christ est le point de départ du sacrifice de la croix. Notre amour pour lui et pour nos frères est le terme du sacrifice de la messe.

PERE LUCIEN-MARIE DE SAINT-JOSEPH, OCD

LA COMMUNION DANS L'ATTENTE

Association Notre Dame de Chrétienté

Chaque geste de révérence, chaque génuflexion que vous faites devant le Saint-Sacrement est important, parce qu'il constitue un acte de foi au Christ, un acte d'amour envers le Christ.

JEAN-PAUL II

29 SEPTEMBRE 1979.

Lorsque tu participes à la messe, ravive ta foi et médite sur la Victime qui s'immole pour toi…

Ne repars jamais de l'autel sans verser des larmes de contrition et d'amour envers Jésus Christ, car c'est pour ton salut éternel qu'il a été crucifié.

BIENHEUREUX PADRE PIO

L'affection du cœur s'accroît par les gestes qui la traduisent.

SAINT AUGUSTIN

PATROLOGIE LATINE XI,597.

Parce que les rites sont chargés d'une signification précise et profonde, un changement de rite peut déclencher une guerre, un schisme ou une hérésie.(...)

Le rite est une pensée en acte. Il est la pensée humaine incarnée dans un geste capable d'une intense force d'expression comme la plus exquise délicatesse mentale.

UN MOINE BENEDICTIN

LA SAINTE LITURGIE

Ce Sacrifice est accompagné de cérémonies imposantes et majestueuses. Et non seulement il n'en est aucune qui puisse être regardée comme inutile et superflue, mais encore elles ont toutes pour but de faire briller davantage la majesté d'un si grand Sacrifice, et de porter les fidèles par ces signes salutaires et mystérieux qui frappent la vue, à la contemplation des choses divines voilées dans le Sacrifice .

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Certes, je ne suis pas latiniste, mais j'aime m'adresser à Dieu dans la langue de l'Eglise, pas celle que j'emploie dans la rue ou même pour aller parler aux personnes que j'aime. Je chante Dieu en des termes que notre piété nous réserve, notre latin. Pourquoi ne nous comprendrions nous pas? Les musiciens français disent bien "minuetto, andantino" et mieux encore. Ce ne sont pas pour autant des "attardés" !

ABBE VINCENT SERRALDA

RETROUVONS LA MESSE DES SAINTS.

Association Notre Dame de Chrétienté

O merveille inexprimable! Avouez-le sincèrement : si, lorsque vous allez à l'église entendre la messe, vous réfléchissiez que vous montez au Calvaire pour assister à la mort de Notre-Seigneur, vous verrait-on si peu recueilli, si dissipé, si mondain ?

Qu'eût-on pensé de Marie Magdeleine si on l'avait rencontrée au pied de la croix couverte de ses plus beaux vêtements, parfumée, parée comme au temps où elle s'abandonnait à ses passions?

Que faut-il dire de vous, quand vous vous rendez au saint lieu comme vous iriez à une réunion vulgaire ?

Et que serait-ce, grand Dieu ! si vous vous oubliiez jusqu'à profaner cette action, de toutes la plus sainte, par des regards et des signes inconvenants, par des rires, des conversations, des rencontres coupables, des sacrilèges ? Le péché est chose horrible en tout lieu et en tout temps ; mais celui qui se commet pendant le temps de la messe, à côté même des saints autels, attire plus que tout autre la malédiction de Dieu. "Maudit, s'écrie le prophète Jérémie, maudit l'homme qui fraude dans l'œuvre divine." Pensez-y sérieusement.

SAINT LEONARD DE PORT MAURICE

LA SAINTE MESSE : LE TRESOR CACHE

…Or pour ouïr, réellement ou mentalement, la sainte messe comme il est convenable : dès le commencement jusqu'à ce que le prêtre se soit mis à l'autel, faîtes avec lui la préparation, laquelle consiste à se mettre en la présence de Dieu, reconnaître votre indignité et demander pardon de vos fautes.

Depuis le Pater Noster jusqu'à la Communion, efforcez-vous de faire mille désirs de votre cœur, souhaitant ardemment d'être à jamais jointe et unie à notre sauveur par amour éternel.

Depuis la communion jusqu'à la fin, remerciez sa divine Majesté de son Incarnation, de sa vie, de sa mort, de sa passion et de l'amour qu'Il nous témoigne en ce saint sacrifice, Le conjurant par celui-ci de vous être à jamais propice, à vos parents, à vos amis et à toute l'Eglise ; et vous humiliant de tout votre cœur, recevez dévotement la bénédiction divine que Notre seigneur vous donne par l'entremise de son officier.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE

La grande liturgie grégorienne et tridentine…[est] l'œuvre d'art la plus raffinée et la plus belle qui soit au monde ; le cœur et le principe vital le plus déterminant de notre civilisation occidentale ; et la mère nourricière de tant de saints.

PROFESSEUR JOHN SENIOR

LA RESTAURATION DE LA CULTURE CHRETIENNE

Association Notre Dame de Chrétienté

Avec le rit traditionnel, on s'insère dans ce fleuve ininterrompu de la vie de l'Eglise, on participe à cette liturgie qui a élevé vers Dieu tous les saints de l'Eglise catholique romaine…Ce sont deux mille ans de vie de l'Eglise qui viennent vers nous à chaque messe…

Cette liturgie nous fait entrer dans un monde autre que celui de tous les jours, elle nous fait entrer dans le monde mystérieux du surnaturel, de Dieu…Tout y respire l'adoration, le respect, le recueillement, le silence.

DOM JEAN-DENIS CHALUFOUR, OSB

LA SAINTE MESSE HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Je suis convaincu que la crise de l'Eglise que nous vivons aujourd'hui repose largement sur la désintégration de la liturgie.

CARDINAL RATZINGER

MA VIE, 1998

Une seule messe glorifie plus Dieu que ne le ferait le martyre de tous les hommes unis aux louanges de tous les anges et de tous les saints.

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

Sans la divine Eucharistie, il n'y aurait pas de bonheur dans le monde, la vie ne serait pas supportable. Quand nous recevons la sainte communion, nous recevons notre joie et notre bonheur.

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Association Notre Dame de Chrétienté

Le retour du fils prodigue

Si ton cœur te condamne, Dieu est plus grand que ton cœur.

SAINT JEAN

1ERE EPITRE III.20

Laissez-moi, mon Dieu, après m'être humilié profondément à vos pieds, laissez-moi déposer dans votre sein contre votre cœur paternel, ce fardeau écrasant d'imperfections, d'ignorances, de défauts, de faiblesses spirituelles et corporelles, de concupiscence, de misères de tout genre et de toute sorte. Seigneur indulgent et compatissant, ayez pitié de votre pauvre enfant ! Donnez-lui un grand désir de sa sanctification, un grand sentiment de dégoût et de mépris pour soi-même dans l'état où il est maintenant. Enlevez les voiles qui le cachent à lui-même. Découvrez-lui les taches qui souillent sa robe… Prenez-le par la main et conduisez-le où vous voulez qu'il arrive.

ABBE PERREYVE (1831-1865)

"Ce n'est pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais ceux qui se portent mal. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs."

SAINT MARC, II, 17

Je me lèverai et j'irai vers mon père. Celui qui dit ces paroles gisait à terre. Il prend conscience de sa chute, il se rend compte de sa ruine, il se voit enlisé dans le péché et il s'écrie : je me lèverai et j'irai vers mon père.

Et le père, à la vue de son fils, voile immédiatement sa faute. A son rôle de juge, il préfère celui de père…il donne un baiser au lieu d'un châtiment. La force de l'amour ne tient pas compte du péché, et c'est pourquoi le Père remet d'un baiser la faute de son fils, il le couvre par ses embrassements.

SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE

HOMELIE SUR LE PARDON DU PERE

Oui je le sens, quand bien même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à lui.

SAINTE THERESE D'AVILA

Association Notre Dame de Chrétienté

"Le père leur fit le partage de son bien" le texte grec porte : "il leur donna de quoi vivre". En d'autres termes, il leur donna le libre arbitre ; il voulut que chacun puisse agir, non sous l'influence de la volonté divine, mais sous celle de sa propre détermination, non d'après les lois de la nécessité, mais suivant l'impulsion de sa volonté ; il donna à l'homme cette liberté, afin qu'il devint capable de vertu, afin qu'en faisant ce qu'il voulait, à l'exemple de Dieu, il se distinguât des autres animaux. Aussi, c'est avec une égale justice que le pécheur est condamné aux châtiments et que le juste reçoit sa récompense. (…)

Ce jeune homme se sépara de son père avec tout son bien et s'en alla dans un pays éloigné. C'est ainsi que Caïn, après s'être retiré de devant la face du Seigneur, alla demeurer dans la terre de Naïd, ou d'agitation. En effet, lorsqu'une âme s'éloigne de Dieu, elle est en proie à d'éternelles agitations et elle se voit exposée à toutes les tempêtes. Quand les hommes abandonnèrent, après le déluge, les contrées de l'Orient, et s'éloignèrent de la véritable lumière, dans les efforts de leur impiété, ils élevèrent une tour contre Dieu ; c'est-à-dire qu'ils bâtirent d'orgueilleux systèmes, et qu'ils voulurent par une curiosité criminelle pénétrer les secrets du ciel. Ce lieu fut appelé Babel, ou : confusion. (…)

"Là il dissipa tout son bien en menant une vie licencieuse." La volupté est ennemie de Dieu et des vertus chrétiennes ; elle nous fait dissiper l'héritage de notre père céleste, et en nous séduisant par l'attrait du plaisir, elle nous empêche de songer à la misère qu'elle nous réserve. (…)

"Il faut que je me lève et que j'aille trouver mon père." Quelle justesse dans cette expression: "il faut que je me lève !" Éloigné de Dieu, il devait être couché et gisant sur la terre. Tel est le sort des pécheurs ; il n'appartient qu'aux justes d'être debout et de marcher le front haut. "Pour vous," disait Dieu à Moïse, " demeurez ici debout avec moi. " Le Psalmiste dit aussi au psaume cent trente-troisième : " Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs de Dieu, vous qui êtes debout dans la maison du Tout-Puissant. " (…)

"Et je lui dirai : " Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. " Il avait péché contre le ciel en abandonnant la Jérusalem céleste, qui est sa mère ; il avait péché contre son père en quittant le Créateur pour adorer des dieux faits par la main des hommes. Il n'était plus digne d'être appelé enfant de Dieu, parce qu'il avait préféré se rendre esclave des idoles. (…)

"Et il s'en vint trouver son père." Nous retournons vers notre père lorsque nous nous relevons de la dégradation où nous sommes tombés. Un prophète a dit : "Dès la première démarche que vous ferez pour vous convertir et pour pleurer vos péchés, je vous en accorderai le pardon."(…)

"Et lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion." Avant que le pécheur retourne vers sont père par le mouvement d'une sincère pénitence et par la pratique des bonnes oeuvres, Dieu, qui connaît les choses à venir comme si elles étaient déjà présentes à ses yeux, va au-devant de lui, et le prévient par l'incarnation de son Verbe qui s'est fait homme dans le sein d'une Vierge.(…)

"Et son fils lui dit : "Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils." " Il reconnaît qu'il n'est plus digne d'être appelé son fils ; mais le sang qui coule dans ses veines, c'est lui qui le lui a transmis ; sa vie, c'est de lui qu'il la tient : il cède à l'instinct de la nature, et il s'écrie : "mon père, j'ai péché contre le ciel." Qu'on ne dise donc pas, comme quelques-uns l'ont fait, que les justes seuls ont le droit d'appeler Dieu leur père, puisqu'un pécheur ne craint pas de lui donner ce nom, tout en se reconnaissant indigne de celui de fils. Il se sent en effet animé de la confiance que donne une conversion sincère et parfaite.

SAINT JEROME,

EXPLICATION DE LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE AU PAPE DAMASE.

Association Notre Dame de Chrétienté

Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes.

Celui qui n'a pas reconnu dans le Christianisme la religion par excellence de la charité, de l'amour compatissant et miséricordieux, n'a rien compris au message évangélique.

Ce fut assurément pour Jésus l'une des causes profondes de son agonie à Gethsémani que la pensée de l'inutilité de sa Passion pour un trop grand nombre d'âmes endurcies dans leur péché, ou assez peu confiantes en la générosité de son amour, pour ne plus croire à la vertu rédemptrice de son sang.

Cœur de Jésus, qui avez partagé toutes nos misères et toutes nos détresses, ayez pitié de ceux qui se lamentent et pleurent !

Cœur de Jésus, qui avez connu toutes les lassitudes et tous les abandons, ayez pitié de ceux qui n'ont plus confiance et se laissent aller au désespoir !

Cœur de Jésus, qui avez guéri les malades et ressuscité les morts, ayez pitié de ceux qui souffrent dans leur corps et aspirent à la délivrance !

Cœur de Jésus, abreuvé d'amertume par toutes nos lâchetés et toutes nos récidives, ayez pitié de ceux qui ne répondent pas à l'appel de votre miséricorde et retournent à leur péché.

Cœur de Jésus agonisant à Gethsémani, ayez pitié de ceux qui vont mourir et que torturent les angoisses de la séparation !

Cœur de Jésus, ouvert sur la Croix par la lance du centurion, ayez pitié de ceux dont le cœur est déchiré par l'ingratitude, le mensonge ou la calomnie !

Cœur de Jésus, généreux et libéral, qui vous êtes donné tout à tous dans un amour sans mesure et sans réserve, ayez pitié de tous les hommes et plus particulièrement de ceux qui, vous méconnaissant, détournent de vous leur visage, leur pensée ou leur cœur.

REVELATIONS A SAINTE MARGUERITE-MARIE

Le fils aîné n'avait pas su demander à son père. Comme l'autre, il était si peu fils. Etre fils pour eux, c'était avoir des biens, recevoir des marques de libéralité, sans penser que la présence du père valait mieux : « Tu es toujours avec moi, mais tu me servais comme un mercenaire par intérêt, non comme un fils. Tu ne vois pas notre intérêt qui est d'avoir retrouvé ma vie dans mon fils, dans ton frère.

(…)

Tu cherchais mes biens et non pas mon bien. Tu n'avais pas mes biens, tu étais une partie de moi-même. Je ne te donnais rien, car tu devais comprendre la douceur de ma présence. N'as-tu jamais senti mon amour ? Il faut se réjouir, non de la faute de ton frère, mais de son retour. Ce n'est pas une mise en regard de ton service et de sa faute, mais de sa faute et de son retour. Son retour est ta joie, comme elle est la mienne.

DOM JACQUES-MARIE GUILMARD, OSB

MOINE DE SOLESMES

Or celui qui n'est pas tombé ne sera jamais ramassé ; et celui qui n'est pas sale ne sera pas essuyé.

CHARLES PEGUY

Association Notre Dame de Chrétienté

Parce que Dieu veut nous sauver, l'heure vient tôt ou tard où le pécheur rentre en lui-même sous l'effet de la miséricorde divine.

Car le fils oublieux ne serait pas rentré en lui-même si une grâce spéciale de l'Esprit Saint ne l'avait fait descendre en lui-même pour lui rappeler tout ce qu'il avait oublié : *regio longique oblivio Dei*. Il avait oublié Dieu, mais Dieu ne l'oubliait pas.

Mais comment forcer les portes de cette mémoire obstinément fermée et jusqu'alors imperméable à la grâce ? Pour cela Dieu a tous les moyens qu'Il veut. Il emploie assez habituellement l'épreuve, physique, morale. Et sous le coup de l'échec, de la déception, de la souffrance, le pécheur rentre en lui-même, là où l'attendait la grâce de Dieu.(…)

Nul doute qu'en rentrant en lui-même le prodigue y ait vu d'abord et presque exclusivement sa misère. Il ne voit pas encore la malice du péché. C'est trop tôt ; il la verra plus tard. Il voit seulement son dénuement et sa souffrance, apparemment irrémédiables : je meurs de faim.(…)

C'est seulement quand on est converti qu'on comprend la gravité du péché, on ne la comprend pas avant. Il faut être remonté et sorti du gouffre pour en mesurer la profondeur.(…)

Et que fait Dieu lorsqu'il éclaire la conscience du pécheur ? Généralement – car Dieu a tous les moyens – Il lui rappelle sa propre histoire : tout ce qu'il a eu, tout ce qu'il a quitté, tout ce qu'il a perdu. Sous le tiraillement de la faim, le prodigue revoit les années de sa jeunesse. Il se rappelle la maison de son père. (….) Elle existe toujours cette maison d'où il s'est enfui bien loin, bien loin. Son père existe toujours. Lui, il ne peut plus se dire son fils. Il s'est rendu indigne de porter son nom. Mais son père n'a pas changé. Il reste toujours le même.(…)

Le prodigue s'est ruiné. Il a tout perdu, tout … ! Aucune main secourable ne se tendra vers lui, tous se détourneront de lui sans pitié ; il n'en mérite pas après ce qu'il a fait. Il n'a plus rien au monde, rien … que son père.(…)

Ah ! si son père voyait en quelle disgrâce il est tombé ! Son pauvre père … il l'a si mal récompensé de sa tendresse… C'est la première fois qu'il réalise la peine atroce que son départ lui a causée. Son père ! Comme il a dû souffrir ! Comme il doit souffrir encore ! Tellement plus que lui au milieu de ses pourceaux.

Il faut bien comprendre que la pointe de la parabole est là : dans cette conversion inattendue et soudaine, et que le père est le personnage principal de la parabole, et non pas le fils prodigue, le fils dissipateur. Pas plus que l'aîné récalcitrant. Le personnage principal est le père.

Toute la parabole se joue autour du père : le père bafoué par le cadet ; le père incompris de l'aîné, le père qui ouvre sa maison au désobéissant, le père qui supplie l'obéissant de vouloir y rentrer. Les deux fils sont là pour faire ressortir le visage du père.(…)

Plusieurs d'entre vous pourraient en témoigner, il s'en est fallu d'un rien qu'ils n'aient pu un soir décharger leur conscience d'une faute qui les accablait. L'église aurait pu être fermée, ou le prêtre que vous cherchiez absent ... Seriez-vous revenu le lendemain ? Comment se fait-il que tout, au contraire, se soit si bien arrangé que vous ayez pu, au moment où vous y étiez prêts, recevoir le pardon dont vous aviez besoin ? Cela s'est arrangé tout seul ? Allons donc. Quelqu'un a tout arrangé : Celui qui vous attendait : notre Père.(…)

Mais le péché n'est pas seulement le mal, il est aussi notre malheur, notre plus grand malheur. Et à cause de cela, le péché, qui outrage effectivement la sainteté de Dieu, émeut en même temps sa miséricorde : Il est ému de compassion, dit la parabole. Le péché écarte Dieu de nous, le repentir attire Dieu vers le pécheur.(…)

Association Notre Dame de Chrétienté

Non, le fils n'y comprend rien. Il espérait une petite place, la dernière, dans la maison qu'il avait déshonorée. Il comptait sur un morceau de pain ... et voilà qu'on va tuer pour lui le veau gras.

Il pensait à lui. Il ne pensait pas qu'il allait faire le bonheur de son père et de toute la maisonnée. Pécheurs ! Naturellement trop préoccupés de nous-mêmes et de notre salut ! Pensons-nous qu'en nous convertissant nous ferons la joie de Dieu et de toute l'Église ? C'est pourtant la leçon des trois paraboles de la miséricorde : la joie au ciel, la joie parmi les anges, la joie du Père ... plus grande pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.(…)

Nous ne savions pas que notre Père était notre bonheur. Jésus nous fait entrevoir, en outre, la paix et le bonheur de Dieu. Et c'est seulement alors, en nous plaçant sous l'angle que Jésus nous révèle, que nous découvrons la gravité du péché ; non pas quand nous mesurons notre insouciance, notre perfidie ou notre honte ; non pas quand nous subissons les conséquences fâcheuses de nos fautes ; mais seulement quand nous essayons de mesurer le bonheur de Dieu, quand nous revenons à Lui. Alors, nous réalisons enfin la peine que nos péchés Lui ont causée. Non, nous ne savions pas que notre péché était aussi grave.(…)

Plus d'un chrétien, chaque fois qu'il médite cette parabole, évoque ses tristes expériences personnelles plus ou moins graves, erreurs, fautes ... longue série d'impiétés qui appartiennent, Dieu merci, à un passé heureusement enfoui sous les largesses de la miséricorde de Dieu. Vous dites bien : oui, Dieu merci et à jamais. Vous n'avez pas trop de ce qui vous reste dans la vie pour remercier le Seigneur de vous avoir rétabli dans son amitié.(…)

La conversion n'est pas, comme quelques-uns l'imaginent, une condition préalable à la vie chrétienne, une sorte d'antichambre par où l'on s'introduira dans le royaume. Elle est la condition permanente de la vie chrétienne. Et cette transformation radicale, qui tend à faire de nous des enfants de Dieu, n'est jamais achevée.(…)

La conversion quotidienne n'est pas, Dieu merci, un changement dû à un gros péché commis la veille. Non. Elle est quotidienne en ce sens que c'est chaque jour qu'il nous faut nous redresser, nous réorienter. Et même pour les personnes plus avancées en perfection, celles qui ne se contentent pas de remplir leurs devoirs, mais qui entendent ne rien refuser à Dieu, qui sont guidées par l'amour.(…)

Je propose donc à votre examen de conscience la place que l'intimité avec Notre Seigneur tient dans votre vie. Recherchez si les défaillances que vous avez à vous reprocher, vos stagnations, vos reculs – qui certes sont partiellement imputables à un relâchement de la volonté, à la crainte de l'effort – n'ont pas leur cause initiale dans la négligence ou l'abandon de la prière. Si vous avez tant de peine à vous détacher du mal, n'est-ce pas parce que vous vous seriez détaché un peu de Notre Seigneur.(…)

Le prodigue ne se doutait guère qu'il allait faire la joie de son père. Et nous oublions aussi que Dieu est heureux de nous voir venir à Lui. C'est inconcevable, je vous l'accorde. Nous n'aurions pas pu inventer cette vérité si le Fils de Dieu n'était pas descendu du Ciel pour nous l'apprendre. Mais Il nous l'a dit : Mon Père vous aime.

Quand vous vous signez le matin, quand vous vous agenouillez le soir, quand vous élevez votre pensée vers Lui au milieu de la journée, quand vous faites un crochet pour faire une courte prière dans une église ... Chaque fois vous Le rendez heureux. Son enfant n'est pas perdu, son enfant n'est pas mort, son enfant est toujours avec Lui.

Je vous laisse sur cette vérité bouleversante, anéantissante : nous détenons le pouvoir invraisemblable de faire le bonheur de Dieu.

MGR CHEVROT (1879 – 1958)

L'ENFANT PRODIGUE

L'aîné, lui, a bien agi, toutefois il refuse, non pas le pardon, mais que le pardon soit l'unique condition d'un retour en grâce dans l'amour paternel. Ce qui sépare l'aîné de son père est que le père pardonne jusqu'à élever le pécheur au niveau du juste (ce juste qu'il a su rester, lui, l'aîné), et qu'il l'élève même au-dessus. Le fils aîné ne pardonne pas le veau gras. Que le pardon efface le mal commis et déclenche des festivités inédites, voilà qui est incompréhensible. (…) Ce qui sépare le prodigue de l'aîné est le repentir, la reconnaissance de son péché, nue sans fard, sans biais, et la certitude que cette reconnaissance humble provoquera le pardon et la réhabilitation. L'amour du Père s'exerce, et pour le prodigue et pour l'aîné, à la même condition : qu'ils se repentent ou qu'ils le laissent faire, c'est-à-dire qu'ils s'en remettent à lui, à ses critères à lui. Ces critères sont ceux du don de la vie et de l'amour, à qui le veut bien.(…)

PERE THIERRY-DOMINIQUE HUMBRECHT, OP

PETITE THEOLOGIE DE POCHE

Association Notre Dame de Chrétienté

Moïse, la foi et l'obéissance

C'est en nous que l'Exode trouve son accomplissement parfait, lorsque le véritable Moïse, celui qui fut tiré des eaux du Jourdain (...) Jésus-Christ notre Seigneur, avec le bâton de sa croix, nous fait sortir, à travers l'eau du baptême, de l'esclavage du diable dont Pharaon est la figure. Nous arrachant à l'Egypte, ce royaume de ténèbres, il nous appelle à vivre dans la lumière, en délaissant l'obscurité des œuvres de ce monde.

ST GAUDENCE DE BRESCIA

" *Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir de la terre d'Egypte"*. Ces paroles ne s'adressent pas seulement à ceux qui jadis sont sortis d'Egypte : elles s'adressent plus encore à toi qui les écoutes maintenant, si toutefois tu sors d'Egypte, si tu n'es plus esclave des Égyptiens. *Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir de la terre d'Egypte, de la maison de* servitude (Ex 20, 2). Réfléchis : les affaires du siècle et les actions de la chair ne seraient-elles pas cette maison de servitude et, à l'opposé, la fuite des choses du siècle et la vie selon Dieu ne seraient-elles pas la maison de la liberté, selon ce que dit le Seigneur dans l'Évangile : "Si vous demeurez dans ma parole, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres ? (Jean 8,31-32) "

ORIGENE

Le Seigneur appelle David un homme selon son cœur, parce qu'il exécutait tous les vouloirs divins : "J'ai trouvé David, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés (Act. XIII, 22). " David, en effet, se tenait toujours à la disposition de la volonté divine, et il en fait mainte protestation : "Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt (Ps. LVI, 8 CVII, 2). " Son unique prière était celle-ci : "Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté (Ps. CXLII, 10)."

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

LA VOLONTE DE DIEU

J'ai remarqué bien des fois que Jésus ne veut pas me donner de provisions, il me nourrit à chaque instant d'une nourriture toute nouvelle, je la trouve en moi sans savoir comment elle y est.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

Jésus m'a fait sentir qu'en obéissant simplement je lui serai agréable.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

Association Notre Dame de Chrétienté

§ 1. Le premier commandement.

- Pourquoi est-il dit au commencement : "Je suis le Seigneur ton Dieu" ?

En tête des commandements il est dit : Je suis le Seigneur ton Dieu pour que nous sachions que Dieu, étant notre Créateur et Seigneur, peut nous commander ce qu'il veut et que nous, ses créatures, nous sommes tenus de lui obéir.

- Qu'est-ce que Dieu nous ordonne par les paroles du premier commandement : Tu n'auras pas d'autre Dieu en ma présence ?

Par les paroles du premier commandement : "Tu n'auras pas d'autre Dieu en ma présence", Dieu nous ordonne de reconnaître, d'adorer, d'aimer et de servir Lui seul comme notre souverain Seigneur.

- Comment accomplit-on le premier commandement ?

On accomplit le premier commandement par l'exercice du culte intérieur et du culte extérieur.

CATECHISME DE SAINT PIE X

CHAPITRE 2 - LES COMMANDEMENTS QUI REGARDENT DIEU.

Nul ne peut entrer dans la vie éternelle que par l'obéissance. C'est la clef de l'obéissance qui a ouvert la porte du paradis, fermée par la désobéissance d'Adam. Quand je vis que l'homme, que j'aimais tant, était privé de la fin glorieuse pour laquelle je l'avais créé, et qu'il ne pouvait jamais revenir à moi par lui-même, je me sentis forcé par mon ineffable bonté de prendre les clefs de la sainte obéissance et de les remettre aux mains de mon Fils bien-aimé, qui, fidèle à mes ordres, ouvrit la porte du ciel ; et nul, depuis, ne peut entrer par cette porte, si ce divin portier ne lui ouvre avec la clef de l'obéissance ; car il a dit dans l'Évangile que personne ne peut venir à moi que par lui.

L'obéissance a l'humilité pour nourrice ; c'est elle qui l'alimente chaque jour. On est aussi obéissant qu'on est humble, et aussi humble qu'on est obéissant. L'humilité est la nourrice qui aide la charité, et qui nourrit de son lait la vertu de l'obéissance ; elle la couvre d'opprobres, elle la revêt du mépris de soi-même, afin de me plaire davantage. Quel en est le plus parfait modèle? C'est mon Fils, le doux Jésus. Qui s'est plus abaissé et méprisé ? N'est-ce pas lui, puisqu'il a été abreuvé d'opprobres, de moqueries et d'affronts, puisqu'il a sacrifié sa vie corporelle pour me plaire? Qui a été plus patient ? Jamais on n'entendit sortir de sa bouche la plainte ou le murmure ; il a reçu avec patience les injures, et il suivit avec amour l'obéissance qui lui avait été imposée par moi son Père.

NOTRE SEIGNEUR A SAINTE CATHERINE DE SIENNE

Nous marchons par la foi et non par la vue.

SAINT PAUL

II COR.V,7

Association Notre Dame de Chrétienté

"Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude" (Ex 20, 2). Le Décalogue se veut donc une confirmation de la liberté conquise. En effet, les commandements, si on les regarde en profondeur, sont le moyen que le Seigneur nous donne pour défendre notre liberté aussi bien des conditionnements internes des passions que des abus externes de personnes mal intentionnées.

(…)

A travers la loi donnée par la main de Moïse, le Seigneur révèle qu'il souhaite passer avec Israël un pacte d'alliance. Plus qu'un ordre, la loi est par conséquent un don. Plus que commander ce que l'homme doit faire, elle veut manifester à tous le choix de Dieu : il est du côté du peuple élu ; il l'a libéré de l'esclavage et il l'entoure de sa bonté miséricordieuse. Le Décalogue est le témoignage d'un amour préférentiel.

BENOÎT XVI

HOMELIE EN BASILIQUE VATICANE III DIMANCHE DE CAREME, 19 MARS 2006

Le désir de l'âme est comblé par là même qu'il demeure insatiable, car c'est là proprement voir Dieu que de n'être jamais rassasié de le désirer.

ST GREGOIRE DE NYSSE,

VIE DE MOÏSE.

Or, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu.

SAINT PAUL

HEB.XI, 6

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie ; mais la colère de Dieu demeure en lui.

JN. III, 36.

-Qu'est-ce que la foi ?

-La foi est une vertu surnaturelle qui fait que notre intelligence adhère très fermement et sans crainte de se tromper, bien qu'elle ne le voie pas, à ce que Dieu nous a révélé, notamment sur lui-même et sur sa volonté de se donner un jour Lui-Même à nous comme objet de notre bonheur parfait.

PÈRE THOMAS PÈGUES, OP

LA SOMME THEOLOGIQUE DE SAINT THOMAS D'AQUIN EN FORME DE CATECHISME,, 1919

Association Notre Dame de Chrétienté

Comme l'enfant est sous la tutelle de ses père et mère de la terre, le chrétien est sous la tutelle de son Père qui est dans les cieux ; croyant à la parole de Dieu comme il croit à la parole de son père ; ayant la foi à Dieu comme il a la foi à son père. (...)

Le père sait bien des choses que l'enfant ne sait pas, et l'enfant doit croire. Dieu sait aussi beaucoup de choses que l'homme ne sait pas, et qu'il doit croire sur la parole de Dieu, quand Dieu fait à l'homme l'honneur de lui parler…

Mais quand Dieu, le Père des esprits, parle à sa créature, comme son dessein est de l'élever au-dessus d'elle-même, et de la faire entrer en participation non plus d'une simple vérité naturelle, mais d'une vérité d'une nature divine, par conséquent supérieure à la nature humaine, en d'autres termes, surnaturelle, l'homme ne trouve plus dans sa nature une puissance suffisante pour recevoir un enseignement qui le dépasse et surpasse de toute la distance de Dieu à l'homme. Alors, si Dieu veut être cru sur parole, il faut de toute nécessité qu'il élève jusqu'à lui, c'est-à-dire surnaturellement, la faculté naturelle que l'homme a de croire. Et quand Dieu fait ce bien à l'homme, nous disons qu'il lui a donné la grâce de la foi… La foi est un don de Dieu. .

PERE EMMANUEL

LETTRE A UNE MERE SUR LA FOI

Nous-mêmes, nous sommes en Egypte lorsque nous vivons une vie de péché.

AELRED DE RIEVAULX

(1110-1167), MOINE CISTERCIEN ANGLAIS

Moïse a manifesté son humilité en refusant le ministère si grand que Dieu voulait lui confier ; puis, en l'acceptant, il montra sa soumission.

SAINT AUGUSTIN

Quand des ténèbres de l'erreur on est conduit à la lumière de la connaissance, quand d'une vie terrestre on se convertit aux débuts de la vie spirituelle, on sort d'Egypte et l'on vient au désert.

Ce bâton, instrument de tous ces exploits, par lequel l'Egypte est subjuguée et Pharaon dominé, ce bâton est la croix du Christ grâce à laquelle le prince de ce monde est réduit à néant.

Les Hébreux ne parvinrent à la Terre de leurs désirs qu'après avoir séjourné au désert… Qu'il soit l'hôte du désert celui qui veut devenir citoyen des cieux.

ORIGENE

Par le Décalogue, Dieu préparait l'homme à devenir son ami et à n'avoir qu'un seul cœur avec son prochain : c'est pour le bien de l'homme que Dieu agissait de la sorte (...) Aussi ces paroles du Décalogue demeurent-elles chez nous, les Chrétiens. Bien loin d'avoir été abolies, elles ont reçu amplification et développement du fait de la venue du Seigneur dans la chair.

SAINT IRENEE

Association Notre Dame de Chrétienté

Sans cesse nous quittons l'Egypte, nous parcourons le désert de la vie humaine, nous dirigeons vers Dieu notre chemin : nous célébrons sans cesse la fête du passage (la fête de Pâques).

SAINT EUSEBE

Les Pères du désert croyaient que les terres arides avaient dans la création une valeur inestimable aux yeux de Dieu, précisément parce qu'elles n'en avaient aucune pour les hommes… Le désert était la région dans laquelle le peuple choisi avait erré pendant quarante ans sous la garde de Dieu seul. Il aurait pu atteindre la Terre Promise en quelques mois, s'il s'y était rendu directement. Selon le plan de Dieu, il devait apprendre à L'aimer dans la solitude, et à regarder toujours les années passées dans le désert comme le temps idyllique des épousailles avec le Seigneur.

Le désert est, par conséquent, la demeure logique de l'homme qui cherche à n'être rien que lui-même, c'est-à-dire une créature solitaire et pauvre, sous la dépendance de Dieu seul, sans grand dessein qui s'interpose entre elle et son Créateur.

Le désert est l'asile du désespoir. Et le désespoir maintenant est partout. Ne croyons pas que notre solitude intérieure consiste dans l'acceptation de la défaite. Nous ne pouvons rien éviter par un consentement tacite à la défaite… Alors, voici notre désert : vivre en face du désespoir, mais n'y pas consentir. Le fouler aux pieds par l'Espérance dans la Croix. Faire sans cesse la guerre au désespoir. Cette guerre est notre désert. Si nous combattons avec courage, nous trouverons le Christ à nos côtés. Si nous ne pouvons regarder le désespoir en face, nous ne trouverons jamais le Seigneur.

THOMAS MERTON

LES CHEMINS DE LA JOIE

Il faut passer par le désert, et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide et qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul…

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

Que les hérétiques allèguent les Ecritures, nous ne devons pas ajouter foi à leur paroles, ni nous écarter de la tradition primitive de l'Eglise, ni croire autre chose que ce qui a été transmis par succession dans l'Eglise de Dieu.

ORIGENE

IIIEME SIECLE

Autrefois, le doigt de Dieu gravait les lois sur des tables de pierre, maintenant c'est dans le cœur de l'homme qu'il écrit.

SAINT AUGUSTIN

Association Notre Dame de Chrétienté

Ecoute, ô mon fils, les préceptes du Maître, et incline l'oreille de ton cœur. Reçois volontiers l'avertissement d'un père plein de tendresse, et accomplis-le efficacement , afin que le labeur de l'obéissance te ramène à celui dont t'avait éloigné la lâcheté de la désobéissance. A toi donc s'adresse en ce moment ma parole, qui que tu sois, qui, renonçant à tes propres volontés pour militer sous le vrai roi, le Seigneur Jésus-Christ, prends en main les puissantes et glorieuses armes de l'obéissance.

SAINT BENOIT

REGLE DE SAINT BENOIT (PROLOGUE)

Le protestant *admet,* le catholique *croit.* Le catholique reçoit l'Eglise comme un autre Christ; dès qu'elle parle en son nom, il se soumet en toute obéissance comme au Christ lui-même.

Telle est l'attitude qui procure le salut : écouter le Christ, écouter l'Eglise, accepter sa doctrine, se soumettre à ses directions.

DOM MARMION, OSB

LE CHRIST IDEAL DU MOINE

Afin que je n'aie de doutes sur rien, Tu m'as placée sous la maternelle protection de Ton Eglise, cette mère véritablement tendre, qui m'assure en Ton nom de la vérité de la foi et veille à ce que je ne m'égare jamais.

SAINTE FAUSTINE KOWALSKA

PETIT JOURNAL

La source la plus prochaine de la foi pour un catholique n'est pas un livre, mais la parole enseignante vivante de l'Eglise : c'est dans cette parole que se trouve la Révélation, dont le document fondamental est l'Ecriture Sainte, qui est elle-même le dépôt écrit de la première tradition.

PROFESSEUR MAY

DOYEN DE LA FACULTE DE DROIT CANON , MAYENCE

Il nous faut suivre avec foi (la) parole de vie éternelle. La suivre avec foi et avec cette humilité de l'enfant qui, sûr de son impuissance, s'abandonne totalement dans les bras de son père. Il s'y repose et dort tranquillement, parce qu'il sait que le père le tient dans ses bras, qu'il le défend et l'emmène vers un lieu de repos.

SŒUR LUCIE DE FATIMA

APPEL DU MESSAGE DE FATIMA

Association Notre Dame de Chrétienté

Ces paroles ne sont pas adressées seulement à ceux qui jadis sont sortis d'Égypte, écrit Origène ; elles le sont beaucoup plus à vous qui les écoutez maintenant, si toutefois vous sortez d'Égypte et n'êtes plus esclaves des Egyptiens. L'Egypte, explique le célèbre Docteur, représente le monde. C'est là cette maison de servitude, où l'homme vit sous la tyrannie de la chair, sous le harcèlement continu des affaires du siècle. Le Christ nous en a fait sortir par le mystère de la Rédemption, Il nous a rendus à la liberté d'enfants de Dieu. Après avoir détruit nos ennemis dans la mer Rouge, c'est-à-dire dans les eaux du Baptême, Il nous conduit, à travers le désert du renoncement, au pied de la montagne de la perfection chrétienne. Mais avant de nous laisser entreprendre l'ascension de celle-ci, Il nous en tient à distance respectueuse, nous révélant à nous-même notre impuissance, notre indignité et le besoin que nous avons d'être purifiés. Il nous demande de Le reconnaître pour notre Seigneur et notre Dieu, comme fit saint Pierre à Césarée, quand il confessa : "Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant", ou saint Thomas, quand il se prosterna au Cénacle, en disant :"Mon Seigneur et mon Dieu !"(…)

L'histoire du veau d'or montre la violence de l'indévotion qui pousse les hommes à reporter sur la créature, sous quelque forme que ce soit, l'hommage et le culte qu'ils doivent à leur Créateur. Les Israélites ont adoré un veau, mais les hommes du XVIIIe siècle ne les ont-ils pas imités quand ils ont rendu un culte à la déesse Raison dans la cathédrale de Paris ?...(…)

Gardons-nous de ceux qui travaillent pour lui [le démon], même quand ce sont des personnes aussi respectables qu'Aaron ! Méfions-nous de ceux qui veulent enlever la confiance absolue que nous devons avoir dans les paroles de l'Écriture, dans les enseignements de l'Église, dans l'infaillibilité de sa Tradition, dans la valeur transcendante de ses moindres pratiques liturgiques. Prenons garde à ceux qui nous exhortent à "reconsidérer" dans la lumière froide de la critique et de l'hypercritique, tout ce qu'ils ont appris au catéchisme, toutes ces croyances simplistes, disent-ils, excellentes sans doute pour une humanité encore à l'état de l'enfance, mais que la science du XXème siècle ne permet plus vraiment d'entériner !

DOM JEAN DE MONLÉON, OSB

HISTOIRE SAINTE – MOÏSE (1956)

Seigneur, je Vous bénis pour le grand don de la Foi divine que j'ai reçu de Vous, et qui est le soutien principal de ma vie, la lumière de mon esprit, la raison de ma raison, la consolation de mon cœur dans les peines, et le solide encouragement de ma volonté dans le combat quotidien de la terre !

(…)

Quel don que celui de la Foi ! Quels mouvements de joie et quels triomphes dans les plus pauvres des cœurs quand ces cœurs croient ! Prions Dieu de confirmer en nous cette grâce ! C'est le plus beau signe, c'est la plus profonde distinction posée sur cette terre entre les âmes et les hommes.

ABBE PERREYVE (1831 – 1865)

GRANDEUR DU DON DE FOI

Il est impossible que la foi, même informe, subsiste dans celui qui nie un seul article de foi, alors même qu'il confesse la vérité de tous les autres.

SAINT THOMAS D'AQUIN

SOMME THEOLOGIQUE II II, Q. 5, A. 3

Association Notre Dame de Chrétienté

Si c'est un acte d'humilité et d'obéissance que de se laisser guider par l'Eglise, car elle a tout reçu de Jésus, c'est aussi pour nous un moyen d'arriver infailliblement à connaître le Christ, à approfondir le sens de ses mystères, et à lui rester unis, pour trouver en lui, non seulement un modèle, mais la source de vie éternelle qu'il a fait jaillir par l'abondance de ses mérites.

BIENHEUREUX DOM MARMION

LE CHRIST, VIE DE L'AME

Garde le dépôt de la foi. Mais qu'est-ce que ce dépôt ? C'est ce qui t'a été confié, et non ce qui a été trouvé par toi : c'est ce que tu as reçu, et non ce que tu as inventé. Ce n'est pas affaire d'invention personnelle, mais de doctrine, non d'usage privé, mais de tradition publique. Tu ne dois pas en être l'auteur, mais le gardien.

SAINT VINCENT DE LERINS

CITE PAR LA CARDINAL SUHARD, LETTRE PASTORALE DE CAREME 1947

L'enseignement intégral de la vérité révélée, dans la fidélité à la Tradition, par la parole et le témoignage de sa propre vie, est le chemin le plus approprié pour réaliser l'unité de l'Eglise, si désirée par Notre Sauveur.

JEAN-PAUL II

DISCOURS DU 17 SEPTEMBRE 1994

Nous voulons demeurer inséparablement unis à l'Eglise romaine, à cette Eglise mère et maîtresse, avec laquelle toutes les Eglises et tous les fidèles répandus par toute la terre doivent s'accorder dans les causes de Dieu, à cause de sa principale et excellente principauté.

BOSSUET

DISCOURS SUR L'UNITE

Votre patience sera plus parfaite si vous évitez troubles et soucis inutiles. Si le Bon Dieu veut prolonger l'heure de l'épreuve, ne vous plaignez donc pas, ne cherchez pas à en savoir le pourquoi.

Le peuple hébreux a erré quarante ans dans le désert avant d'entrer dans la Terre Promise.

SAINT PADRE PIO

La confession

De son tabernacle, le Sauveur répand par l'absolution, sur les pauvres pécheurs placés à droite et à gauche, dans les tribunaux de la pénitence, le sang qu'il versa par les pieds et les mains sur la croix, afin que comme leurs pieds et leurs mains ont été les instruments les plus ordinaires des péchés qu'ils ont commis, les mérites de son crucifiement effacent leurs iniquités par le ministère du prêtre, et leur rouvrent les portes du ciel.

VENERABLE PAULINE-MARIE JARICOT

Quand on va se confesser, il faut comprendre ce qu'on va faire. On peut dire qu'on va déclouer Notre-Seigneur. Quand vous avez fait une bonne confession, vous avez enchaîné le démon. Les péchés que nous cachons reparaîtront tous. Pour bien les cacher, il faut bien les confesser. Nos fautes sont un grain de sable à côté de la grande montagne des miséricordes de Dieu.

SAINT CURE D'ARS

Vous pratiquez (par la confession) la vertu de l'humilité, de l'obéissance, de la simplicité et de la charité et en cette seule action de confession vous exercerez plus de vertu qu'en nulle autre.

SAINT FRANÇOIS DE SALES,

INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE

Dieu donne, Il donne sans réserve, sans se lasser. « Dieu ne donne pas son Esprit avec mesure » (Jn 3, 34). Il donne à flots, Il donne toujours, Il se tient à la porte de l'âme; seulement cette porte à laquelle Dieu ne cesse de frapper, l'âme peut la tenir fermée, obstinément fermée à toutes les sollicitations: elle peut répondre au Seigneur: « Non, je ne veux pas. » Elle peut se draper dans toutes ses habitudes irrégulières, s'envelopper de sa lâcheté, elle peut même dire à Dieu, comme on dirait à un domestique: « Attendez là dans l'antichambre; quand j'aurai besoin de vous, je vous ferai appeler. » Et pourtant, c'est pour cette âme baptisée que tout l'ordre surnaturel avait été créé. « Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu» (1 Go 3, 23)

DOM PAUL DELATTE

CONTEMPLER L'INVISIBLE

Association Notre Dame de Chrétienté

Si une personne distinguée ou qui occupe un poste élevé, ou un ami riche et puissant nous annonçait qu'il allait venir nous voir chez nous, avec quelle sollicitude nous laverions et cacherions tout ce qui pourrait offenser la vie de cette personne ou de cet ami ! Que celui qui a commis de mauvaises actions lave d'abord les taches et la saleté qu'il a, s'il veut préparer pour Dieu une demeure dans son âme.

SAINT GREGOIRE LE GRAND,

HOMELIE 30 SUR LES EVANGILES.

As-tu péché ? alors confesse à Dieu. "J'ai péché". Dénonce ton péché, si tu veux qu'il te pardonne. Il n'y a pas à te fatiguer pour le faire, il ne faut pas beaucoup de paroles ni dépenser de l'argent : rien de tout cela. Il faut reconnaître de bonne foi ses péchés et dire : "j'ai péché".

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

Pour recevoir le sacrement de pénitence, il faut trois choses : la foi qui nous découvre Dieu présent dans le prêtre, l'espérance qui nous fait croire que Dieu nous donnera la grâce du pardon, la charité qui nous porte a aimer dieu et qui met au cœur le regret de l'avoir offensé.

Quand le prêtre donne l'absolution, il ne faut penser qu'à une chose, c'est que le sang du Bon dieu coule dans notre âme pour la laver et la rendre aussi belle qu'elle était après le baptême.

SAINT CURE D'ARS

Pour redonner la vraie paix à mon âme, l'unique moyen qu'il y a sur la terre c'est la confession, car c'est Jésus qui m'attend avec son cœur immense.

BIENHEUREUSE JEANNE BERETTA MOLLA

Ils mentent, ceux qui accusent l'Eglise de faire preuve d'une mentalité « répressive » lorsqu'elle invite à la Pénitence. La confession sacramentelle ne constitue pas une répression mais une libération ; elle n'entretient pas la faute, mais elle efface la faute, elle dissout le mal commis et elle donne la grâce du pardon.

A vous, les jeunes de l'Eglise, j'adresse une invitation particulière à recevoir le sacrement de la Pénitence. C'est un signe de force que d'être capable de dire : j'ai péché, Père, je t'ai offensé, mon Dieu, je le regrette. Je te demande pardon. J'essaierai encore, parce que j'ai confiance dans ta force et crois à ton pardon. J'irai, je confesserai mes péchés, et je serai guéri, et je vivrai dans ton amour !

JEAN-PAUL II

Association Notre Dame de Chrétienté

Par le sacrement de pénitence, l'Eglise offre à ses membres tombés dans le péché, un remède salutaire, non seulement pour veiller à leur propre salut, mais encore pour écarter des autres membres du corps mystique tout danger de contagion ; bien mieux, pour les entraîner à la vertu par leur exemple.

PIE XII

MYSTICI, CORPORIS, 1943

Pour m'aider à tomber, j'avais des amis en grand nombre ; mais pour me relever, je me trouvais complètement isolée. Aujourd'hui je m'étonne de n'être pas restée toujours à terre. Louange à la miséricorde et au pardon de Dieu ! C'est Lui seul qui me tendait la main. Qu'Il en soit remercié à jamais ! Amen !

SAINTE THÉRÈSE D'AVILA

Un acte d'amour suffit à réparer une montagne de fautes.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Tout ce qui reste aujourd'hui de sainteté, de piété et de religion, écrivait le Concile de Trente, est en grande partie l'effet de la confession. Paroles toujours actuelles. La confession est la citadelle de la vertu chrétienne. Après l'Eucharistie, la pénitence est le sacrement qui joue le rôle le plus actif dans le progrès de notre vie spirituelle. Si nous pouvions le comprendre, si nous pouvions avoir la simplicité et l'humilité de le comprendre ; de ne plus voir dans ce sacrement une sorte de torture désagréable par laquelle il faut passer au moins une fois par an, mais un secours précieux pour notre vie chrétienne, une source inépuisable de forces, de consolations et de paix, alors peut-être nous confesserions-nous mieux, et aussi plus souvent.

PÈRE M.D. ROULON OP

LES SACREMENTS : L'EUCHARISTIE, LA PENITENCE .

Comme Jésus est né à Bethléem, Il veut naître dans nos cœurs. Disons quelques mots de la façon dont nous devons nous préparer à la venue de Notre Seigneur. Lorsqu'on attend une visite, comment fait-on pour préparer la maison? Eh bien ! D'abord on nettoie, ensuite on fait la place, et enfin on décore. Nettoyer nos cœurs, c'est-à-dire les purifier du péché... Faire la place aux choses surnaturelles dans notre vie... Ajouter les fleurs de nos bonnes pensées, nos bons désirs, nos bonnes actions...

UN CHARTREUX

Association Notre Dame de Chrétienté

Le démon qui régnait en moi m'inspirait pour la confession une invincible horreur.

LOUIS VEUILLOT

Quant aux personnes spirituelles qui se confessent souvent et qui ont soin de se préserver des péchés véniels délibérés, l'examen de conscience, comme le remarque saint Alphonse, ne demande pas beaucoup de temps. Il convient de dire : de cette semaine que reste-t-il pour être écrit en Dieu au *livre de vie* ? En quoi ai-je été *de Dieu*, en quoi ai-je été *de moi-même*, en cédant à mon tempérament, à mon égoïsme, à mon orgueil ? en considérant ainsi les choses d'en-haut et en demandant la lumière, on obtient souvent la grâce d'un regard pénétrant sur sa propre vie.

(…)

"Ne laisse pas le péché vieillir en toi", disait le Seigneur à sainte Gertrude ; le péché véniel pleinement délibéré, lorsque il n'est pas rejeté, est comme un poison qui ne serait pas vomi, et qui sans donner aussitôt la mort, agirait lentement sur l'organisme.

Il faut, par exemple, faire bien attention à ne pas garder *volontairement* de petites rancunes, ou l'attachement à son jugement propre, à sa volonté propre, l'habitude du jugement téméraire, de la médisance, des affections naturelles dangereuses qui seraient un *lien*, nous enlevant la liberté de l'esprit et tout élan vers Dieu. Quand on refuse délibérément au Seigneur ces sacrifices manifestement demandés, on ne peut attendre de lui les grâces qui conduisent à la perfection.

RP GARRIGOU-LAGRANGE,OP

LES TROIS AGES DE LA VIE INTERIEURE

Un jour, Notre Seigneur, faisant un tour dans le Paradis, vit certaines figures équivoques et demanda l'explication à saint Pierre : « Comment ont-ils pu entrer là-dedans ? Il semble que tu ne surveilles pas bien la porte ! » Tout mortifié, Pierre avait répondu : « Seigneur, je ne puis rien y faire ! »

« Comment, tu ne peux rien y faire ? La clé, c'est toi qui l'as. Fais ton devoir, fais davantage attention ! »

Quelques jours après, le Seigneur fit un nouveau tour et rencontra d'autres locataires à la figure peu recommandable : « Pierre, j'ai vu certaines autres figures, je vois que tu ne contrôles pas bien l'entrée ! » - « Seigneur répondit saint Pierre - moi, je ne peux rien y faire, et Toi, tu n'y peux rien non plus ! » - « Moi non plus – répliqua le Seigneur - celle-là, elle est forte ! » - « Oui, Toi non plus. C'est Ta Mère qui a une autre clé. C'est Ta Mère qui les fait entrer !

SAINT PADRE PIO

Oh ! Si les pécheurs connaissaient ma miséricorde, il n'en périrait pas un si grand nombre. Parle aux âmes des pécheurs, pour qu'elles ne craignent pas de s'approcher de moi, parle-leur de ma miséricorde.

NOTRE SEIGNEUR A SAINTE FAUSTINE

PETIT JOURNAL

Association Notre Dame de Chrétienté

La confession n'a pas seulement pour effet de purifier l'âme de ses souillures ; elle lui procure en outre la force nécessaire pour ne pas retomber.

(…)

Quant à l'examen, pour qui fréquente les Sacrements, il n'est pas nécessaire de se rompre la tête à rechercher tous les détails des fautes vénielles. Je voudrais plutôt qu'on s'appliquât à découvrir les causes et les racines de ses attaches et de ses négligences.

(…)

Quand vous voulez recevoir l'absolution, voici ce que vous avez à faire : en vous préparant à la confession, commencez par demander à Jésus-Christ et à Marie affligée une vraie douleur de vos péchés ; ensuite, faites brièvement votre examen, et pour la contrition, il suffit que vous fassiez un acte tel que celui-ci : Mon Dieu ! je vous aime par-dessus toutes choses ; j'espère, par les mérites du sang de Jésus-Christ, le pardon de tous mes péchés, dont je me repens de tout mon cœur, parce qu'ils vous ont offensé, vous qui êtes une bonté infinie ; je les abhorre plus que tous les maux, et j'unis l'horreur que j'en ai à celle qu'en a eue mon Jésus au jardin de Gethsémani. Je forme le bon propos de ne plus vous offenser, moyennant votre grâce.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

- Jérôme, donne-Moi quelque chose.
- Mais Seigneur, je Vous ai tout donné : ma vie, mes biens, mes forces, mon bonheur, mes livres ; tout est à vous.
- Tu ne me donnes pas ce que Je veux.
- Que voulez-Vous donc, Seigneur ?
- Je veux tes péchés ! Donne-les Moi pour que Je te les pardonne.

NOTRE-SEIGNEUR A SAINT JEROME

Tous les malheurs réunis ne sont rien en comparaison d'un seul péché, car un seul péché nous enlève la vie divine. Pour comprendre l'horreur du péché, prenons conscience de sa réalité. Quel chrétien aurait l'audace d'entrer furtivement dans une église, de violer le tabernacle, d'arracher le ciboire, de jeter à terre et de profaner les saintes Espèces ? Voudrions-nous faire cela, aurions-nous ce triste courage ? – Non. Même le chrétien le plus tiède n'oserait pas commettre ce sacrilège sur le corps de Notre-Seigneur. Or, que faisons-nous par le péché ? – Nous arrachons Dieu de notre cœur, pour livrer celui-ci à l'emprise du démon.

UN CHARTREUX

AMOUR ET SILENCE

Celui qui n'a pas soin de réparer la petite fente d'un vase verra toute sa liqueur s'en échapper (…) une imperfection suffit pour en attirer une autre.

SAINT JEAN DE LA CROIX

Association Notre Dame de Chrétienté

L'expérience prouve que rien n'est plus propre à réformer les mœurs des personnes corrompues que la confidence réitérée de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions à un ami sage et fidèle qui peut les aider de ses services et de ses conseils. De même, et pour la même raison, nous devons regarder comme très salutaire à ceux qui sont troublés des remords de leurs fautes, de découvrir les maladies et les plaies de leur âme au prêtre qui tient la place de Notre Seigneur Jésus-Christ et qui est soumis par les liens les plus sacrés au plus inviolable silence.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Tous, en effet, nous sommes misérables, tous nous sommes pécheurs, les uns plus que les autres, ce n'est qu'une question de degré: « *In multis offendimus omnes* », dit l'apôtre saint Jacques (Jc 3_2); et saint Jean dit: « Si nous nous croyons sans péché, nous nous trompons nous-mêmes, la vérité n'est pas en nous » (Jn 1_8).

DOM MARMION

LE CHRIST VIE DE L'AME

Si nous n'acceptons pas d'avouer qu'en un sens notre salut éternel n'est pas assuré, c'est que nous refusons d'avoir confiance. S'il est devenu presque impossible de parler de l'enfer aux chrétiens, ce n'est pas parce qu'ils ont peur, mais parce qu'ils ne veulent pas avoir peur. Ils ne peuvent plus supporter ce dogme parce qu'ils n'ont pas confiance: alors, s'ils croyaient à l'enfer, n'ayant pas confiance, ils seraient perdus.

Ce que j'appelle le courage d'avoir peur, c'est tout simplement le courage de croire à l'enfer. Et je dis que le refus de ce courage est un refus d'avoir confiance, donc un très grand danger d'y aller...

PÈRE M.D MOLINIÉ, OP

LE COURAGE D'AVOIR PEUR

L'aventure du fils dissipateur nous a fait mesurer la misère du pécheur ; et celle du fils calculateur nous a révélé que tous nous appartenons à la race des pécheurs ; et qu'il faut bien peu de chose pour que nous ne découvrions pas en nous la racine de tous les péchés.

MGR CHEVROT,

L'ENFANT PRODIGUE

Association Notre Dame de Chrétienté

L'adoration des mages, les épreuves de la foi

Il a été petit, il a été enfant, pour que vous puissiez vous être homme achevé ; il est lui enveloppé de langes, pour que vous soyez vous, dégagés des liens de la mort ; lui dans la crèche, pour vous placer sur les autels, lui sur terre pour que vous soyez parmi les étoiles.

- « Quels sont les présents d'une foi véritable ? L'or est pour le roi, l'encens pour Dieu, la myrrhe pour le mort. »

ST AMBROISE DE MILAN

II, 44-45

Les mages, dès qu'ils eurent franchi les nuages de l'incrédulité, retrouvèrent dans le ciel pur de la foi chrétienne, l'étoile qu'ils avaient vue auparavant.

SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE

En vérité, la lumière du Christ éclairait déjà l'intelligence et le cœur des Mages. "Ils se mirent en route" (Mt 2, 9), raconte l'évangéliste, en se lançant avec courage sur des chemins inconnus, entreprenant un long et difficile voyage. Ils n'hésitèrent pas à tout quitter pour suivre l'étoile qu'ils avaient vu se lever en Orient (cf. Mt 2, 1).

Il est important, chers jeunes, d'apprendre à scruter les signes par lesquels Dieu nous appelle et nous guide. Lorsque nous sommes conscients d'être conduits par lui, le cœur ressent une joie authentique et profonde, qui s'accompagne d'un vif désir de le rencontrer et d'un effort persévérant pour le suivre docilement.

JEAN-PAUL II

MESSAGE AUX JEUNES DU MONDE LORS DE LA XXE JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE 2005

Ils sont donc venus et l'ont cherché en disant : « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer ». C'est à la fois annoncer et questionner, croire et chercher: n'est-ce pas l'image de ceux qui se conduisent par la foi et qui désirent voir la réalité ?

ST AUGUSTIN

SERMON CXCIX

Association Notre Dame de Chrétienté

Trouver Dieu consiste à le chercher sans cesse.

ST GREGOIRE DE NYSSE.

Que signifie "veiller" ?

On pourrait s'imaginer que "veiller" signifie simplement "persévérer dans l'attente"? Mais il s'agirait dans ce cas d'une manière plutôt passive et non pas active. Par contre, les paroles de la liturgie font clairement comprendre que "veiller" veut dire plus que tout : "chercher", chercher Dieu, désirer Dieu.

La lecture tirée de l'Ancien Testament nous apprend ce que signifie désirer la Sagesse, la chercher jour et nuit, se prodiguer pour la trouver (cf. Sg 6, 12-14).

Puis le Psalmiste nous parle directement de la recherche de Dieu : "O Dieu, c'est toi mon Dieu, à l'aube je te cherche, mon âme a soif de toi, mon corps languit après toi" (Ps 63/62, 2).

Donc, "veiller" signifie, certes, persévérer dans l'attente, mais cette persévérance n'est possible que si elle est basée sur le principe du "chercher" Dieu : sur la base du principe de l'intime effort de la foi, de l'espérance et de la charité ; basée sur l'inspiration – et sur ce travail particulier de l'esprit humain qui permet de se rapprocher de Dieu et de puiser en un certain sens à la surabondance de son Esprit, dans le Christ crucifié et ressuscité !"

JEAN-PAUL II

HOMELIE DU 8 NOVEMBRE 1987

Nul ne peut servir deux maîtres. On ne peut, à la fois, idolâtrer chaque soir la télévision et découvrir dans la prière la splendeur de Dieu, dévaliser les supermarchés par des achats effrénés et adorer l'Amour crucifié, fonder le bonheur conjugal sur la pilule et l'édifier sur le Christ, manger tous les jours plus qu'à sa faim et trouver dans l'Eucharistie sa nourriture, aller de soirée en surboum et recevoir de Dieu la joie de son cœur. Il faut choisir.

MGR ANDRE MUTIEN LEONARD

EVEQUE DE NAMUR

C'est le propre de la condition humaine et, de manière particulière, de la jeunesse, de rechercher l'Absolu, ainsi que le sens et la plénitude de l'existence. Chers jeunes, ne vous contentez pas de ce qui est inférieur aux plus grands idéaux ! Ne vous laissez pas décourager par ceux qui, déçus par la vie, sont devenus sourds aux désirs les plus profonds et les plus authentiques de leur cœur ! Vous avez raison de ne pas vous résigner à des divertissements sans saveur, à des modes passagères et à des projets réducteurs. Si vous maintenez de grands désirs pour le Seigneur, vous saurez éviter la médiocrité et le conformisme, tellement présents dans notre société.

JEAN-PAUL II

MESSAGE DU 25 JUILLET 2001 AUX JEUNES DU MONDE A L'OCCASION DE LA XVII^{EME} JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE 2002.

Association Notre Dame de Chrétienté

Ô Jésus, donnez-moi une foi vive qui me fasse croire et agir uniquement par amour pour vous. Protégez cette foi en moi. C'est là le premier don que je vous présente en union avec les Mages, je me prosterne à vos pieds et, sans aucun respect humain, je confesse devant le monde entier que vous êtes notre seul et véritable Dieu.

SAINT PADRE PIO

Une étoile qui ne paraissait qu'aux yeux n'était pas capable d'attirer les mages au Roi nouveau-né ; il fallait que l'étoile de Jacob et « la lumière du Christ » se fût levée dans leur cœur.

(…)

L'étoile des mages est donc l'inspiration dans les cœurs. Je ne sais quoi luit en dedans : vous êtes dans les ténèbres et dans les amusements ou peut être dans la corruption du monde : tournez-vous vers l'Orient où se lèvent les astres ; tournez vous à Jésus Christ qui est à l'Orient.

(…)

Quittez le monde de même ; le monde pour lequel la nouvelle étoile, la chaste inspiration qui vous ébranle le cœur, commence à vous insinuer un secret dégoût. Allez à Jérusalem : recevez les lumières de l'Eglise : vous y trouverez les docteurs qui vous interpréteront les prophéties, qui vous feront entendre les desseins de Dieu ; et vous marcherez sûrement sous cette conduite.

(…)

Soumettez, sages du monde, toutes vos lumières, et celles-là mêmes qui vous sont données d'en haut, à la doctrine de l'Eglise, parce que Dieu qui vous éclaire, vous veut faire humbles encore plus qu'éclairés.

BOSSUET

ELEVATION SUR LES MYSTERES

Le Seigneur appelle les bergers, simples et pauvres, par l'entremise des anges.

Il appelle les savants par l'intermédiaire de leur science. Et tous, poussés par la grâce, accourent pour l'adorer.

Il nous appelle tous par ses inspirations divines, et se communique à nous par la grâce.

Combien de fois nous a-t-il invités nous aussi ?

Avec quelle rapidité lui avons-nous répondu? Mon Dieu, je rougis, tant je suis honteux de devoir répondre à une telle question…

SAINT PADRE PIO

L'Evangéliste nous dit que tous ceux qui touchaient ne fusse que la frange de son manteau étaient sauvés ; et cela, parce qu'ils touchaient le Christ avec foi et confiance. Telle est la condition pour obtenir la grâce : nous approcher du Christ avec Foi, confiants en sa bonté et son amour : « Ayez confiance (..)soyez sans crainte. ».

SŒUR LUCIE DE FATIMA

APPEL DU MESSAGE DE FATIMA

Association Notre Dame de Chrétienté

Les rois mages ont une signification particulière. Même si nous appartenions déjà extérieurement à l'Église, un désir intérieur nous a poussées à quitter le cercle fermé des conceptions et des habitudes dont nous avions hérité. Nous connaissions Dieu mais nous avons senti qu'il désirait se laisser chercher et trouver d'une manière nouvelle. Voilà pourquoi nous avons voulu nous rendre disponibles et que nous avons cherché une étoile qui nous indiquerait le chemin à suivre. Et l'étoile a brillé pour nous dans la grâce de notre vocation. Nous l'avons suivie et nous avons trouvé L'Enfant divin. Il a tendu les mains vers nos présents : il désirait l'or pur d'un cœur détaché de tous les biens de la terre ; la myrrhe du renoncement à tout bonheur de ce monde pour participer en échange à la vie et aux souffrances de Jésus ; l'encens d'une volonté s'élevant tout droit vers le ciel, qui renonce à elle-même pour se perdre dans la volonté divine. L'Enfant divin répond à ces dons en s'offrant lui-même à nous.

SAINTE EDITH STEIN

VIE CACHEE ET EPIPHANIE, 1998

Je ne pouvais croire qu'il y eût des impies n'ayant pas la Foi. Je croyais qu'ils parlaient contre leur pensée en niant l'existence du ciel…Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la Foi, qui par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor…Il permit que mon âme fût envahie par les plus épaisses ténèbres et que la pensée du ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment…Cette épreuve ne devait pas durer quelques jours , quelques semaines, elle devait ne s'éteindre qu'à l'heure marquée par le Bon Dieu et…cette heure n'est pas encore venue…Je voudrais pouvoir exprimer ce que je sens, mais hélas ! je crois que c'est impossible. Il faut avoir voyagé sous ce sombre tunnel pour en comprendre l'obscurité…La Foi, ce n'est plus un voile pour moi, c'est un mur…Lorsque je chante le bonheur du ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que JE VEUX CROIRE.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

MANUSCRITS

Dans vos groupes, très chers jeunes, multipliez les occasions d'écoute et d'étude de la Parole du Seigneur, surtout par le moyen de la *lectio divina* : vous y découvrirez les secrets du Cœur de Dieu et en tirerez du fruit pour le discernement des différentes situations et la transformation de la réalité. Guidés par l'Écriture Sainte, vous pourrez reconnaître dans chacune de vos journées la présence du Seigneur, et alors même le "désert" pourra devenir un "jardin", dans lequel il est possible à la créature de parler simplement avec son Créateur : "Quand je lis la divine Écriture, Dieu retourne se promener dans le Paradis terrestre" (Saint Ambroise, *Epître* 49, 3)

JEAN PAUL II

MESSAGE DU SAINT PÈRE AUX JEUNES DU MONDE ENTIER, XIIÈME JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE (1997 À PARIS)

Chaque âme d'adulte, en effet, est éclairée au moins une fois, comme les Mages, par l'étoile de la vocation au salut éternel. A tous la lumière est donnée. C'est un dogme de notre foi que Dieu veut sauver tous les hommes.

BIENHEUREUX DOM MARMION

LE CHRIST DANS SES MYSTÈRES

Il est sûr qu'une clarté divine se lève sans cesse en nos âmes et les appelle à Jésus. Les scènes évangéliques sont toutes des modèles que nous avons à reproduire et à vivre plus ou moins. Notre existence terrestre est une perpétuelle invitation de Dieu à venir à Lui, et dans chacun des évènements la composant, nous pouvons reconnaître un signe du ciel. Ce qui manque, c'est la Foi, discernant ce signe et sachant découvrir la tendresse infinie sous les apparences créées dont elle s'enveloppe. Dieu parle toujours, mais nous ne l'entendons presque jamais.

(...) Pourquoi si peu d'hommes ont-ils aperçu l'étoile d'Orient ? Pourquoi si peu ont-ils entendu le chant des anges ? Parce que Dieu n'a pas fait briller pour les uns son astre miraculeux ? ou pour les autres retentir ses harmonies célestes ? Évidemment non ; Dieu s'est offert à tous et ne désire rien tant que de se donner à tous. Mais Il ne s'impose à personne. Seuls les yeux qui s'ouvrent, les cœurs qui se livrent peuvent Le contempler et L'accueillir. Et seuls s'ouvrent à ses clartés les yeux sachant, quand il le faut, se fermer aux vaines lumières, comme seuls se livrent à ses tendresses les cœurs sachant se refuser aux sollicitations des créatures. Les développements de la vie se font peu à peu, par étapes successives, et ces étapes sont des renoncements.(...)

Ces renoncements créés ne vont pas sans sacrifice. Quels efforts ont dû consentir les Rois Mages pour entreprendre le voyage les amenant aux pieds du divin Roi ? Nous ne les connaissons pas avec précision. Nous n'en devinons que quelques uns. A coup sûr, ils ont été énormes, on ne voyageait pas alors en train de luxe, il fallait du temps, des préparatifs compliqués, toute une organisation très lourde ; on s'exposait à des dangers. Sur la seule indication d'un astre inaccoutumé, les Mages ont affronté tout cela. Il fallait qu'à l'appel extérieur de Dieu joignît des invitations intimes bien pressantes et que ce double effort de sollicitations divines rencontrât des âmes bien généreuses et bien croyantes.

La récompense fut double, et le récit sacré a tenu à nous la décrire avec netteté. La première fut négative : elle consista à les garder des obstacles du voyage. Le grand obstacle fut le manque de Foi de Jérusalem et des dirigeants juifs. A distance et avec l'habitude de lire ces récits, cela ne nous frappe plus. En fait, la surprise des Mages dut être formidable : cette naissance qui les avait mis en mouvement et pour un si grand voyage, elle n'avait pas même éveillé la curiosité des boutiquiers du pays, ni défrayé la conversation des blanchisseuses ! Indifférence complète ! Ignorance absolue à l'égard d'un évènement devant soulever toutes les âmes et transformer le monde. Il est à peine croyable que, devant cet état d'esprit de Jérusalem, les Mages n'aient pas rebroussé chemin.

La seconde récompense est positive : c'est la vision de la lumière enfin accordée à une telle Foi. L'étoile reparaît et se fait guide ; le ciel prend la direction effective du voyage. Alors, il n'y a plus qu'à marcher dans la clarté et la marche illuminée est très courte ; quelques heures consolées où leurs âmes sont soutenues et comme portées par la grâce, et le divin Soleil de justice se donne à contempler à ceux qui ont su Lui garder confiance, malgré toutes les difficultés, tous les retards, toutes les éclipses. Le divin Soleil ne se donne lui-même que réduit et voilé. Même à ses pieds et quand on L'a rejoint, le regard de Foi seul Le découvre et s'en empare.

DOM AUGUSTIN GUILLERAND (1877 – 1945)

VIVANTES CLARTES

L'unique prétention de celui qui s'adonne à l'oraison doit être de travailler avec courage à rendre sa volonté conforme à celle de Dieu. Soyons bien persuadés qu'en cela consiste la perfection la plus haute qu'on puisse atteindre dans le chemin spirituel. Qui excellera davantage dans cet exercice, recevra de Dieu de plus grandes faveurs et ira plus avant dans la vie intérieure.

SAINTE THERESE D'AVILA

MORANDAS SAGUNDAS

Association Notre Dame de Chrétienté

"Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu (Rom. VIII, 28)". Les vrais amis de Dieu sont toujours contents, parce que, jusque dans les contrariétés, ils rencontrent leur unique plaisir, qui est d'accomplir la volonté divine. Les épreuves mêmes deviennent pour eux des satisfactions, à la pensée que, en les acceptant, ils réjouissent le cœur de leur Seigneur bien-aimé : "De tout ce qui lui arrive, rien n'est au juste un sujet de tristesse (Prov. XII, 28)." (…)

C'est aussi dans les désolations spirituelles que nous devons pratiquer la résignation. Quand une âme fait ses premiers pas dans le chemin du divin amour, le Seigneur a coutume de le combler de consolations, pour la déprendre de celles de la terre; mais ensuite, quand elle est un peu affermie dans la spiritualité, Il se retire pour éprouver son amour : Il veut voir si elle Le servira et L'aimera sans être payée dès ce monde en goûts sensibles. "Tant que l'on est en cette vie, dit sainte Thérèse, le profit spirituel ne consiste pas à jouir de Dieu davantage, mais à faire sa volonté (Ste Thérèse, *Mercedes de Dios,* 36 : *Obras, II. Camino de perfeccion, cap. 33 : Obras III.*) Et ailleurs : L'amour de Dieu ne consiste pas sans des tendresses, mais à servir avec force d'âme et humilité (*Libro de la Vida, cap.11 Obras, I, 81).*" Ailleurs encore : "Par les aridités et les tentations, le Seigneur met à l'épreuve ses amis (*Libro de la Vida, cap.11 Obras, I, 81).* "

(…)

Aucun saint qui n'ait passé par ces désolations et abandons spirituels. Comme mon cœur s'est desséché et durci ! disait saint Bernard. Je n'ai plus de goût à lire, ni de facilité à méditer, ni de joie à prier (In Cantica, sermo 54, n. 8, ML 183-1042)" Les aridités furent le partage habituel des saints, et non les consolations. Celles-ci, Dieu ne les accorde que rarement, et de préférence, peut-être, aux âmes dont la faiblesse requiert ce secours pour qu'elles continuent leur route. Les délices qui sont une récompense, Il nous les réserve pour le Paradis.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

LA VOLONTE DE DIEU

L'amour ne souffre pas de délai.

Dès leur arrivée, les Mages n'épargnent aucun effort pour faire connaître et aimer celui qui avait conquis leur cœur. Ils ont été comme blessés par cet amour qui désire s'étendre à tous : notre cœur est en effet trop petit pour le contenir, et l'on aime partager ce qui le comble.

SAINT PADRE PIO

"Nous avons vu son étoile, disent les Mages, et nous sommes venus."

Ils n'ont point hésité, point différé ; ils ne savaient pas au juste où ils allaient ; ils ne mesurèrent pas l'immense danger qu'il y avait à aller demander à Hérode roi des Juifs où était Jésus, qu'ils appellent roi des Juifs.

La foi qui les éclaire, le saint désir qui les anime ; les délivre de toute crainte, de toute hésitation, de toute défiance ; ils cherchent Jésus, cela suffit pour n'avoir à craindre de rien.

PÈRE EMMANUEL

MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE LITURGIQUE

Association Notre Dame de Chrétienté

Prière et pénitence

O Jésus, vous savez combien je suis faible, soyez donc toujours avec moi. Dirigez mes actes et tout mon être. Vous, mon Maître incomparable ! En vérité, O Jésus je suis saisie d'angoisse quand je vois ma misère. Mais je retrouve la paix dès que je vois votre insondable miséricorde, qui de toute éternité, est plus grande que ma misère. Cette disposition intérieure me fait revêtir votre puissance, et quelle joie de connaître ce que je suis. O vous, Vérité inaltérable, votre durée est éternelle.

SAINTE FAUSTINE KOLWASKA

Cultive ta vigne d'un commun accord avec Jésus. A toi revient la tâche d'enlever les pierres et d'arracher les ronces. A Jésus celle de semer, planter, cultiver et arroser. Mais même dans ton travail, c'est encore lui qui agit. Car sans le Christ, tu ne pourrais rien faire.

SAINT PADRE PIO

Contemplez les exemples des Saints Pères et vous verrez combien peu est ce que nous faisons, et presque rien. Qu'est-ce que notre vie comparée à la leur ?

Les saints et les amis de Jésus-Christ ont servi Dieu dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans la fatigue, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les saintes méditations, dans une infinité de persécutions et d'opprobres.

(…)

Ils se regardaient comme un pur néant et le monde les méprisait ; mais ils étaient chéris de Dieu, et précieux devant lui.

IMITATION DE JESUS-CHRIST

CHAPITRE 18

Chaque fois qu'une douleur se présente, Jésus dit "c'est Moi" et je me serre contre lui.

MÈRE GENEVIÈVE GALLOIS.

Une journée sans sacrifice est comme un pays sans église ; tout y est matériel et triste.

BIENHEUREUX PERE CORMIER,

VIE DU PERE CORMIER, PAR TRISTAN MIRBEL

Association Notre Dame de Chrétienté

La joie n'est pas seulement une question de tempérament quand on est au service de Dieu et des âmes. Elle est toujours difficile, raison de plus pour que nous essayions de l'acquérir et de la faire grandir dans nos cœurs. (…)

Si vous avez des difficultés dans votre travail, et que vous les acceptez avec joie, avec un grand sourire – en ceci comme en tout autre chose -, les autres verront vos bienfaits et glorifieront le Père. La meilleure façon de montrer votre gratitude à Dieu et aux hommes est d'accepter tout avec joie. (…)

La joie est prière, la joie est force, la joie est amour, la joie est un filet d'amour qui permet d'attraper les âmes.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

DANS LE SILENCE DU CŒUR

En m'éveillant le matin, je pense aux peines et aux souffrances qui m'attendent, et je me lève d'autant plus joyeuse et pleine de courage que je prévois plus d'occasions de témoigner mon amour à Jésus et de gagner la vie de mes enfants, puisque je suis mère des âmes…

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Un savant a dit : « Donnez-moi un levier, un point d'appui, et je soulèverai le monde ». Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui : Lui-même et lui seul. Pour levier : l'oraison, qui embrase d'un feu d'amour. Et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde. C'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que, jusqu'à la fin du monde, les Saints à venir le soulèveront aussi.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

La joie chrétienne est une joie qui n'est pas de ce monde, qui jaillit de la croix et qui monte vers le ciel ; la joie chrétienne est, nous dit saint Ambroise, la sobre ébriété de l'Esprit :
ébriété par la plénitude de vie spirituelle qui élève les âmes vers Dieu dans la foi, l'espérance et la charité et sobriété, car la joie de l'Esprit n'est pas une exaltation enthousiaste mais le fruit du sacrifice.

DOM LOUIS-MARIE, ABBE DE SAINTE-MADELEINE DU BARROUX

***HOMELIE DE** CLOTURE DU PELERINAGE DE NOTRE-DAME DE CHRETIENTE , LUNDI DE PENTECOTE 2005*

L'homme a une belle fonction, celle de prier et d'aimer ... Vous priez, vous aimez : voilà le bonheur de l'homme sur la terre !

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Association Notre Dame de Chrétienté

Tout pourrait devenir si clair pour vous dès maintenant, si vous le vouliez, et votre vie s'en trouverait à jamais transformée. Seulement, il faut accorder *chaque jour* quelques instants au silence (faites-vous respecter et respectez-vous vous-mêmes la méditation quotidienne ?) et je ne parle pas simplement du silence matériel. Il faut faire taire aussi le tumulte des pensées, et que toute l'agitation de la journée vienne mourir au fond de ce recueillement.

Là, maintenez votre âme un moment sous le regard de Dieu et dans un élan très simple, faites offrande de vous-mêmes à ce Dieu qui attend de vous quelque chose de précis. Si vous demeurez fidèles à cette habitude, vous qui êtes si tourmentés parce que vous ne savez pas encore qui vous êtes, vous verrez bientôt la lumière se faire en vous, beaucoup de doutes et d'objections tomberont de vous sans même que vous ayez pris la peine de les combattre. Vous sentirez alors de combien l'âme éclairée par Dieu domine tout ce qui passe dans l'intelligence seule.

Alors quelque chose rayonnera de vous. Les autres ne sauront pas ce que c'est, mais ils en seront frappés, ils vous sentiront éclairés d'une lumière intérieure, et animés d'une secrète maîtrise qui dépasse de bien loin celle qu'on ne doit qu'à sa propre énergie.

Vous pourrez alors devenir des hommes d'action car il n'y a d'action véritable que celle qui est enracinée dans une authentique vie spirituelle.

ANDRE CHARLIER

LETTRES AUX CAPITAINES

Heureuses les âmes qui peuvent dire au bon Dieu : « Seigneur, je vous ai toujours appartenu ! »… Ah ! qu'il est beau, qu'il est grand de donner à Dieu sa jeunesse ! Quelle source de joie et de bonheur !

Il n'y a que le premier pas qui coûte dans la voie de l'abnégation. Quand une fois on y est entré, ça va tout seul et quand on a cette vertu, on a tout.

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Soyez au bon Jésus une enfant de joie. C'est ce que je trouve de plus beau à vous souhaiter. Seulement vous ne lui serez une enfant de joie qu'en acceptant de beaucoup souffrir. Hélas, hélas, toutes ces âmes qui vivent loin de lui, dans la laideur et dans l'horreur de leurs péchés ! Comme il faut les aimer, et quelle blessure cela fait au cœur de les aimer.

ABBE BERTO

LE CENACLE ET LE JARDIN, (A UNE ENFANT)

Je propose donc à votre examen de conscience la place que l'intimité avec Notre Seigneur tient dans votre vie. Recherchez si les défaillances que vous avez à vous reprocher, vos stagnations, vos reculs – qui certes sont partiellement imputables à un relâchement de la volonté, à la crainte de l'effort – n'ont pas leur cause initiale dans la négligence ou l'abandon de la prière. Si vous avez tant de peine à vous détacher du mal, n'est-ce pas parce que vous vous seriez détaché un peu de Notre Seigneur.

MGR CHEVROT (1879 – 1958)

L'ENFANT PRODIGUE

Association Notre Dame de Chrétienté

Autant est certaine la fidélité de Dieu à ses promesses, autant doit être sûre notre confiance d'être exaucés quand nous prions Dieu. Et quand même, parfois, soit peut-être aridité, soit trouble provenant d'une faute, nous n'éprouverions pas, en priant, cette confiance sensible que nous voudrions avoir, faisons effort, malgré tout, pour prier, pour ne pas nous lasser de prier, car Dieu ne se lassera pas de nous exaucer. Il nous écoutera même mieux parce que nous L'invoquerons alors avec plus de défiance de nous-mêmes et avec la seule confiance en sa bonté et en sa fidélité, étant donnée sa promesse d'exaucer qui Le prie.

(…)

Parfois nous prions et Dieu, nous semble-t-il, ne peut pas nous écouter. Ne nous lassons alors de persévérer dans la prière et dans l'espoir. Disons alors avec Job : "Quand même Il me tuerait, j'espèrerai en Lui" (Job, XIII, 15). Mon Dieu, me chasseriez-Vous de devant votre face, je n'en continuerais pas moins à Vous prier et à espérer en votre miséricorde. Agissons ainsi et nous recevrons du Seigneur tout ce que nous désirons.

(…)

"La prière d'un homme qui s'humilie percera les nues ... et il ne se retirera point jusqu'à ce que le Très-Haut l'ait regardé" (Eccles. 35, 21). La prière d'une âme humble pénètre les cieux. Se présentant devant le trône divin, elle ne partira de là sans que Dieu la regarde et l'exauce. Cette âme serait-elle coupable d'autant de péché qu'on veut, Dieu ne sait pas mépriser un cœur qui s'humilie : "Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié" (Ps. L, 6;). "Dieu résiste aux superbes et il donne sa grâce aux humbles" (Jacques, IV, 6.). Autant le Seigneur est sévère avec les orgueilleux et résiste à leurs demandes, autant il est doux et libéral avec les humbles. C'est ce que dit précisément un jour Jésus-Christ à sainte Catherine de Sienne :"Sache, ma fille, que celui qui persévèrera humblement à me demander les grâces fera l'acquisition de toutes les vertus".

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

LE GRAND MOYEN DE LA PRIERE

Les conditions de la prière

"En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, Il vous le donnera" Jean XVI, 23). C'est donc une promesse de Jésus-Christ : tout ce qu'en son nom nous demanderons avec les conditions requises. "Beaucoup, dit saint Jacques, demandent et n'obtiennent pas parce qu'ils demandent mal" (Jacq. IV, 3). Saint Basile, à la suite de cette parole de l'Apôtre, a écrit : "C'est pourquoi, parfois tu demandes et ne reçois pas, parce que tu as prié de façon défectueuse, avec peu de Foi ou de confiance, avec peu de désir d'obtenir la grâce, ou réclamant des biens non favorables au salut, ou sans persévérance. Partant, saint Thomas réduit à quatre les conditions requises pour que la prière obtienne son effet : que l'homme demande – pour lui-même - des choses nécessaires au salut – avec piété et persévérance.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

LE GRAND MOYEN DE LA PRIERE

La prière demande, le sacrifice obtient.

SAINT PADRE PIO

Association Notre Dame de Chrétienté

Soyons sincères : la nature a horreur de la souffrance et de l'humiliation, mais à la lumière de la foi, comme elles sont nécessaires pour purifier notre âme, et donc comme elles doivent nous être agréables, et combien elles contribuent à nous rapprocher davantage de Dieu.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

La pénitence ne consiste pas seulement dans les abstinences ou mortifications corporelles; elle regarde surtout le cœur, la volonté et la conduite. Faire pénitence, c'est détourner notre amour de toutes les affections vicieuses, pour aimer purement notre Dieu; c'est renoncer à toutes les satisfactions passagères, pour obéir filialement à la volonté de Dieu; c'est réformer les imperfections de notre conduite, pour vivre saintement selon la loi de Dieu. En un mot, faire pénitence, c'est travailler à la destruction du vieil homme, pour seconder la résurrection de l'homme nouveau. Mais l'esprit de pénitence ne saurait animer ceux qui se croient justes et vertueux; il ne se donne qu'à ceux qui ont conscience de leurs maladies spirituelles et qui, à titre de pécheurs, implorent la miséricorde du Sauveur."

R. P. THÉODORE RATISBONNE

MIETTES EVANGELIQUES

Oui, j'ai vu sortir, comme d'une retraite profonde, la pénitence, cette tendre consolatrice de l'homme au désespoir, qui, venant avec bonté au devant de mes pas, s'approcha de mon oreille et me fit à voix basse les plus heureuses promesses. "Écoute, dit-elle, je t'apprendrai en peu de mots comment tu peux mettre à profit ta douleur et tes larmes. D'abord, garde-toi de ce désespoir, de ce découragement où te jette le spectacle de tes péchés et qui te fait négliger le soin de ton salut. Le Seigneur est bon et miséricordieux ; Il désire te voir habiter sa céleste demeure. Fais pénitence et son cœur se réjouira en toi, et ses bras s'ouvriront pour te recevoir : tes iniquités, quelque grandes qu'elles soient, ne le sont pas autant que sa clémence".

ST EPHREM DE SYRIE (306-373)

Saint Ephrem de Syrie

Association Notre Dame de Chrétienté

Celui qui n'a besoin de rien, tout lui manque. Misère de l'homme qui se suffit, de l'esprit comblé de lui-même. Toute la valeur de l'homme est dans sa recherche, son appel, son désir.

MARIE-NOËL

CITEE PAR L'ABBE PORTIER, OPUS DEI 2005, N°4

La prière est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu'elle le met en rapport avec Dieu, qui est lumière, nourriture et vie. Mais de nous-mêmes, nous ne savons pas prier comme il faut; il est nécessaire que nous nous adressions à Jésus-Christ, que nous lui demandions comme les apôtres ; "Seigneur, enseignez-nous à prier."

DOM GUERANGER

L'ANNEE LITURGIQUE, PREFACE

Si vous demandez parfois sans recevoir, c'est que vous ne demandez pas ce qu'il faut, ou bien que vous demandez sans foi, avec légèreté ou sans persévérance.

SAINT BASILE

CITE PAR LE PERE SINEUX, SOMMAIRE THEOLOGIQUE DE SAINT THOMAS, TOME 2

Ce qui nous manque surtout dans nos régions, et ce que nous cultivons beaucoup trop peu, c'est la culture de la prière et de l'intériorité ; ou plus simplement nous ne prions pas assez.
Nous sommes une Eglise réfléchissante, réunissante et parlante, mais prions-nous vraiment ?

CARDINAL DANEELS ARCHEVEQUE DE MALINES BRUXELLES

(SUR RADIO VATICAN A L'OCCASION DE LA BEATIFICATION DE DOM MARMION. SEPTEMBRE 2000)

Pour pénétrer de vie divine toute une vie d'homme, il ne suffit pas de s'agenouiller une fois l'an devant la crèche en se laissant captiver par le charme de la Nuit Sainte. Pour y parvenir, il faut tout au long de sa vie, être chaque jour en relation avec Dieu, écouter les paroles qu'Il a prononcées et qui nous ont été transmises et obéir à ces paroles. Il faut avant tout prier, comme le Seigneur Lui-même, nous l'a appris et comme Il l'a tant de fois répété. Demandez et vous recevrez .

EDITH STEIN (SAINTE THERESE BENEDICTE DE LA CROIX)

LA CRECHE ET LA CROIX

Il faut prier comme si tout dépendait de Dieu et agir comme si tout dépendait de nous.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Association Notre Dame de Chrétienté

Pèlerins pour le bien commun

Nation chrétienne et catholique dès le premier instant de sa formation, la France en est venue à ce point que la neutralité religieuse est présentée comme essentielle à son droit public ; là est le péché majeur dont nous subissons la rude expiation.

CARDINAL PIE

LE CARDINAL PIE DE A A Z , OP. CIT.

Celui qui se garde pur dans ses actions, ses pensées et ses paroles, peut dire à Dieu : Que votre règne arrive !

SAINT CYRILLE DE JERUSALEM

Elle [la souffrance] rend gloire à Dieu, sauve mes frères de cet exil, libère les âmes du Purgatoire, que demander de plus ?

SAINT PADRE PIO

Cette demande se rapporte à celle-ci: « Que votre volonté soit faite, » c'est-à-dire, « que votre règne s'accomplisse en nous. » Car à quel moment Dieu n'est-il pas roi, lui qui tient dans sa main le cœur des rois ? Mais tout ce que nous souhaitons pour nous-mêmes, nous le rapportons à lui, nous le sanctifions en lui, parce que c'est de lui que nous l'attendons.

TERTULLIEN

DE L'ORAISON DOMINICALE - TOME III

En traçant l'oraison dominicale, Jésus-Christ a mis ordre à ce qu'aucun des siens ne pût accomplir le premier acte de la religion qui est la prière, sans se mettre en rapport, selon son degré d'intelligence et selon l'étendue de l'horizon ouvert devant lui, avec tout ce qui peut avancer ou retarder, favoriser ou empêcher le règne de Dieu sur la terre. Et comme assurément les œuvres de l'homme doivent être coordonnées avec sa prière, il n'est pas un chrétien digne de ce nom qui ne s'emploie activement dans la mesure de ses forces, à procurer ce règne temporel de Dieu et à renverser ce qui lui fait obstacle.

CARDINAL PIE

Association Notre Dame de Chrétienté

Mais qui de nous désire le règne de Dieu ? Qui de nous dit de bon cœur : Que votre royaume nous arrive ! C'est néanmoins [là] où nous préparait cette parole : Notre Père, qui êtes dans les cieux. C'est là notre maison : c'est notre demeure, puisque c'est là qu'est celle de notre Père.

Nous ne sommes donc pas de bonne foi, quand nous disons : Que votre règne arrive, ou ce qui est dans le fond la même chose : Que votre royaume nous arrive.

Ce qui étouffe en nous ce désir qui devrait être si naturel aux chrétiens, c'est que nous aimons le monde et ses plaisirs; nous aimons cette vie pleine de toutes sortes de maux, et, ce qui est pis, pleine de péché, qui est le plus grand de tous les maux.

BOSSUET

MEDITATIONS SUR L'EVANGILE : COMMENTAIRE DU NOTRE PERE

Le Christ Seigneur règne déjà par l'Église, mais toutes choses de ce monde ne lui sont pas encore soumises. Le triomphe du Royaume du Christ ne se fera pas sans un dernier assaut des puissances du mal.

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Le mystère du Bien : ce mystère nous pose un problème moral qu'on peut définir ainsi : comment cesser d'être blasé de façon à être finalement plus troublé et bouleversé par la splendeur du Bien que par l'horreur du Mal, tout en restant bouleversé par l'horreur du Mal ? Le jour où nous arriverons à cela, nous serons dans la vérité, dans l'équilibre véritable des choses. A force de s'habituer à un monde dur, on endurcit son cœur au point de ne plus sentir la profondeur du Bien. A ce moment-là, on ne peut plus comprendre l'existence de Dieu.

PÈRE M.D.MOLINIÉ OP

ADORATION OU DESESPOIR

Marie, Reine de la Pologne, soyez avec nous, veillez sur tout être humain, sur toute femme et sur tout homme, sur tout enfant conçu dans le sein maternel !

Veillez ! Veillez sur toutes les consciences. Et enseignez-nous à veiller. Enseignez à toutes les consciences à veiller sur cette terre-patrie. Que nous ne cédions pas à la faiblesse ! Que nous ne succombions pas à la vie facile ! Que nous ne devenions pas coupables d'horribles péchés! Que nous vivions avec la conscience de tous les commandements de Dieu et spécialement celui qui dit :"Ne tue pas." Ne pas tuer l'enfant conçu dans le sein de sa mère ! Et ne pas se détruire soi-même !

JEAN-PAUL II

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE – 19 07 1987 — ALLOCUTION A CZESTOCHOWA

Ce royaume est avant tout spirituel, mais ce serait une grossière erreur de refuser au Christ-Homme la souveraineté sur les choses civiles quelles qu'elles soient.

PIE XI

QUAS PRIMAS

Association Notre Dame de Chrétienté

Son empire [celui du Christ] ne s'étend pas exclusivement aux nations catholiques ni seulement aux chrétiens baptisés qui appartiennent juridiquement à l'Eglise, même s'ils sont égarés par des opinions erronées ou séparés de sa communion par le schisme : il embrasse tous les hommes.

LEON XIII

Au nom de vos familles et de la France, préparez et procurez l'avènement du règne de Dieu et du Cœur de Jésus dans votre patrie, la reconnaissance de sa divine majesté, l'exercice du culte public.

PIE XII

MESSAGE AUX FAMILLES FRANÇAISES, 17 JUIN 1945

D'où viendra le salut de la société, demande-t-on anxieux, au spectacle des victoires répétées de l'infernal ennemi ? Quand sera-ce à l'Église de triompher à son tour ? Avec le Maître, il nous est aisé de répondre : *Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium* (Ce genre de démon ne se chasse que par la prière et le jeûne Mt XVII, 20) Quand des rangs du sacerdoce et de la milice religieuse sortira une pléiade d'hommes mortifiés faisant resplendir à travers les peuples le mystère de la Croix, ces peuples, contemplant dans le prêtre ou le religieux mortifié les réparations pour les péchés du monde, comprendront la Rédemption par le Sang de Jésus-Christ. Alors seulement l'armée de Satan reculera et la douloureuse plainte du Seigneur outragé, mais trouvant enfin des réparateurs, n'aura plus à travers les siècles son redoutable écho. *Et quaesivi de eis virum, qui interponeret sepem et staret oppositus contra me pro terra ne dissiparem eam, et non inveni* (J'ai cherché parmi eux un homme qui fît un mur d'enceinte et qui se tînt à la brèche devant moi pour le pays, afin que je ne le détruise pas, et je ne l'ai pas trouvé. Ezech, XXII, 30).

DOM CHAUTARD

L'AME DE TOUT APOSTOLAT

(Madame Gervaise)

Tu as senti ce que tout le monde ne sent pas, il s'en faut, tu as éprouvé qu'il y a des choses dans le monde, des évènements, des actes dont on n'est pas coupable, dont certainement on n'est pas coupable, et pourtant on y est lié, parce que c'est la même création, parce qu'il n'y a qu'une création ; comme il n'y a qu'un Créateur. Et on en a invinciblement ce que les autres appellent du remord, et ce que nous savons, nous, être de la contrition. La contrition du cœur. Et il n'y a pas moyen d'y échapper. Il n'y a pas moyen de faire autrement.

CHARLES PEGUY

LE MYSTERE DE LA VOCATION DE JEANNE D'ARC

Association Notre Dame de Chrétienté

Le sacrifice que Je demande de tous, c'est l'accomplissement de leurs devoirs d'état et l'observance de Ma loi. Voilà la pénitence que Je demande et requiers maintenant.

NOTRE-SEIGNEUR A SŒUR LUCIE DE FATIMA (1943)

Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, dans les pleurs et les gémissements, et déchirez vos cœurs.

JOËL , II, 12

Grande folie de ceux qui s'amusent à désirer d'être martyrisés aux Indes et ne s'appliquent pas à ce qu'ils ont à faire selon leur condition.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Unir toutes mes souffrances, prières, travaux et mortifications aux mérites de Jésus dans le but d'obtenir miséricorde pour le monde.

SAINTE FAUSTINE KOWALSKA

PETIT JOURNAL

Prière pour la France

Dieu de nos pères, Dieu de la France, Dieu de sainte Clotilde, de saint Bernard, de saint Louis et de Jeanne d'Arc, souvenez-vous de vos antiques bontés ! Abaissez un regard sur cette noble France, désormais, par votre grâce, maîtresse chez soi et puissante au dehors, et daignez vous servir de sa force pour l'accomplissement de vos desseins ! Augmentez en elle, Seigneur, la Foi à ses divines destinées ! Donnez-lui le courage chrétien du caractère, comme elle a le courage des champs de bataille !... Développez dans ses fils le don de croire aux belles choses et de les accomplir avec un irrésistible élan ! Conservez-lui le grand goût de surveiller dans le monde les affaires de la justice et de n'y chercher que les profits d'une gloire désintéressée ! Délivrez-la des sophistes qui ne sont point de son sein et qui l'ont pour un moment éloignée de Vous !

Donnez-nous la faim et la soif de la justice ! Apprenez-nous à la servir avec une Foi simple, une infatigable Espérance, un indomptable amour : avec la conviction cent fois justifiée par notre histoire que son triomphe n'est jamais si éloigné qu'on le pense, et qu'à l'heure même où tout est perdu pour elle du côté des hommes, rien n'est encore perdu du côté de Dieu !

ABBE PERREYVE (1831 – 1865)

Association Notre Dame de Chrétienté

Ce que je remarque surtout dans la vie de la France, c'est ce mystère de prédestination en vertu duquel, malgré tout, souvent malgré elle-même, Dieu la saisit et la remet dans le droit chemin de sa vocation politique et religieuse.

Le sang de la France ! Je trouve en ce mot une telle profondeur de beauté que je ne puis le redire sans une étrange émotion. Il n'est pas seulement un cri d'amour comme serait le cri d'un fils qui verrait le sang de sa mère, il est aussi un admirable éclair d'intelligence. Oui la France est une personne ; elle vit ; elle a une âme, un sang versé souvent pour la justice, un cœur où Dieu règne encore, et qu'on ne sent point battre, quand on est Français, sans un frémissement d'amour et d'orgueil.

Croyons à la France ! Croyons à sa vocation, croyons à ses destinées ! Surtout appuyons notre foi nationale sur la Foi de nos pères au Dieu qui les a sauvés, sur le culte de la justice et du droit, éternel fondement des empires !

ABBE PERREYVE (1831 – 1865)

Vous me dites : je ne voudrais pas être absorbé par les choses temporelles, et je vous réponds que c'est nous qui les rendons temporelles, car tout procède de la Bonté suprême . (Sainte Catherine de Sienne) – Et si nous ne sommes pas capables d'accueillir le temporel comme éternel, nécessairement nous accueillerons l'éternel comme temporel. Celui qui n'élève pas la terre jusqu'au ciel dégrade le ciel jusqu'à la terre (dévotions puériles et intéressées, conformisme religieux, etc)

GUSTAVE THIBON

1970 – NOTRE REGARD QUI MANQUE A LA LUMIERE

De tous les mauvais usages que l'on peut faire de la prière et des sacrements, aucun n'est aussi odieux que cet abus de paresse qui consiste à ne pas travailler et à ne pas agir et ensuite, et pendant et avant, à faire intervenir la prière pour combler le manque… Demander la victoire et ne pas avoir envie de se battre, je trouve que c'est mal élevé.

(…)

Les croisés, entre tous autres Saint Louis, qui faisaient une guerre sainte, qui se battaient littéralement pour le corps de Dieu, pour le temporel de Dieu, puisqu'ils se battaient pour le recouvrement du tombeau de Jésus Christ, ne s'y fiaient pourtant pas. Ils ne priaient pas comme des oies qui attendent la pâtée. Ils priaient, mieux que nous, et ensuite, et si je puis dire en exécution de leur prière, et presque déjà en couronnement de leur prière, ils se battaient, eux-mêmes, tant qu'ils pouvaient, de tout leur corps, et eux-mêmes de tout leur temporel. Car dans le temporel et pour la conquête du temporel, il faut aussi engager le temporel.

Et pourtant ces gens-là priaient mieux que nous. Mais quand ils avaient prié, ils bouclaient leur ceinturon, pour le couronnement même de leur prière et aussi obéissant ainsi à la loi de travail.

CHARLES PEGUY

1909 – 1914 – ŒUVRES EN PROSE

Association Notre Dame de Chrétienté

La Pentecôte, notre docilité au Saint-Esprit

Prière au Saint-Esprit

V/. Venez Esprit-Saint, Emplissez le cœur de vos fidèles

R/. Et allumez en eux le feu de votre amour

V/. Envoyez votre Esprit Seigneur. Et il se fera une création nouvelle

R/. Et vous renouvellerez la face de la terre.

Prions : O Dieu qui avez instruit les cœurs de vos fidèles par la lumière de votre Esprit, donnez-nous par ce même esprit de comprendre et d'aimer ce qui est bien et de jouir sans cesse de ses divines consolations. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur. Amen.

Si nous savons élever notre regard vers le Christ, nous verrons que c'est Lui qui est auprès de nous.

SŒUR LUCIE DE FATIMA

APPEL DU MESSAGE DE FATIMA

Sûrs de son infinie miséricorde, nous savons que notre confiance ne sera jamais déçue.

SŒUR LUCIE DE FATIMA

APPEL DU MESSAGE DE FATIMA

Celui qui reçoit le Saint-Esprit est tout transformé en Dieu. Quand donc vous désirez savoir si vous l'avez reçu, regardez qu'elles sont vos œuvres, car c'est là qu'on le connaît.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Comme il nous a été ordonné de nous détourner du mal et de faire du bien (I Petr. III, 11, et Psal. XXXIII, 145), voyez comment le Saint-Esprit vient au secours de notre faiblesse pour nous faire accomplir ces deux commandements, car si les grâces sont différentes, l'Esprit qui les donne est le même. Ainsi, pour nous détourner du mal, il opère trois choses en nous, la componction, la supplication et la rémission.

ST BERNARD

PREMIER SERMON POUR LE JOUR DE LE PENTECOTE

Association Notre Dame de Chrétienté

Il répandra la joie dans ton cœur et il arrosera, sinon constamment, du moins bien souvent, ton âme de la féconde rosée du Ciel. Il te donnera aussi la force de la vie en sorte que ce qui est impossible à la nature, par sa grâce, non seulement te deviendra possible, mais même te sera facile et te fera marcher avec bonheur comme au sein de la richesse et de l'abondance, au milieu des travaux et des veilles, dans la faim et la soif…

ST BERNARD

DEUXIEME SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE

Celui qui naguère se montra au Jourdain sous la forme gracieuse d'une colombe, apparaît aujourd'hui sous celle du feu. Dans l'essence divine il est amour ; or, l'amour n'est pas tout entier dans la douceur et la tendresse ; il est ardent comme le feu. Maintenant donc que le monde est livré à l'Esprit-Saint, il faut qu'il brûle, et l'incendie ne s'arrêtera plus.

Regardons maintenant le collège apostolique. Ces hommes, que quarante jours de relations avec leur Maître ressuscité avaient relevés, et que nous trouvions déjà si différents d'eux-mêmes, que sont-ils devenus depuis l'instant où l'Esprit divin les a saisis? Ne sentez-vous pas qu'ils sont transformés, qu'un feu divin éclate dans leur poitrine, et que dans un moment ils vont s'élancer à la conquête du monde ? Tout ce que le Maître leur avait annoncé est accompli en eux; et c'est véritablement la Vertu d'en haut qui est descendue pour les armer au combat. Où sont-ils ceux qui tremblaient devant les ennemis de Jésus, ceux qui doutaient de sa résurrection ? La vérité que le Maître leur a enseignée brille aux regards de leur intelligence ; ils voient tout, ils comprennent tout.

DOM GUERANGER

L'ANNEE LITURGIQUE : LE JOUR DE PENTECOTE

Mais notre foi en l'Esprit Saint doit être pleine et totale. Ce n'est pas une vague croyance en sa présence dans le monde, mais l'acceptation reconnaissante des signes et des réalités auxquels Il a voulu rattacher sa force de façon spéciale. Quand viendra l'Esprit de vérité, annonce Jésus, *Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'Il prendra pour vous en faire part (Jean 16, 14).* Le Saint-Esprit est l'Esprit envoyé par le Christ pour réaliser en nous la sanctification qu'Il a méritée pour nous sur la terre. (…)

Docilité, tout d'abord, parce que c'est le Saint-Esprit qui, par ses inspirations, imprime un ton surnaturel à nos pensées, à nos désirs et à nos actes. C'est Lui qui nous pousse à adhérer à la doctrine du Christ et à l'assimiler en profondeur. C'est Lui qui nous éclaire, nous rend conscients de notre vocation personnelle et nous donne la force de réaliser tout ce que Dieu attend de nous. Si nous sommes dociles au Saint-Esprit, l'image du Christ se formera sans cesse davantage en nous et nous nous approcherons ainsi chaque jour davantage de Dieu le Père.

SAINT JOSE MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

Association Notre Dame de Chrétienté

Tout ce qui mène à Dieu ? L'amitié, l'union des esprits et des cœurs, l'art, la poésie et la philosophie, la prière bien sûr, les beautés de la création, la politique aussi, au sens de Platon, qui la mettait au-dessus des plus nobles activités de l'esprit. Je comprends que vous n'aimiez pas la politique, quand on voit ce qu'elle est devenue : un instrument de puissance aux mains d'individus sans scrupules. Mais si elle était l'art de faire vivre les hommes ensemble pour les conduire à leur fin ? D'autre part, n'entre pas qui veut en politique, il y faut une vocation et des grandes aptitudes. Ne la méprisez pas :"Rien de ce qui la dépasse ne se fait sans elle."

(…)

Méfions-nous des spiritualités pures qui oublient l'ordre du temps, les préparations laborieuses et la longue patience des recommencements sans lesquels rien de durable ne sera jamais accompli sur la terre.

UN MOINE

LETTRE AUX 18 – 20 ANS DE L'AN 2000 –

Tel est le mystère de la Pentecôte : l'Esprit Saint éclaire l'esprit humain et, en révélant le Christ crucifié et ressuscité, il indique la voie pour devenir davantage semblable à Lui, c'est-à-dire être "expression et instrument de l'amour qui émane de Lui".

BENOIT XVI

DEUS CARITAS EST, N. 33

Association Notre Dame de Chrétienté

Garder un regard clairvoyant

Visite de trois jeunes gens :

C'est l'âge où on demande des principes aux aînés. Je leur dis : Gardez intact un double regard : l'un ébloui devant l'Eternel, l'autre clairvoyant devant ce qui ce passe. Et que l'un ne déteigne pas sur l'autre.

GUSTAVE THIBON

La Révolution est la négation légale du règne de Jésus-Christ. Combattre la Révolution est donc un acte de foi, un devoir religieux au premier chef.

MGR DE SEGUR

LA REVOLUTION

Ô Marie, la religion de Jésus-Christ a été pour les nations chrétiennes principe de stabilité, de liberté, de gloire. Reine de l'univers, ramenez les nations à Jésus-Christ ; rendez à la société sa véritable tête, qui est Jésus votre fils.

CARDINAL PIE

LE CARDINAL PIE DE A A Z

Nous vivons à des heures où il faudrait, nous enfants de l'Eglise, vivre comme des grands saints : c'est sur nous que repose la responsabilité de sauver le monde de maintenant.

CARDINAL JOURNET

COMME UNE FLECHE DE FEU

Toujours l'Eglise aimera se replonger dans le souvenir de cette chrétienté naissante comme dans un bain de fraîcheur ; elle y retrouve les traits de son enfance faite de gaieté, d'héroïsme et de douceur intransigeante. Comme elle tranchait, la jeune communauté, sur les mœurs païennes, et quelle gloire pour l'Eglise que la chasteté des vierges, la piété des assemblées liturgiques serrées autour de la table du sacrifice, le courage tranquille des évêques tous désignés pour une mort violente, et le martyre de ses trente premiers papes !

DOM GERARD

DEMAIN LA CHRETIENTE

Association Notre Dame de Chrétienté

Sans Dieu, l'homme perd la clef de lui-même, il perd la clef de son histoire (...). Un monde sans Dieu se construit tôt ou tard contre l'homme.

JEAN PAUL II

MESSAGE AUX JEUNES DE FRANCE, 1980

Apprenez à quitter le monde avant qu'il ne vous quitte vous-même. Qu'est-ce que quitter le monde ? Lui refuser son cœur.

SAINT AUGUSTIN

Le monde fait aux soldats de Jésus-Christ une double guerre : il les flatte pour les tromper, il les épouvante pour les abattre. Ne nous laissons retenir ni par le plaisir que nous ressentons ni effrayer par la cruauté qu'on veut exercer contre nous, le monde sera vaincu.

SAINT AUGUSTIN

Le danger le plus menaçant, ce sont ces christianismes adaptés, dont la société s'empare avec joie comme d'autant de variantes philanthropiques de l'engagement chrétien, et que l'on oppose au prétendu fondamentalisme de ceux qui n'aiment pas avoir le profil aérodynamique. Le danger d'une dictature de l'opinion grandit, et celui qui ne suit pas est exclu, si bien que même des gens de valeur n'osent plus faire profession d'un tel non-conformisme. Cette dictature anti-chrétienne sera sans doute à l'avenir beaucoup plus subtile que sous ses formes actuelles. Elle sera en apparence favorable à la religion, mais à condition que ses modèles de comportement et de pensée ne soient pas touchés.

CARDINAL RATZINGER

LE SEL DE LA TERRE

Le soldat qui revêt en même temps son âme de la cuirasse de la foi et son corps d'une cuirasse de fer, ne peut point ne pas être intrépide et en sécurité parfaite ; car, sous sa double armure, il ne craint ni homme ni diable. Loin de redouter la mort, il la désire. Que peut-il craindre, en effet, soit qu'il vive, soit qu'il meure, puisque Jésus-Christ seul est sa vie et que, pour lui, la mort est un gain ? Sa vie, il la vit avec confiance et de bon cœur pour le Christ, mais ce qu'il préférerait, c'est d'être dégagé des liens du corps et d'être avec le Christ ; voilà ce qui lui semble meilleur.

SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX

AUX CHEVALIERS DU TEMPLE, LOUANGE DE LEUR NOUVELLE MILICE, CH. 1

Association Notre Dame de Chrétienté

La miséricorde infinie de Dieu a pitié de tous ceux-là *« qui gisent dans les ténèbres et à l'ombre de la mort »*, notamment les musulmans. Et sa Providence les envoie en France en grand nombre. N'est-ce pas le signe de la confiance que Dieu même place encore dans la fille aînée de son Eglise ? S'il lui a donné mission d'éduquer les peuples dans la foi, et singulièrement les plus prochains, qui logent chez nous, nul doute qu'Il en fournisse les grâces nécessaires. A nous d'être fidèles à cette vocation et donc :

-de rompre avec l'esprit du monde, cet esprit de compromis qui fait fi de la vérité et lui préfère le « pluralisme » ;

-de travailler avec persévérance à la reconstruction du bien commun national, qui rendra plus aisée la vie chrétienne ;

-pour ceux qui y sont appelés ou en ont l'occasion, de ne jamais hésiter à évangéliser, à catéchiser.

MARIE-HELENE TOMMY-MARTIN

PROPOS SUR LA COLONISATION ET LA DECOLONISATION , BROCHURE A.F.S, SUPPLEMENT AU N°128.

Alors, debout! Il est temps, le vent s'est levé; voyez l'aurore rapide qui monte dans le ciel. Autour de vous, des monceaux d'or et d'argent. Vous êtes riches de Dieu, et on vous l'avait caché.

Révoltez-vous contre le règne du mensonge. Abandonnez la télévision à ses esclaves consentants ; lisez les maîtres de votre culture religieuse et nationale, lisez vos mystiques, vos penseurs, vos poètes. Cherchez la vérité, obéissez-lui comme à une souveraine. Le goût de la vérité dans tous les ordres, religieux, intellectuel, moral, politique, c'est cela essentiellement qui est l'armature d'une civilisation, c'est cela qui a fait la chrétienté, et c'est cela, dans le rayonnement de l'amour, qui sera le principe de sa renaissance.

(…)

C'est une œuvre d'amour qui demande beaucoup d'énergie, une passion sainte qui prend l'âme, le cœur et l'esprit. Fuir la paresse, le facilisme, le conformisme bêlant et cet optimisme inconscient qui refuse de voir le danger des trois mille mosquées implantées aujourd'hui en France.

Comment ne pas penser à l'orchestre du Titanic jouant des blues pendant que le navire s'enfonçait lentement dans les flots ?

UN MOINE

LETTRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000

Un des plus tristes fruits du rationalisme, l'erreur fatale et la grande plaie de notre siècle, la source pestilentielle d'où surgissent nos révolutions et nos désordre sociaux, c'est l'absence de l'esprit surnaturel et l'oubli profond des grandes vérités de la vie future.

ABBE ARMINJON (1881)

Association Notre Dame de Chrétienté

Marchez donc au combat, en pleine sécurité, et chargez les ennemis de la croix de Jésus-Christ avec courage et intrépidité, puisque vous savez bien que ni la mort, ni la vie ne pourront vous séparer de l'amour de Dieu qui est fondé sur les complaisances qu'il prend en Jésus-Christ, et rappelez-vous ces paroles de l'Apôtre, au milieu des périls : " Soit que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur "

SAINT PAUL

EPITRE AUX ROMAINS XIV, 8

Distinguez-vous bien la voix de Dieu et de sa grâce d'avec celle du monde et de la nature ? (…)

Séparez-vous des mondains, maudits de ma Majesté, excommuniés de mon Fils et condamnés de mon Saint-Esprit. Prenez garde de vous asseoir dans leur chaire tout empestée, n'allez point dans leurs conseils, ne vous arrêtez pas même dans leur chemin. Fuyez du milieu de la grande et infâme Babylone; n'écoutez que la voix et ne suivez que les traces de mon Fils bien-aimé, que je vous ai donné pour être votre voie, votre vérité, votre vie et votre modèle: "Ipsum audite".

ST LOUIS MARIE GRIGNON DE MONTFORT

LETTRE CIRCULAIRE AUX AMIS DE LA CROIX - I. EXCELLENCE DE L'UNION DES AMIS DE LA CROIX

L'appellation donnée à Notre-Dame de "Reine du Très Saint Rosaire" évoque, sans aucun doute, une grande victoire remportée sur les infidèles (il parle de la bataille de Lépante en 1571 et de la victoire des flottes chrétiennes sur les flottes turques) mais plus encore, les conquêtes de la foi sur le mal et l'ignorance religieuse"

PIE XII

Mais il y a pire douleur, pour le don de science, que le goût de cendre et de néant caché au fond de toutes choses, c'est le refus de l'amour du Sauveur donné au monde par deux fois, dans une Crèche puis sur une Croix ; c'est le spectacle de la marée de boue, de sang, de haine, de luxure, de mensonge qui couvre notre planète ; le spectacle de la puissance terrible laissée au mal dans un monde pourtant racheté : plus l'amour grandit dans une âme, plus grandit en elle le sens de l'offense à l'amour ; c'est aux toutes grandes âmes que sont révélées les profondeurs du mal, mais le dernier fond du mystère du mal, seul le Christ l'a pu connaître et c'est alors que Lui est venue la sueur de sang. Et pourtant notre terre depuis qu'Il l'a visitée ne peut être maudite : "Ayez confiance! J'ai vaincu le monde" (Jean 17, 33).

Est-ce que dans un cœur embrasé par le don de science, un tel déchirement pourra se prolonger sans appeler les larmes ? Bienheureux ceux qui pleurent, c'est la béatitude du don de science. Et elle apporte avec elle sa récompense : car ils seront consolés. Ils le seront dès ici-bas par leurs larmes mêmes. Et plus tard, "Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux" (Apoc. 21, 4).

CARDINAL JOURNET

ENTRETIENS SUR LE SAINT ESPRIT, 1975

Association Notre Dame de Chrétienté

Un monde avec le mal peut être meilleur au total qu'un monde sans le mal, parce qu'il peut susciter des fidélités, des repentirs, des amours qu'ignorerait éternellement un monde qui ne serait pas balayé par les grandes tempêtes.

Ce n'est pas seulement la pureté de saint Jean, ce sont aussi les larmes de sainte Marie-Madeleine qui sont meilleures que l'innocence des petits enfants. Saint François de Sales dira : « la Rédemption de Notre Seigneur, touchant nos misères, les rend plus utiles et aimables que n'eut jamais été l'innocence originelle »

CARDINAL CHARLES JOURNET

TRAITE DE L'AMOUR DE DIEU, LIVRE II, CHAP. V

Oui ! cette obsession ... Être un obsédé de justice. En d'autres termes : avoir faim et soif de l'ordre vrai ; faim et soif de l'ordre social chrétien ; faim et soif du triomphe de la vérité, telle que les papes nous l'enseignent ; faim et soif de la sainteté, car, dit Bossuet, "la justice règne quand on rend à Dieu ce qu'on Lui doit."

(…)

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice.

Entendez : ceux qui ont faim et soif de cette pleine justice dont parle l'Écriture, qui consiste d'abord à rendre à Dieu ce qui Lui est dû.

JEAN OUSSET

POUR QU'IL REGNE

O Jésus, Seigneur des seigneurs, Arbitre de tous les empires et Prince des rois de la terre, jusqu'à quand endurerez-Vous que votre ennemi déclaré, assis sur le trône du grand Constantin, * (...) abatte votre Croix sous son croissant, et diminue tous les jours la chrétienté par des armes si fortunées ? Est-ce que Vous réservez cette redoutable puissance, pour faire souffrir à votre Église cette dernière et redoutable persécution que Vous lui avez dénoncée ? (…)

*depuis la prise de Constantinople par les Turcs (NDLR)

Ou bien est-ce qu'il ne Vous plaît pas que votre Église nourrie dans les alarmes, fortifiée par les persécutions et par les terreurs, jouisse dans la paix même d'une tranquillité assurée ? Et c'est pour cette raison que Vous lui mettez comme sur sa tête cette puissance redoutable, qui ne cesse de la menacer de la dernière désolation. (...)

Je regarde la puissance mahométane comme un océan indomptable, toujours prêt à inonder toute l'Église, sa furie n'étant arrêtée que par des digues entr'ouvertes : ce sont les puissances chrétiennes, toujours cruellement divisées. Et n'étaient-ce pas ces divisions qui avaient ouvert autrefois aux sultans, successeurs de Mahomet, une entrée si large, que du temps de Pierre Nolasque les Espagnes mêmes étaient entièrement inondées ?

BOSSUET

PANEGYRIQUE DE SAINT PIERRE NOLASQUE

Association Notre Dame de Chrétienté

Hâtez-vous de vous réveiller et de réveiller les autres. Attendre n'est jamais une solution. Le monde est en train de mourir d'attendre qu'il se passe quelque chose.

(…)

La vivacité est une qualité française et vous en manquez terriblement. C'est un extraordinaire paradoxe que nous soyons au siècle de la vitesse et que vous soyez spirituellement et intellectuellement si lents.

(…)

Hâtez-vous d'abord de croire que vous pouvez quelque chose. Pour vous et pour les autres. Il vous manque la Foi. Vous ne croyez pas facilement qu'on puisse changer quoi que ce soit en soi ou autour de soi et en effet, il est beaucoup plus commode de croire que rien ne peut être changé, qu'une simple adhésion intérieure, une orientation nouvelle de votre volonté, dont personne ne s'apercevra, peut avoir des conséquences incalculables, même en dehors de vous. Toutes les grandes choses du monde se sont passées à l'origine dans le secret de quelques âmes et parfois d'une seule.

(…)

Montrez donc essentiellement à vos camarades qu'à travers la vie de tous les jours vous voulez être attentifs à découvrir votre vocation d'hommes, que vous voulez vous arrêter, non pas aux séductions médiocres de la vie – car de nos jours le médiocre a trouvé l'art de se parer des couleurs les plus séduisantes – mais à sa grandeur vraie. Montrez-leur qu'entre ceci et cela il faut choisir et qu'on ne peut pas concilier le médiocre et le grand. Il faudrait naturellement que vous eussiez fait vous-mêmes ce choix.

ANDRE CHARLIER

LETTRE AUX CAPITAINES, 1957

Et leur paix intérieure et leur douceur ne les empêchaient point de manifester une impatience sacrée, de gémir, de pleurer, devant le triomphe du mal, de tout mettre en œuvre pour le combattre.

Bienheureuse larmes d'une saint Jeanne d'Arc, impatiente de rendre sa patrie au Christ-Roi.

Bienheureuses larmes d'un saint Ignace écrivant, "Où, aujourd'hui, la majesté de notre Dieu est-elle adorée ? Où sa puissance est-elle respectée ? Où son infinie bonté, son infinie patience, sont-elles connues ?

Pour n'être pas là à la nuance du jour, écrit Monseigneur Suenens, ce langage-là est le seul qui soit compatible avec l'Évangile."

Bienheureux, donc, ceux qui pleurent.

JEAN OUSSET

POUR QU'IL REGNE

Association Notre Dame de Chrétienté

Notre ferme engagement

La cause de notre malheur n'est pas le gouvernement, ni le président Calles, mais les péchés commis par chacun d'entre nous.

SAINT LUIS BATIS SAINZ, PRETRE FUSILLE LE 15 AOUT 1926

CITE PAR HUGUES KERALY, LES CRISTEROS

La croix est notre force dans la vie, notre secours dans la mort, notre gloire pour l'éternité. En faisant tout par amour du Christ crucifié, vous accomplirez votre devoir beaucoup plus facilement.

BIENHEUREUX ANGEL DARIO ACOSTA ZURITA – PRETRE

CITE PAR HUGUES KERALY, LES CRISTEROS

Vous, du peloton qui devez me tuer, je désire vous dire que dès maintenant, je vous pardonne et je vous promets que dès que je serai en présence de Dieu, vous serez les premiers pour lesquels j'intercéderai.

LUIS MAGANA SERVIN

CITE PAR HUGUES KERALY, LES CRISTEROS

Nous leur pardonnons, vrai ? – Oui, que notre sang serve pour le salut d'un grand nombre.

SALVADOR HUERTA GUTIERREZ

CITE PAR HUGUES KERALY, LES CRISTEROS

Faire cependant ce qui nous est possible, avec la force dont nous disposons, telle est la tâche qui maintient le bon serviteur de Jésus-Christ toujours en mouvement : «L'amour du Christ nous pousse» (2 Co 5,14).

BENOÎT XVI

LETTRE ENCYCLIQUE DEUS CARITAS EST

Association Notre Dame de Chrétienté

Quoique le chemin qui mène à la vie soit étroit et difficile, cependant celui que la vérité et la piété soutiennent, y marche sans difficulté, et il aime à parcourir cette voie construite avec la pierre solide des vertus, et non point avec le sable mouvant du vice.

SAINT LEON LE GRAND

SERMON SUR LE GRAND CAREME

Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ?

MATTHIEU VIII, 26

L'amour ne tient pas compte des forces : il croit à l'impossible.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

N'oublions jamais ces deux principes : Jésus est ici avec moi…Tout ce qui arrive, arrive par la volonté de Dieu.

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien; il ne tremble pas, car Dieu est son espérance.

ECCLESIASTE, XXXIV, 14

L'espérance est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme.

L'espérance est un risque à courir.

BERNANOS

Il y a une chose plus triste à perdre que la vie, c'est la raison de vivre, plus triste que de perdre ses biens, c'est de perdre son espérance.

PAUL CLAUDEL

L'OTAGE

La substance de la sainteté consiste à aimer Dieu jusqu'à l'héroïsme.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Association Notre Dame de Chrétienté

Notre patrie à nous, c'est nos villages, nos autels, nos tombeaux, tout ce que nos pères ont aimé avant nous. Notre patrie, c'est notre Foi, notre terre, notre Roi... Mais leur patrie à eux, qu'est-ce que c'est ? Vous le comprenez, vous ? Ils l'ont dans le cerveau, nous l'avons sous les pieds... Il est vieux comme le diable, le monde qu'ils disent nouveau et qu'ils veulent fonder dans l'absence de Dieu... On nous dit que nous sommes les suppôts des vieilles superstitions ; faut rire ! Mais en face de ces démons qui renaissent de siècle en siècle, sommes une jeunesse, Messieurs ! Sommes la jeunesse de Dieu. La jeunesse de la fidélité ! Et cette jeunesse veut préserver pour elle et pour ses fils, la créance humaine, la liberté de l'homme intérieur... »

FRANÇOIS-ATHANASE DE CHARETTE DE LA CONTRIE

Ceux qui aiment "la prudence de la chair" (saint Paul) et qui font semblant d'ignorer que tout chrétien doit être un vaillant soldat du Christ, ceux qui prétendent obtenir les récompenses promises aux vainqueurs en vivant comme des lâches et en s'abstenant de prendre part au combat, ceux-là, non seulement ne sont pas capables d'arrêter l'invasion de l'armée des méchants, mais ils secondent ses progrès.

LÉON XIII

SAPIENTIAE CHRISTIANAE

Le champ propre de l'activité évangélisatrice des laïcs, c'est le monde, vaste et compliqué, de la politique, de la réalité sociale, de l'économie ; comme aussi celui de la culture, de la science et des arts, de la vie internationale, des instruments de communication sociale ; et encore d'autres réalités particulièrement ouvertes à l'évangélisation, comme celle de l'amour, de la famille, de l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance. Plus il y aura de laïcs pénétrés de l'esprit évangélique, responsables de ces réalités et explicitement engagés en ces réalités, compétents dans le travail de leur développement et conscients de l'obligation qui leur incombe de développer toute leur capacité chrétienne souvent jusque-là tenue cachée et étouffée, alors plus ces réalités, sans rien perdre ni sacrifier de leur coefficient humain, mais révélant une dimension transcendante souvent ignorée, se trouveront au service de l'édification du Royaume de Dieu, et donc du Salut en Jésus-Christ.

(…)

L'Église, en effet, vit dans ce monde, même si elle n'est pas de ce monde (cf Jean 17,16), et elle est envoyée pour continuer l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ ; cette œuvre, "qui concerne essentiellement le salut des hommes, embrasse aussi le renouvellement de tout l'ordre temporel" (Concile œcuménique Vatican II, décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem,* n°5).

(…)

Des situations nouvelles, dans l'Église comme dans le monde, dans les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles, exigent aujourd'hui, de façon toute particulière, l'action des fidèles laïcs. S'il a toujours été inadmissible de s'en désintéresser, présentement c'est plus répréhensible que jamais. Il n'est permis à personne de rester à ne rien faire.

JEAN PAUL II

CHRISTI FIDELES LAICI

Association Notre Dame de Chrétienté

Que chaque prêtre, chaque laïc, chaque petit groupe de laïc et de prêtres, ayant autorité et pouvoir sur un petit fortin d'Eglise et de chrétienté aille jusqu'au bout de ses possibilités et de son pouvoir. Que les chefs de fortin et les occupants ne s'ignorent pas et communiquent entre eux. Que chacun de ces fortins, protégé, défendu, entraîné, dirigé dans sa prière et ses chants par une autorité réelle, devienne autant que possible un bastion de sainteté : voilà qui assurera la continuité certaine de la vraie Eglise et préparera efficacement les renouveaux pour le jour qui plaira au Seigneur. Par là se fait la préparation, non par les immenses machines d'associations planétaires pour lesquelles le problème du chef demeurera insoluble cependant que les aspirations à la sainteté s'évanouiront en bavardages frivoles.

PERE CALMEL, OP

BREVE APOLOGIE POUR L'EGLISE DE TOUJOURS

Toute tiédeur et toute transaction inconsidérée avec le respect humain dans la profession de la Foi et de ses maximes ; toute pusillanimité et tout flottement entre le bien et le mal dans la pratique de la vie chrétienne, dans l'éducation des enfants et dans le gouvernement de la famille ; tout péché secret ou public ; tout cela et tout ce que l'on pourrait y ajouter, a été une contribution déplorable au malheur qui bouleverse aujourd'hui le monde.

(…)

A l'œuvre donc et au travail, fils bien-aimés ! Serrez vos rangs. Que votre courage ne défaille pas ; ne restez pas inertes au milieu des ruines. Sortez-en pour reconstruire un nouveau monde social pour le Christ.

PIE XII

RADIO MESSAGE AU MONDE, 24 DECEMBRE 1943

Le temps actuel a donc besoin de catholiques qui soient dès leur première jeunesse solidement enracinés dans la Foi, pour ne pas trébucher alors même qu'ils ne sont plus soutenus et fortifiés par la ferveur de ceux qui les entourent ; de catholiques qui, le regard fixé sur l'idéal des vertus chrétiennes, de la pureté, de la sainteté, et conscients des sacrifices qu'elles réclament, tendent de toutes leurs forces vers cet idéal, dans leur vie quotidienne, toujours droits, toujours fermes, sans que les tentations ou les séductions les puissent faire plier. Voilà, chers fils et filles, un héroïsme, souvent obscur, mais non moins précieux et admirable que celui du martyre sanglant.

PIE XII

ALLOCUTION AUX MEMBRES DES CONGREGATIONS MARIALES, 21 JANVIER 1945

Les fidèles, et plus précisément les laïcs, se trouvent dans la ligne la plus avancée de la vie de l'Église ; par eux, l'Église est le principe vital de la société humaine.

PIE XII

DISCOURS AUX NOUVEAUX CARDINAUX, (20.02.1946) : AAS 38 (1946, 149.

Association Notre Dame de Chrétienté

Oui la lutte est dure et continuelle. Elle n'est pas pour effrayer votre jeunesse, pourvu que vous ayez le secret de la victoire. Et vous l'avez : Haec est victoria, quae vincit mundum, fides vestra. Fortifiez donc, éclairez votre Foi ! Vivez du Christ, de sa lumière, de sa force, de sa grâce ! Par le sacrement de l'Eucharistie, nourrissez-vous de son Corps, de son Sang, vous serez forts et vous vaincrez. Vers Lui, vers le Père, par les mains et le cœur de Marie, sa Mère et votre Mère, faites monter votre prière : par ses mains et par son cœur maternel descendra sur vous l'abondance du secours divin.

PIE XII

ALLOCUTION A LA JEUNESSE ETUDIANTE FRANÇAISE, 7 AVRIL 1947

Ce courage doit se montrer même si, dans quelque endroit, à un moment déterminé, par suite de circonstances particulières, vous veniez à vous trouver en minorité, peu nombreux, peut-être même seuls, en face d'adversaires plus nombreux et plus audacieux.

Soyez prêts à résister jusqu'au bout, contre tous, dans l'affirmation de la loi de Dieu, dans la défense de la Foi et de l'Église ...

PIE XII

AUX HOMMES DE L'ACTION CATHOLIQUE ITALIENNE, LE 7 SEPTEMBRE 1947

Un chrétien ne peut, en effet, rester inerte devant le déploiement des forces du mal. Le sort de votre patrie est entre vos mains, prêtres et laïcs, vous tous qui vivez du Christ et voulez vous dépenser pour Lui.

Mais souvenez-vous que ses méthodes et son esprit ne sont pas ceux du monde. Un chrétien n'est pas un partisan, il n'est l'ennemi de personne, il ne cherche à triompher d'aucun adversaire. L'esprit de caste lui est étranger ; aujourd'hui, plus que jamais, et comme aux premiers temps de son existence, c'est surtout de témoins que l'Église a besoin, plus encore que d'apologistes, de témoins qui, par toute leur vie, fassent resplendir le vrai visage du Christ et de l'Église aux yeux du monde paganisé qui les entoure.

PIE XII

RADIO MESSAGE AU CONGRES EUCHARISTIQUE DE NANTES, 4 JUILLET 1947

Vouloir faire de cette Église valeureuse, toujours prête à se tenir sur la brèche, une société d'embusqués, vivant dans des cachettes par honte ou par pusillanimité, serait outrager leur vertu. Ils étaient pleinement conscients de leur devoir de conquérir le monde au Christ, de transformer selon la doctrine et la loi du divin Sauveur la vie privée et publique, d'où devait naître une nouvelle civilisation, surgir une autre Rome des tombeaux des deux Princes des Apôtres. Ils ont atteint leur but. Rome et l'Empire romain sont devenus chrétiens.

La mission de l'Église et de chacun de ses fidèles reste toujours la même : ramener au Christ la vie tout entière : la vie personnelle, la vie privée, la vie publique ; ne pas se donner de trêve avant que sa doctrine et sa loi ne l'aient entièrement renouvelée et modelée.

PIE XII

ALLOCUTION A LA JEUNESSE ROMAINE D'ACTION CATHOLIQUE, 8 DECEMBRE 1947

Association Notre Dame de Chrétienté

Avoir peur ? De quoi ? Ne sommes-nous donc pas forts ? Le heurt entre ceux qui suivent le Christ et ses ennemis est-il insurmontable ? L'Église souffre à la pensée du mal que ses ennemis se font à eux-mêmes, du mal qu'ils font à tant d'âmes simples, fragiles, ignorantes, pour lesquelles ils sont cause de scandale et de ruine. Pour elle, Elle ne craint pas. Au contraire, une telle conviction intime de sécurité ne fait que raviver l'ardeur des disciples du Christ et imprimer en eux, plus vive et plus profonde, la conscience de leur force.

(…)

Il est nécessaire à présent que quiconque conserve encore au fond de l'âme un reste d'esprit chrétien, se ranime. Ce réveil peut secouer péniblement la placide tranquillité de ceux à qui la lumière de la réalité montre inexorablement des renoncements et des changements, auxquels dans le demi-sommeil ils n'avaient pas pensé et auxquels désormais il n'est pas possible de se soustraire. Mais c'est aussi un réveil salutaire, parce qu'il libère les énergies demeurées jusqu'ici emprisonnées et comme endormies au grand dommage des particuliers et de la société entière.

PIE XII

ALLOCUTION AU SACRE COLLEGE, 2 JUIN 1948

Plus les ennemis de Dieu et de la doctrine chrétienne mettent d'audace à combattre Jésus-Christ et l'Église fondée sur Lui, plus ils doivent rencontrer d'ardentes résistances, non seulement de la part des prêtres, mais aussi de tous les catholiques, soit par leur parole, soit par leurs écrits en langue vulgaire, soit surtout par leur brillant et éminent exemple, en respectant toujours les personnes, mais en défendant la vérité. S'il leur faut pour cela surmonter beaucoup d'obstacles, faire des sacrifices matériels et donner de leur temps, qu'ils ne s'y refusent jamais en se souvenant de cette phrase : le courage chrétien demande de supporter et de faire des choses difficiles.(…)

Dieu Lui-même lui donnera cette suprême récompense qu'est la béatitude éternelle. Si nous voulons vraiment chaque jour tendre davantage à la perfection chrétienne de vie, il y aura toujours dans ce courage quelque chose du martyre ; car ce n'est pas seulement en versant notre sang que nous donnons à Dieu un témoignage de notre Foi mais aussi en luttant avec courage et constance contre la séduction des vices, en consacrant complètement nos personnes et tout ce qui est à nous, avec générosité et grandeur d'âme, à Celui qui est notre Créateur et notre Rédempteur et sera un jour dans le ciel notre joie impérissable.

PIE XII

ENCYCLIQUE INVICTI ATHLETAE CHRISTI, 16 MAI 1957

Marchez donc au combat, en pleine sécurité, et chargez les ennemis de la croix de Jésus-Christ avec courage et intrépidité, puisque vous savez bien que ni la mort, ni la vie ne pourront vous séparer de l'amour de Dieu qui est fondé sur les complaisances qu'il prend en Jésus-Christ, et rappelez-vous ces paroles de l'Apôtre au milieu des périls : " Soit que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur "

SAINT PAUL

EPITRE AUX ROMAINS XIV, 8

Association Notre Dame de Chrétienté

Un catholique tranquille, non militant, serait un catholique mineur. Le catholique est militant par esprit de défense et aussi par vocation. C'est le Seigneur qui est venu apporter le feu sur la terre. Le catholique qui ne sent pas le feu est cendre.

S. EXC. MONSEIGNEUR MONTINI

Lever le regard avec foi et confiance vers le Christ, élevé sur le bois de la Croix ; (…) unir à la Croix du Christ notre propre croix, nos labeurs, nos fatigues, nos contrariétés, nos douleurs et nos angoisses, avec un vif regret de nos péchés et la ferme intention de ne plus les commettre. Notre confiance sera récompensée par la promesse du Christ « Afin que quiconque croit ait en lui la vie éternelle".

SŒUR LUCIE DE FATIMA

APPEL DU MESSAGE DE FATIMA

Il n'est pas facile de reconnaître et de rencontrer le bonheur authentique dans le monde où nous vivons, où l'homme est souvent l'otage de courants de pensée qui le conduisent, tout en se croyant "libre", à se fourvoyer dans les erreurs ou les illusions d'idéologies aberrantes. Il est urgent de 'libérer la liberté", d'éclairer l'obscurité dans laquelle l'humanité avance à tâtons. Jésus a indiqué de quelles manières cela peut se faire : "si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres" (Jn 8, 31-32). Le Verbe incarné, Parole de Vérité, nous rend libres et oriente notre liberté vers le bien.

BENOIT XVI

L'ESSENCE DE LA FOI

Il faut travailler en ce monde, il faut combattre. On aura bien le temps de se reposer toute l'éternité. à déplacer ?

SAINT CURE D'ARS

Où l'on aime, il n'y a pas de labeur, ou s'il y a du labeur, le labeur est aimé.

IMITATION DE NOTRE SEIGNEUR JESUS CHRIST

Celui qui n'élève pas la terre jusqu'au ciel dégrade le ciel jusqu'à la terre (dévotions puériles et intéressées, conformisme religieux, etc).

GUSTAVE THIBON

1970 – NOTRE REGARD QUI MANQUE À LA LUMIÈRE

Association Notre Dame de Chrétienté

Jeunes gens ! Ne soyez pas une jeunesse molle et veule, soyez plutôt une jeunesse enflammée, une jeunesse ardente. Allumez et faites se répandre le feu que Jésus vint apporter dans le monde.

PIE XII

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?

RACINE

ATHALIE

De tous les mauvais usages que l'on peut faire de la prière et des sacrements, aucun n'est aussi odieux que cet abus de paresse qui consiste à ne pas travailler et à ne pas agir et ensuite, et pendant et avant, à faire intervenir la prière pour combler le manque… Demander la victoire et ne pas avoir envie de se battre, je trouve que c'est mal élevé.

(…)

Les croisés, entre tous autres Saint Louis, qui faisaient une guerre sainte, qui se battaient littéralement pour le corps de Dieu, pour le temporel de Dieu, puisqu'ils se battaient pour le recouvrement du tombeau de Jésus Christ, ne s'y fiaient pourtant pas. Ils ne priaient pas comme des oies qui attendent la pâtée. Ils priaient, mieux que nous, et ensuite, et si je puis dire en exécution de leur prière, et presque déjà en couronnement de leur prière, ils se battaient, eux-mêmes, tant qu'ils pouvaient, de tout leur corps, et eux-mêmes de tout leur temporel. Car dans le temporel et pour la conquête du temporel, il faut aussi engager le temporel.

Et pourtant ces gens-là priaient mieux que nous. Mais quand ils avaient prié, ils bouclaient leur ceinturon, pour le couronnement même de leur prière et aussi obéissant ainsi à la loi de travail.

CHARLES PÉGUY

1909 – 1914 – ŒUVRES EN PROSE

Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire.

SAINTE JEANNE D'ARC

Association Notre Dame de Chrétienté

Le cœur immaculé de Marie

Rappel des événements de Fatima :

13 mai 1917

Voulez-vous vous offrir à Dieu pour faire des sacrifices et accepter de bon cœur toutes les souffrances qu'Il voudra bien vous envoyer, pour réparer tant de péchés qui offensent la majesté divine, obtenir la conversion des pécheurs et faire amende honorable pour tous les blasphèmes et offenses contre le cœur immaculé de Marie ? Vous aurez bientôt beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu vous aidera et vous donnera la force dont vous aurez besoin...

13 juin 1917 : (à Lucie)

Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer... Il veut répandre dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Je promets le salut à ceux qui embrasseront cette dévotion. Ma fille, je ne t'abandonnerai jamais ! Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et la voie qui te conduira à Dieu.

13 juillet 1917

Il faut réciter le chapelet tous les jours, en l'honneur de la Sainte Vierge, pour obtenir la fin de la guerre par son intercession, car il n'y a qu'Elle qui puisse vous venir en aide ! Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent, spécialement lorsque vous ferez des sacrifices : Ô Jésus c'est par amour pour la conversion des pécheurs et en réparation des offenses faites au Cœur Immaculé de Marie.

(Le même jour, après la vision de l'enfer)

Vous venez de voir l'enfer, où vont aboutir les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, le Seigneur veut établir la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront et il y aura la paix. Mais, si on ne le fait pas, si on ne cesse d'offenser le Seigneur, alors la justice divine se manifestera par de nouveaux et plus grands châtiments. Lorsque vous récitez le chapelet, dites à la fin de chaque dizaine: "ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer et conduisez au ciel les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde!

13 août 1917

Priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs. Rappelez-vous que beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne qui prie et fait des sacrifices pour elles.

13 septembre 1917

Que l'on continue à réciter le chapelet pour obtenir la fin de la guerre. En octobre viendront aussi Notre-Seigneur, Notre-Dame des Douleurs, et Notre-Dame du Carmel, Saint Joseph avec l'Enfant Jésus, pour bénir le monde.

Dieu est content de vos sacrifices, mais il ne veut pas que vous dormiez avec la corde. Portez-la seulement le jour. Lucia demande "On m'a priée de vous demander bien des choses : la guérison de plusieurs malades, d'un sourd-muet....

Association Notre Dame de Chrétienté

La Vierge répond "Oui, j'en guérirai quelques-uns, les autres, non. En octobre je ferai le miracle pour que tout le monde croie.".

13 octobre 1917
"Je suis Notre-Dame du Rosaire.
Je veux ici une chapelle en mon honneur.
Il faut réciter le chapelet tous les jours.
Il faut que les hommes changent de vie et qu'ils demandent pardon de leurs péchés !
Qu'on n'offense plus Notre-Seigneur qui est déjà trop offensé !".

Aussi ce 13 octobre 1917 plus de 70 000 personnes sont témoins : Le soleil "danse" tourne en spirale, coloriant toutes choses aux tons de l'arc-en-ciel, puis soudain, semble tomber vertigineusement vers la terre, pendant que la chaleur devient intolérable. Pour les spectateurs, c'est la fin du monde. On crie ; on se jette à genoux ; on demande pardon... Et soudain, le soleil remonte à sa place... Et les 70 000 personnes qui avaient attendu sous la pluie et qui étaient trempées se retrouvent avec des vêtements propres et secs.

Pendant ce spectacle d'apocalypse, les trois enfants ont contemplé, pour leur part,
la Sainte-Famille:
Notre-Dame du Rosaire, en robe blanche avec un manteau bleu.
Saint-Joseph portant l'Enfant-Jésus, qui paraît avoir un an.
Par la suite, Lucie voit :
à droite du soleil, Notre-Seigneur adulte, bénissant le monde avec amour,
à gauche, Notre-Dame du Mont-Carmel avec le scapulaire en main.

LA GRANDE PROMESSE
Le 10 décembre 1925

Notre-Dame apparaît à Lucie, l'Enfant-Jésus est à côté d'Elle (François et Jacinthe sont déjà morts depuis 1919).

Marie montre son cœur entouré d'épines.

L'enfant-Jésus dit à Lucie : ayez pitié de ce doux cœur, martyrisé continuellement par l'ingratitude des hommes !

La Sainte Vierge ajoute : "Vois, mon Cœur entouré des épines dont les hommes ingrats le transpercent continuellement par leurs blasphèmes et ingratitudes.

Toi du moins, tâche de me consoler.

Annonce de ma part que je promets d'assister au moment de la mort, avec les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui,
Le premier samedi de cinq mois consécutifs,
Se confesseront,
Recevront la sainte communion,
Réciteront le chapelet et
Me tiendront compagnie pendant un quart d'heure, en méditant sur les mystères du rosaire, avec l'intention de me faire réparation."

D'APRES FRERE FRANÇOIS DE MARIE DES ANGES,

FATIMA, JOIE INTIME, EVENEMENT MONDIAL,

L'essentiel n'est pas de beaucoup agir selon notre idée, mais d'être entre les mains de l'Immaculée.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Association Notre Dame de Chrétienté

Daignez recevoir ma louange, ô Vierge bénie ! Immaculée Conception, Reine du ciel et de la terre, Refuge des pécheurs et Mère très aimante, à qui Dieu a voulu confier tout l'ordre de la miséricorde, me voici à vos pieds, moi, pauvre pécheur. Je vous en supplie, acceptez mon être tout entier comme votre bien et votre propriété. Agissez en moi selon votre volonté, en mon âme et mon corps, en ma vie et ma mort et mon éternité. Disposez avant tout de moi comme vous le désirez, pour que se réalise enfin ce qui est dit de vous : La Femme écrasera la tête du serpent et aussi : Vous seule vaincrez les hérésies dans le monde entier. Qu'en vos mains immaculées, si riches de miséricorde, je devienne un instrument de votre amour, capable de ranimer et d'épanouir pleinement tant d'âmes tièdes ou égarées. Ainsi s'étendra sans fin le règne du Cœur divin de Jésus. Vraiment, votre seule présence attire les grâces qui convertissent et sanctifient les âmes, puisque la grâce jaillit du Cœur divin de Jésus sur nous tous, en passant par vos mains maternelles.

SAINT MAXIMILEN KOLBE

Nous voyons ce qui se passe dans la famille humaine : le père travaille et il gagne le pain. Et qui le donne aux enfants ? Sinon la mère ! La mère distribue la nourriture à ses enfants et donne à chacun ce qu'il lui faut... Voilà ce que fait la Vierge Marie : Elle distribue toutes les grâces et donne à chacun celles dont il a besoin.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

La Sainte Vierge ne peut rien faire sans Dieu, mais Dieu ne veut rien faire sans la Sainte Vierge.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Qui peut dire : Je suis du nombre des élus ? Toute la tradition des Pères et des docteurs nous répond : Celui qui aime Marie. La tendre dévotion à Marie est la marque la plus certaine du salut.

CARDINAL PIE

LE CARDINAL PIE DE A A Z

Laissons-nous guider, soyons calmes, calmes... Laissons-nous porter par Elle, c'est Elle qui pensera à tout, pourvoira à tous nos besoins d'âme et de corps ; donnons-lui chaque difficulté, chaque peine et ayons confiance qu'Elle songera à nous mieux que nous.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Que Marie soit l'Etoile qui éclaire votre route et qu'elle vous montre le chemin pour aller vers le Père du ciel. Que Marie soit aussi l'ancre de salut à laquelle vous vous accrocherez toujours plus solidement au temps de l'épreuve.

SAINT PADRE PIO

Association Notre Dame de Chrétienté

La Très Sainte Vierge ne m'a pas dit que nous sommes dans les derniers temps du monde, mais Elle me l'a fait voir pour trois motifs :

1) Parce que le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge (...) où l'on saura de quel côté est la victoire, de quel côté la défaite. Aussi, dès à présent, ou nous sommes à Dieu ou nous sommes au démon : il n'y a pas de moyen terme.

2) Car les deux derniers remèdes que Dieu donne au monde sont le saint Rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, et ceux-ci étant les deux derniers remèdes, cela signifie qu'il n'y en aura pas d'autres.

3) Lorsque Dieu va châtier le monde, Il épuise auparavant tous les autres recours. 0r quand il a vu que le monde n'a fait cas d'aucun, (...) Dieu nous a offert avec une certaine crainte le dernier moyen de salut, sa Très Sainte Mère. Car si nous méprisons et repoussons cet ultime moyen, nous n'aurons plus le pardon du Ciel. (...) Souvenons-nous que Jésus-Christ est un très bon Fils et qu'il ne permet pas que nous offensions et méprisions sa Très Sainte Mère. »

SŒUR LUCIE

MESSAGE DE FATIMA

Marie est la Reine du ciel et de la terre par grâce, comme Jésus en est le Roi par nature et par conquête. Or, comme le royaume de Jésus-Christ consiste principalement dans le cœur ou l'intérieur de l'homme, selon cette parole : Le royaume de Dieu est au-dedans de vous, de même le royaume de la Très Sainte Vierge est principalement dans l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire dans son âme, et c'est principalement dans les âmes qu'elle est plus glorifiée avec son Fils que dans toutes les créatures visibles, et nous pouvons l'appeler avec les saints la Reine des Cœurs.

SAINT LOUIS MARIE GRIGNON DE MONTFORT

TRAITE DE LA VRAIE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE «PREPARATION AU REGNE DE JESUS-CHRIST»

Notre-Dame de Fatima, Reine de l'univers et Mère de l'Église, par l'intercession des bienheureux François et Jacinthe, nous venons implorer votre secours dans les dangers, votre protection sous les menaces, votre appui dans les difficultés, votre soutien au cours de nos luttes, votre inspiration dans nos doutes, votre aide dans tous nos besoins.

A l'exemple des deux petits bergers, nous voulons vous aimer toujours davantage, vous servir fidèlement et nous en remettre aveuglément à votre vigilance maternelle.

Faites qu'à leur prière nous soyons comme eux des témoins convaincus de votre puissance de Reine, des apôtres zélés de votre tendresse de Mère et des bénéficiaires toujours reconnaissants des grâces de votre médiation.

O Notre Dame, nous nous consacrons à vous sans réserve, dans un total abandon et une ferme espérance.

François et Jacinthe, priez pour nous. (3 Je vous salue Marie).

PRIERE A NOTRE-DAME DE FATIMA

Association Notre Dame de Chrétienté

Notre désir est non seulement que nous soyons nous-mêmes consacrés sans limites à l'Immaculée, mais encore que toutes les âmes du monde entier, celles qui existent maintenant et celles qui viendront ensuite, se consacrent à elle d'une façon illimitée… Celui qui est consacré totalement à l'Immaculée a déjà atteint la sainteté

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

LETTRE AU PERE KOSIURA

Je vous supplie, très douce Mère, que vous me gouverniez dans toutes mes voies et actions (…)

Pour l'honneur et la gloire de votre Fils, acceptez-moi comme votre enfant sans avoir égard à mes misères et à mes péchés…

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Nous savons qu'un refuge nous est toujours prêt dans la maternelle bonté de la Vierge ; nous avons la certitude de ne pas placer en vain notre espérance en elle : cent fois dans les périodes tragiques pour la chrétienté, elle lui a accordé son assistance. Dès lors pourquoi en douter ? Elle renouvellera ces manifestations de sa puissance et de sa faveur, si d'humbles et persévérantes prières lui sont collectivement adressées.

LEON XIII

QUANQUAM PLURES

A chaque fête de Marie, je renouvelle ma consécration à cette bonne Mère. Aujourd'hui donc je me suis confiée à elle, et de nouveau je me suis jetée dans ses bras. Avec la plus entière confiance, je lui ai recommandé mon avenir, ma vocation.

SAINTE ELISABETH DE LA TRINITE

"Avec un tel guide, nous dit saint Bernard, l'on ne peut pas s'égarer ; avec une telle protection, il est impossible de périr. " Oh ! comme il est en sûreté, celui qui a une vraie confiance en la sainte Vierge ! Toutes les fêtes de la sainte Vierge nous annoncent quelque nouveau bienfait du ciel. Sa Conception, sa Naissance, sa Présentation au temple, sa Visitation à sainte Élisabeth, la fête de sa Compassion, et enfin son Assomption ; mais nous pouvons dire que la fête du saint Rosaire est comme un résumé de toutes les grâces que le bon Dieu lui a accordées pendant sa vie, et elle nous rappelle que son divin Fils lui a mis entre les mains tous ses trésors. En conséquence, voulons-nous devenir riches des biens du ciel ? Allons à Marie, nous trouverons auprès d'elle toutes les grâces que nous pouvons désirer : grâces d'humilité, de pureté, de chasteté, d'amour de Dieu et du prochain, de mépris de la terre et de désir du ciel.

ST JEAN-MARIE VIANNEY

SERMON POUR LE 1ER DIMANCHE D'OCTOBRE (FETE DU SAINT ROSAIRE)

Association Notre Dame de Chrétienté

Oh Marie toute pure, toute sainte, que vous êtes belle ! La grâce de votre Immaculée Conception transparaît et rayonne en vous ! Que vous êtes belle, Mère du Christ, toujours vierge, accueillante et docile à l'Esprit. Que vous êtes belle Marie, Mère de l'Église et Reine du Ciel.

Nous voici, Marie. Nous sommes vos enfants. Nous venons à notre tour vous contempler et nous laisser instruire. Renouvelez en chacun de nous notre cœur d'enfant pour que nous puissions goûter aujourd'hui le bonheur de la contemplation de la beauté de Dieu qui rayonne en vous. Nous venons vous écouter nous dire : « Je suis votre Maman du ciel. Je suis venue vous apprendre à prier. Je suis venue vous demander de prier. Approchez, embrassez Jésus sur la Croix. Faites lentement un très beau signe de croix. Récitez une dizaine de chapelet. Chantez le Je vous salue Marie ».

Ainsi, vous avez voulu, très Sainte Vierge Marie, vous faire en ce lieu notre maternelle éducatrice, avec une très tendre sollicitude. Comme une maman n'hésite pas à s'identifier à son petit enfant pour lui apprendre les premiers mots de la confiance et de la reconnaissance - on dit « s'il te plait maman », on dit « merci maman » - humblement vous vous identifiez à nous et vous nous apprenez à dire : Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

MGR ANDRE FORT

HOMELIE PRONONCEE AU SANCTUAIRE DE L'ILE BOUCHARD,, LE 8 DECEMBRE 2003

Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI en commencera une autre plus grande. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si l'on entend mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. A la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira et il sera concédé au monde un certain temps de paix.

SOEUR LUCIE,

MEMOIRES, EDITIONS TEQUI, 1980

Demandons à la Vierge Marie de rendre nos cœurs « doux et humbles comme l'était celui de son Fils. Il est si facile d'être orgueilleux, dur, égoïste, oui si facile ; mais nous avons été créés pour de plus grandes choses. Combien nous pouvons apprendre de Marie ! Elle n'était si humble que parce qu'elle était toute à Dieu. Elle emplie de la grâce. Dites à la Vierge de dire à Jésus : "ils n'ont pas de vin ; ils ont besoin du vin de l'humilité et de la gentillesse.". Elle nous répondra certainement : "Faites tout ce qu'il vous dira".

SAINTE MERE TERESA

Association Notre Dame de Chrétienté

Qui jamais pourra compter les âmes que la Mère de Dieu a ramenées à la vie divine ! Il faudrait, pour cela, énumérer toutes les conversions. Pas une qui ne soit opérée sans son maternel recours. Impossible, dit le martyr Saint Ignace, qu'un pécheur se sauve, sinon par le secours de Marie. Ce n'est pas la justice de Dieu qui le sauve, c'est son infinie miséricorde, sollicitée par les prières de Marie.

(…)

Dans son cœur il n'y a que de la miséricorde ! Elle est encore bien meilleure que la meilleure des mères. Le Fils a sa justice mais la Mère n'a que son amour.

(…)

Elle est si bonne et désire tant nous aider … mais surtout lorsque nous voulons revenir au Bon Dieu. Elle désire tant notre bonheur.

Ce qui doit nous engager à nous adresser à Elle avec une grande confiance, c'est qu'Elle est toujours attentive.

SAINT CURE D'ARS

CITE PAR MONSEIGNEUR CONVERT

Il suffit seulement de se tourner vers cette bonne Mère pour être exaucé…

Plus nous sommes pécheurs, et plus Elle a de tendresse et de compassion pour nous.

L'Enfant qui a coûté le plus de larmes à sa mère est le plus cher à son cœur. Une mère ne court-elle pas toujours au plus faible et au plus exposé ?

Adressons-nous à Elle avec une grande confiance et nous sommes sûrs que, quelque misérable que nous soyons, Elle nous obtiendra la grâce de notre conversion.

SAINT CURE D'ARS

CITE PAR MONSEIGNEUR CONVERT

Fais confiance à la Sainte Vierge, et habitue-toi à la savoir présente à toute heure à côté de toi ; et plus tu la sais présente ; plus elle se rapproche de toi. Avec ça tu ne peux échapper au rayonnement de sa sérénité et de sa paix. Le tout, c'est d'y croire.

CLAIRE DE CASTELBAJAC

Oui, Marie est ministre plénipotentiaire de la Miséricorde. La miséricorde est son département. De même que dans nos Etats, ceux qui ont à traiter d'une affaire de finances, de marine ou d'agriculture s'adressent aux ministres respectivement chargés de ces questions, c'est à la Mère de Dieu qu'ont recours ceux qui ont besoin de miséricorde ; et plus leur misère est profonde, plus ils ont de motifs d'aller à son Cœur maternel.

J. TISSOT

L'ART D'UTILISER SES FAUTES

Association Notre Dame de Chrétienté

Marie est le ministre de Dieu au département de la bonté. Elle ne condamne pas, elle ne brise pas ; mais elle ranime, elle vivifie tout ce qu'on lui présente. L'amour des mères à des bornes, le sien n'en a pas.

BOSSUET

Il suffit seulement de se tourner vers cette bonne Mère pour être exaucé…
Plus nous sommes pécheurs, et plus Elle a de tendresse et de compassion pour nous.

L'Enfant qui a coûté le plus de larmes à sa mère est le plus cher à son cœur. Une mère ne court-elle pas toujours au plus faible et au plus exposé ?
Adressons-nous à Elle avec une grande confiance et nous sommes sûrs que, quelque misérable que nous soyons, Elle nous obtiendra la grâce de notre conversion.

SAINT CURE D'ARS

CITÉ PAR MONSEIGNEUR CONVERT

Mes enfants, êtes-vous tentés, dit saint Bernard, appelez Marie à votre secours et le tentateur disparaîtra. Elle est cette Vierge sans pareille qui a enfanté Celui qui a enchaîné le démon. Etes-vous dans la peine ? Regardez Marie, elle est la consolation des affligés. Etes-vous attaqué par le démon de l'impureté ? Jetez-vous aux pieds de Marie, elle a trop de cœur de vous conserver cette vertu si agréable à son Fils ; avec l'aide de Marie, nos n'avons qu'à vouloir vaincre pour être victorieux. Oh ! Que nous sommes heureux d'avoir tant de moyens de faire notre salut, si nous savons en profiter ! Hélas ! Que d'âmes brûleraient en enfer sans la protection de Marie !

SAINT CURE D'ARS

CITÉ PAR MONSEIGNEUR CONVERT

Association Notre Dame de Chrétienté

"L'âme de tout apostolat"

Quoi que ce soit que vous fassiez, en parole ou en oeuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant, par lui des actions de grâces à Dieu le Père.

SAINT PAUL

COL., 111, 17.

Par un double miracle, les mères prophétisent sous l'inspiration de leurs enfants... Elisabeth dit à Marie : "*Bienheureuse êtes-vous d'avoir cru"*. Mais, vous aussi, bienheureux qui avez entendu et cru ! car toute âme qui croit, conçoit et engendre la parole de Dieu et reconnaît ses œuvres... S'il n'y a corporellement qu'une mère du Christ, par la foi le Christ est le fruit de tous.

SAINT AMBROISE DE MILAN

TRAITE SUR LUC - II 23.26

Comment accueillir Dieu ? Dès aujourd'hui, si tu le veux, l'arche de l'Alliance peut entrer dans ton cœur et les idoles tomber à la renverse.

SAINT AUGUSTIN

Demeurer ensemble fut la condition posée par Jésus pour accueillir le don de l'Esprit Saint ; la condition nécessaire pour l'harmonie entre eux fut une prière prolongée. Une formidable leçon pour toute communauté chrétienne est présentée ici. On pense parfois que l'efficacité missionnaire dépend essentiellement d'une programmation attentive, suivie d'une mise en œuvre intelligente à travers un engagement concret. Le Seigneur demande certes notre collaboration, mais avant toute réponse de notre part, son initiative est nécessaire : le vrai protagoniste de l'Eglise est son Esprit. Les racines de notre être et de notre action se trouvent dans le silence sage et prévoyant de Dieu.

BENOIT XVI

HOMELIE, DIMANCHE 4 JUIN 2006, § 1-2 (PENTECOTE)

Association Notre Dame de Chrétienté

Celui qui reçoit le Christ en sa demeure intérieure, est rassasié des immenses délices de joies surabondantes.

SAINT AMBROISE DE MILAN

Soyez des hosties priantes et aimantes et vous rayonnerez comme l'hostie et Dieu vous donnera tous ceux qui naviguent avec vous, vos proches, tous ceux que vous aimez et dont vous désirez ardemment le salut.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Cette mystérieuse union a lieu dans le centre le plus intime de l'âme qui est, je pense, l'habitation de Dieu même et où il pénètre sans passer par aucune porte.

SAINTE THERESE D'AVILA

LE CHATEAU DE L'AME

La foi et l'espérance n'ont leur raison d'être que pour l'homme ; la charité existe en Dieu. La foi peut transporter les montagnes ; la charité crée les montagnes, le ciel et la terre. La foi exhorte la créature à faire tous ses efforts pour s'acheminer vers le paradis ; la charité demande à Dieu de la faire descendre sur la terre pour que l'homme parvienne au ciel par la route de sa propre charité. La foi dit à l'homme : Sers Dieu, comme c'est ton devoir. La charité dit à Dieu : Fais-toi homme et mets-toi au service de l'homme car il te doit plus qu'il ne peut te donner.

BIENHEUREUX JEAN DOMINICI

DU TRAITE DE L'AMOUR DE CHARITE

Il faut imiter le Christ. Pour y parvenir, il est nécessaire de méditer chaque jour et avec persévérance l'Evangile. De cette méditation jaillit l'amour de Jésus et le profond désir d'imiter ses actes.

BIENHEUREUX PADRE PIO

Si vous voulez que Dieu bénisse et féconde votre apostolat, imprégnez-vous bien de l'esprit de Jésus-Christ, en vous animant d'une vie intérieure intense.

SAINT PIE X

Association Notre Dame de Chrétienté

Sans vie intérieure, sans formation, il n'est pas de véritable apostolat, ni d'œuvres fécondes : le travail devient précaire, voire factice. Quelle responsabilité, par conséquent, que celle des enfants de Dieu ! Aussi devons-nous avoir faim et soif de Lui et de sa doctrine.

SAINT JOSE MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

FORGE, 892

La joie qui resplendit en cette nuit des pèlerins d'Emmaüs, ce n'est pas vraiment non plus la bonne joie de nos bons moments partagés même si cette joie là est sans aucun doute un reflet de cette autre joie. Cette autre joie, qu'est-elle donc ? C'est l'heureuse joie de Celui qui passa de la mort à la vie, de la douleur à la joie, c'est la joie pour ceux qui sont sans joie, joie bienheureuse qui réjouit ceux qui pleurent, d'autant plus heureuse et inébranlable qu'elle ne peut pas venir de nous, c'est une joie pascale.

PERE JEAN-MARC GAYRAUD, OP

PELERINS D'EMMAÜS

La sagesse suffit à me persuader de mon néant. Mais la grâce seule peut me donner la force d'agir, sachant que je ne suis rien, avec autant d'énergie que si j'avais l'illusion d'être quelque chose.

Dieu n'est qu'un abîme de tendresse dans lequel il suffit de se laisser tomber les yeux fermés, les mains ouvertes.

GUSTAVE THIBON

L'IGNORANCE ETOILEE

Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu mais que ce soit au dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages.

Eh bien, s'il est vrai que nous sommes appelés à porter au loin et à proximité l'amour de Dieu, que nous devons en enflammer les nations, si notre vocation est d'aller répandre ce feu divin dans le monde entier, s'il en est ainsi, dis-je, s'il en est vraiment ainsi, mes frères, combien me faut-il moi-même brûler de ce feu divin !

Comment donner la charité aux autres, si nous ne l'avons pas entre nous ? (…) si elle n'est brûlante en nous, si nous ne nous aimons pas les uns les autres comme Jésus-Christ nous a aimés et si nous n'accomplissons pas d'actes semblables aux siens, comment pourrions-nous espérer diffuser un tel amour sur toute la terre ? Il n'est pas possible de donner ce que l'on n'a pas.

ST VINCENT DE PAUL

On ne peut devenir grand qu'en demeurant simple.

JEAN MERMOZ

MES VOLS

Association Notre Dame de Chrétienté

Soyez des hosties priantes et aimantes et vous rayonnerez comme l'hostie et Dieu vous donnera tous ceux qui « naviguent avec vous, vos proches, tous ceux que vous aimez et dont vous désirez ardemment le salut. (...)

La fécondité de l'apostolat des laïcs dépend de leur union vitale avec le Christ… (...)

On aime plus, on aime mieux quand on aime Jésus. L'affection naturelle est transformée, agrandie, divinisée.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Il me semble que l'attitude de la vierge Marie durant les mois qui s'écoulèrent entre l'Annonciation et la Nativité est le modèle des âmes intérieures, des êtres que Dieu a choisis pour vivre au dedans, au fond de l'abîme sans fond. Dans quelle paix, dans quel recueillement Marie se rendait et se prêtait à toute chose ! Comme celles qui étaient les plus banales étaient divinisées par elle ! Car, à travers tout, la Vierge restait l'adorante du don de Dieu.

BIENHEUREUSE ELISABETH DE LA TRINITE

Ne sentons-nous point la cause de cette promptitude, de cette élévation, de cette visite ? Quand on est plein de Jésus-Christ, on l'est en même temps de charité, d'une sainte vivacité, de grands sentiments ; et l'exécution ne souffre rien de languissant. Marie, qui porte la grâce avec Jésus-Christ dans son sein, est sollicitée par un divin instinct à l'aller répandre dans la maison de Zacharie, où Jean-Baptiste vient d'être conçu.

BOSSUET

Qu'il est puissant sur les âmes l'apôtre qui reste toujours à la source des eaux vives. Alors il peut déborder autour de lui sans que jamais son âme se vide puisqu'il communie à l'infini. Je prie beaucoup pour vous, afin que Dieu envahisse toutes les puissances de votre âme, qu'Il vous fasse communier à tout le mystère, que tout en vous soit divin et marqué de son sceau, afin que vous soyez un autre Christ travaillant pour la gloire du Père.

BIENHEUREUSE ELISABETH DE LA TRINITE

Ce qui incita notre glorieuse Maîtresse à visiter Elisabeth, ce fut sa charité très ardente et sa profonde humilité… Ces deux vertus la poussèrent et lui firent quitter sa petite Nazareth, car la charité n'est pas oisive, elle bouillonne dans les cœurs où elle règne et habite.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Association Notre Dame de Chrétienté

L'Eucharistie dominicale ne détourne pas les fidèles de leurs devoirs de charité mais elle les engage au contraire "à pratiquer toutes les oeuvres de charité, de piété et d'apostolat, afin de rendre manifeste par ces oeuvres que tout en n'étant pas du monde les chrétiens sont cependant la lumière du monde et qu'ils rendent gloire au Père devant les hommes.

JEAN-PAUL II

LETTRE APOSTOLIQUE "DIES DOMINI" (LE JOUR DU SEIGNEUR)

Un chrétien est un tabernacle vivant. Il m'a créée, Il m'a choisie, Il est venu habiter en moi, parce qu'Il avait besoin de moi. Maintenant que vous avez appris combien Dieu vous aime d'amour, quoi de plus naturel pour vous que de passer le reste de votre vie à rayonner de cet amour ?

BIENHEUREUSE MERE TERESA DE CALCUTTA

Tandis que l'homme extérieur compte sur ses forces naturelles, l'homme intérieur, lui, ne voit en elles que des auxiliaires, utiles sans doute, mais insuffisantes. Le sentiment de sa faiblesse et sa foi en la puissance de Dieu lui donnent, comme à saint Paul, l'exacte mesure de sa force. A la vue des obstacles qui tour à tour se dressent devant lui : " lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort (2Co 12,10)" s'écrie-t-il avec humble fierté.

(…)

Sans moi vous ne pouvez rien faire (Jn 15,5). Tel est le principe. Au calvaire le sang rédempteur a coulé. Comment Dieu va-t-il assurer sa première fécondité ? Par un miracle de diffusion de vie intérieure. Rien de plus borné que l'idéal et le zèle des Apôtres avant la Pentecôte. L'Esprit-Saint les transforme en hommes intérieurs et aussitôt leur prédication opère des merveilles.

(…)

Priez donc ! Priez donc d'abord ; après seulement Notre Seigneur ajoute : *Allez donc, enseignez…prêchez* (Mt 10,7). Sans doute, Dieu utilisera cet autre moyen ; mais les bénédictions qui donnent la fécondité au ministère sont réservées à la prière de l'homme d'oraison.

DOM CHAUTARD

L'AME DE TOUT APOSTOLAT

Volontiers nous sommes missionnaires des autres, volontiers nous voulons réformer, corriger, élever les autres (...) Si vous commencez par être vous-mêmes disciples du Seigneur, soyez bien persuadés qu'il se fera autour de vous comme une sorte d'attraction et qu'à la lumière que vous aurez en vous, vous entraînerez tout le monde avec vous.

DOM PAUL DELATTE

DEMEUREZ DANS MON AMOUR

Association Notre Dame de Chrétienté

Il est nécessaire d'apprendre à prier (...) Dans la prière se développe ce dialogue avec le Christ qui fait de nous ses intimes : - *Demeurez en moi, comme moi en vous* » (Jn 15, 4). Cette réciprocité est la substance même, l'âme, de la vie chrétienne et elle est la condition de toute vie pastorale authentique. Réalisée en nous par l'Esprit Saint, elle nous ouvre, par le Christ et dans le Christ, à la contemplation du visage du Père. Apprendre cette logique trinitaire de la prière chrétienne, en la vivant pleinement avant tout dans la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale, mais aussi dans l'expérience personnelle, tel est le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a pas de motif de craindre l'avenir, parce qu'il revient continuellement aux sources et qu'il s'y régénère.

JEAN-PAUL II

NOVO MILLENNIO INEUNTE,

Plus tard, l'âme produira des fruits exactement dans la mesure où l'homme intérieur se sera formé en elle… Si cette vie intérieure est nulle, il y aura beau avoir du zèle, de bonnes intentions, beaucoup de travail, les fruits seront nuls. C'est une source qui voudrait donner la sainteté aux autres, mais qui ne peut, ne l'ayant pas ; on ne donne que ce qu'on a et c'est dans la solitude, dans cette vie seul avec Dieu seul dans ce recueillement profond de l'âme qui oublie tout le créé pour vivre seule dans l'union avec Dieu, que Dieu se donne tout entier à celui qui se donne aussi tout entier à Lui.

BIENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD

Ne faites rien par entraînement, avec précipitation. C'est un véritable obstacle à la vie intérieure. Avant l'action, demandez la grâce de vous posséder, pendant l'action, servez-vous des oraisons jaculatoires, après l'action examinez la manière dont vous avez utilisé votre activité.

Etre soucieux de sa perfection avant de se dépenser pour aider ses frères à conquérir la leur. Ce n'est pas égoïsme étroit, c'est dans l'ordre.

ROBERT DE LANGEAC (ABBE AUGUSTIN DELAGE, 1877-1947)

VOUS... MES AMIS

Le peuple africain ne sera pas converti par les efforts de missionnaires habiles et capables, il n'en a pas besoin ; c'est la sainteté et le sacrifice de ses pères qui doivent le sauver. Soyez saints comme Jésus était saint ; c'est le seul et unique moyen de racheter, de sanctifier les âmes. Que l'Esprit de Jésus anime tous vos actes, qu'il forme tous les sentiments de votre âme, qu'il amortisse et modère tous les entraînements de vivacité de l'esprit, tous les sentiments durs ou raides de cœur, en un mot, tout ce qu'il y a de passionné et de déréglé dans l'âme ; qu'il domine toutes vos impressions, qu'il dirige et conduise tous les mouvements de votre cœur. Qu'il communique à votre cœur la douceur et l'humilité dont le divin Maître nous a donné l'exemple.

P. FRANÇOIS LIBERMANN

NOTES ET DOCUMENTS - XIII, 144.

Association Notre Dame de Chrétienté

Avant l'apostolat de la parole et de l'action, il y a l'apostolat de la prière et de la souffrance, sans lequel l'apostolat extérieur ne serait rien, exactement rien. La parole, l'action ne viennent qu'en dernier lieu, après ce que j'appellerai l'apostolat du silence dans l'amour, qui fut le plus grand apostolat de Jésus et de Marie, à Nazareth, pendant trente ans.

Jésus a prêché en silence rien que parce qu'il était le verbe de Dieu incarné. Vous aussi, vous prêchez par ce que vous êtes : des enfants de Dieu, confirmés dans l'Esprit Saint et divinisés par l'Eucharistie. Il a prêché par son exemple, vous aussi vous prêchez par votre exemple, si vous êtes des chrétiens que vous devez être.

PÈRE D'ELBÉE

CROIRE À L'AMOUR

Un char rempli de bonnes œuvres, conduit par l'orgueil, mène à l'enfer ; conduit par l'humilité, un char plein de péchés mène au paradis.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE

L'apostolat de l'homme d'oraison, c'est la parole conquérante avec le mandat de Dieu, le zèle des âmes, la fructification de conversions.

DOM CHAUTARD

L'ÂME DE TOUT APOSTOLAT

Faire naître chez des hommes d'inébranlables convictions, qu'au besoin ils savent affirmer sans respect humain, constituera un résultat déjà très appréciable ; il faudra cependant les conduire plus loin, jusqu'à la piété, une piété vraie, chaude, convaincue, éclairée.

(…)

Quel bien une association chrétienne vivant vraiment dans le surnaturel, produit dans une grande ville ! Elle y agit comme un levain puissant, et les anges seuls peuvent dire combien elle y est féconde en fruits de salut.

CHANOINE TIMON-DAVID

CITÉ PAR DOM CHAUTARD DANS "L'ÂME DE TOUT APOSTOLAT"

Association Notre Dame de Chrétienté

Notre élan apostolique

Il y a une grâce attachée à la confession pleine et entière de la Foi. Cette confession, nous dit l'Apôtre, est le Salut de ceux qui la font et l'expérience démontre qu'elle est aussi le Salut de ceux qui l'entendent.

DOM GUERANGER

On doit partager gratuitement avec ses frères les lumières, les grâces que l'on a reçues gratuitement. (...)

Etre apôtre, c'est donner Jésus aux âmes et les âmes à Jésus, en le faisant connaître pour le faire aimer, en vous remplissant de lui pour le donner. (...)

Il dépend de nous qu'il y ait plus ou moins de sauvés. (...)

Il faut s'immoler, il faut s'anéantir pour prêcher. (...)

Soyez des hosties priantes et aimantes et vous rayonnerez comme l'hostie et Dieu vous donnera tous ceux qui « naviguent avec vous, vos proches, tous ceux que vous aimez et dont vous désirez ardemment le salut . (...)

Dans vos prières (…) priez pour obtenir la miséricorde pour les âmes. (...)

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Chacun de vous s'attend à trouver le Christ assis dans les Cieux. Mais voyez, il est là, à votre porte ; voyez, il a faim ; voyez, il a froid ; voyez, il est pauvre ; voyez, c'est un étranger."

SAINT AUGUSTIN

Le motif de notre charité, c'est Dieu. Nous aimons parce que Dieu aime que nous aimions (...). Dieu a été jaloux que nous ne rencontrions que Lui dans toutes les avenues de notre vie (...) C'est le prochain seulement qui nous donne occasion de manifester que nous aimons Dieu et sommes bien de sa race.

DOM DELATTE

COMMENTAIRE SUR LA REGLE DE ST BENOIT

Association Notre Dame de Chrétienté

Le don de la révélation du Dieu-Amour (...) [n'est pas pour nous] une simple opinion (...) c'est pour nous une grâce qui nous remplit de joie, c'est une nouvelle que nous avons le devoir d'annoncer. (…)

Un nouveau siècle, un nouveau millénaire, s'ouvrent dans la lumière du Christ. Mais tous ne voient pas cette lumière. Nous avons la mission admirable et exigeante d'en être le reflet.

JEAN-PAUL II

LETTRE APOSTOLIQUE "NOVO MILLENNIO INNEUNTE"

Le chrétien est un semeur de joie et c'est pourquoi il fait de grandes choses. La joie est une des plus irrésistibles puissances au monde : elle apaise, elle désarme, elle conquiert, elle entraîne. L'âme joyeuse est apôtre : elle attire à Dieu les hommes en manifestant aux hommes ce que produit en elle la présence de Dieu. C'est pourquoi l'Esprit-Saint nous donne ce conseil : ne vous affligez jamais, car la joie en Dieu est votre force. (Néhémie, 8, 10).

R.P. BERNARDOT

DE L'EUCHARISTIE A LA TRINITE

Nous devons soutenir que la voie du salut passe toujours par le Christ, et que la tâche revient donc à l'Eglise et à ses missionnaires de le faire connaître et aimer à toute époque, en tout lieu et dans toute culture. Hors du Christ, point de salut

JEAN-PAUL II

AUDIENCE GENERALE ET CATECHESE DU 31 MAI 1995

Le 14 décembre 1940, alors que j'attendais le car de Blida à la place du Gouvernement, un musulman, une notabilité, vu son maintien et sa tenue, me fixe longuement dans les yeux avant de m'asséner cette phrase terrible : "Pourquoi refusez-vous de nous convertir, serions-nous si méprisables ? Peu de saisons passeront avant que vous ne le regrettiez amèrement !".

R.P. MAURICE AVRIL

LA XIIE CROISADE

Quand nous prendrons conscience de notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement nous pourrons vivre en paix et mourir en paix, car ce qui donne un sens à la vie, donne un sens à la mort.

ANTOINE DE SAINT-EXUPERY

Association Notre Dame de Chrétienté

Vous le savez, avant l'apostolat de la parole et de l'action, il y a l'apostolat de la prière et de la souffrance, sans lequel l'apostolat extérieur ne serait rien, exactement rien. La parole, l'action ne viennent qu'en dernier lieu, après ce que j'appellerai l'apostolat du silence dans l'amour, qui fut le grand apostolat de Jésus et de Marie à Nazareth, pendant trente ans.

Jésus a prêché en silence rien que parce qu'il était le Verbe de Dieu incarné. Vous aussi, vous prêchez par ce que vous êtes : des enfants de Dieu, confirmés dans l'Esprit-Saint et divinisés par l'Eucharistie.

Il n'y a pas de doute que la petite Bernadette de Lourdes a servi beaucoup mieux la Sainte Vierge en s'ensevelissant dans un couvent, que si elle avait continué à recevoir des visiteurs ou si elle avait donné des conférences sur ses visions.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Lors donc que Jésus ressuscité dit à ses Apôtres : " Allez, enseignez toutes les nations", il indique assez que la parole devra retentir aux oreilles, qu'elle fera son bruit dans le monde, un bruit qui sera entendu de ceux qui se rendront à cette parole, comme de ceux qui la dédaigneront. Cette parole a-t-elle le droit de circuler ainsi librement, sans demander permission aux puissances de la terre ? Qui oserait nier qu'elle ait ce droit ? Le Fils de Dieu a dit: "Allez, et enseignez toutes les nations" ; il doit être obéi ; et la parole de Dieu confiée à ses envoyés ne saurait être enchaînée.

DOM GUERANGER

L'ANNEE LITURGIQUE - LE JEUDI DE LA TROISIEME SEMAINE APRES PAQUES

Et ce champ inculte où tu marches attend, non pas que tu pleures sur sa mauvaise végétation, mais que tu le défriches pour y semer le bon grain. "Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous tirerez de l'amour".

GUSTAVE THIBON

L'IGNORANCE ETOILEE

N'oublions pas ceci : le Sacré-Cœur de Jésus ne nous a pas seulement appelés à notre sanctification personnelle, mais également à collaborer humblement au salut de nos frères. Il désire que nous l'aidions à sauver les âmes.

SAINT PADRE PIO

L'oisiveté est l'ennemie de l'âme.

SAINT BENOIT

REGLE, CHAPITRE 48

Association Notre Dame de Chrétienté

Ne vous faites pas de souci pour le temps que vous me prenez ; en effet, la meilleure façon de passer son temps, c'est de le consacrer à la sanctification d'autrui ; et je ne peux que remercier le Père de me faire rencontrer des âmes que je peux aider d'une façon ou d'une autre.

SAINT PADRE PIO

La tâche de l'Apôtre : Montrer Dieu rien qu'en le laissant rayonner hors de notre âme où il vit, se faire toute à tous et conquérir ainsi les cœurs à Jésus.

Prier Dieu de me donner de plus en plus la science des âmes. Aller à elles par l'intelligence, par le cœur ; pour cela fortifier mon intelligence, réchauffer mon cœur. Travailler et agir avec sérénité.

ELISABETH LESUEUR

Hâtez-vous de répandre la foi chrétienne parmi les peuples qui vous sont soumis, faites croître le zèle de votre droiture en vue de leur conversion, harcelez les cultes des idoles, renversez les édifices des temples, formez les mœurs de vos sujets à une grande pureté de vie par l'exhortation, la menace, la douceur, la correction et l'exemple des bonnes œuvres.

ST GREGOIRE LE GRAND

A ETHELBERT, ROI D'ANGLETERRE

Le Seigneur a dit : « Partez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute créature (Mc 16-15). » Le précepte est formel : il faut partir, partir dans le monde entier. L'apostolat ne consiste pas à recruter des adhérents, mais à transmettre une bonne nouvelle, à faire passer un heureux message. Il n'y a pas de limite ni dans le temps, ni dans l'espace.

DOM CHAUTARD

L'AME DE TOUT APOSTOLAT

Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi une gloire, c'est une obligation qui m'incombe, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile !

SAINT PAUL

PREMIERE LETTRE AUX CORINTHIENS CHAPITRE IX (16)

Une âme qui aime peut obtenir le pardon pour mille criminels.

JESUS A SAINTE MARGUERITE-MARIE

Association Notre Dame de Chrétienté

Aimez tous les hommes, même vos ennemis ; non parce qu'ils sont vos frères, mais pour qu'ils soient vos frères : en sorte que toujours vous brûliez d'amour fraternel, soit pour celui qui est déjà votre frère, soit pour votre ennemi, afin que, à force d'amour, vous en fassiez votre frère. (…) Si tu vis bien, ton amour fait un frère de celui qui est ton ennemi. Mais si tu aimes quelqu'un qui ne croit pas encore au Christ ou qui, s'il croit au Christ, croit à la façon des démons, tu lui reproches la vanité de son erreur. Mais toi, aime-le, et aime-le d'un amour fraternel : il n'est pas encore ton frère, mais tu l'aimes en sorte qu'il le devienne.

SAINT AUGUSTIN

IN 1 JOAN., *TR. 10, N°7*

Ne suivez pas ceux qui relèguent la religion dans un jardin secret, sans aucun rayonnement visible, à moins que vous n'ayez une vocation de pur contemplatif. En ce cas, répondez à l'appel du Bon Maître, et vous serez alors comme la braise que personne ne voit sous la cendre, qui chauffe sans mot dire et met le feu de la charité dans les cœurs. Et cette charité dressera le monde vers Dieu comme les architectes du Moyen Âge ont fait monter les cathédrales de pierre vers le ciel.

UN MOINE

LETTRE AUX 18 – 20 ANS DE L'AN 2000

Gardez, j'insiste toujours dans la même obsession, gardez une immense confiance dans votre apostolat. Souvent Notre-Seigneur cache à l'apôtre le fruit de son travail, de ses fatigues pour le tenir dans l'humilité et pour éprouver sa foi par une sagesse toute divine. Sachez dire : « Je n'attends pas ma récompense ici-bas ». Même si vous ne voyez pas le résultat de vos prières, de vos supplications, de vos efforts. Croyez, croyez !

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Traitez les gens avec amour, gagnez-les et vous porterez du fruit.

SAINT FRANÇOIS-XAVIER

La charité des charités, c'est l'apostolat.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Maintenant que vous avez appris combien Dieu vous aime d'amour, quoi de plus naturel pour vous que de passer le reste de votre vie à rayonner de cet amour ?

MERE TERESA

LA JOIE DU DON

Association Notre Dame de Chrétienté

Au service de la Vérité

Le premier devoir des fidèles, pour aider à la restauration sociale chrétienne, c'est avant tout de faire régner Jésus-Christ dans leur intelligence par l'instruction religieuse.

La seule espérance de notre régénération sociale, leur dit Mgr Pie, repose sur l'étude de la religion…Le premier pas de retour à la paix et au bonheur sera le retour à la science du christianisme.

PÈRE THÉOTIME DE SAINT-JUST, OMC

LA ROYAUTE SOCIALE DE NSJC D'APRES MGR PIE.

J'ai choisi pour devise épiscopale la parole extraite de la troisième lettre de saint Jean : "Coopérateur de la vérité ", premièrement parce que cela me paraissait faire le lien entre ma tâche précédente et ma nouvelle mission. Toute proportion gardée, il s'agit bien toujours de la même chose : rechercher la Vérité, se mettre à son service. Et, deuxièmement, parce que dans le monde actuel, la question de la Vérité a presque disparu, qu'elle paraît dépasser l'homme, et que sans elle tout disparaît.

BENOIT XVI

Pratiquement, dans ce monde tel qu'il est et que vous ne devez pas fuir, apprenez de plus en plus à réfléchir, à penser ! Démasquez les slogans, les mirages, les chemins sans issue ! Je vous souhaite l'esprit de recueillement, d'intériorité.

JEAN PAUL II

MESSAGE AUX JEUNES DE FRANCE, 1980

Là est notre vocation dominicaine : mettre les âmes dans la vérité qui est la plus grande charité.

ABBE BERTO

C'est la doctrine qui est la règle de vie et la vie qui est la mesure de la doctrine.

DOM DELATTE

VIVRE A DIEU

Association Notre Dame de Chrétienté

Formez avec les saints des intimités de grâce. (…)

On ne peut trop vous conseiller de lire la vie des saints. C'est la grande école ; c'est l'Evangile vivant, c'est le christianisme en action, c'est la moisson sortant incessamment de ce grain de froment jeté en terre pour y mourir, et qui s'appelle Jésus… Après l'Eucharistie et la Sainte Ecriture, il n'y a rien qui, plus promptement et plus assurément, puisse former dans les âmes ce tempérament surnaturel, qui est comme le fond de toute sainteté. La sainteté est une contagion ; la vie des saints est l'atmosphère qui la transmet le long des âges.

MGR CHARLES GAY

Je ne saurais juger la télévision que je n'ai jamais vue. Je sais seulement que de nombreux hommes dont je respecte le jugement sont d'accord pour la trouver avilissante, factice et absurde. La télévision devient, dans certains cas, un succédané artificiel de la contemplation par une soumission inerte à de vulgaires images, une descente dans la passivité.

THOMAS MERTON

NOUVELLES SEMENCES DE LA CONTEMPLATION

Les libéraux sont des réceptifs et des fiévreux ; des réceptifs, parce qu'ils revêtent trop aisément les états d'esprit de leurs contemporains ; des fiévreux, parce que, de crainte de heurter ces divers états d'esprit, ils sont dans une continuelle inquiétude apologétique ; ils semblent souffrir eux-mêmes des doutes qu'ils combattent ; ils n'ont pas assez de confiance en la vérité ; ils veulent trop justifier, trop démontrer, trop adapter ou même trop excuser.

Cette nervosité et cette fièvre ne sont pas un assez pur hommage à la vérité, indiquent un commerce trop imparfait avec elle ; amoindrissent la foi en la mission reçue et en débilitent la grâce. C'est la raison de l'échec des restaurations chrétiennes entreprises au nom du libéralisme. L'Eglise avait pu les bénir au début ; mais l'esprit a fini par trahir la mission.

R.P. HUMBERT CLERISSAC, OP

LE MYSTERE DE L'EGLISE

Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal.

ISAÏE 5,20

Je suis frappée de ce fait, que les incroyants éprouvent plus de sympathie pour les êtres de foi profonde que pour ceux dont les convictions se font souples et utilitaires. Ils vont plus, ces chers incroyants, aux intransigeants de la foi qu'à ceux qui, à force de compromis et de subtilités, cherchent à faire "accepter" la foi. Il faut, cependant, que l'indomptable affirmation soit enveloppée dans la plus intelligente sympathie, la plus vivante et délicate charité…

ELISABETH LESUEUR

JOURNAL

Association Notre Dame de Chrétienté

Le salut des âmes qui, pour l'Eglise, vaut plus que pour tout autre chose, exige comme condition essentielle l'annonce et la défense de la vérité de foi.

MGR TARCISSIO BERTONE

SECRETAIRE DE LA CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, DECLARATION "DOMINUS IESUS", SEPTEMBRE 2000

Le moyen essentiel pour lutter contre le mensonge établi ? Cultiver le champ des vérités éternelles, le champ riche des vérités absolues qui structurent l'esprit humain et lui donnent une assise inébranlable : ce sont les grandes notions métaphysiques, les douze articles du Credo et toutes les vérités qui lui sont connexes. Mais ce grand corps de vérités doctrinales ne sera pour nous vivant et savoureux que par une étude attentive, accompagnée de la prière. Effort religieux et culturel : êtes-vous capables de lire deux ou trois grands livres à fond par an, la plume à la main ?

UN MOINE

LETTRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000

Découvrez vos racines chrétiennes, apprenez l'histoire de l'Église, approfondissez votre connaissance de l'héritage spirituel qui vous a été transmis, suivez les témoins et les maîtres qui vous ont précédés.

JEAN-PAUL II

MESSAGE AUX JEUNES DU MONDE - XVIIEME JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE 2002.

Un prêtre ne fait pas preuve d'humilité si, au lieu d'étudier la théologie, il la néglige et devient incapable de guider les autres sous prétexte de demeurer simple et humble. (…)

C'est quand nous essayons de partager la connaissance de Son Amour avec les autres que nous devons, plus qu'à aucun autre moment de la vie spirituelle, être entièrement dociles et soumis aux mouvements les plus délicats de Sa volonté et de Sa grâce.

Il vaut beaucoup mieux être trop méfiant et risquer de ne pas la partager, que de tout laisser échapper en essayant de la donner avant de l'avoir reçue.

THOMAS MERTON

NOUVELLES SEMENCES DE CONTEMPLATION.

Soumission et usage de la raison, en quoi consiste le vrai christianisme.
(…)
Travaillons donc à bien penser ; voilà le principe de la morale.

PASCAL

PENSEES.

Association Notre Dame de Chrétienté

Oui, c'est l'heure de la mission ! Dans vos diocèses et dans vos paroisses, dans vos mouvements, associations et communautés, le Christ vous appelle, L'Eglise vous accueille comme maison et école de communion et de prière. Approfondissez l'étude de la Parole de Dieu et laissez-la éclairer votre intelligence et votre cœur ! Puisez votre force dans la grâce sacramentelle de la Pénitence et de l'Eucharistie ! Fréquentez le Seigneur dans ce « cœur à cœur » qu'est l'adoration eucharistique ! Jour après jour, vous recevrez un nouvel élan qui vous permettra de réconforter ceux qui souffrent et de porter la paix au monde.

JEAN-PAUL II

MESSAGE AUX JEUNES DU MONDE, 25 JUILLET 2002

Bienheureuse et salutaire solitude ! C'est là que les âmes mûrissent, que les exigences s'orientent, que les convictions s'enracinent, que les cœurs s'enflamment pour l'apostolat ; c'est là que germent, croissent et s'épanouissent dans le silence et dans l'ombre, à l'insu du monde, de belles et généreuses vocations ; c'est là que se retrempent, de temps à autre, les volontés chrétiennes fatiguées ou relâchées au contact des soucis temporels ou des réalités dissolvantes de la vie.

MGR JULIEN

Les secrets de l'âme sont les secrets de Dieu. Dieu en effet entoure son action de silence et d'obscurité. L'Esprit Saint agit silencieusement dans les âmes et dans l'Église au milieu des agitations du monde. Dieu aime le silence et la discrétion.

Pour le spirituel qui a goûté Dieu, silence et Dieu semblent s'identifier. Car Dieu parle dans le silence et seul le silence paraît pouvoir exprimer Dieu. C'est dans le silence que Dieu engendre et que toute vie divine est reçue. Le silence assure à l'action de Dieu toute son efficacité.

PERE MARIE EUGENE, OCD

Le premier don de l'amour (...), celui qui s'impose le plus évidemment, c'est celui qui consiste à servir la vérité, toute la vérité, à dévoiler et à réfuter l'erreur, sous quelque forme, sous quelque masque ou déguisement qu'elle se présente. Une défaillance sur ce point ne serait pas seulement une trahison envers Dieu (...), ce serait aussi une faute contre le bien véritable de votre peuple et de votre patrie.

PIE XI

ENCYCLIQUE MIT BRENNENDER SORGE

Je dois aimer mon prochain, fait à l'image de Dieu et objet de son amour, et tout faire, pour qu'à leur tour, les hommes aiment leur Créateur... C'est cela mon devoir.

ST VINCENT DE PAUL

CONFERENCE 207

Association Notre Dame de Chrétienté

Savoir "qu'il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus Christ qui s'est donné lui-même en rançon pour tous" (I Tim.2,4-7). C'est ce que nous devons continuer à annoncer – avec humilité mais avec force – dans le monde d'aujourd'hui ; l'exemple des générations qui nous ont précédés dans la foi nous y engage.

CARDINAL RATZINGER

ENTRETIEN SUR LA FOI – CHAP.13

L'obéissance à la vérité doit "rendre chaste" notre âme, et conduire ainsi à la parole juste et à l'action juste. En d'autres termes, parler pour susciter les applaudissements, parler en fonction de ce que les hommes veulent entendre, parler en obéissant à la dictature des opinions communes, cela est considéré comme une sorte de prostitution de la parole et de l'âme. La "chasteté" à laquelle fait allusion l'Apôtre Pierre est de ne pas se soumettre à ces règles, ne pas rechercher les applaudissements, mais rechercher l'obéissance à la vérité…

BENOIT XVI

HOMELIE DE LA MESSE DE LA COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE - 6 OCTOBRE 2006

Bienheureux les doux ! Non les mous ! Autant dire : bienheureuse force d'une affectueuse patience. Force d'une persévérante lenteur. Puissance comparable à celle de ces plantes dont les racines parviennent à s'agripper aux rochers les plus durs. Puissance végétale, imperceptible apparemment, mais à laquelle, pour finir, rien ne résiste, puissance qui soulève des maisons entières et ébranle les murs les plus épais.

(…)

Puissance d'une douceur qui, certes, ne concède rien de ce qui ne peut être concédé, mais qui pénètre sans violenter, sans blesser inutilement. Force qui, sans cesser d'être force, sait garder toute la délicatesse de l'amour.

(…)

Douceur qui ne s'oppose en rien à cette violence dont l'Évangile dit qu'elle est indispensable à la conquête.

Douceur, force de l'Église, de ses martyrs, de ses saints … Les violents selon le monde ont pu conquérir et conquièrent encore de vastes portions de la machine ronde. L'Église seule, depuis vingt siècles, malgré mille persécutions, a vu et voit encore chaque jour l'immense développement de son règne. Les tyrans conquièrent et s'effondrent. L'Église seule possède vraiment la terre qu'elle ne cesse de conquérir.

(…)

Et si notre esprit critique ou désapprouve, que l'adversaire sente toujours un cœur qui aime, un cœur qui compatit, un cœur toujours prêt à chercher le chemin le plus facile aux indispensables retours.

JEAN OUSSET

POUR QU'IL REGNE

Association Notre Dame de Chrétienté

Que ton zèle ne soit pas mêlé d'amertume, ni pointilleux, qu'il ne t'aigrisse pas et ne se change pas en inquiétude.

Il doit être au contraire pur de tout défaut, doux, bienveillant, aimable, source de paix et de réconfort.

Dès sa naissance, le Christ nous révèle notre mission, qui est de mépriser ce que le monde aime et recherche.

SAINT PADRE PIO

Souviens-toi de Jésus-Christ doux et humble de cœur (Mt 11, 29).

Êtes-vous en colère ? Ne péchez pas (Eph 4, 26).

Pour ma part, je n'ai jamais eu à regretter d'avoir fait preuve de douceur, mais j'ai eu des remords quand j'ai montré un peu de dureté et j'ai dû m'en confesser.

Quoiqu'il en soit, lorsque je parle de douceur, cela ne signifie pas tout laisser aller, loin de là ! J'entends par là ce qui contribue à rendre la correction plus douce.

SAINT PADRE PIO

La suavité de la vertu, l'aimable enfance du cœur et la tendresse de l'amour… escorté de ses brillantes conquêtes : soixante douze mille hérétiques soumis à l'Eglise par l'ascendant de sa charité : un Ordre entier de servantes du Seigneur (Visitation), conçu dans son amour, réalisé par son génie céleste ; tant de milliers d'âmes conquises à la piété par ses enseignements aussi sûrs et miséricordieux. Dieu le donna à son Eglise, pour la consoler des blasphèmes de l'hérésie qui allaient prêchant que la foi romaine était stérile pour la charité ; il plaça ce vrai ministre évangélique en face des sectateurs de Calvin ; et l'ardeur de la charité de François de Sales fendit la glace de ces cœurs obstinés.

DOM GUERANGER

PARLANT DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Association Notre Dame de Chrétienté

Et notre vocation ?

- Vous savez ce que je veux être plus tard ?
- Oui, je le devine. Tu veux être religieuse.
- Non, c'est plus fort que ça.
- Alors je ne devine pas...
- Je veux être sainte, voilà ! C'est plus fort que d'être religieuse, hein ?

CLAIRE DE CASTELBAJAC

Ce qui est important, c'est ce qui se passe dans l'âme. Vous êtes en vous-mêmes sollicités de bien des manières. Ayez la volonté de répondre toujours à l'appel le plus haut.

ANDRE CHARLIER

Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même

SAINTE THERESE DE LISIEUX

La question de savoir comment je me suis habituée à la solitude ne manque pas de me faire sourire. J'ai été la plus grande partie de ma vie bien plus seule qu'ici. Rien ne me manque de ce qui se trouve au dehors et j'ai tout ce qui me manquait, si bien que je ne peux qu'être reconnaissante de cette immense grâce imméritée de la vocation.

SAINTE EDITH STEIN

Que rien ne te trouble,
Que rien ne t'épouvante,
Tout passe, Dieu ne change pas.
La patience triomphe de tout.
Celui qui possède Dieu
Ne manque de rien ; Dieu seul suffit !

SAINTE THERESE D'AVILA

Association Notre Dame de Chrétienté

La famille est une institution intermédiaire entre l'individu et la société, et rien ne peut la remplacer totalement. Elle s'appuie elle-même par-dessus tout sur une relation interpersonnelle profonde entre l'époux et l'épouse, soutenue par l'affection et la compréhension mutuelles. Pour y parvenir, elle reçoit l'aide abondante de Dieu dans le sacrement du mariage, qui comporte une vocation véritable à la sainteté. Puissent leurs enfants contempler davantage les moments d'harmonie et d'affection de leurs parents, plutôt que les moments de discorde ou d'éloignement, puisque l'amour entre le père et la mère offre aux enfants une grande sécurité et leur enseigne la beauté de l'amour fidèle et durable.

BENOIT XVI

DISCOURS, SAMEDI 8 JUILLET 2006, VEME RENCONTRE MONDIALE DES FAMILLES

Je pensais que j'étais née pour la gloire et cherchais le moyen d'y parvenir. Le bon Dieu (…) me fit comprendre que ma gloire à moi ne paraîtrait pas aux yeux des mortels, qu'elle consisterait à devenir une grande Sainte !!! Ce désir pourrait sembler téméraire si l'on considère combien j'étais faible et imparfaite et combien je le suis encore après sept années passées en religion, cependant je sens toujours la même confiance audacieuse de devenir une grande Sainte, car je ne compte pas sur mes mérites, n'en ayant aucun, mais j'espère en Celui qui est la Vertu, la Sainteté même.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

HISTOIRE D'UNE AME

Nous venons de Dieu et nous retournons vers Dieu ; notre véritable vocation, notre fin, n'est pas uniquement dans un parfait développement de notre nature humaine, accompagné d'une teinte surnaturelle qui nous ferait enfant de Dieu mais de loin, et serait destiné à assurer un certain équilibre, un certain bonheur à notre nature humaine. Non : la vocation divine que Dieu nous a donnée, de par la grâce et la filiation divine qu'elle nous assure, c'est de retourner en Dieu.

C'est là notre fin, c'est là le bonheur du Ciel : non pas seulement voir Dieu de loin, mais être Dieu par participation, faire les opérations de connaissance et d'amour qui sont les opérations du Verbe et, de cette façon, partager le bonheur et la vie du Verbe. En d'autres termes : entrer avec lui comme acteur et non pas seulement comme spectateur, dans le rythme de la vie trinitaire, partager le bonheur de Dieu lui-même, en partageant celui du Verbe incarné.

PERE MARIE-EUGENE DE L'ENFANT JESUS

PARTAGER LA VIE DE DIEU

Le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus Christ nous a choisis en Lui dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour, nous ayant prédestinés à être pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce…

SAINT PAUL

EPITRE AUX EPHESIENS I, 4-6

Association Notre Dame de Chrétienté

Dès avant ma naissance, le Seigneur m'a appelé. J'étais encore dans le sein de ma mère lorsqu'il a choisi mon nom.

ISAÏE, 49

L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, Notre Seigneur, et par ce moyen sauver son âme.

Et les autres choses, sur la face de la terre, ont été créées pour l'homme, et pour qu'elles l'aident dans la poursuite de la fin pour laquelle il a été créé.

D'où il suit que l'homme doit faire usage de ces choses autant qu'elles l'aident à poursuivre sa fin ; et qu'il doit s'en défaire autant qu'elles l'en empêchent.

SAINT IGNACE DE LOYOLA

PRINCIPE ET FONDEMENT DES EXERCICES

Et c'est vous, prêtres du Très-Haut, qui êtes les canaux par lesquels les grâces, les mérites du sang de Jésus-Christ se répandent dans nos cœurs. Votre sacerdoce est ce fleuve de lait et de miel qui arrose les prairies de Sion.

VENERABLE PAULINE-MARIE JARICOT

"La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux" [(9, 37)]. Par "moisson abondante", il faut entendre la multitude des peuples ; par "ouvriers peu nombreux", le nombre insuffisant des maîtres. Et le Christ ordonne de prier le Maître de la moisson, pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson [(9, 38)]. C'est de ces ouvriers-là dont parle le Psalmiste, quand il dit : "Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie : ils allaient, ils allaient en pleurant, tandis qu'ils répandaient leur semence ; ils viendront, ils viendront avec des chants d'allégresse, quand ils rapporteront leurs gerbes." [(Ps 125, 5.6)]. Pour m'exprimer plus clairement encore : la moisson abondante, c'est l'ensemble de la foule des croyants ; les ouvriers en petit nombre, ce sont les Apôtres et aussi leurs imitateurs qui sont envoyés à la moisson.

SAINT JEROME

COMMENTAIRE SUR L'EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

Mon cher père, tous vos refus ne me décourageront pas. Je crois qu'il faudrait m'arracher le cœur pour m'ôter le désir de la vie religieuse."

BIENHEUREUSE ANNE-MARIE JAVOUHEY

RECUEIL DES LETTRES T1,LETTRE 1

Association Notre Dame de Chrétienté

Quand nous sommes à Dieu, nous ne sommes plus maîtresses de nos volontés. Il faut vouloir ce qu'Il veut et rien d'autre.

BIENHEUREUSE ANNE-MARIE JAVOUHEY

LETTRE 220.

Et il nous semble que le Divin Maître Lui-même nous répète à tous ces paroles de consolation et d'exhortation : " Levez les yeux et voyez les champs : ils sont déjà blancs pour la moisson " (Joan., IV, 35). Cependant, comme les propagateurs de la vérité chrétienne ne suffisent pas aux besoins actuels, à ces paroles répond en quelque sorte l'invitation du même Divin Rédempteur : " La moisson est abondante, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson " (Matth., IX, 37-38).

Nous savons assurément, et c'est une grande consolation pour Notre cœur, que le nombre de ceux qu'un instinct surnaturel appelle à propager l'Évangile par toute la terre augmente heureusement de nos jours et ravive les espoirs de l'Église ; mais il reste encore beaucoup à faire, il reste beaucoup à obtenir de Dieu par d'humbles prières. Considérant les innombrables nations qui doivent être appelées par ces ouvriers évangéliques à l'unique bercail et à l'unique port du salut. Nous adressons au Chef des Pasteurs ces paroles de l'Ecclésiastique : " De même que vous avez montré devant eux votre sainteté en nous, de même, devant nous, manifestez votre sainteté en eux, pour qu'ils apprennent, comme nous l'avons appris nous-mêmes, qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Vous, Seigneur " (Eccli., XXXVI, 4 et 5).

PIE XII

LETTRE POUR LE PROGRES DES MISSIONS

Ceux qui sont appelés à une vie consacrée ont une expérience spécifique de la lumière qui émane du monde incarné. Car leur profession d'idéal évangélique leur donne un statut de prophète et fait d'eux des signes pour la communauté de leurs frères et pour le monde. En conséquence, ils peuvent prendre à leur compte la parole d'extase de Pierre: "Seigneur, il est bon que nous soyons ici" (Matthieu 17-4). Ces paroles traduisent l'orientation christocentrique de la vie chrétienne dans sa totalité, mais aussi elles expriment de manière éloquente la nature foncière de la vocation à la vie consacrée, à savoir, combien il est bon pour nous d'être avec toi Seigneur, de nous dévouer pour toi, de focaliser notre vie sur toi. En vérité, ceux à qui a été donnée la grâce de cette spéciale communion d'amour avec le Christ, se ressentent comme enrobés dans sa splendeur. « Il est le plus beau des enfants des hommes. » (Psaume 45-3).

JEAN PAUL II

AUDIENCE GENERALE DU 19 OCTOBRE1994.

Les époux, dit Notre Seigneur, « quittent père et mère afin de s'attacher l'un à l'autre » ; nulle union ne surpasse celle-là en intimité, en tendresse, en fécondité. Or, c'est à contracter avec lui une union semblable que le Verbe incarné invite l'âme qui lui est consacrée par les vœux de l'état religieux.

BIENHEUREUX DOM MARMION

SPONSA VERBI, LA VIERGE CONSACREE AU CHRIST

Association Notre Dame de Chrétienté

Lorsque nous avons traité de la fondation de la vie consacrée par Jésus-Christ, nous avons rappelé les appels qu'il a adressés dès le début de sa vie publique, généralement explicités par ces mots : « Suis-moi ! ». Son souci de lancer ces appels montre l'importance que Jésus attribuait au fait d'être disciple selon l'Évangile pour la vie de l'Église. Il liait cette marche à sa suite aux « conseils » de vie consacrée par lesquels il voulait que ses disciples soient rendus conformes à lui-même, qui est le cœur de la sainteté évangélique (cf. Veritatis splendor, 21). De fait, l'histoire atteste que les personnes consacrées - prêtres, religieux, religieuses, membres d'autres instituts et de mouvements analogues - ont joué un rôle essentiel dans l'expansion de l'Église comme dans ses progrès en sainteté et charité. Les vocations à la vie consacrée n'ont pas moins d'importance dans l'Église d'aujourd'hui que dans les siècles passés.

Du reste, le manque d'ouvriers pour la moisson de Dieu a constitué, dès les temps évangéliques, un défi pour Jésus lui-même. Son exemple nous permet de comprendre que le trop petit nombre de consacrés est une situation inhérente à la condition du monde et pas seulement un fait accidentel dû aux circonstances actuelles. L'Évangile atteste que Jésus, circulant par les villes et les villages, a ressenti de la pitié devant les foules « fatiguées et abattues comme des brebis sans pasteur » (Mt 9, 36). Il a cherché à remédier à cette situation en prodiguant son enseignement aux foules (cf. Mc 6, 34) mais il a voulu associer ses disciples à la solution du problème en les invitant, avant tout, à la prière : « Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson » (Mt 9, 38). Selon le contexte, cette prière est destinée à procurer aux gens un plus grand nombre de pasteurs. Mais l'expression « les ouvriers de la moisson » peut revêtir un sens plus large, en désignant tous ceux qui travaillent au développement de l'Église. La prière vise alors à obtenir aussi un plus grand nombre de consacrés .

L'accent mis sur la prière est surprenant. Étant donné l'initiative souveraine de Dieu dans l'appel, on pourrait penser que seul le Maître de la moisson, indépendamment de toute autre intervention ou collaboration, doit pourvoir au nombre d'ouvriers. Jésus, au contraire, insiste sur la coopération et la responsabilité de ses disciples. Même à nous, hommes d'aujourd'hui, il enseigne que, par la prière, nous pouvons et devons exercer une influence sur le nombre des vocations. Le Père accueille cette prière parce qu'il la désire et l'attend, et lui-même la rend efficace. Dans les moments et les lieux où la crise des vocations se fait plus grave, cette prière s'impose encore d'avantage.

JEAN PAUL II

AUDIENCE GENERALE DU 19 OCTOBRE1994.

Mais le prêtre catholique est encore ministre du Christ et dispensateur des mystères divins (cf. 1 Co 4, 1) par la parole, par ce ministère du verbe (Ac 6, 4) qui est un droit inaliénable et à la fois un devoir imprescriptible qui lui est imposé par Jésus-Christ lui-même : Allez, enseignez toutes les nations... leur enseignant à garder tout ce que je vous ai ordonné (Mt 28, 19-20). L'Eglise du Christ, dépositaire et gardienne infaillible de la divine révélation, par le moyen de ses prêtres répand les trésors des vérités célestes, prêchant Celui qui est la vraie lumière illuminant tout homme venant en ce monde (Jn 1, 9), répandant avec une divine profusion cette semence, bien petite et méprisée au regard profane du monde, mais qui, comme le grain de sénevé (cf. Mt 13, 31-32), a en elle la vertu de pousser des racines solides et profondes dans les âmes sincères et altérées de vérité et les rend capables de résister, comme des arbres vigoureux, même aux plus fortes tempêtes.

PIE XI

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LE SACERDOCE

Association Notre Dame de Chrétienté

Les moines ont fait l'Europe, mais ils ne l'ont pas fait exprès. Leur aventure est d'abord, sinon exclusivement, une aventure intérieure, dont l'unique mobile est la soif. La soif d'absolu. La soif d'un autre monde, de vérité et de beauté, que la liturgie avive, au point d'orienter le regard vers les choses éternelles ; au point de faire du moine un homme tendu de tout son être vers la réalité qui ne passe pas. Avant d'être des académies de science et des carrefours de la civilisation, les monastères sont des doigts silencieux dressés vers le ciel, le rappel obstiné, intraitable, qu'il existe un autre monde dont celui-ci n'est que l'image, l'annonce et la préfigure.

UN MOINE DU BARROUX

LE MYSTERE DES MOINES

0 Jésus, ô Bon Pasteur, pasteur qui êtes vraiment bon, pasteur plein de clémence et de tendresse, vers vous crie un misérable et pauvre pasteur -- oui, bien faible, bien incapable, bien inutile, et avec cela pourtant, réellement pasteur de vos brebis. Vers vous, ô Bon Pasteur, crie ce pauvre pasteur qui est loin d'être bon ; vers vous il crie, inquiet pour lui-même, inquiet pour vos brebis… Seigneur, vous connaissez mon cœur : vous savez que tout ce que vous avez donné à votre serviteur, il n'a qu'un désir, c'est de le livrer totalement à vos brebis, de le dépenser totalement pour elles. Bien plus, je voudrais me livrer moi-même pour elles. Qu'il en soit ainsi, mon Seigneur, oui, qu'il en soit ainsi !

Apprenez-moi seulement, je vous en prie, par votre Saint Esprit, apprenez à votre serviteur comment il doit se dépenser pour elles. Accordez-moi Seigneur, par votre grâce ineffable, de supporter avec patience leurs infirmités, d'y compatir avec tendresse, d'y remédier judicieusement. Que j'apprenne, sous l'inspiration de votre Esprit, à consoler les affligés, à redonner courage à ceux qui en manquent, à relever ceux qui tombent, à me sentir faible avec les faibles,… à me faire tout à tous pour les sauver tous. Mettez toujours sur mes lèvres la parole vraie, la parole droite, la parole juste, afin que tous croissent en foi, espérance et amour, en chasteté et en humilité, en patience et en obéissance, en ferveur d'esprit et pureté de cœur. Puisque vous leur avez donné ce guide aveugle, ce maître ignorant, ce chef incapable, accordez, Seigneur, à ce maître, science, lumière et compétence.

AELRED DE RIELVAUX (1110-1167)

PRIERE PASTORALE

La vocation au sacerdoce a grandi presque naturellement en moi et sans grands événements de conversion. Deux choses m'ont aidé sur ce chemin : dès l'enfance, aidé par mes parents et par mon curé, j'ai découvert la beauté de la liturgie et je l'ai toujours aimée davantage car je sentais que dans celle-ci apparaît la beauté divine et que le ciel s'ouvre devant nous ; le deuxième élément a été la découverte de la beauté et de la connaissance de Dieu, l'Ecriture sainte, grâce à laquelle il est possible de s'introduire dans cette grande aventure du dialogue avec Dieu qu'est la théologie.

BENOIT XVI

L'ESSENCE DE LA FOI

Association Notre Dame de Chrétienté

Qu'est-ce qu'un prêtre ? C'est un chrétien, dont le baptême l'appelle déjà à la sainteté, qui reçoit un nouveau sacrement le députant à la sainteté des autres.

(…)

Les monastères et les religieux de toutes sortes, par leur témoignage ou leur apostolat direct, sont là pour rappeler aux chrétiens que le seul absolu de l'Amour, c'est le Christ.

(…)

Ose te poser la question du sacerdoce. Elle n'est pas que pour les autres, elle est pour toi. Je ne sais quelle question le Seigneur te pose, encore moins quelle réponse tu lui offriras. Ce que je sais, c'est que tout garçon devrait se poser cette question, au moins une fois dans sa vie.

(…)

Ta question est la suivante : "Seigneur, veux-tu de moi comme prêtre ?" Pose-la lui sereinement, sans avoir peur d'être embrigadé. Le Seigneur n'embrigade pas, il donne envie, ou bien ne donne pas envie et rien ne se passe.

PERE THIERRY-DOMINIQUE HUMBRECHT ,OP

LETTRES AUX JEUNES SUR LES VOCATIONS

Le mystère de l'amour de Dieu, "resté caché depuis les siècles et les générations" (Col 1, 26) nous est maintenant manifesté par "le langage de la croix" (1 Co 1, 18) qui, demeurant en vous, très chers jeunes, sera votre force et votre lumière, et vous révélera le mystère de l'appel personnel….

Le Seigneur Jésus a planté sa tente parmi nous et, de sa demeure eucharistique, il répète à chaque homme et à chaque femme: "Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai" (Mt 11, 28).

JEAN-PAUL II

XXXVIIEME JOURNEE MONDIALE DE LA PRIERE POUR LES VOCATIONS

Association Notre Dame de Chrétienté